PUBLICATIONS
DE L'ECOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

VOLUME CXII

DOCUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'ISLAM A JAVA

PUBLICATIONS
DE L'ECOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

VOLUME CXII

DOCUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'ISLAM A JAVA

PAR

H. M. RASJIDI



ECOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT
PARIS
1977

Dépositaire : Adrien-Maisonneuve, 11, rue Saint-Sulpice, Paris (6e)

A V E R T I S S E M E N T

Le texte ici publié est pour l'essentiel celui de la thèse de Doctorat d'Université soutenue à Paris par Haji Muhammad Rasjidi en 1956 (jury composé de MM. Blachère, Massignon et Filliozat) sous le titre : "Considérations critiques du livre Tjentini".

Dans son état premier, l'ouvrage se présentait comme un exposé d'ensemble sur l'histoire de l'Islam à Java comportant un chapitre particulièrement développé sur un texte javanais de philosophie religieuse du XIXème siècle (le Pati Tjentini) et un autre sur les mouvements musulmans à Java au XXème siècle. A des titres divers, cette thèse, restée inédite, a gardé son intérêt vingt ans plus tard et mérite l'attention des orientalistes et plus particulièrement des islamologues.

L'auteur, en effet, passe aujourd'hui en Indonésie pour un des plus éminents spécialistes des problèmes de l'Islam. Il a publié, depuis les années 1960, une bonne quinzaine d'ouvrages sur ces questions et notamment sur les rapports entre Islam et philosophie javanaise.(1) Il a lui-même pris une part active dans le développement de l'Islam indonésien contemporain, n'hésitant pas à descendre dans l'arène pour défendre une certaine idée de la religion face aux autres tendances contemporaines, pourfendant aussi bien l'athéisme (2) que le conservatisme (3) ou qu'un certain modernisme (4).

---

(1) Cf. notamment Islam dan Kebatinan, Djakarta, 1967, 3è éd. 1974, et, en collaboration, Disekitar Kebatinan, Djakarta, 1973.

(2) Voir ses écrits contre le communisme, tels que : Islam menentang Komunisme.

(3) Ecrits contre le parti musulman Nahdatul-ulama, cf. notamment ci-dessous, IIème partie.

(4) Cf. sa polémique avec le jeune Drs. Nurcholis Madjid à propos de la sécularisation : Koreksi terhadap Drs. Nurcholis Madjid tentang sekularisasi, Djakarta, 1972.

L'oeuvre du Dr. Rasjidi prévaut donc toujours, aussi bien comme contribution érudite que comme témoignage.

A la différence d'autres ulémas qui, comme par exemple Hamka (1), s'illustrèrent à la suite de leur père, rien ne désignait a priori H. M. Rasjidi pour une carrière religieuse. Il naquit à Kota Gedé, Java Central, en 1915. Son père, Mas Atmosudigdo, exerçait dans cette petite ville proche de la cour des sultans de Djogdjakarta le métier de courtier en pierres précieuses et sa famille n'était pas particulièrement stricte en matière de religion. Il ne fréquenta pas l'école hollandaise, réservée aux seuls enfants des familles nobles, et reçut une éducation de style traditionnel. Il apprit à réciter le Kur'an (mengadji) avec un professeur particulier.

Ce fut son beau-frère, mari de sa soeur ainée, qui précisa sa vocation en l'emmenant avec lui au Moyen-Orient : il effectua tout d'abord le pélerinage en Terre Sainte, puis fit ses études à La Mecque et en Egypte (1934). Il suivit notamment l'enseignement de Sjech Mustafa Abdul Razik (disciple de Muhammad Abduh) qui devait devenir en 1945 recteur de l'Université Al-Azhar. De retour à Java, il enseigna l'arabe, puis entra dans l'administration durant la période japonaise (1942-45).

Ses qualifications --peu d'Indonésiens avaient eu encore la possibilité de faire des études supérieures à l'étranger-- le désignaient tout naturellement pour prendre une part active à la mise en place de la nouvelle République. Il fut choisi comme premier Ministre des Cultes en 1946, puis envoyé comme secrétaire puis comme président de la délégation chargée de plaider la cause indonésienne auprès des pays musulmans du Moyen-Orient (1947-49). Il poursuivit cette tâche de représentation en occupant successivement les fonctions d'ambassadeur auprès de la République Arabe Unie, de l'Arabie Saoudite (1950-52), de l'Iran (1953), puis du Pakistan (1956-58).

Quittant alors la carrière diplomatique, il se consacra à des tâches universitaires. Il avait passé sa thèse de Doctorat à Paris en 1956 ; il se rendit au Canada en 1958 où il enseigna comme professeur associé à l'Université McGill de Montréal jusqu'en 1963, puis fut directeur d'un centre islamique à Washington. De retour en Indonésie, il fut nommé vice-président de l'association Muhammadijah

---

(1) Pour une notice biographique de ce célèbre uléma et écrivain, voir D. Lombard, Histoires courtes d'Indonésie, Publications de l'E.F.E.O., 1968, p.149-150.

ainsi que du conseil juridictionnel Dewan Da'wah. Parallèlement, il commença un enseignement à la Faculté de Droit de l'Universitas Indonesia et organisa un petit centre de réflexion et d'études musulmanes : l'Islam Studi-Club Indonesia.

* * *

Les deux études présentées ci-dessous permettent d'aborder l'Islam indonésien sous des points de vue très différents et cependant complémentaires. Sans vouloir en effet reprendre l'histoire compliquée des divers moments de l'islamisation de l'archipel indonésien et de l'île de Java en particulier, il faut garder en mémoire le souvenir de deux étapes principales : la lente fusion de l'Islam et des traditions indo-javanaises d'une part, particulièrement réussie dans le royaume de Mataram (XVIIème siècle) et dans les principautés centrales qui se partagèrent son héritage (Djogdjakarta et Surakarta) le "renouveau" d'un Islam moderne d'autre part, fortement lié à la prise de conscience nationale à partir des premières décennies du XXème siècle et marqué par le retour à une "orthodoxie" fortement inspirée par des modèles égyptiens ou de La Mecque.

L'étude du Dr. Rasjidi concernant le Pati Tjentini nous intéresse à deux niveaux. Tout d'abord elle nous présente pour la première fois en traduction française un texte caractéristique du kedjawen, ou philosophie javanaise, et nous permet de nous faire une idée de la littérature dont se sont nourries jusqu'à nos jours les diverses écoles ou sectes de kebatinan qui, quoique très diverses, cherchent toutes à faire parvenir leurs adeptes à la "perfection" et, par un recours compensatoire à la méditation, à les faire échapper à la réalité.

Le Pati Tjentini, ou "Essence de Tjentini", n'est que la brève compilation de certains développements philosophiques et mystiques empruntés à une oeuvre en vers infiniment plus vaste --et littérairement plus belle--, le Serat Tjentini, datant du début du siècle dernier et dont seule une petite partie a été jusqu'à présent imprimée. Le Pati Tjentini ne nous donne qu'une petite idée du Serat

Tjentini dont il faudra bien tôt ou tard entreprendre l'étude, mais, dans la mesure où il présente les errances d'un disciple solitaire, Seh Amongraga, qui quête auprès des ascètes retirés sur les diverses montagnes de Java le secret de la science absolue, il nous renseigne sur ces confréries plus ou moins secrètes qui n'ont jamais cessé de poser des problèmes aux autorités politiques.

A un deuxième niveau, il est intéressant de suivre l'attention que le Dr. Rasjidi, fondamentalement hostile à ce genre de dévotion, prête à ces mouvements et à ce texte en particulier. Si objectif qu'il cherche à demeurer dans sa recherche historique, il ne peut s'empêcher d'en critiquer les caractères hétérodoxes. Nous sommes ainsi replongés au coeur même d'un débat très actuel opposant aux forces politiques centripètes la diversité difficilement contrôlable des petits groupes qu'un organisme officiel, le Pakem (1), cherche non sans mal à endiguer.

L'exposé de l'auteur concernant les associations musulmanes indonésiennes présente au contraire les institutions officielles qui ont contrôlé les développements de l'Islam indonésien à l'époque contemporaine. Cette phase historique est mieux connue et a fait déjà l'objet de plusieurs études, dont les plus importantes postérieures à la rédaction de la thèse du Dr. Rasjidi. (2) Son exposé néanmoins, par le parti-pris explicite qu'il adopte, notamment à l'égard du Nahdatul-Ulama, garde la valeur d'un témoignage et nous permet à nouveau de mieux comprendre les diverses tendances qui divisent l'Islam indonésien.

* * *

(1) Sigle de Pengawas aliran-aliran kepercayaan masyarakat : "Organe de contrôle des courants de croyances populaires".

(2) Cf. notamment H.J. Benda, The Crescent and the Rising Sun, La Haye-Bandung, 1958.

Pour les termes proprement indonésiens, nous avons conservé l'orthographe du texte original (orthographe Suwandi) qui est celle de toutes les sources et de la plupart des études sur la question. L'orthographe "réformée" d'après 1972 ne présente que peu de différences et une conversion aurait amené des problèmes matériels sans apporter de réel avantage.

La question était beaucoup plus délicate pour les termes nombreux d'origine arabe que l'auteur javanais comme son traducteur avaient souvent transcrits selon des systèmes peu rigoureux. (1) Dans la mesure où les divergences de transcription existaient déjà dans l'original javanais et où elles présentent souvent un grand intérêt philologique, il n'était pas question de les normaliser. Nous avons préféré conserver scrupuleusement les orthographes javanaise et indonésienne, quitte à renvoyer, au moyen d'un Index que l'on trouvera en fin de volume, aux formes originales en caractères arabes et en aksara javanais. Pour tous ces termes correspondant pour l'essentiel à des notions fondamentales de l'Islam, on pourra donc disposer de la forme arabe avec sa translittération (système de la Société Asiatique), des formes en aksara avec leur translittération (système L.-Ch. Damais) et des formes indonésiennes usuelles utilisées par M. Rasjidi. Ce sont ces dernières qui ont été choisies comme entrées de l'Index puisque ce sont elles qui apparaissent dans la traduction. Nous remercions M. A.Miquel et M. Ben Mrad et plus particulièrement M. Iskandarwassid qui nous ont aidé dans l'établissement de ces correspondances.

Denys LOMBARD
Henri CHAMBERT-LOIR

---

(1) On trouve ainsi, pour l'arabe ruh ruhaniyy, les trois transcriptions javanaises : rohanni, roh ruhanni et roh rukanni ; ou encore, pour l'arabe dikrun-nafyi, les deux transcriptions indonésiennes : zikir nafi et dikir napi. Les exemples de cet ordre sont extrêmement nombreux.

P R E M I E R E   P A R T I E

L E   P A T I   T J E N T I N I

Présentation et Traduction

L E   P A T I   T J E N T I N I

Présentation

A. SERAT TJENTINI ET PATI TJENTINI.

La littérature javanaise compte un grand nombre d'ouvrages, nommés suluk (1), se rapportant à la mystique musulmane. Les suluk traitent d'eschatologie, de métaphysique, de psychologie, d'astronomie et de physiognomonie.

Parmi ces ouvrages, le Serat Tjentini a une place de choix. On peut dire que c'est une oeuvre officielle plutôt qu'une publication privée. Le livre a été écrit du temps du royaume de Surakarta, dans les premières décennies du siècle dernier, par Kjai Rangga Sutrasna, fonctionnaire au service du prince héritier, au cours du règne de Sunan Paku Buwana IV (1787-1820).

Un manuscrit du Serat Tjentini, intitulé Tjentini Djalalen et daté de 1806, se trouve au musée Panti Budaja de Jogjakarta. Ce titre de Tjentini Djalalen fait référence à un commentaire du Coran : Tafsir Djalalen rédigé par Djalaludin Sajuthi (mort en 880 A.H. / 1476 E.C.) et Djalaludin el-Mahalli. Cette référence au célèbre commentaire fait allusion à la collaboration de plusieurs auteurs pour la rédaction du Tjentini. Toutefois, on donne généralement une autre explication au titre Tjentini Djalalen : le mot djalalen viendrait de aja lali (jav. : "n'oublie pas !"), titre du journal tenu par Rangga Sutrasna lors de son voyage à Java-est sur ordre du prince héritier.

On rapporte en effet que Kandjeng Gusti Pangeran Adipati Anom, fils de Sunan Paku Buwana IV, voulant prouver à son père qu'il possédait la science de la sagesse, ordonna la rédaction du Serat Tjentini. Il réunit pour ce faire trois écrivains : Ngabehi Rangga Sutrasna, Sastra Nagara (connu plus tard sous le nom de Jasadipura II le Penseur) et Ngabehi Sastradipura, et il rédigea lui-même la partie traitant de sexologie. Afin de récolter les informations nécessaires à la rédaction de l'ouvrage, le prince aurait envoyé les trois auteurs visiter trois régions différentes : le premier la moitié

(1) Le mot suluk, "passage", est probablement dérivé du verbe arabe salaka, "passer". Voir cependant Pigeaud, 1967, I, p.85.

orientale de Java, le second la moitié occidentale de l'île, et le troisième La Mecque. Après avoir accompli le pélerinage, Ngabehi Sastradipura fut nommé Hadji Muhammad Ilhar; c'est à lui qu'on attribue les passages concernant l'Islam et le mysticisme javanais (1) ; il serait également l'auteur de l'épisode dans lequel Amongraga est mué en esprit.

La disparité de style de l'ouvrage confirme cette hypothèse d'une rédaction par plusieurs auteurs. Quant à l'idée originale de composition, il est probable qu'elle n'est pas de Surakarta, mais qu'elle se fit jour dans la partie nord de l'île, sur les côtes de la Mer de Java (pesisir) (2).

Le Serat Tjentini n'a jamais été imprimé dans son entier. L'édition en caractères latins effectuée, en 1912-15, par la Société Batave (Koninklijk Bataviaas Genootschap van Kunsten en Wetenschappen) est partielle : en 1846, Sunan Paku Buwana VII fit copier, en huit parties auxquelles fut ajoutée une introduction, cinq tomes (les tomes V à IX) de l'oeuvre originale (qui en compte douze) et offrit ce manuscrit à la Maison Royale Hollandaise. C'est ce manuscrit de 1846, en caractères javanais et à l'encre d'or, qui servit à l'édition.

Le livre traduit ci-dessous est le Pati Tjentini ("L'essence de Tjentini") rédigé par Mangunwidjaja au début de ce siècle. L'auteur, vivant à Wonogiri, Solo, en 1930, n'a fait que recopier sur le manuscrit du Serat Tjentini les parties essentielles concernant l'Islam et le mysticisme javanais. Le Pati Tjentini fut édité par Tan Khoen Swie, à Kediri ; nous avons utilisé la troisième édition, de 1935.

---

(1) R.M. Ng. Poerbatjaraka (1957, p.179) attribue quant à lui ces passages au Penghulu Tafsir Anom. Notons à propos de ce titre que son étymologie n'est pas : jav. anom, "jeune", mais arabe ebsir el-anam : "faire savoir (enseigner) au peuple".

(2) Cf. Poerbatjaraka, 1957, p.179.

B. RESUME DU LIVRE SERAT TJENTINI.

Le Prince Pekik de Surabaja - époux de la Princesse Ratu Pandan Sari, soeur du roi de Mataram Sultan Agung (1613-1645), envahit le petit royaume de Giri. Les deux fils, Djajengresmi et Djajengsari, et la fille, Ken Rantjangkapti, du Prince de Giri s'enfuirent lorsque la ville fut envahie.

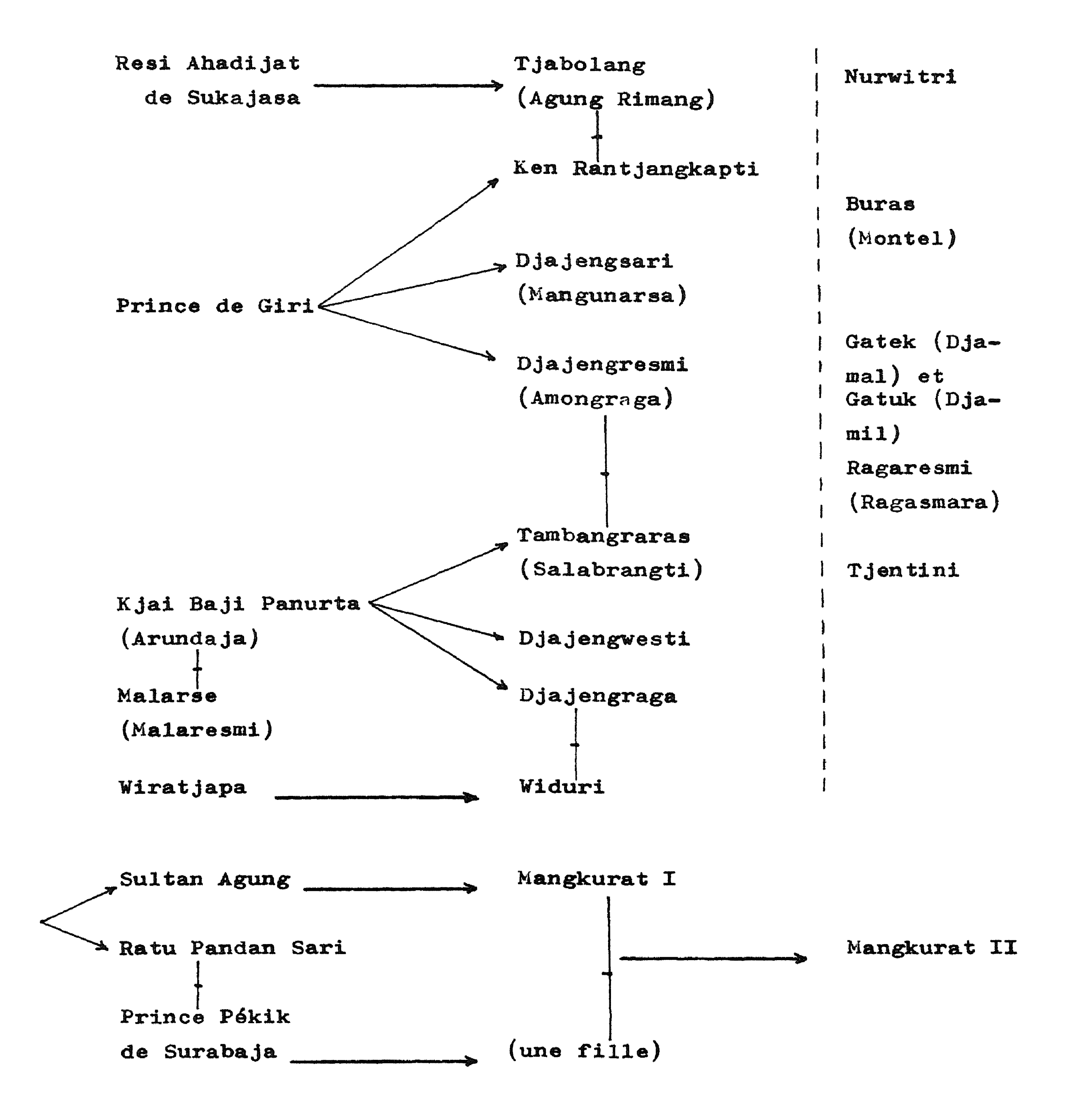
Djajengresmi se mit en route avec deux de ses loyaux serviteurs, Gatek et Gatuk, plus tard appelés Djamal et Djamil. Il chercha longtemps son frère et sa soeur dont le destin l'avait séparé. Ne les trouvant pas malgré ses nombreuses recherches qui l'amenèrent le long de la côte Nord, à Chéribon, Bogor, Karang et Banten, il décida de rester près de Ki Ageng Karang pour approfondir sa science.

Son frère et sa soeur, eux, s'étaient dirigés, en compagnie de leur fidèle serviteur Buras, vers l'Est de Java, jusqu'à Banjuwangi. De là, ils firent route avec le commerçant Artati jusqu'à Pekalongan, obliquèrent vers le Sud et furent invités à se fixer auprès de Resi Ahadijat de Sukajasa, moine dont le fils Tjabolang était continuellement en voyage.

Tjabolang voyageait alors avec un disciple, Nurwitri de Sukajasa, en direction du Sud : à Purbalingga et Banjumas, puis vers l'Est jusqu'à Mataram. Il continua jusqu'à Djogja, Solo, Ponorogo et Kediri.

C'est là que prend fin le livre Tjabolang et que commence le Serat Tjentini.

Tjabolang était au sommet du mont Séméru, lorsqu'il eut la révélation qu'il devait retourner auprès de son père à Sukajasa. Il rentra donc et épousa la fille du prince de Giri, Rantjangkapti, qu' avait adoptée son père. Lorsque ses parents moururent, Tjabolang et sa femme, craignant d'être capturés par le Prince Pekik, quittèrent Sukajasa, se rendirent à Wanantaka et y changèrent de noms. Djajengsari devint Mangunarsa, Tjabolang Agung Rimang, et le serviteur Buras se fit appeler Montel.



Les personnages du Serat Tjentini.

Entre parenthèses sont notés les nouveaux noms que prennent les personnages au cours de l'histoire ; les noms figurants à droite, à l'exception du dernier, sont ceux des disciples et des serviteurs des personnages principaux.

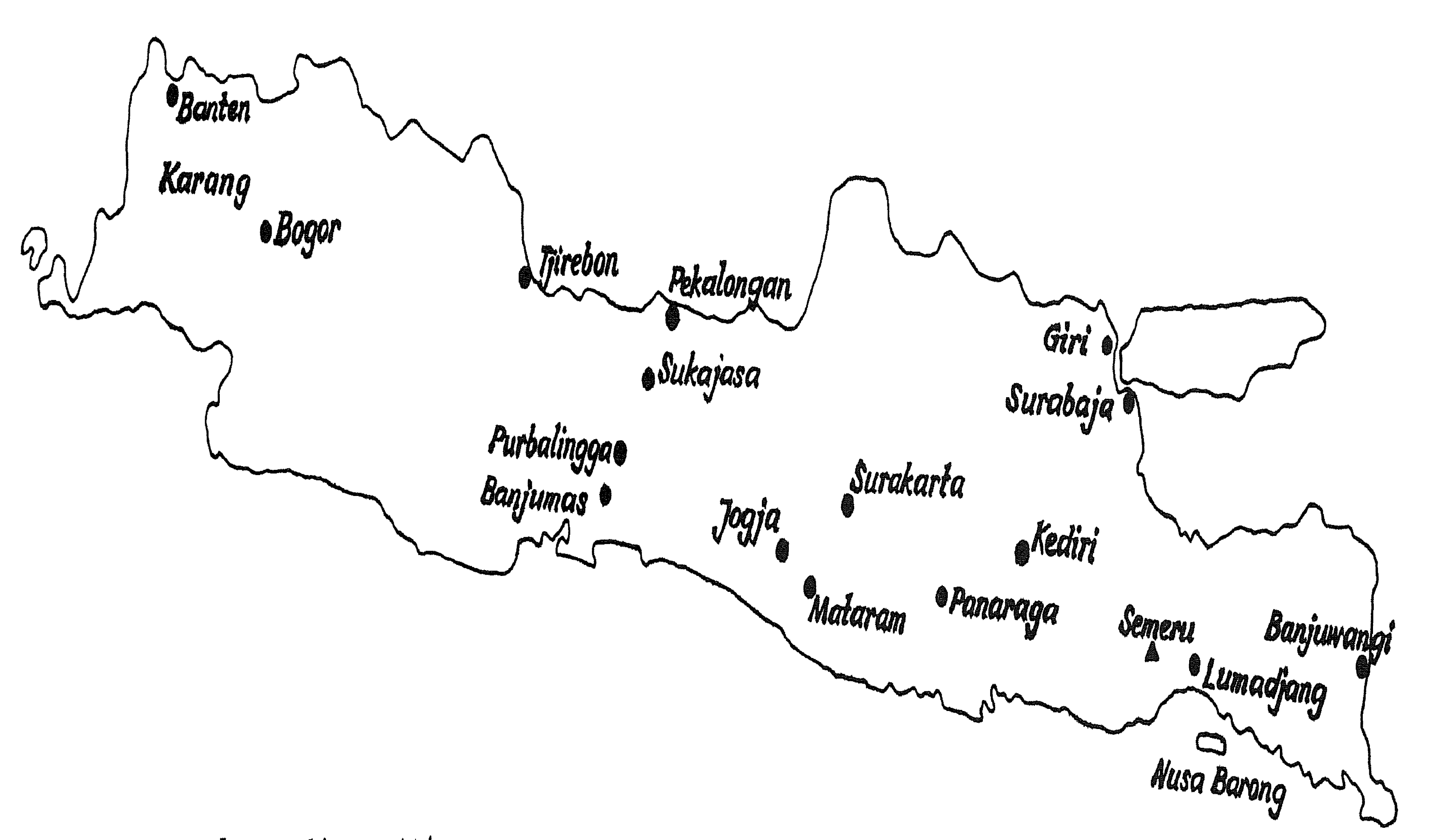
De son côté, Djajengresmi qui s'était fixé à Karang avait, lui aussi, changé de nom et s'appelait désormais Amongraga. Lui aussi s'était marié, avec une femme du nom de Tambangraras, fille de Kjai Baji Panurta, mais il n'en continuait pas moins de chercher son frère et sa soeur. Peu de temps après avoir fait la connaissance de Kjai Baji Panurta et de ses deux fils, Djajengwesti et Djajengraga, et après avoir épousé Tambangraras, Amongraga reprit la route et, toujours accompagné de ses deux fidèles serviteurs (Djamal et Djamil), se dirigea vers l'est jusqu'à Banjuwangi, puis le long de la côte Sud, en passant par Nusa Barong et Lumadjang, et de là vers l'Ouest pour arriver à Kanigara, un mont au Sud de Djogja. C'est là qu'il se fixa comme professeur.

Bientôt, les beaux-frères d'Amongraga partirent à sa recherche, accompagnés de Kula Wirja et Nuripin. Djajengraga, qui était dissipé, se maria en route avec Widuri, fille d'un chef de village nommé Wiratjapa. Mais n'ayant pas trouvé Amongraga, ils s'en retournèrent chez eux, à Wanamarta.

Amongraga continuait à enseigner la mystique à Kanigara, au sud de Djogja, mais on finit par le considérer comme dangereux pour la sécurité publique et il fut comme tel, condamné par le Sultan Agung, roi de Mataram, à être jeté dans la mer de Tandjung (cap) Bang. Djamal et Djamil ses serviteurs, crurent bon d'informer la famille de Tambangraras de la triste nouvelle et le prince de Giri, captif du Sultan, en mourut de chagrin.

A Wanantaka, Tambangraras fut considérée comme veuve, mais elle refusait néanmoins de se remarier. Elle se mit en route avec sa servante Tjentini, quitta Wanamarta pour essayer de retrouver Amongraga qu'elle se refusait à croire mort, et changea elle aussi de nom pour devenir Salabrangti. Puis elle rencontra à Wanantaka, son beau-frère, Mangunarsa, ainsi qu'Agung Rimang et Montel. Amongnaga lui apparut, à Djurang (vallée) Djangkung : il était devenu esprit.

De leur côté, Djajengwesti et Djajengraga ne doutaient pas, en raison d'un rêve qu'ils avaient eu, que Tambangraras, leur soeur, vivait encore ; c'est pour la retrouver qu'eux aussi se mirent en route. Ils la cherchèrent à Ardipala, rencontrèrent Montel chez Malangkarsa où il était de passage, porteur d'une lettre de Tambangraras avertissant ses frères qu'elle habitait à Salah avec Amongraga.



Java : lieux cités dans le Serat Tjentini.

Les épouses respectives des deux frères se joignirent à eux et quittèrent Wanamarta. Montel arriva à Wanamarta. Le vieux Baji Panurta et sa femme, Malarse, qui s'appelaient désormais respectivement Arundaja et Malaresmi, quittèrent Wanamarta pour voir leurs enfants. Ils arrivèrent à Ardipala, près de Malangkarsa. Leurs fils, Djajengresmi et Djajengraga, ne voulaient pas quitter leur ermitage et rencontrèrent aussi Amongraga et Tambangraras à Djurang Djangkung. Bien que ne voulant plus retourner à la vie matérielle, Amongraga et Tambangraras acceptèrent d'accompagner Djajengwesti, Djajengraga et leur famille à Wanamarta, tandis que Arundaja et Malaresmi se rendaient à Wanantaka.

Djajengraga et Djajengwesti reçurent une mauvaise nouvelle : leur père était gravement malade. Amongraga, Tambangraras et leur nouveau disciple Ragaresmi (Ragasmara) firent leur apparition à Wanantaka. Tous se rendirent à Wanamarta où ils trouvèrent Baji Panurta encore vivant. Puis ils rentrèrent à leurs quartiers respectifs.

Plus tard, Baji Panurta mourut, entouré de ses enfants. Djajengwesti qui, jusqu'alors, vivait à Wanantaka, succédait à son père, comme chef de Wanamarta.

Voulant devenir roi et reine, Amongraga et Tambangraras cherchèrent le Sultan Agung (1613-1645) à l'ermitage de Telamaja où il se trouvait. Mais, comme ils étaient devenus larves, le Sultan et le Prince Pekik les mangèrent. Leurs enfants, Mangkurat I et la fille du Prince Pekik, se marièrent et eurent un fils appelé plus tard Mangkurat II.

C. CRITIQUE DU PATI TJENTINI.

La majorité du peuple indonésien croupissait dans la pauvreté et l'ignorance. La population, comme partout où l'éducation est peu développée, était naîve et superstitieuse. L'au-delà, le mystère et la magie exerçaient un véritable pouvoir d'attraction sur les imaginations de toutes les classes sociales.

L'étranger qui venait s'établir dans un village et qu'on croyait être un homme de science et de religion était reçu avec les

marques du plus grand respect. On le considérait comme d'une essence supérieure, on pensait même qu'il avait des rapports avec les êtres invisibles et les djinns et il n'était pas rare que les paysans viennent lui demander des talismans ou encore de réciter des prières pour le salut de leur âme.

Mais, au fur et à mesure que l'"élite" augmentait, ses membres, en raison même du phénomène naturel de l'offre et de la demande, voyaient leur prestige diminuer et ils finissaient par ne plus susciter aucune curiosité. Trop de gens connaissaient la prière, trop de gens jeûnaient, trop de gens avaient fait le pélerinage à la Mecque... Ils n'avaient plus qu'un rôle à jouer : réciter les prières funéraires que les paysans ne pouvaient dire.

Il faut toutefois faire exception pour ceux d'entre eux qui connaissaient des choses étranges, qui, parfois, étaient capables de retrouver des objets perdus ou de décrire avec force détails les malfaiteurs qui s'étaient rendus coupables d'un vol, qui même parvenaient à guérir on ne sait comment des malades qui se considéraient si proches de la mort qu'ils avaient fait mander leurs parents pour présenter leurs suppliques.

Les connaissances occultes dont ils faisaient preuve les faisaient aisément passer pour nobles et privilégiés, car la religion avait donné aux masses un mysticisme étrange.

Quelle était donc la force de ces hommes qui forçaient partout le respect et l'admiration ? D'où venait-elle ? Etait-ce des jeûnes longs et pénibles auxquels ils s'astreignaient des mois durant ou de la discipline rigoureuse qu'ils imposaient à leur corps ?

Un fait est probant : leurs connaissances étaient bien supérieures à celles de l'homme ordinaire. Ils détenaient le secret des sciences occultes (gaib), secret que ne pouvaient connaître que ceux qui étaient désintéressés, car aucune rétribution n'eût pu les dédommager de leurs peines et il n'y avait pas à craindre que des aventuriers puissent s'immiscer parmi eux.

Il faut encore tenir compte de leur profonde culture générale qui les élevait à un niveau tellement supérieur à celui de la masse et qui leur donnait une force morale qu'en Occident on nommerait volontiers philosophie.

Si de nos jours, cette philosophie gagne de plus en plus de terrain et si elle est presque devenue l'apanage de l'homme de la rue, elle n'est pas le propre des pays musulmans, car elle y est plus rare. Elle est parfois redoutée chez nous comme pouvant substituer à la religion une science générale des êtres, des principes et des choses. On soupçonne volontiers le philosophe de ne respecter que les seuls rites et cérémonies religieuses qui se basent sur des réalités concrètes.

La science que l'on voit éclore à Java, c'est la "science de perfection", connue encore sous le nom de science du bonheur, et que recherchent savants et écrivains, qu'ils soient pratiquants ou réfractaires aux rites.

Les gens pieux préfèrent garder un profond mutisme sur cette science et ne la mentionner qu'avec circonspection, car souvent ce qui en relève ou en découle n'est pas en parfait accord avec les préceptes de l'Islam.

Quant à moi, j'ai voulu savoir...

J'ai commencé à parcourir, avec attention, de multiples brochures (suluk) traitant du problème. Chaque brochure contient une dizaine de pages et ne traite que d'un sujet déterminé.

Le professeur Poerbatjaraka, professeur de langue javanaise à la Faculté des Lettres de l'Université d'Indonésie, m'a conseillé de lire l'ouvrage Tjentini qui, d'après lui, était celui qui traitait de cette question de la manière la plus parfaite et la plus détaillée. Malheureusement, le livre est excessivement volumineux et parle de sujets multiples et disparates, souvent sans aucun rapport avec la philosophie. On peut le comparer à une encyclopédie décrivant la vie quotidienne à Java, l'art de la musique locale, la botanique, la géographie, etc...

Il m'a été enfin rapporté que Mangunwidjaja en avait fait un résumé succinct, en extrayant les parties relevant de la philosophie, dans un ouvrage intitulé Pati Tjentini.

Mangunwidjaja appartient à notre époque et n'est mort qu'il y a dix ans. Il s'est intéressé à la philosophie, mais sans avoir reçu aucune éducation moderne. Il avait également commenté un livre ancien traitant du panthéisme, livre qui s'appelle Dewarutji et

dont l'auteur est inconnu. Le commentaire qu'il nous en a laissé fait preuve de son éducation sommaire. Il n'en fut pas moins pour sa génération, un homme de lettres et de philosophie. Mais lorsqu'il reconnaît ne pas comprendre djabriah et kadarijah, il nous donne la mesure de son ignorance de l'Islam et de la langue arabe.

Ce n'est qu'après de longues recherches que j'ai pu trouver le Pati Tjentini. Je me suis livré à une étude approfondie de sa valeur et me suis heurté à des difficultés parfois insurmontables et que je vais exposer ci-dessous.

1. LA LANGUE.

Il est clair que la langue javanaise n'a pas atteint cette maturité qui lui aurait permis de couvrir tout le champ d'une psychologie et d'une philosophie avancées. Par ailleurs, la vie moderne elle-même nous fait ressentir avec acuité le besoin que nous avons d'un vocabulaire à la fois plus littéraire et plus technique. Sans doute les dictionnaires que nous trouvons et qui ont été édités par les Hollandais nous permettent-ils souvent de préciser les idées contenues dans les mots, mais eux aussi contiennent des lacunes et sont, somme toute, plutôt des essais que des oeuvres achevées.

L'idée philosophique exprimée en javanais est donc difficile à saisir. Même en prose, elle doit parfois couvrir plusieurs pages pour s'exprimer de manière compréhensible ; encore le lecteur doit-il s'y reprendre à plusieurs reprises pour en comprendre le sens souvent multiple et parfois même contradictoire.

Le Pati Tjentini est, par contre, écrit en vers dans la forme Ngoko, c'est-à-dire celle qui s'emploie dans les livres pour les explications objectives. L'auteur perd ainsi beaucoup de sa liberté pour donner une explication facile et aisée de ses idées. A maintes reprises, il doit utiliser des mots inutiles pour respecter le rythme et obtenir le nombre de pieds nécessaires. Parfois encore, ce souci l'oblige à omettre des mots clé. Et il faut également compter avec les inversions nécessitées par les règles de la métrique et qui rendent, elles aussi, la compréhension plus ardue.

La ponctuation est insuffisante, et il faut se montrer très circonspect pour savoir où commence le développement d'une idée et où s'en arrête la conclusion. Et la difficulté se complique

encore du fait que l'éditeur, ignorant de la langue et du sujet, a publié le livre Pati Tjentini avec d'innombrables fautes d'impression. Le lecteur non averti accuse la haute teneur du sujet de son incompréhension et ne soupçonne jamais la négligence de l'imprimeur. C'est un Chinois de Kediri, un nommé Tan Khoen Swie, spécialisé dans ce genre de publications, qui a édité le texte en ma possession.

2. LES MOTS ARABES.

Il ressort de mon étude que celui qui a édité ce livre et même son auteur n'avaient pas une parfaite connaissance de la langue arabe. Une fois de plus, pour des raisons de rythme, certaines expressions sont morcelées, sans égard pour leur sens. En voici des exemples :
- Au chapitre V, en parlant de la prière parfaite, l'éditeur --ou l'auteur-- mentionne les mots Kusta Daim Iamu Alim dont le sens est incompréhensible.

- Au même chapitre V, traitant des preuves de la prophétie, il mentionne les mots wal burhanu ambijaki inna pidati alaka karijah bil mukjijati qui sont supposés vouloir dire : "et les preuves de leur prophétie sont leur profond intérêt pour la substance de Dieu et sont les choses qui résultent de leurs miracles" ; or, les mots arabes, assemblés comme ils le sont, n'ont aucun sens.

- Au chapitre X, se référant au livre d'Ibnu Hadjar, il mentionne : sapinati kamlisar tu albahru pidalika wa albahri kamli sapinatin, ce qui veut dire, selon l'auteur, que "les mots sont comme les bateaux de la mer ; quoique très nombreux, les bateaux ne peuvent pas remplir la mer, mais ce qui est étrange, il y a un bateau qui peut contenir la mer" ; or : de la phrase arabe, on ne comprend que les mots mer et bateau.

- Toujours au chapitre X, en parlant de la science de perfection, il mentionne la phrase man la sara ngilman mahuti wa man sara ngilman lahuti kajana bajan et la traduit par "celui qui ne comprend pas la science de perfection est comme un homme mort et celui qui la comprend vit pour toujours", bien que les mots n'aient pas plus de sens que dans les phrases précédentes.

- Au chapitre XXV, il parle de la signification d'un verset du Koran qui se lit Kulu saiin wadahu ; mais, de l'explication qui suit, on

peut conclure que le verset sus-mentionné est celui de la sourate Al-Qasas, 88, qui dit : Kulu sjaiin Halikun illa wadjhahu et qui signifie : "Toute chose périt sauf Sa face".

3. NATURE DE L'OUVRAGE.

Tjentini n'est pas un livre religieux. C'est, comme je l'ai déjà précisé, une encyclopédie traitant des us et des coutumes, de la musique et même des perversions sexuelles. La partie relative à la religion ne dépasse pas le vingtième environ de l'ouvrage entier.

L'idée du livre est précise. C'est l'explication des prescriptions de l'Islam comme on les comprenait alors. Mais celles-ci ne satisfont pas l'esprit clair, la pensée libre. La religion ne suffit pas ; sa pratique doit s'allier à une connaissance supérieure : la science de la perfection. Cette science de perfection est comme un leitmotiv qui revient à chaque fin de pensée.

Les rites et les cérémonies sont décrites avec minutie, les mouvements de la prière développés d'une manière détaillée.

Voilà la différence essentielle entre Tjentini et la plupart des Suluk de Java. Tjentini est celui qui traite le mieux des obligations rituelles de l'Islam, surtout de la prière, alors que les autres ouvrages vont parfois jusqu'à ridiculiser ces préceptes religieux, tels Darmagandul et Gatolotjo. Ces deux livres disent, par exemple, que celui qui prie en se tournant vers La Mecque est un sot, car le kiblat se trouve dans le coeur ; qu'il ne faut pas bénir Mahomet, le Prophète étant mort depuis longtemps : il faut se bénir soi-même en qui se trouvent Dieu, le Prophète et les anges.

Tjentini considère la pratique de la religion comme primordiale, car elle est le premier stade de la compréhension de la science de perfection. L'auteur ne croit pas que, sans religion, il soit possible de s'assimiler la science de perfection et il est d'avis que celui qui y est opposé s'égare.

Pourquoi l'auteur adopte-t-il ce point de vue ? Pourquoi met-il la religion avant la science de perfection qui n'en est pas moins pour lui le degré suprême de la science ?

Au cours de la vie de l'auteur, un livre fut édité en

langue arabe, écrit par un Indien originaire de Malabar : Sein el Dine ben Ali (872-928 A.H., soit 1468-1522 E.C.), dont le titre était : "Le guide des intelligents vers la voie des saints" (Hidayat el azhkia ila thariq el auliya). Je ne me permettrais pas d'en parler, son style étant des plus mauvais, s'il n'avait une évidente corrélation avec Tjentini. Il n'est d'ailleurs pas sans intérêt, car son auteur a fait le pélerinage de La Mecque en tant qu'Indien musulman, qu'il s'est joint aux ulémas de La Mecque de la secte sjafiite, et qu'il a traité du mysticisme musulman en faisant ressortir dans les premiers versets de son ouvrage que la connaissance de la loi (shariat), de la voie (tharekat) et de la réalité (hakekat) sont trois étapes successives qui doivent s'accomplir dans un ordre précis.

Ce qui a, partant, attiré mon attention, c'est le fait que l'Islam en Indonésie est décrit comme se composant de quatre éléments : connaissance de la loi religieuse, de la voie, de la réalité et de la science. Cette explication est si claire qu'on ne peut imaginer l'Islam sans ces quatre éléments.

La démonstration en est probante. Les mosquées indonésiennes sont surmontées de toîts qui se composent de quatre parties superposées et surplombées d'une pointe, la partie inférieure représentant la connaissance de la loi religieuse, la deuxième celle de la voie tracée pour chacun, la troisième celle de la réalité et la quatrième celle de la connaissance ou science.

Dans son ouvrage Kasjful Mahdjub, Hudjweiri (465 A.H. / 1072 E.C.) n'adopte que trois éléments et exclut la Connaissance. Pourquoi le quatrième est-il omis, alors qu'il est préconisé par l'Islam de Java ? Et pourquoi cet ordre est-il adopté ? Pourquoi ne pas mettre la Connaissance en troisième lieu et la Réalité en dernier ? Quelle en est la raison ?

Ne serait-il pas plus judicieux de mettre la Réalité en dernier lieu, puisqu'on y parvient lorsqu'on possède la Connaissance de la loi religieuse, que l'on découvre sa Voie et que la Connaissance vient parachever la Réalité ? La science est subjective à l'homme qui la découvre et l'apprend ; c'est grâce à elle que l'on comprend la réalité.

Si, en Indonésie, le classement est différent --et comme nous l'avons dit, progresse ainsi : d'abord la connaissance de la loi religieuse, puis celle de la voie, ensuite celle de la réalité, et enfin celle de la science-- il me semble que cette division a été adoptée sous l'influence du livre Guide des Intelligents vers la voie des Saints. Le verset 177 y mentionne que la connaissance de la science ne peut suivre la connaissance de notre voie, que si on s'y est astreint dès le début.

De ceci, on conclut que la connaissance est le dernier stade, et on le comprend d'autant plus aisément si on se remémore combien la masse est ignorante.

D'ailleurs, ce qui donne un grand poids à mon hypothèse, c'est le fait qu'au Bengale ainsi qu'au pays natal de l'auteur du livre, en Malaisie et en Thailande où l'influence du rite Shafiite est évidente -- et par conséquent celle du livre Azkia également-- on adopte la même division quadripartite : Shariat, Tharekat, Hakékat et Makrifat.

Posons une fois encore la question : pourquoi cette subdivision et cet ordre ?

Il me semble que le nombre quatre a une importance capitale dans la croyance des peuples. La religion bouddhiste qui précéda l'Islam en Indonésie, était une religion qui embrassait la théorie des quatre vérités nobles : vérité de la souffrance, l'origine, le moyen de s'en débarrasser, et la vie que l'on mène une fois qu'on s'en est libéré (1).

Il est possible et même probable que l'Islam se soit inspiré de la conception bouddhiste pour adopter cette division. La connaissance de la science est possible pour celui qui possède celle de la religion. Vient ensuite la recherche de la voie pour parvenir enfin à la réalité, dernier stade et le plus sublime de tous.

---

(1) Dukkha, Dukkha Samudaya, Dukkha Nirodho et Maggo.

Cette subdivision en quatre éléments que l'Islam a adoptée aura plusieurs conséquences dans le développement et la formation que l'Islam connaîtra en Indonésie.

4. LA CONNAISSANCE DE LA LOI RELIGIEUSE.

La loi islamique exprimée dans le Coran et les Traditions du Prophète Mahomet se compose de cinq points capitaux :

a) Le témoignage (Sjahadat).

C'est l'action de faire état de sa conviction qu'il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah unique et tout puissant et que Mahomet est son disciple. C'est ce témoignage que l'Islam exige de celui qui devient musulman et la formule est la même pour tous.

Revenons maintenant au livre Tjentini. L'auteur adopte à ce sujet un texte qui est quelque peu différent de celui que nous venons de citer. Il reconnait qu'il n'existe qu'un seul Dieu et que ce Dieu est Allah, mais il ajoute que Fatimah aussi existe et que cette fille du Prophète Mahomet est une femme sublime. C'est la raison pour laquelle cette formule est dénommée Sjahadat Fatimah ; elle est surtout utilisée par les femmes.

J'ai l'impression que ceci a été motivé par la venue de commerçants persans de religion sjiite en Malaisie et en Indonésie au cours du XVème siècle. Nous trouvons encore trace, en pays Minangkabau et à Atjeh, des cérémonies rituelles commémorant Hassan et Hussein, petits-fils du Prophète, tenues le 10 Asjaura (premier mois de l'année musulmane), date de leur mort à Karbala. Ce sont d'ailleurs les seules traces du passage de la religion sjiite en Indonésie.

On trouve aussi une autre formule du témoignage : le témoignage Kuraisj (Sjahadat Kuraisj) qui est encore énoncée au cours des cérémonies au palais de Solo. Ce témoignage se prononce ainsi : "Je témoigne qu'il n'y a aucun Dieu sauf Allah et je témoigne que Mahomet, qui descend de la tribu de Koraisj, est l'envoyé de Dieu".

Ces deux témoignages n'ont aucun sens ni aucune valeur. Ils ne figurent ni dans la croyance, ni dans les rites, mais indiquent les stades primitifs de l'Islam en Indonésie. D'ailleurs, le deuxième témoignage n'était qu'un antidote contre l'incursion religieuse des minorités sjiites.

b) La prière (salat).

C'est le plus important élément de l'Islam. Selon les rites orthodoxes, c'est la prière qui distingue le musulman de l'infidèle. C'est elle qui sépare les non pratiquants (1) de ceux qui sont fidèles aux rites (2).

L'auteur de Tjentini s'étend longuement sur l'importance de la prière dans l'Islam. Il décrit l'ablution, l'appel à la prière, la tenue, les prosternations, les agenouillements, tous les mouvements en général, le nombre de prières ; il mentionne aussi la méthode de respiration, etc... (3)

L'auteur mentionne des prières qu'on ne trouve pas dans l'Islam, telles que : la prière de repentance (Salat Kiparat), la prière après l'ablution (Sunat sukril wuluki), la prière de ceux qui retournent à Dieu (Sunat awabin).

c) Le jeûne (Siam).

Le jeûne est une pratique religieuse qui constitue le quatrième pilier de l'Islam. C'est l'abstention de manger et de boire pendant la journée. Il est indiqué de manger au cours de la nuit, pour pouvoir supporter le jeûne pendant toute la période prescrite.

Mais ici, Tjentini apporte quelques détails curieux qui ne sont nullement empruntés au Coran ou à la Tradition (Hadith). Le chapitre XXI tout entier est consacré au jeûne. Du livre, on conclut que les musulmans sont divisés en trois groupes :

- les croyants communs (mu'min ngam)
- les croyants spéciaux (mu'min chas)
- les croyants d'élite (mu'min chawas)

---

(1) On les dénommait Abangan, "rouge", du fait qu'ils portaient habituellement une tenue rougeâtre.

(2) C'étaient les Mutihan, "blanc" ; ils portaient une tenue blanche.

(3) Elle sera décrite dans la traduction ci-dessous.

Le croyant commun accomplit le jeûne d'une manière douteuse ou défendue : comme exemples, nous citerons le fait de fumer, de prendre du tabac dans la bouche, de mastiquer des feuilles, de se baigner, de prendre son repas avant l'aube. Or, si le fait de fumer, de mastiquer des feuilles de tabac ou autres est prohibé par l'Islam, celui de se baigner et de prendre son repas avant l'aube ne l'est pas. Au contraire l'Islam recommande de prendre son alimentation avant l'aube.

L'auteur de Tjentini explique que le croyant spécial accomplit le jeûne, s'abstient de fumer, de mastiquer du tabac, ce qui pour lui n'est pas encore suffisant, car il ne se baigne pas, ne dort pas, ne se rince pas la bouche, ne porte aucun fardeau, ne frappe rien, n'urine pas, etc... Tout cela ne s'accorde nullement avec la loi islamique. Celui qui jeûne n'est pas dans l'obligation d'atteindre à cette limite dans les mortifications. En outre, l'auteur ajoute que le croyant spécial termine son jeûne le soir, mais prend son repas à minuit, ce qui est contraire aux préceptes du Prophète qui exige que le croyant prenne tout de suite son repas après la fin du jeûne.

Quant au croyant d'élite (chawas), Tjentini rapporte que le jeûne ne doit pas être interrompu pendant les trente jours consécutifs du mois de Ramadan et ne doit se terminer qu'au premier jour du mois suivant. Or, ce jeûne est prohibé par l'Islam, car on ne doit pas faire abstinence plus d'une seule journée de suite.

La conception du jeûne ainsi interprétée a encore ses répercussions dans la société actuelle. Jusqu'à présent certaines personnes s'abstiennent, en Ramadan, d'exposer leur lessive au soleil, de se peigner, respectant toujours les prescriptions erronées d'une époque révolue.

d) L'aumône (zakat).

C'est un précepte important de l'Islam. L'aumône vient toujours après la prière. Cependant, dans le monde musulman, on ne lui accorde qu'une importance secondaire et elle y est négligée. C'est pourtant une obligation dont la nature est à la fois politique et religieuse, qui souligne les devoirs de l'homme envers la société, et qu'on devrait pratiquer davantage, du point de vue social sinon du point de vue religieux.

Tjentini ne rattache l'aumône ni aux produits agricoles, ni au bétail, ni aux marchandises, bien que l'Indonésie soit un pays agricole et commercial. Il ne mentionne que le possesseur d'or qui doit payer une quote-part de quatre graines rouges pour chaque tahil (taël) d'or qu'il détient. Quant aux huit catégories de personnes qui doivent recevoir l'aumône, l'auteur ne les mentionne même pas, bien qu'elles soient définies dans la loi islamique.

Nous voyons cependant, comme dans le cas précédent, que les prescriptions de l'auteur sont suivies, dans une certaine mesure, jusqu'à nos jours.

e) Le pélerinage (hadj).

C'est le voyage en Arabie Saoudite pour l'accomplissement de rites et prescriptions religieuses à certains emplacements déterminés, au cours du mois de Dhul Hidjah, le douzième mois de l'année musulmane. Pour les musulmans aisés, capables de subvenir aux frais du voyage et aux besoins de leur famille restée au pays natal, c'est l'un des devoirs les plus importants. Il se fait habituellement une seule fois au cours de la vie d'un homme.

L'auteur de Tjentini précise que six conditions sont exigées : l'intention de partir, les frais nécessaires pour le voyage, la subvention aux frais de la famille, la permission du roi, la permission du professeur et la formulation d'un divorce anticipé (1). Or, ces trois dernières obligations ne sont guère exigées ni mentionnées dans la loi musulmane.

Mais à Java, la permission du roi était nécessaire pour des raisons politiques. Le souverain était en effet circonspect car il craignait que le sujet qui ferait le pélerinage à La Mecque n'en revienne auréolé d'un prestige supérieur au sien. Son autorisation était donc indispensable pour pouvoir quitter le pays. On peut faire le même raisonnement pour le professeur, de peur que son élève, après le pélerinage, ne le dépasse en connaissances. Quant à la formule à exprimer en cas d'un divorce éventuel, elle a passé en force de loi et on l'a dénommée la "condition du roi".

---

(1) Si le pélerin n'est pas de retour dans les neuf mois qui suivent son départ, sa femme est autorisée à demander le divorce.

5. LES ARTICLES DE CROYANCE (RUKUN IMAN).

La tradition islamique a bien défini ces articles, dont la croyance en Dieu, à ses anges, à ses livres sacrés, à ses prophètes, au jour du jugement dernier, ainsi qu'à la prédestination. Il faut noter que ces articles revêtent la même importance que les rites : ceux-ci constituent la pratique, ceux-là la théorie.

Le livre Tjentini mentionne les articles de croyance en citant le livre écrit par Abu Laith Ibrahim Samarkandi. Conformément aux traditions, les articles de croyance sont au nombre de six : on doit croire en Dieu, en ses anges, aux livres saints, aux prophètes, au jour du jugement et en la bonne ou mauvaise prédestination, à l'élection ou à la damnation. Mais ces derniers articles --le jour du jugement et la bonne ou la mauvaise prédestination-- ne semblent pas attirer ceux qui sont influencés déjà par les idées de réincarnation et de libération de l'âme. C'est pourquoi dans le Pati Tjentini, Mangunwidjaja ne les avait pas groupés. On les y trouve seulement mentionnés au hasard, sans aucun ordre, et le jour du jugement est même passé sous silence.

On se demande si ce n'est pas intentionnellement que l'auteur s'est abstenu d'en parler. Car il semble qu'il soit en contradiction flagrante avec cet aspect de la religion. Ceci ressort clairement du fait qu'Amongraga, ayant atteint le stade de la perfection parvient à vivre sans corps, lui et sa femme devenant de purs esprits conversant avec les humains qu'ils côtoient. Devenus larves, ils sont mangés par le sultan Agung et le prince Pékik.

Que penser de ce concept sinon que l'auteur croit dans la réincarnation... Bien que ceci ne soit qu'une supposition assez téméraire, il n'en demeure pas moins vrai que l'auteur a négligé de mentionner ces articles de croyance.

6. NUR MUHAMMAD ET IBLIS.

L'Islam primitif n'a jamais mentionné Nur Muhammad. Seul l'esprit fertile des mystiques en a été le créateur.

Mais ici, l'auteur de Tjentini est en contradiction avec le Coran, la tradition et les mystiques. Au chapitre XIV, il indique que l'âme du Prophète s'appelle "le beau palais du trésor" où se trouvent

les créatures. Dieu leur ordonne de se prosterner, mais Djohar Awal refuse d'obtempérer à cet ordre, prétendant même qu'il est Dieu. Devant ce geste de rébellion, Dieu ordonne à Djohar Awal de créer le monde. Ce dernier reconnaît son impuissance et se prosterne par cinq fois devant Dieu qui lui pardonne. Bientôt, Dieu crée l'âme et le corps, nomme Djohar Awal grand roi. Celui-ci est proclamé le grand prophète Muhammad. Que Dieu le bénisse !

Ceci est en contradiction flagrante également avec le Coran et la tradition. Dans l'Islam, c'est le diable qui désobéit à Dieu et refuse de se prosterner devant le premier homme, Adam. Il est chassé du paradis et maudit à jamais. Il tente toujours d'entraîner l'être humain en enfer, tandis que Dieu l'invite au paradis.

Prétendre que Muhammad fut le Djohar Awal, coupable de désobéissance à l'égard de Dieu, repentant, devenant obéissant, investi par Dieu du titre de Grand Prophète, c'est là une interprétation non seulement contraire au Coran, mais dangereuse et de nature à susciter de graves dissenssions au sein du monde musulman.

7. LA CREATION DU MONDE.

La création du monde est un problème que l'on n'a pas résolu jusqu'à ce jour d'une manière définitive.

Le Coran mentionne que Dieu créa le monde en sept jours. Dans la tradition, on trouve certaines indications s'y rapportant.

L'auteur de Tjentini donne une explication pour le moins originale. Pour lui, avant la création du monde, il y avait l'abstrait, le concret et le néant.

Fort heureusement, il est le seul à donner cette version grotesque et ne résistant à aucun raisonnement sensé.

Plus loin il mentionne que la première oeuvre de la création a été la substance de Dieu (Zatullah) : ceci se passe de commentaire.

8. LES VINGT ATTRIBUTS DE DIEU (Chapitre XXVII)

L'auteur de Tjentini mentionne les vingt attributs de Dieu naturellement selon la tradition Asharite qui est adoptée par les musulmans d'Indonésie.

Le premier attribut est l'existence (Wudjud) : on l'appelle sifat nafijah (attribut de l'âme).

Du deuxième au sixième, les attributs sont les suivants : Kidam (sans commencement), Baka (sans fin), Mukhalafat lil kawadith (différence des choses contingentes), al Kijamu binnafsi (dépendance de soi-même), Wahdanijah (unité). On appelle ces cinq attributs Sifat Salbijah (attributs négatifs).

Du septième au treizième, nous trouvons ensuite les attributs suivants : Kudrat (pouvoir), Iradat (vouloir), Ilmu (savoir), Hajat (vivre) Sama (entendre), Basar (voir), Kalam (parler). On appelle ces sept attributs Sifat Maani (attributs abstraits).

Et enfin, il y a sept autres attributs qui sont : Kadiran, (puissant), Muridan (voulant), Aliman (savant), Hajan (vivant), Samian (entendant), Basiran (voyant), Mutakaliman (parlant). Ces derniers attributs s'appellent Sifat Manauijah (attributs dérivés des attributs abstraits).

La composition des attributs de Dieu, telle que nous l'avons vue, nous ramène à une longue histoire de la théologie musulmane. Mais l'auteur de Tjentini ne s'y réfère en aucune façon. Il ne mentionne que trois espèces d'attributs, bien qu'il nous dise en exister quatre. Il est évident que l'auteur ne comprend pas la différence qu'il y a entre les attributs abstraits et ceux qui en dérivent. Pour lui, ils sont synonymes en quelque sorte. Cette division des attributs de Dieu en abstraits (Maani) et en dérivés de ces abstraits (Manauijah) est en effet le résultat de la philosophie du Moyen-Age.

Au lieu d'expliquer le développement de la théorie des vingt attributs, l'auteur de Tjentini poursuit l'exemple de certains mystiques dans l'explication qu'ils en donnent. Il indique que les vingt attributs sont contenus dans la phrase : la ilaha illalah (il n'y a pas de divinité sinon Allah). La syllabe ila (qui devrait être la plus correctement, mais l'auteur a ajouté un i pour les besoins du rythme) contient cinq attributs : existence, sans commencement,

sans fin, différence des contingences, dépendance de soi-même (Wudjud, kidam, mukhalafat lil kawadith, kijamu binnafsi). Le mot ilaha ("Dieu") contient six attributs : ouïe (sama), vue (basar), parole (kalam) et entendant (samian), voyant (basiran) et parlant (mutakaliman). Le mot illa ("sauf") contient quatre attributs : pouvoir (kudrat), volonté (iradat), savoir (ilmu) et vie (hajat). Le mot "Dieu" ou "Allah" contient cinq attributs : puissant (kadiran), voulant (muridan), savant (aliman), vivant (hajan), unité (wahdanijah).

Or, cette division est trop arbitraire. Si la division de la théologie Asharite elle-même est discutable, du moins a-t-elle une certaine base selon la philosophie et le développement culturel de son temps ; mais la division dans le livre Tjentini n'a aucune base. Dans le mot la, l'auteur met l'attribut de l'âme qui est l'existence avec quatre des cinq attributs négatifs (kidam, baka, mukhalafat lil kawadisi, kijamu binnafsi). Dans le mot ilaha ("Dieu"), il met trois des attributs abstraits : ouïe, vue et parole, ensemble avec trois attributs qui en sont dérivés, c'est-à-dire : entendant, voyant et parlant. Dans le mot illa ("sauf"), il met quatre attributs abstraits : pouvoir, volonté, savoir et vie, tandis que dans le mot Allah ("Dieu"), il suppose l'existence des quatre attributs dérivés des abstraits : puissant, voulant, savant, vivant, et un attribut négatif qui est l'unité.

9. LES DOUZE LIVRES PRESCRITS.

Il faut reconnaître que l'auteur de Tjentini a jeté une lumière assez précise sur la connaissance de l'Islam à son époque en nous mentionnant les douze livres qu'il exhorte les musulmans d'étudier et de considérer à l'égal même du Coran.

- Al-Sitin, "Les soixante problèmes", écrit aux environs de l'an 1000 de l'Hégire, un livre de fikh sjafiite.
- Al-Samarankandi, brochure traitant de la théologie élémentaire et lue encore de nos jours. (375 A.H. / 986 E.C.).
- Hadajat el Adhkia, écrit par un Indien de Malabar en 872 A.H./ 1468 E.C.). C'est une brochure en versets, dans une langue très discutable.
- Sjuabul Iman, du même auteur.
- Abu Sjudja, brochure traitant de la jurisprudence sjafiite. (takrib). L'auteur est un Persan connu sous ce nom de plume.

- Al-Muharrar, livre de jurisprudence sjafiite (623 A.H. / 1227 E.C.) rédigé par El Rafii, homme religieux illustre.
- Fathul Illah, brochure écrite par un Arabe résidant à Djakarta.

Quant aux autres, de moindre importance, ce sont : Al-Mustahal, Bajan Tasdik, Bajan Sail, Djawahir et Hidajat. Sans pouvoir l'affirmer, je suppose que l'auteur de Tjentini a voulu nous référer aux oeuvres d'Al-Ghazali.

Mais ces douze livres que l'on nous demande de considérer à l'égal du Coran ne sont que d'importance relative, utiles pour les débutants dans la science de l'Islam et non pour être lus par un homme parfait, comme le prétend l'auteur de Tjentini.

10. QUADRIPARTIE ET TERMINOLOGIE.

Nous avons jusqu'à maintenant exprimé nos observations concernant les conceptions de Tjentini relatives à l'Islam traditionnel. A présent, nous irons plus loin et analyserons le livre dans sa partie étrangère à la loi religieuse.

Comme nous l'avons déjà expliqué, l'auteur a divisé l'Islam en quatre parties et il s'est ingénié à poursuivre une idée à laquelle il s'est ancré et ce dans toutes les parties de son livre concernant le mysticisme.

On observe que, généralement, le nombre quatre revêt une grande importance pour lui : il y a d'abord les quatre points cardinaux, ensuite les quatre éléments que les ancêtres reconnaissent : le feu, l'eau, la terre et l'air.

On retrouve encore ce nombre fatidique en suivant le cours de son imagination :

a) L'existence de l'homme (wadi, madi, mani, maningkem)

Les trois premiers sont des mots arabes souvent employés dans la science de la religion. Ils désignent la matière secrétée par les organes génitaux de l'homme : wadi est celle qui se développe sans aucune excitation ; madi marque le début de l'excitation ; mani est le résultat de la jouissance ; quant à maningkem, c'est un mot indien ("perle") qui a une similitude de forme avec mani.

S'inspirant de ces quatre mots, l'auteur de Tjentini brode une théorie de la création de l'homme. Les étapes, d'après lui, en sont les suivantes :

1°) l'origine de l'être humain dérivé de la procréation grâce à maningkem (signifiant par là la relation sexuelle).

2°) maningkem, c'est aussi Zat Allah (Substance de Dieu).

3°) Zat Allah peut se trouver soit dans la tête de l'homme, soit dans son oeil droit ou gauche, dans sa poitrine, dans son coeur, au nombril, dans le ventre, dans l'organe sexuel et même dans la mer...! Et, chaque fois, l'auteur attribue une dénomination propre qui n'a aucun rapport avec le nom, ni avec l'adjectif choisi. Par exemple, à l'oeil droit c'est la vie ; au côté gauche du cou, c'est l'Unique, ... etc... etc...!

Nous pouvons donc conclure que cette théorie n'a aucune espèce de valeur et que les mots arabes employés l'ont été à tort. En effet, la matière sexuelle est le mani ou nutfah excrétée par les organes sexuels uniquement et ne sortant pas par tous les pores de l'être humain, au petit bonheur!...

Il est inutile de relever encore cette anomalie d'un maningkem ou mani se jetant à la mer.

b) Nafas, nufus, tanafus, anfas (Explication de la vie).

En langue arabe, nafas indique l'âme, le pluriel étant nufus. Hafas est le souffle, le pluriel étant anfas. Quant au mot tanafus, il signifie respirer.

Mais ici encore, l'auteur de Tjentini se livre à des improvisations curieuses. Pour lui, nafas c'est le souffle de la langue, anfas de l'oeil, tanafus des yeux, et nufus du nez !

Excluant donc le toucher, il répartit ces mots entre les quatre autres sens.

c) Zat, sifat, asma, afngal (Explication de l'unité).

Les théologiens Asjarites, parlent de tauhid (croyance à l'unité de Dieu) et mentionnent que l'unité concerne non seulement la substance (Zat), mais aussi les attributs (Sifat) et les actions

(afngal). Ainsi Dieu est un, unique dans sa substance, unique dans ses attributs et ses actions. Ses attributs et ses actions diffèrent en nature des attributs et des actions des choses contingentes.

D'autre part, Abdel Karim el Djili, l'auteur de l'Homme parfait (Insan Kamil), mentionne la manifestation (tajalli) de Dieu dans ses actions (afngal) (chapitre XII), dans ses noms (asma) (chapitre XIII), dans ses attributs (sifat) (chapitre XIV) et dans sa substance (zat) (chapitre XV).

L'auteur de Tjentini, fidèle à son amour pour la quadripartie, emploie ces quatre éléments d'Abdel Karim el Djili pour parler de wirid (prière en dehors de salat) et de l'extase qui en résulte. Il dit qu'on ne saurait avoir d'extase parfaite si on ne sent plus les actions, les noms, les attributs, et la substance de Dieu.

Dans le chapitre XIII, l'auteur parle d'une prière parfaite. Cette prière-là doit contenir sa substance, ses attributs, ses actions et ses noms. Or il est difficile de comprendre la substance, les attributs, les actions et les noms de la prière, car ces termes-là appartiennent à Dieu et non à la prière.

Dans le chapitre XXXIII, en parlant de la réalité de Iman (croyance), Tauhid (croire à l'unité de Dieu), Makrifat (science) et Islam, il dit que Iman est la substance de Dieu, que Tauhid les attributs de Dieu, que Makrifat les noms de Dieu et Islam les actions de Dieu.

d) Ikram- miradj, munadjat, tubadil (Explication de la prière).

La formule de prière de l'Islam comporte les mots : Allahu Akbar, signifiant "Dieu est le plus grand".

Mais l'auteur de Tjentini déclare que cette phrase se compose de huit lettre et contient quatre significations : ikram, le respect ; miradj, l'ascension du prophète ; munadjat, la parole de Dieu ; tubadil,(1) substitution.

---

(1) C'est plutôt tabaddul qui signifie changement.

Pour qu'une prière soit parfaite, il faut, d'après lui, qu'elle présente les conditions suivantes :

- ikram : que l'on oublie tout pour se concentrer uniquement dans la prière, et ce en signe de respect ;
- miradj : que l'on s'élève à une étape spirituelle supérieure ;
- munadjat : que tous les mots soient la récitation de la prière ;
- tubadil : le corps du fidèle qui prie se substitue à un autre corps et ses mouvements passés sont remplacés par des mouvements présents.

Ceci n'a jamais été établi dans le Coran, ni dans la tradition et "Allahu Akbar" est une formule simple, sans aucun sens caché ou dérivé, motivant toutes ces divisions.

e) Roh djasmani, roh rohani, roh robani, roh ilafi (Explication de l'âme).

Les mystiques musulmans subdivisent l'âme en cinq parties : l'âme animale, l'âme qui ordonne, l'âme qui blâme, l'âme inspirée, l'âme tranquille.

Mais ici encore, l'auteur de Tjentini propose une explication obscure. En effet, pour lui, comme toujours, il en est quatre :

1°) Roh djasmani, l'esprit du corps.

2°) Roh robani, la sensation sexuelle.

3°) Roh rohani, l'homme.

4°) Roh ilafi, dont aucune explication n'est donnée.

Par la suite, il change encore cette division et remplace Roh djasmani par Roh nurani.

Mais ce n'est pas tout : l'auteur qui a décidément une imagination très fertile crée une autre division : Roh robani, Roh Nabati, Roh hewani et Roh djasmani.

f) Djamal, djalal, kamal, kahar (Attributs de Dieu).

Les mystiques, en général, dont Abdel Karim al Djili, énoncent les attributs de Dieu :

Djamal : beauté
Djalal : dignité
Kamal : perfection
Zatjah : essentiel

L'auteur de l'Homme parfait subdivise les attributs de Dieu mais il nomme les attributs considérés comme ceux de la beauté et de la dignité sous Kamal (perfection). Pour ceci, je crois moi-même que cette division est inutile car tous les attributs divins indiquent naturellement la perfection.

Mais l'auteur de Tjentini ajoute une quatrième division : Kahar. En langue javanaise, kahar se prononce comme kamal et les deux mots sont composés de deux syllabes et commencent par ka. Mais leur orthographe est différente et en outre, kamal est un nom abstrait, tandis que kahar est un adjectif. Il n'est pas possible de grouper des attributs sous le mot kahar qui signifie le plus puissant.

g) Sidik, ta'zim, kurmat, tilawat.

Pour l'auteur de Tjentini, le témoignage (Shahadat) pour qu'il soit parfait, doit remplir les conditions suivantes :

1°) sidik : sincérité
2°) ta'zim : glorification
3°) kurmat : respect
4°) tilawat : récitation.

Tous ces mots n'ont aucune importance ni théorique, ni pratique.

h) Iman, tauhid, ma'rifat, islam.

Nous avons déjà parlé de l'Islam et de ses cinq points capitaux. L'iman est la conviction, la foi ; ma'rifat, la connaissance ; tauhid, l'unité de Dieu. Nous trouvons beaucoup d'interprétations du mot Tauhid, on a même divisé le mot en Tauhid el Rububijah et Tauhid el Uluhijah.

Mais l'auteur de Tjentini nous donne une toute autre version de ces mots : pour lui, l'Iman, c'est le corps ; le corps signifie l'être qui donne naissance à la science vraie. Tauhid, c'est la raison, qui est la vraie science, engendrant la belle lumière. La raison est presque l'attribut de Dieu. Quant à Ma'rifat, c'est le souvenir, la seule lumière, qui crée le Vrai. Islam c'est l'essence de l'ange. C'est le vrai témoignage, qui donne naissance à l'absolu dans la prédestination. Il résulte de toutes ces interprétations que l'auteur de Tjentini, à nouveau, donne un sens différent et faux.

i) Uluhijah, uwihjah, wahidijah, wahdat.

Ces mots ne sont pas expliqués. Il est évident que l'auteur s'est référé au livre : Insan Kamil ("l'Homme parfait") et y a puisé sans en donner une signification précise.

j) La prière.

Dans un chapitre traitant de la prière, l'auteur parle des parties essentielles de celle-ci en donnant comme origine des postures le feu qui possède quatre attributs : roh ilafi, roh rahmani, roh rohani, roh nurani.

L'origine de la prosternation est dans le vent qui a quatre attributs nafas, anfas, tanafus, nufus.

L'origine de l'agenouillement est dans l'eau qui a quatre attributs roh robani, roh nabati, roh hewani et roh djasmani.

L'origine du séant est dans la terre qui a quatre attributs : wadi, mani, madi, maningkem.

Or, il faut indiquer que toutes ces explications ne s'accordent nullement avec l'Islam traditionnel.

Nous avons mentionné que l'auteur de Tjentini donne un portrait de l'Islam composé de quatre éléments : Shareat, (loi), Tarekat (voie), Hakekat (réalité) et Ma'rifat (science).

Partant de ce principe, il nous donne d'autres explications semblables pour divers sujets de l'Islam : il parle ainsi de la prière de Sarengat (loi) et de celle de Hakekat (réalité). La prière de Sarengat, c'est la prière ordinaire qui se fait cinq fois par jour. La prière de Hakekat, c'est la prière qui est accomplie avec un sentiment profond, suivie de Wirid (prière additionnelle) et qui, ainsi, se termine par l'extase.

L'auteur parle encore de quatre divisions de Wirid :

1°) Wirid Sarengat. C'est le Wirid Satariah qui se fait par Nafas, c'est-à-dire par le souffle qui sort de la bouche. Sa phrase en est La Ilaha illa Allah (il n'y a de Dieu sinon Allah).

2°) Wirid Tarekat. C'est le Wirid Ibandijah qui se fait par Anfas, c'est-à-dire par le souffle qui sort de l'oeil. Ici, la phrase est Illallah (sauf Dieu).

3°) Wirid Hakekat. C'est le Wirid Bardjah qui se fait par Tanafas, c'est-à-dire par le souffle qui sort de l'oeil. Ici, on prononce le mot Allah.

4°) Wirid ma'rifat. C'est le Wirid Djalalah qui se fait par Nufus, c'est-à-dire le souffle qui sort du nez. Ici, on prononce la syllabe Hu (Lui).

Il n'est pas besoin de dire que toutes ces divisions en quatre sont aussi arbitraires les unes que les autres, mais elles n'en reflètent pas moins la pensée curieuse de l'auteur.

Outre ces dix groupements de quatre, nous trouvons encore: les quatre actions dans la vie ; les quatre qualités du monde ; les quatre raisons de l'échec (dans la vie).

Ce ne sont pas des divisions importantes et c'est d'ailleurs une façon assez convenable d'expliquer ses idées.

k) Le développement de l'embryon humain.

L'auteur, dans deux chapitres, explique les étapes du développement de l'embryon.

Zatullah est le sperme. Betal Mukadas, lorsqu'il est à la tête, Hajat à l'oeil droit, Nur à l'oeil gauche, etc...

Or ceci n'a aucun sens. Le sperme ne se déplace pas dans les diverses parties du corps humain.

Pour en venir au mystère de la création, nous trouvons dans Tjentini sept étapes de quarante jours chacune, commençant par Alam Lahute et finissant par insan kamil (homme parfait).

Il explique ensuite les os, les nerfs, les veines, ainsi que les anges qui doivent nous protéger.

Les termes qu'il emploie pour indiquer les stades du développement de l'embryon sont assez imprudents, car par exemple Insan Kamil (homme parfait) est la dénomination de Mahomet, le Prophète, qui est le seul être parfait, tandis que l'auteur veut indiquer tout être naissant. Ceci est de nature à troubler les esprits.

D. OBSERVATIONS GENERALES SUR LE LIVRE TJENTINI.

La philosophie générale de l'ouvrage est le panthéisme. Pour l'auteur, l'homme, Dieu et le monde sont un. L'homme doit pouvoir s'unir à Dieu. Il n'est que son ombre. Il n'y a rien de réel dans ce monde. La religion a été instituée pour le peuple ; l'élite a sa propre croyance qui doit rester secrète, car si la masse vient à l'apprendre, elle croira que l'élite est infidèle. Pour arriver à ce stade, l'on ne doit pas négliger les rites, mais au contraire les accomplir à l'instar du peuple. Voilà l'idée générale du livre.

L'explication de l'unité de l'existence se fait de différentes manières. La plus connue est celle de l'union de l'esclave avec le maître. L'auteur n'explique pas d'une manière précise, bien qu'il l'affirme à chaque page du livre, le sens de cette union. Il croit que l'on peut atteindre une période de merveilles qui est celle de l'union de son corps avec d'autres corps, la non-sensation, la conviction d'une union entre le monde, Dieu et soi-même. C'est la Paix et la Quiétude. Est-ce sa première manière de concevoir l'existence ? c'est possible.

Ensuite, l'analogie : l'épée entre dans le fourreau et le fourreau dans l'épée. Cette explication est basée sur l'existence de l'âme et du corps. En effet, l'âme est dans le corps, mais il ressort que le corps est dirigé par l'âme, donc le corps est dans l'âme. Là encore, le raisonnement est erroné, car si l'entrée de l'épée dans le fourreau est réelle et visuelle, la réciprocité est imaginaire. Mais pour les Javanais mystiques, cette explication devient acceptable.

La troisième manière est l'analogie du miroir. Si l'on contemple Dieu, il sera reflété en soi-même comme dans un miroir. Le miroir doit cependant être bon et pour cela, il faut pratiquer la loi et les croyances islamiques. Ainsi, on peut voir Dieu en soi-même.

La quatrième explication que donne l'auteur est la comparaison avec l'homme masqué. A Java, on danse souvent devant un nombreux public, un masque sur le visage. L'auteur de Tjentini explique qu'il n'y a aucune différence entre l'homme et Dieu, comme il n'y a aucune différence entre l'homme et le spectateur. Le danseur, lorsqu'il voit leurs réactions, se voit lui-même, car ce sont ses gestes qui les émeuvent, les égaient ou les troublent.

Nous arrivons en cinquième lieu à une comparaison entre le dalang et ses wajang. Pour comprendre cette comparaison, il faut expliquer ceci : il existe à Java une représentation particulière des personnages et des épisodes du Ramayana et du Mahabharata: le wajang, que l'on appelle souvent théatre d'ombres. Le terme désigne également les marionnettes qui sont taillées dans du cuir suivant des formes traditionnelles. Des dieux aux géants, les personnages sont de toutes sortes. Le manipulateur, le dalang, fait lui-même parler ses personnages et donne une voix à chacun : s'il anime un géant, sa voix se fait grave et forte ; pour une princesse, il parle bas et doucement. Le dalang fabrique en outre lui-même ses personnages : il les découpe dans le cuir, les peint et les orne. L'histoire puise son inspiration dans les poèmes épiques du Ramayana et du Mahabharata, mais peut également faire allusion à des situations contemporaines.

Au cours de la représentation, les <u>wajang</u> qui comprennent des centaines de personnages sont fichés dans un tronc coupé de bananier, de telle façon que le dalang peut choisir aisément ceux qu'il désire ; certains personnages sont à sa gauche, d'autres à sa droite. Un rideau blanc est tiré devant le <u>dalang</u> et les <u>wajang</u>. Devant se trouvent un flambeau allumé et une image représentant la montagne.

C'est cette situation qui permet à l'auteur de <u>Tjentini</u> de voir une union du <u>dalang</u> et de ses <u>wajang</u>.

La sixième comparaison est celle du bateau et de la mer. La mer contient le bateau et le bateau contient la mer. Dans le premier raisonnement, l'auteur conclut que Dieu, le plus Grand, exerce son influence sur l'homme, et dans le second, que l'homme ayant atteint le stade de la perfection, sa connaissance n'a plus de limites : il ressemble à la mer. Naturellement cette conclusion est aussi difficile à comprendre que les autres.

La septième comparaison est celle du coco. Le coco se compose d'eau, du fruit, du vase et de la couverture. L'eau représente la raison ; le fruit, le coeur ou la connaissance ; le vase représente l'âme ou le désir et la couverture le corps. Pour moi, cette comparaison n'est pas plus heureuse que les précédentes. Néanmoins, l'exemple du coco est une image populaire qui peut être aisément admise par le peuple.

La huitième et dernière comparaison est celle de l'union sexuelle entre l'homme et la femme.

Cette comparaison est la base sur laquelle repose le livre. En résumant le contenu du Tjentini, nous avons dit qu'Amongraga, personnage principal du livre et savant dans la science de perfection, se mariait avec Tambangraras, fille du professeur Baji Panurta. Amongraga enseignait à sa femme la science de la perfection et n'accomplissait son devoir conjugal avec elle qu'après lui avoir enseigné tous les moyens qui conduisaient à l'union avec Dieu. D'après l'auteur du livre Tjentini, les sensations de Tambangragas se divisent en deux au cours de l'union sexuelle : un tiers pour la jouissance purement physique et deux tiers pour la jouissance spirituelle résultant de son union avec Dieu.

La comparaison entre l'union avec Dieu et l'union sexuelle nous rappelle ce que Mohjidin ibn Arabi (1202-1240 E.C.) nous dit dans ses Fusus el Hikam ("perles de Sagesse") : "et la plus grande union est le nikah" (union sexuelle). (Perle 27). En fait, c'est par une comparaison populaire qu'on tente d'expliquer au peuple le panthéisme et l'extase : on compare la relation sexuelle à l'extase. Lorsqu'on accomplit toutes les prières, on remplit toutes les obligations rituelles de la religion et on arrive ainsi à l'extase. L'auteur la dénomme la période des merveilles, car il n'y a que la quiétude et la paix. La sensation, le souvenir et le temps disparaissent.

Ainsi l'auteur de Tjentini explique qu'il y a trinité : Allah, Rasul et Mahomet. Le sens réel en est que celle-ci se compose donc de Dieu, son apôtre, et Mahomet le nom de l'Apôtre, mais cette explication peut avoir un sens péjoratif car Allah signifie l'existence, Rasul, le mâle et Mahomet signifie femelle.

De tout ce qui précède, l'on peut tirer les conditions de réserve qui s'imposent à la lecture du livre Tjentini.

Nous en tiendrons compte pour conclure :

1°) Ce livre a une position spéciale pour les Javanais, par la personnalité de l'auteur qui l'écrivit sur l'ordre d'un prince.

2°) Son style est supérieur à celui des autres livres du même genre et ses descriptions sont vivantes.

3°) Relativement à la science de perfection, l'idée en est très vague et la signification obscure par suite d'omissions de mots pour respecter la rime et de changements dans les termes.

4°) Les problèmes de l'Islam et les explications de l'auteur sont disséminés et sans ordre.

5°) Le panthéisme est expliqué uniquement par des allégories et non par des explications concrètes.

6°) La division des croyants en trois (am, khas, khawas) est l'explication la plus intéressante reppelant Avéroece et son interprétation d'une division en trois : la première pour les explications littérales, la seconde pour les données plus élevées avec argumentation des mots, la troisième, supposant la compréhension de toutes les exigences légales de la religion et leur essence, destinée aux philosophes et aux hommes de science.

Une dernière considération s'impose : Tjentini se termine par une légende : Amongraga et Tambagraras, désirant devenir roi, se muent en larves avalées par le Sultan Agung et le prince Pekik. Le fils du Sultan et la fille de Pekik donnèrent naissance à Amangkurat II.

Cette légende a-t-elle une intention politique : justifier la politique de Amangkurat II qui laissait beaucoup à désirer et qui soulevait le mécontentement de la masse ? C'est possible.

E. NOTE SUR LA TRADUCTION.

Le Pati Tjentini, de même d'ailleurs qu'un certain nombre de textes mystiques javanais, est rédigé sous forme de poème, se pliant aux règles de la métrique matjapat. Les mètres matjapat principaux sont une quinzaine ; le Pati Tjentini en utilise dix dont on trouvera le nom en tête de chapitre, à chaque changement de mètre. Ce sont : Asmarandana, Putjung, Gambuh, Dandanggendis (aussi appelé Dandang Gula), Kinanti, Sinom, Wirangrong, Pangkur, Maskuman, et Djurudemung.

Ces mètres se différencient par le nombre de vers par strophe (de 4 à 10), le nombre de syllabes par vers (de 3 à 12) et l'ordre des assonances (les consonnes finales n'étant pas prises en compte dans les "rimes"). Pour plus de détails et pour un aperçu historique sur la métrique javanaise, nous renvoyons à l'ouvrage du Dr. Pigeaud (1). Nous préciserons seulement ici, à titre d'exemple, la structure du mètre Dandanggendis : chaque strophe se compose de dix vers, dont le premier a dix syllabes et se termine en "i" ; le deuxième, dix syllabes et se termine en "a" ; le troisième, de huit syllabes se termine en "o" ; le quatrième, de sept syllabes se termine en "u" ; le cinquième de neuf syllabes se termine en "e" ; le

---

(1) Th. G. Th. Pigeaud, Literature of Java, 1968, t.I, p.20 sqq.

sixième de sept syllabes se termine en "a" ; le septième de six syllabes se termine en "u" ; le huitième de huit syllabes se termine en "a" ; le neuvième de douze syllabes se termine en "i" et le dixième de sept syllabes se termine en "a".

Nous n'avons bien entendu pas tenté de reproduire cette métrique en français.

La présente traduction n'est pas littérale. Une telle traduction n'eut pas été possible, car, premièrement, du fait de la structure poétique du Pati Tjentini, la précision du sens le cède fréquemment aux nécessités de la métrique. En second lieu, pour les besoins du rythme, une idée est parfois répétée ou tronquée. Troisièmement l'auteur, Mangunwidjaja, explique dès le début qu'il ne possède absolument pas cette Science de la Perfection. Ces mots peuvent être le fait de sa modestie, mais il est évident qu'il sait peu de choses en effet. Son arabe est très défectueux ; sa pensée aussi est souvent confuse. Un exemple particulièrement manifeste se trouve au chapitre VI consacré au Déterminisme (Djabrijah) et le Libre Arbitre (Kadarijah) : il termine sur ces mots : "Je n'explique point ceci ; mieux vaut interroger les ulémas".

Pour ces diverses raisons, le texte est par endroits incohérent ou incompréhensible. Tenter de lui trouver partout un sens clair et précis eut conduit sans aucun doute à des interprétations douteuses et à des contresens ; force nous a donc été de laisser obscurs également certains passages de la traduction.

L E   P A T I   T J E N T I N I

Traduction

[Préface de l'auteur]

Pati Tjentini est l'Essence de Tjentini. Je l'ai puisée du livre-même. J'ai fait un choix de toutes les parties afférentes à la "Science de la Perfection" basée sur l'Islam.

Il était téméraire de s'atteler à une tâche aussi ardue, car Tjentini est très volumineux et les livres mis l'un sur l'autre peuvent atteindre près de trois mètres de haut. Il est à remarquer que les points concernant la "Science de la Perfection" sont disséminés sans aucun ordre. Pour s'en faire une idée précise, il faudrait donc le lire en entier. Mais là aussi, une difficulté presque insurmontable se présente, car il est rare que l'on puisse acquérir l'édition complète. Moi-même, malgré plusieurs années de recherches laborieuses, je n'ai pu la réunir au complet.

Le musée de Djakarta a publié aussi Tjentini, en caractères latins. Huit volumes ont déjà paru, mais l'édition est incomplète et comporte de grandes lacunes.

J'ai aimé Tjentini. J'ai été bouleversé par la Science de la Perfection qui y est expliquée. J'ai beaucoup travaillé et persévéré dans mes efforts. Ayant réussi à terminer ce livre, je dois avouer, en toute conscience, que j'ai seulement repris des extraits de l'oeuvre originale et que parfois, je n'en ai pas compris le sens. Maintenant, je suis l'homme le plus heureux de la terre, comme si j'avais découvert une jarre d'or... Mon désir a été réalisé.

Heureux ceux qui liront ce livre et s'imprégneront de la Science de la Perfection. Ils n'auront plus qu'à s'en inspirer. Ceux qui possèdent la science, qui comprennent ce livre, sont les véritables savants. Quant aux autres, il est préférable qu'ils demandent aux premiers de les éclaircir sur son contenu.

En conclusion, je ne puis dire qu'une seule chose. Ma satisfaction est égale à celle de quiconque s'unit à Dieu se trouvant dans son coeur.

MANGUN WIDJOJO.

Mètre : Asmarandana

CHAPITRE I

Seh Amongraga (Raden Djajengresmi), étudiant la Science de la Perfection, se rend auprès de son père, Kijahi Ageng Karang.

Kiyahi Ageng Karang regarda attentivement son fils et lui demanda doucement :

- Il n'est pas courant que tu te présentes chez moi. Y a-t-il un problème que tu veuilles éclaircir, relatif à "Oui" et "Non" ou "Ceci" et "Cela" ? Car "Ceci" est "Cela" et ne l'est pas...

- Non, grâce à vous, mon père, j'ai déjà compris. Je me présente à vous pour prendre congé. Je vais partir pour un long voyage. Je veux trouver mon jeune frère ; je veux être fixé sur son sort. Qu'est-il devenu ?

Ki Ageng sourit :

- Oh ! mon fils ! n'aies aucune inquiètude sur le sort de ton frère, mais si tu es décidé, marche en direction de l'Est. Au village Wanamarta, à l'emplacement de l'ancienne ville de Hadjalengka, se trouve une grande école, dirigée par un moine, Baji Panurta, où viennent s'instruire tous les gouverneurs de l'Est. Baji Panurta sait tout. Ceux qui y font leurs études s'instruisent et s'élèvent à un très haut degré d'instruction et de culture. Les habitants des côtes immigrent a Wanamarta. Quant à mon professeur, Abdul Salam, qui a été aussi celui de Baji Panurta, il est juge à Chéribon. Il est réputé à l'Est, mais ici, il ne t'égalerait pas.

- Merci, mais c'est à vous et à votre enseignement que je dois ma culture.

- Panurta a une fille, réputée pour sa beauté et sa poésie. Bien des gens viennent s'instruire à cette école, attirés par sa grâce, mais ils sont repoussés. Ils s'installent pourtant là et l'institution a de nombreux élèves. Les commerçants s'affrontent pour la conquête de son coeur, en faisant miroiter à ses yeux des dots aux chiffres ronflants, mais tout est inutile. Elle prétend qu'elle n'écoutera que la voix de son coeur pour se marier. Faisant partie du corps enseignant, elle est même respectée par les notables. Elle connaît les sciences abstraites, dont la physiognomonie et elle saura par conséquent faire le choix judicieux d'un bon mari qu'elle pourra aimer et adorer pour toujours.

Le vieillard le regarda fixement et poursuivit :

- Mon fils, ton frère est très respecté et son instruction est égale à la tienne, grâce à son professeur ; ne t'inquiète pas de son sort. Va à Wanamarta car je suis sûr que si tu te maries avec elle, tu trouveras ce que tu cherches. Je ne sais pas ce qu'il en résultera. Mon fils, mortifie ton coeur pour trouver Dieu. Le Très-Puissant te donnera sa miséricorde. Il connaît ceux qui se mortifient et s'isolent. Ce sont ses favoris ; l'infidèle, par contre, est repoussé par Lui et destiné à l'enfer.

Amongraga écouta respectueusement son père. Il savait qu'il était de descendance noble et savante. Lorsque Ki Ageng eut terminé, son fils lui baisa le pied et reçut la bénédiction paternelle pour rester loin du doute, de l'idolâtrie et être toujours avec Dieu.

Amongraga et ses deux serviteurs se mirent en route et ils pensaient à la miséricorde de Dieu. Ils ne regardaient que le Très-Haut. Leur marche ne cessait que pour l'accomplissement de la prière.

Ils atteignirent enfin le Mont Gara.

CHAPITRE II

Amongraga arrive à l'ermitage de Si Bagina. Le vénérable ermite s'adresse à lui.

- Mon fils, asseyons-nous ensemble et parlons de la Science, car votre réputation est bien grande. Je crois que vous êtes inspiré, car je vous ai vu agir, conduisant la prière et exhortant les fidèles à la religion, avec des mouvements précis. Vous ne pouvez être ignorant.

- Je suis venu approfondir ma Science. Dites-moi ce que vous ressentez dans votre coeur ?

- Cela vous étonnera, car je vais vous demander où se trouve Dieu ?

- Je ne sais pas si cela est vrai, mais je crois que la place de Dieu est au "Palais des Pierres Précieuses". Sa réalité réside en trois choses. (1)

- Où est le Grand et Haut Palais et quelle est sa signification ?

- On m'a dit que dans notre corps réside le Prophète, le Saint et les croyants. Je crois que ceci est la signification du Grand et Beau Palais, la place du trésor. Dieu l'appelle trésor car ce sont les fleurs de la Terre, les favoris de Dieu.

Le vieillard exprima son contentement et comprit l'explication. Il l'embrassa et dit :

- Mon fils, cela suffit, car il est interdit d'approfondir cette question. Il ne faut pas trop en parler. Nous pouvons discuter d'autre chose. Votre extérieur et votre intérieur sont identiques et inséparables.

Amongraga répondit :

- J'ai déjà entendu ce raisonnement. En apparence, vous et moi, nous semblons différents, nous sommes pourtant de la même réalité. En effet, vous paraissez plus vieux que moi, mais il n'y a ni jeune, ni vieux.

---

(1) L'auteur ne les expose pas.

- Quelle est donc la différence, cette chose étant appelée une ?

- La différence entre vos connaissances de la Science et les miennes est que ce qui se trouve dans l'esprit et le corps, est devenu le sens de la réalité et le don de celle-ci. La réalité de l'écriture ressemble à l'or émergeant de l'eau.

Le vieillard demanda encore :

- Que signifie la connaissance ?

Amongraga répondit :

- La Science, qui est la connaissance vraie, est la clairvoyance. Dieu, l'esprit, a la plus grande connaissance réelle. On ne pourra jamais prétendre qu'il y a deux sortes d'allégories. La connaissance ressemble au riz que l'on mange chaque jour. Elle est aussi comme celui qui possède l'aliment.

Le vieillard parut satisfait lorsqu'il entendit cette explication.

- Oh, mon fils, vous dites que vous ne savez rien, mais vous êtes un grand homme de science. Grâces en soient rendues à toi, ma femme, qui lui as donné l'hospitalité. Questionne-le au sujet de la prière continue.

La vielle femme demanda :

- Que signifient sunat et fardu ?

Amongraga répondit en souriant :

- Fardu est le contraire de Sunat. Fardu signifie ce qui est en réalité permanent. (1) Fardu est éternel et ne peut pas disparaître, c'est la Loi. C'est ce que l'on adore et qui ne peut pas mourir. Il nous fait faire de bonnes actions qui sont utiles et revêtent une

(1) Ce sont des explications étrangères à l'Islam traditionnel.

signification, dont nous recevrons la récompense plus tard. Ce sont des actions réelles. C'est la prière. Mais avant que quelqu'un franchisse cette étape, il n'est rien.

- Et que signifie Sunat ?

- Sunat est la voie qui mène à cette éternité. Lorsqu'on a parcouru cette voie, l'on obtient en récompense, la clairvoyance. Il faut faire bien attention en parcourant ce chemin.

La femme du vieillard demanda encore :

- Peut-on unir Sunat et Fardu dans une même action ?

- Certainement, toutes les deux sont en effet corrélatives. Si l'on achève une action, on n'aura pas besoin de prendre le facteur "temps" en considération. C'est l'action d'un homme vertueux, sa récompense est en relation avec la portée de son action lorsqu'il sera dans l'au-delà. La connaissance n'est pas limitée au papier et à l'encre. Il reçoit déjà sa récompense ; étant uni avec Dieu, il ne s'intéresse plus à la prière régulièrement fixée.

La vieille femme lui demanda encore :

- Comment s'appelle l'esprit réel ?

- C'est la grâce de Dieu.

- Pourquoi l'appelle-t-on ainsi ?

- L'esprit est l'ombre de Dieu.

- Il y a un autre problème : dans le mâle, il y a la femelle ; et dans la femelle, il y a le mâle. Quelle est la signification de cette interprétation ?

- On m'a dit que le mâle signifiait l'existence de l'esprit qui dirige le corps et que la femelle était l'esprit. Le corps influencé par l'esprit n'est pas un mâle réel. Le mâle réel, c'est Dieu, le Tout-Puissant, qui n'est influencé par personne.

- Comment est la femelle ?

- Il n'y a aucune différence ; un homme et une femme sont la même chose et tous les deux doivent pratiquer la Science spirituelle.

La vieille femme demanda respectueusement :

- Dis-moi franchement, sans aucun détour, qui est ton Dieu.

- Moi, je suis Dieu, il n'y a d'autre que moi. Il n'y a pas de différence entre vous et moi, nous ne sommes même pas dans deux choses au même choses au même endroit.

Le vieillard était très content d'entendre cette discussion, il ne put dormir de toute la nuit, occupé par l'étude de cette connaissance. Le prédicateur et l'employé de la mosquée, émerveillés, passèrent aussi une nuit blanche.

Les jeunes filles étaient ravies. Elles jubilaient dans leur coeur ; elles pensaient : voici un jeune homme beau, sage et savant et nous avions cru que c'était un homme commun. Ce n'est pas un grand sacrifice que de vendre et sacrifier nos vêtements pour qu'il reste longtemps ici. Peut-être nous aimera-t-il.

Le vieillard dit à Amongraga :

- Mon fils, restez ici longtemps. Instruisez vos deux soeurs. Je vous les confie entièrement et si Dieu veut que vous épousiez l'une d'entre elles, j'y consens volontiers.

CHAPITRE III

Amongraga rencontre le Cheikh Suksma Sidik, moine de l'ermitage d'Andong Tinunu, sur le Mont Sundara.

Mètre : Putjung.

Le moine demanda à Amongraga :

- Qui a été créé par Dieu avant l'existence du monde ?

Amongraga répondit :

- Je vous prie de me l'expliquer vous-même.

Mais le moine répéta sa question. Amongraga répondit alors :

- C'est la substance de Dieu qui s'écoula dans la mère Eve ; lorsqu'elle était à la tête d'Adam, elle s'appelait Betal Mukadas qui signifie au devant. Das, c'est la vue. A l'oeil droit, c'est la vie; à l'oeil gauche, la lumière vraie ; à l'oreille droite, la sensation réelle ; à l'oreille gauche, l'essence de sensation ; à gauche du cou, l'unique ; à la poitrine, le sûr ; au coeur, le secret de Dieu (1).

- Et lorsqu'elle est au nombril ?

- C'est la beauté ; tombant dans la mer, c'est le sperme ; dans le ventre, la force sexuelle ; au milieu du sexe, c'est le point ; à l'extrémité du sexe, naptu gaib (2) ; dans le vase, le vagin qui ressemble à l'or tombant dans la mère Eve. On les appelle wadi et mani (3). Maningkem est le vase de wadi qui est de sensation. Mani est la réelle sensation de maningkem, lorsque la sensation unit l'homme et la femme (4).

Le moine secoua la tête en signe d'assentiment et demanda :

- Que deviennent wadi, madi et mani ?

- Wadi devient ceci (5) ; madi devient la prunelle de l'oeil ; Maningkem, le blanc de l'oeil et lorsque les deux sensations sont unies, c'est la substance de Dieu, la réalité de la vie.

- Quelle est la couleur de cette sensation ?

- Elle est comme le sang, mais différente du sang ordinaire, et comme la chair, mais différente de la chair ordinaire. C'est djauhar awal ; djauhar signifie pierre précieuse ; on l'appelle Roh Ilafi (6).

---

(1) Voir critique ci-dessus.

(2) Aucune signification.

(3) La matière secrétée par les organes génitaux.

(4) Voir critique ci-dessus.

(5) L'auteur ne l'indique pas.

(6) L'esprit de relation.

- Que signifie Roh Ilafi ?

- Roh, c'est la vie. Ilafi, le signe d'affection. Dans la vie, il y a l'affection prodiguée par un esprit supérieur. Mais on relève que l'on ne peut être franc dans cette question. Celui qui suit la Science de la Perfection et qui est orgueilleux ressemble à un pêcheur de mina (1) qui est tout guilleret, ne sentant pas le danger qui le menace tout proche. Malgré que l'étang soit asséché de poissons, il cherche sans voir le gros crocodile qui va le dévorer. De même, l'étude de la science implique l'absence d'orgueil.

L'ermite embrassa Amongraga et lui dit :

- Oh, mon fils, je crois que vous êtes sans égal en science vraie.

- Je ne suis qu'un homme qui sait parler mais qui ne peut pratiquer.

La jeune fille, derrière son père, écoutait ces propos et sentait son coeur troublé. Elle pensa dans son for intérieur :

- Cet homme est vraiment intelligent. C'est lui qui mérite que je le serve ; je désire lui poser quelques questions.

Tandis que la jeune fille réfléchissait, l'ermite dit doucement à Amongraga :

- Oh, mon fils, veuillez enseigner à votre soeur. Je lui ai dit de se marier, mais elle refuse et dit qu'elle ne se mariera que lorsqu'elle aura trouvé l'homme qui répondra à ses questions.

Amongraga sourit et dit :

- Je désire les entendre. Peut-être pourrai-je satisfaire son coeur, pour l'amour de la Science de la Perfection.

L'ermite, fort satisfait, dit à sa fille :

- Avance-toi, ma fille, parle à ton frère sans cérémonie, car je le considère comme un véritable frère. Je souhaite qu'il soit mon fils non seulement dans cette vie mais aussi dans la vie future et que Dieu miséricordieux agrée mon désir.

La fille s'assit derrière son père et dit à Amongraga, tout en s'excusant :

---

(1) Espèce de poisson.

- Ne me croyez pas orgueilleuse parce que je veux vous poser des questions.

Amongraga dit en souriant :

- Quoique je ne sois pas un savant et ne me livre qu'à des discussions seulement et malgré que ce que j'ai expliqué ne soit que de l'enseignement entre votre père et moi, posez cependant vos questions, espérons que je puisse y répondre.

Son père dit doucement :

- Ma fille, dis tout ce que tu as sur le coeur, je ne crois pas que tes questions présentent une quelconque difficulté pour ton frère.

La belle fille dit :

- J'ai entendu parler de la connaissance. Je pense cependant qu'il est difficile de croire à l'union entre l'esprit et le corps et entre l'homme et la femme.

- La sensation provient du corps et de l'esprit. Mais il y a des esprits sans corps, l'âme de l'affection (roh ilafi), l'âme spirituelle (roh rohani), l'âme de Dieu (roh rabbani). La raison pour laquelle elle s'appelle l'âme de l'affection, c'est pour en faire des faits (1).

- l'âme qui ordonne (nafsu ammarah), l'âme tranquille (nafsu mutmaunah) et l'âme qui blâme (nafsu luamah) sont-elles des espèces ? Où se trouve l'âme qui incite aux tendances mauvaises ?

- C'est l'âme qui blâme. Celle qui ordonne est l'âme qui désire toujours et ne rassasie jamais. L'âme tranquille aime les bonnes actions et a une forte volonté. Quant à l'âme qui blâme, elle invite à accomplir ce qui plait au diable. L'âme mystique (nafsu sufiah) est celle qui n'aime pas l'invitation de l'âme qui blâme.

La jeune fille demanda encore :

- Quelle est la morale basse et la morale haute ?

Amongraga répondit :

---

(1) Expression très confuse.

- Rien n'est supérieur à la haute morale, elle est l'exigence de l'esprit ; certains disent que la raison conduit aux mauvaises notions ; d'autres prétendent que ce que l'âme considère juste à présent deviendra mauvais plus tard. Ceci est un blasphème ; il faut laisser ce problème à Dieu. Ces hommes ne connaissent pas Dieu qui a créé de bonnes comme de mauvaises choses. La raison en est en effet le signe de la volonté de Dieu qui est vraie et sans égale. On doit prendre garde à ces exagérations. On ne doit pas perdre de vue que l'âme est de quatre catégories : l'esprit du corps (njawa djasmani), que l'on confond avec le corps ; l'âme de sensation réelle ; l'âme de l'affection (roh ilafi), qui a les mêmes désirs que la quatrième, soit l'âme de Dieu (roh rabbani). Zat Ilapi signifie les attributs de Dieu et ses actions.

- Que signifie l'âme rasa djati (de la sensation réelle) ?

- C'est la sensation sexuelle. Si on l'oublie, on perd la sensation de la femme, c'est l'oubli de l'union sexuelle, par suite de la tristesse de la pensée. Lorsqu'on n'a plus cette sensation, on sent son visage chaud et le coeur troublé ; les actions sont bizarres.

- Qu'est-ce que le corps ?

- L'oeil qui contemple et l'idée qui descend dans ton coeur se confondent et s'unissent. Le corps et la substance ne sont plus. C'est le fruit de la sensation donnée par le corps, c'est-à-dire lors de la relation sexuelle entre la femme et l'homme ; voilà la signification du corps. Le corps reçoit la sensation de soi-même qui devient son semblable plus tard, c'est ainsi que la femme nous procure des sensations. La sensation de la jouissance sexuelle, c'est-à-dire de la femme, est reçue par le corps.

- Puis-je vous demander la signification de Roh Ilapi ?

- Roh rohani est ce qui est vrai. Maningkem, c'est ce qui est mêlé, sa couleur ressemble à celle d'une perle. Roh rohani, c'est l'homme; roh ilapi, c'est la négation de la Genèse (nafi djinis). Ce n'est ni le corps, ni l'esprit. Roh djasmani, c'est l'âme corporelle, on l'appelle aussi le corps invisible ; roh rohani n'a pas de couleur, c'est comme une fleur et le corps de l'homme est comme une

abeille. Telle est l'allégorie de l'homme et de la femme. Il faut faire attention lors de l'épanouissement de la fleur. L'extérieur, c'est le suc de la fleur. On doit aussi connaître la science de l'amour ; l'homme vertueux doit le savoir, mais il est difficile de trouver un homme qui comprenne cette science, lorsqu'il n'a pas des idées mûres.

La jeune fille, troublée, se dit que cet homme était extraordinaire.

CHAPITRE IV

Arrivé à Wanamarta, Amongraga se rend chez le fils de Baji Panurta : Djajengraga. Le frère de ce dernier, Djajengwesti, est également présent. Ils engagent la discussion ; Djajengraga étudie la Science de la Perfection d'Amongraga.

Mètre : Gambuh

- Permettez-moi de vous demander où se trouve la connaissance sans tableau noir, ni écriture ? Jamais je n'ai trouvé le sens réel de cette science abstraite sans tableau, ni écriture.

- C'est une chose bien étrange que de se renseigner sur une science sans tableau. En effet, l'interrogé est aussi ignorant que celui qui l'interroge. Cette science est difficile.

- Expliquez-la moi, mon frère.

Djajengwesti intervint :

- J'espère que quelqu'un pourra expliquer ce que Djajengraga demande afin que soient éclairés nos coeurs, car moi-même, je ne saisis pas encore la science abstraite.

Amongraga répondit :

- La meilleure science est celle qui ne diffère pas du mouvement du coeur. Si nous la transgressons, nous sommes égarés, comme le papillon aveugle. En effet, la science sans le tableau, c'est le Coran et les autres livres saints, que l'on doit connaître. Ces livres n'ont pas de valeur de par leur ouverture, mais se transfèrent au coeur, d'une telle manière que l'être comprend leur contenu comme s'ils s'étaient détachés page par page et s'étaient incrustés dans son coeur. Ce coeur devient un immense puits de science, que l'oeil ne peut pas percevoir, car il ressemble à la mer. Il ne voit pas le tableau, car il n'en a plus besoin, c'est inutile. Voilà la science sans tableau et sans écriture, mes jeunes frères ; ceux qui ont mal compris et qui se considèrent comme Dieu, ceux-là voient leurs corps périr. Leur parole est difficile. Ils prétendent savoir tout, mais leur science dépasse le cadre de la limite et la transgresse. Il faut connaître ceci, sans quoi l'on devient ridicule.

Djajengraga hocha la tête. Son coeur était tout entier aux sciences, il ne laissait pas vagabonder son esprit, sa clairvoyance se faisait plus aigüe.

Amongraga continua :

- Parce qu'il est modeste, il obtient la haute science.

Djajengraga reprit :

- Je ne me serais jamais imaginé qu'il y ait une science qui se détachât et se transférât d'un endroit à l'autre, s'attachant au coeur. C'est extraordinaire, car jamais un savant ne peut être assez parfait pour l'expliquer de cette matière. Ceux qui sont parfaits ne s'en rendent pas compte. Il y a des gens possédant la Science de la Perfection qui sont comme vous l'avez décrit et prétendent être Dieu. Ils sont orgueilleux. Lorsqu'on visitait Tatandjati ("vrai parfait"), on croyait qu'il était déjà parfait, mais à présent je réalise qu'il est bien petit.

Djajengresmi dit à Djajengraga :

- Maintenant que tu sais la science de ton frère Amongraga, aies la même science que lui et rends grâces à Dieu.

Djajengresmi demanda à Amongraga :

- Où était Allah avant la création du ciel et de la terre ? Et où était-Il après la création du monde, des plantes, des insectes, des montagnes et de la mer ? Les hommes ordinaires ne peuvent répondre, même les fonctionnaires de mosquées sont incapables de résoudre cette question, seuls les vrais saints peuvent en donner l'explication.

Amongraga sourit et répondit tout en songeant : sont-ce là toutes les questions qu'il trouve à me poser ? N'a-t-il pas d'autre problème à éclaircir ?

- Pour répondre à votre question : pendant le néant, avant qu'il y ait le ciel ou la terre, il y avait le chaos (latakjun). Ce que nous voyons maintenant, c'est l'existence. Avant l'existence, il y avait trois choses : nukat (point), wilajat (pouvoir), gaib (secret) (1). Il y a trois catégories de secrets : le secret des secrets, le secret des divinités et le secret de soi. Ils constituent des sciences difficiles. Le latakjun (chaos) signifie qu'il doit exister assurément (1). L'existence signifie l'oubli , impossible d'être conçu (2). Le point du pouvoir de secret est difficile à comprendre, car il n'a ni cause, ni commencement, ni fin. Le secret des secrets doit se diffuser et ne peut pas être vu. Le secret des divinités est fixe. Il reste dans les ténèbres et ne paraît pas ; le secret de soi reste dans la lumière, très lumineux sans aucun voile, transparent, sans aucun mélange, cependant il n'est pas visible. Tel est le sens des secrets. Concernant la réalité de la terre et du ciel, le ciel est le sentiment et la terre est la raison. Pendant le néant, avant qu'il y ait la terre et le ciel, avant qu'il y ait la raison et le sentiment, il y avait déjà Dieu. Son existence n'est pas visible, on ne peut le voir ni le regarder. Avant qu'il n'y ait la raison et le sentiment, il n'yavait que la paix et la quiétude. Ceci est la réalité et la vérité d'une haute science.

---

(1) Ceci n'a aucun sens.

(2) Cette explication est une contradiction de l'Islam.

Djajengwesti se sentait satisfait dans son coeur. Il était très étonné de n'avoir pas compris plus tôt ce raisonnement. Il se dit en lui-même : cet homme est un grand savant. J'ai tant pensé à cette question et tous ceux que j'ai interrogés n'ont pu me donner une réponse satisfaisante, sauf cet homme. Il a l'air médiocre, jamais je n'aurais pensé qu'il fût si éclairé.

Amongraga leur dit encore :

- Questionnez-moi sur toutes les sciences sublimes. Je serai heureux de pouvoir répondre à vos questions.

Les deux frères répondirent :

- Nous étions sous l'impression que vous n'aviez pas terminé vos études, que vous étiez médiocre, nous n'aurions jamais cru que vous étiez si savant.

- Je vous remercie beaucoup pous l'éloge que vous m'adresser, je remercie uniquement Dieu qui me donne la grâce.

- Nous ne vous flattons pas, nous vous disons simplement la vérité. Nous croyons vraiment que personne ne vous égale. Bien des êtres ont passé par ici, mais personne ne connaissait la vraie science ; ils n'en connaissaient que le commencement même, la partie qui est encore loin de la réalité de la science. Les choses auxquelles l'on doit s'attacher fermement sont : la loi du Prophète, Mohamed l'élu --que la bénédiction de Dieu soit sur Lui-- Mohamed et son livre, le Coran, la tradition, la tradition de Dieu, le concensus, l'analogie et le kusus, le devoir envers Dieu le Tout-Puissant (1). Celui qui est proche de Dieu est meilleur que les autres. La loi contient les rites religieux, la voie, la réalité et la connaissance. C'est la science du peuple à qui elle donne les moyens de vie. Celui qui suit la science de la réalité sans prétendre connaître la loi se trompe. On le tient à l'écart, il s'égare de plus en plus et personne ne désire s'associer à lui. Le temps est de deux sortes...

---

(1) Le sens de kusus est "spécial", ce qui ne convient pas ici.

Amongraga s'arrêta un instant et, observant le visage attentif des deux frères continua :

- Le temps ordinaire et le temps spécial. Le premier signifie le cas de l'homme croyant qui doit étudier le Coran ainsi que la signification des livres sacrés et qui peut les pratiquer. La grâce de Dieu peut être atteinte par celui qui connait le Coran et les traditions par coeur et récite les cent prières et surtout les palilah (cinq fardus), qui prie et lit le Coran fréquemment. Voilà ce que dit le peuple ainsi que le savant Sarafudin (1) qui sait bien des choses. C'est le temps commun qui est bon, et qui appartient à la révélation sacrée. C'est la perle pour le peuple auquel Dieu donne grâce et justice. Il faut faire attention au Coran ainsi qu'à sa signification car ils sont difficiles et leur couverture est épaisse. Il faut accomplir les prières et contempler Dieu. Les attributs nécessaires pour des prophètes sont au nombre de trois : l'honnêteté, la croyance et la confiance. Le mensonge, la trahison et la dissimulation leur sont inconnus. Matin et soir, l'on doit penser à Dieu, dont le royaume invisible est grand. Cette explication est vraiment facile, il n'y a aucun sens caché.

Ils inclinèrent la tête, ils s'étaient approchés l'un de l'autre. Leurs coeurs étaient bien éclairés ; Amongraga savait que leur terre avait besoin de pluie. Ils discutèrent sur les sciences réelles jusqu'à ce qu'ils tombassent en extase.

Leurs voix étaient maintenant silencieuses,car l'enseignement de la science de l'invisible est prohibé par la loi et ne doit pas être fait en public. Celui qui atteint la vérité se transforme.

Amongraga reprit :

- Mes jeunes frères, c'est en faisant le jeûne pendant sept mois, sans sentir, sans se mouvoir, sans voir, sans manger, sans parler, sans entendre, sans regarder, sans ceci et sans cela qu'on peut obtenir la clarté. Dans lenéant, il n'y a qu'une seule graine de la réalité, c'est ma propre vie. La graine se plante pendant neuf mois, c'est la grâce du point du pouvoir des secrets (2) et du rang de

---

(1) Il veut peut-être parler de Sjarafudin, professeur d'Abdel Karim el Jili, auteur de l'Insan Kamil ("être parfait").

(2) Durjat signifie connaissance ou dépendance. L'on ne comprend pas bien pourquoi l'auteur l'a employé ici.

l'homme parfait ; c'est la graine de l'existence. Pendant ce laps de temps de sept mois, il faut que le jeûne soit continu, c'est alors seulement que la grâce de Dieu descend. Déjà après cent jours, on voit en sa personne la faveur de Dieu, la graine des saints ou des prophètes. Ne vous arrêtez pas là, continuez pendant sept mois. Il est encore préférable de le faire pendant neuf mois. La réalité de révélation est dans trois stades, c'est moi seul qui vit, moi seul, ni deux, ni trois, je suis l'existence, je vis et ne peux jamais mourir ; c'est la chose indispensable, c'est la recommandation de la science de la perfection, la perfection de l'existence. Le néant et la science sans tableau et sans écriture seront inculqués par celui qui a fait le jeûne pendant cette période de sept mois. Cet achèvement est la dignité de croyance et la dignité de Dieu également. C'est la fin de la perfection de la science, il faut se satisfaire en les gardant.

Les deux frères furent très émus lorsqu'ils entendirent cette explication.

Ils étaient satisfaits sans se nourrir, sans boire ; ils étaient très contents ; tout s'était soudain éclairci. Les deux frères embrassèrent affectueusement Amongraga.

- Notre cher frère, soyez toujours notre frère, ici et dans l'au-delà, nous vous remercions d'avoir donné la lumière à notre coeur. Notre père qui nous a éduqués ne nous a pas donné la science secrète. C'est vous qui nous l'avez inculquée, du début à la fin, c'est pourquoi nous l'étudions sérieusement près de vous, sans fermer les yeux.

Amongraga dit doucement :

- Que Dieu soit témoin de vos voeux. Je ne suis qu'un instrument pour vous indiquer la science, vous êtes privilégiés, tous les deux, de la grâce de Dieu qui vous donne la science parfaite par mon intermédiaire.

Les deux frères le remercièrent, baissant la tête et pensant :

- Nous prions Dieu de nous parfaire dans notre étude et de permettre à Amongraga d'épouser notre soeur. Que Dieu apaise l'obstination de celle-ci, qu'elle se donne à cet homme. Que cherchons-nous, sinon celui-ci ?

CHAPITRE V

Amongraga discute avec le vieillard Baji Panurta. Tambangraras l'observe derrière le rideau.

Mètre : Asmarandana

Amongraga se tourna silencieusement vers la jeune fille. Ils s'assirent. Baji Panurta questionna :

- Avant de parler de la science, maintenant qu'il n'y a personne d'éveillé, dites-moi mon fils, quel but aviez-vous pour me voir ?

- Veuillez me dire ce qui vous paraît incompréhensible.

- Commençons la discussion. Les questions difficiles de l'être et du non être. L'adage dit : l'épée est dans le fourreau et le fourreau est dans l'épée ; l'esprit est dans le corps et le corps est dans l'esprit. Et la question de la lumière des anges : le nombre des prophètes et des saints, voilà ce qui m'embarrasse, éclairez-moi, mon fils, s'il vous plaît.

- Ce que vous mentionnez, ce sont des voix seulement, l'on n'arrive jamais à l'union par ces questions. La loi est un grand gage de sûreté. Ses éléments selon Dieu sont le Coran, la tradition, le concensus et l'analogie. Dieu a plusieurs noms. La loi est une science, mais elle n'est pas encore une science de l'union. En effet je désire que mon "moi" disparaisse et qu'il y ait deux éléments en un seul, c'est ce que je cherche. Il y a encore beaucoup de délimitations qui nous séparent de Dieu. Le coeur doute encore quoiqu'il paraisse être plein de science et tout le monde le croit ainsi. Si c'était ainsi, je n'aurais pas voulu venir ici. En effet, je suis là car j'ai entendu parler de vous comme étant un sage et c'est vrai.

Le vieillard ne put rien dire en entendant ceci, malgré qu'il fut le symbole et le représentant le plus sage de cette science. Il demanda :

- Veuillez répondre clairement à toutes mes questions. Dites-moi si elles égalent la science des gens de là-bas ou non.

- Ce que vous avez mentionné concerne l'existence ; ce qui existe se compose de quatre éléments. La créature reste toujours créature, elle n'a pas de volonté comme les écumes dans la mer. Elle ne peut pas sentir l'union, le maître reste le maître, le serviteur reste le serviteur, on ne peut se muer, on ne croit qu'à l'existence du Miséricordieux. Quant à la place du non-être, en effet, nous croyons que nous ne pouvons saisir Dieu. Dieu existe cependant selon notre théologie, nous croyons en Dieu le très Grand qui n'a pas de place, ni de direction, ni de forme, ni de couleur, ni d'odeur, ni de saveur. Il n'a pas de place mais il existe dans l'infini. On ne peut demander comment il est, ceci est l'attitude du vrai croyant, c'est l'union de l'être et du non-être, la contingence existe dans les choses, les choses ont une contingence, être ou ne pas être, il ne peut exister. Pourtant ceux qui comprennent mal croient dans leur coeur que l'existence de Dieu est en nous, que nous sommes compris dans l'existence de Dieu, auquel on ne peut ressembler et que l'on ne peut égaler ; qu'il est vrai en lui-même, seul sans égal, sans commencement et sans fin. Ceci est faux, car Dieu ne nous a pas encore donné la grâce. Nous refusons parfois et voulons faire un choix des faveurs de Dieu le Tout-Puissant, soient les biens du monde, le vêtement et l'aliment. Nous choisissons encore ce qui est délicieux et confortable. Nous nous sentons parfois confortable, parfois inconfortable, juste ou faux, nous sentons aussi des changements, des attractions vers la beauté, nous désirons encore être parfaits dans la vie, nous nous pressons d'être heureux et cependant nous nous prétendons Dieu l'esprit. Cette croyance est fausse et loin de refléter la vérité, c'est une croyance commune de la masse.

Amongraga continua :

- C'est une vue courte, qui ne parvient pas à la science. La véritable science est une croyance de l'élite qui ne désire ni refuser ni choisir.

Il reprit :

- L'action de ce monde, c'est de choisir même un bien minime, aussi petit qu'un moustique ; son désir est si grand qu'une petite chose l'attire, quoiqu'on ne puisse la comparer au confort de l'au-delà.

Le coeur de Baji Panurta était troublé. Il doutait car il y avait là deux sens. Il n'avait pas bien saisi le premier mais du second, rien ne lui avait échappé et il s'en était imprégné. Il comprit aussi qu'il était bien guidé. Il hocha la tête comme signe d'assentiment pour la science qu'il avait saisie et dit doucement :

- Continuez votre explication, mon fils.

Amongraga continua :

- Ce que vous demandez, ce n'est pas ce qui concerne l'épée dans le fourreau, mais au contraire, ce qui concerne le fourreau entrant dans l'épée. C'est un symbole qui représente l'âme se trouvant dans le corps et le corps dans l'âme. Dans la vraie prière, l'adage indique l'instant de l'entrée de l'âme dans le corps et celui du corps dans l'âme, c'est-à-dire la fusion des volontés. La porte en est le coeur et la conscience, ouverte par le respect, l'ascension, la conversation avec Dieu et l'échange. Lorsqu'on peut faire la prière parfaitement, le corps reste dans l'âme et l'âme dans le corps. La porte en est l'ouverture de l'esprit, l'âme des relations, elle est ouverte par la prière parfaite et ainsi le corps resterait dans l'âme, car l'âme est influencée par le corps, le corps pouvant satisfaire l'âme. Ceux qui comprennent mal confondent les sciences et prétendent connaître sans étudier, pensant que le corps se trouve dans l'âme, mais le corps disparaît et devient l'âme de telle manière qu'il n'y a plus de corps, il ne reste que l'âme. Toutes actions, tous effets de volonté, d'après eux sont les effets de l'âme, c'est l'âme qui se meurt, le corps est non existant. Il n'y a plus de limite entre l'âme et le corps, et cela pour toujours, depuis le commencement jusqu'à la fin. Ces gens sont des orgueilleux et ceux-ci sont égarés dans leurs croyances car ils désirent égaler Dieu. Ils ne désirent pas se mélanger avec des choses, ils prétendent s'unir à Dieu et ils insistent, menaçant de causer des troubles.

Le vieillard se sentait encouragé à poser d'autres questions, il comprenait maintenant les deux sens. Il lui dit doucement :

- Continuez mon fils.

- Quant à la lumière des anges, c'est la clairvoyance de vue réelle, qui entraîne le bonheur sublime et extraordinaire et se met ensemble avec la raison. Ces anges n'ont pas de couleur, ils sont invisibles, contenant toutes sortes de couleurs de la lumière sublime ; ils donnent des précisions sur des choses avant que celles-ci n'existent ; rien ne leur échappe ; seul celui que désigne Dieu peut obtenir du Très Sage et du Très Miséricordieux le chemin du salut de la lumière des anges ; pour les prophètes et les saints, les premiers sont aussi nombreux que les voyelles "A" du Coran et les saints que les voyelles "I" et les croyants sont aussi nombreux que les "U". Les signes des prophètes sont en premier lieu, l'amour pour l'essence de Dieu et en second lieu, le miracle ; les signes des saints sont : en premier lieu permanence de l'amour pour les attributs de Dieu et les merveilles. Les signes des croyants sont : en premier lieu l'amour pour les actions de Dieu et en second lieu les merveilles qui sont au nombre de trois : le roi prophète, le roi saint et le roi croyant. Dieu lui donne un don précieux, sous forme de révélation prophétique et lui donne la bénédiction conformément à sa dignité dans ce monde ici et dans l'au-delà.

Amongraga poursuivit :

- En second lieu, le roi saint à qui Dieu donne la révélation de la lumière de la voie du salut et les bénédictions pour l'au-delà et en troisième lieu, le roi du temps des croyants, à qui Dieu donne la révélation de la nuit de la destinée et de la miséricorde.

Il reprit :

- Celui qui comprend mal pense que les anges, les prophètes et les saints ainsi que les croyants sont tous dans le corps, rien n'est à l'extérieur, la lumière des miracles, des merveilles sont dans le corps, et le corps devient l'ange, le prophète, le saint ou le croyant. Ceci n'est pas à conseiller, car l'on se sent orgueilleux, malgré que l'on ne possède pas la science vraie. Celui qui ne comprend pas cette vérité ne comprend pas la science vraie et sa connaissance est mal dirigée, elle n'est pas saine. Par conséquent, on glisse et l'on reste inanimé. Puisqu'il y a deux sens, il appartient à vous de choisir : l'un est permis, l'autre prohibé. Ce qui est admis est comme le fruit sucré, on n'a pas besoin de le peler, il suffit de le manger. Ce qui est prohibé ressemble à un fruit de

de durian, on doit faire bien attention aux épines. S'il n'est pas mûr, même le casser sera très difficile. La science que vous avez expliquée, quoiqu'elle soit une conviction de quelques-uns est différente de notre croyance.

Le vieillard écoutait. Son coeur était calme. Il secoua la tête. Sa curiosité n'était plus excitée, il voyait clair. Il pensait que les explications d'Amongraga étaient très claires ; il ajoutait toujours quelques explications pour donner plus de détails. Il était content, il voulait s'approcher d'Amongraga, il sentait qu'il avait trouvé Dieu. Il l'embrassa et lui dit :

- Oh, mon fils, vous avez acquis toute la science de la perle ; vous arrivez de loin, je dois vous dire franchement que cette science minime que j'ai, je ne l'ai même pas enseignée à mes fils. Quant aux régents qui étudient chez moi, la leçon que je leur donne est bien inférieure à celle-ci. Il me semble que ce que vous avez entendu n'est pas utile ; quant au village de Karang, j'ai entendu dire que les sciences y étaient très complètes et très profondes. Mais je suis sûr qu'elles ne sont pas aussi élevées que ce que vous venez de m'expliquer. Je sais, quant à moi, qu'ayant cette minime connaissance de la science, mon coeur est très clair maintenant.

- En effet, je puis vous comprendre. Je viens à vous franchement pour savoir si votre opinion en ce qui concerne le secret ressemble à la mienne, c'est vous qui me donnez l'explication.

- Cette science n'est pas facile à atteindre si on n'a pas foi en Dieu avec son corps et son âme. D'autre part, il ne faut pas expliquer aux autres personnes, sauf à celles qui sont déjà éclairées.

Le vieillard quitta l'endroit de la prière et se rendit à l'est du mihrab (1), sous un arbre de kemuning (2) ; il se tourna vers le kiblat (3).

---

(1) Place où se tient le conducteur de la prière.

(2) Arbre à feuilles jaunes.

(3) Direction de la Mecque.

Amongraga fit ses dévotions, un raka'at (1), puis le salam (2) et médita ensuite sur l'essence de Dieu ; il fit tareki (ascension) et se libéra la vue. Il se sentait libre et gravit les sept étapes : le monde de l'homme parfait, le monde des idées, le monde du corps, le monde des esprits, et les trois autres mondes de Wahediat, Wahdat et Ahadiat. Là où il était parvenu, l'on trouve un nom dans l'invisible. Tout y est tranquille, il n'y a aucun mélange. Il entra en extase et vit toutes choses clairement.

C'est là qu'il voyait la prédestination des choses, des hommes et des animaux. C'est ainsi qu'il méditait. Personne ne pouvait l'égaler dans le tanasul (descente) et le tareki, ainsi que l'ahadiat, le wahdat et le wahediat. Il se réfugiait dans le dernier inconnu et dans le monde des esprits, des corps et des idées, ainsi que le monde de l'homme parfait. Après le tanazul et tareki, Amongraga recouvra le temps ordinaire ; il trouva le vieillard assis derrière lui, la tête baissée pendant longtemps, les yeux dirigés vers la terre. Amongraga dit doucement :

- Levez-vous, mon père, et asseyons-nous ensemble.

Baji Panurta se leva rapidement,s'assit accroupi, les genoux joints et demeura immobile. Il avait promis d'être loyal envers son maître, dans ce monde et dans l'au-delà. Amongraga accepta et lui expliqua la science de la perfection. Lorsque le vieillard l'entendit, son pleur toucha son coeur qui s'éclaircit. Il était content sans aucun aliment, comme s'il était sous le trône de Dieu.

Le vieillard changea sa manière de converser. Il parla dans une langue très élevée et respectueuse, comme s'il l'adorait. Il était convaincu qu'Amongraga était sans égal, comme un véritable professeur. Le vieillard dit :

- Enseignez, s'il vous plaît, vos deux frères.

Amongraga lui dit :

---

(1) Partie de la prière.

(2) Le Salut.

- Je leur ai enseigné déjà hier matin bien des sujets relatifs à cette science ; ils ont atteint le témoignage de Dieu.

- Moi et ma famille nous vous remercions. Je remercie Dieu d'être maintenant le plus jeune dans la science.

CHAPITRE VI

Amongraga explique la croyance des deux sectes kadarite et djabrite.

Mètre : Dandanggendis

Amongraga parlait aux deux frères Djajengresmi et Djajengraga :

- Sachez qu'il y a deux problèmes difficiles : le premier est le kadaritisme et le deuxième est le djabritisme. Les deux sont si enchevêtrés que les savants n'ont pas encore pu donner une solution. Si l'on embrasse le kadaritisme, on devient infidèle envers Dieu, et si l'on devient djabrite, l'on est de même infidèle envers les hommes. On ne peut pas fixer un choix. Si on les adopte tous les deux, on est toujours infidèle et même en les rejetant, on est dans la même situation. C'est pour cela que l'on ne sait que choisir. Seuls les experts sunites parfaits, n'ayant pas de défauts, peuvent résoudre ce problème. Tout le monde dans cette vie doit avoir une forte croyance. Si celle-ci s'affaiblit, l'âme s'affaiblit et le corps de même. Il est facile de prier et de lire le Coran, car il y a un livre. Il n'y a pas de science qui soit difficile, mais la croyance mal comprise est un grand danger, elle est signe du mauvais comme du bon. Elle rend les uns malheureux et les autres heureux dans la vie, elle en est la cause aussi pour la graine des croyances se trouvant dans la raison, et la force de la raison est évidente dans la croyance. Si la croyance et la raison s'accordent, c'est la beauté et la perfection.

Les deux frères écoutaient respectueusement Amongraga, ils écoutaient de tout leur être. Djajengraga se leva. Il ne put boire une tasse de thé, il toucha seulement aux mets sans les manger, car il ne laissait pas de sentir la croyance et de comprendre kadaritisme et djabritisme (1). Amongraga reprit :

- Comment le père et la mère veulent-ils célébrer mon mariage ? Il me semble qu'ils désirent le faire avec beaucoup de faste, car je trouve que tout le monde est occupé. J'ai prié que l'on fasse une cérémonie modeste, car il est préférable d'être modéré, pour l'amour de Dieu.

Djajengwesti dit :

- J'ai demandé que l'on fasse une cérémonie modeste, mais mère insiste pour faire un mariage digne, elle a dit qu'elle n'avait qu'une seule fille, qu'elle allait préparer du riz, célébrer le madjmuk (2) avec le concours des membres de la famille et des habitants du village. Comme la cérémonie sera intime, elle n'informe pas les fonctionnaires de l'Etat.

Amongraga répondit :

- Comme vous voulez.

En parlant, il mangeait du djuwadah (3), il en prit un petit morceau qu'il pressa et mordit, la digestion s'opéra très doucement.

Il dit à son jeune frère :

- Prenez-en, s'il vous plaît.

Celui-ci se servit... Après qu'il en eût mangé, Djamal et Djamil desservirent le banquet et mangèrent ce qu'il en restait avec appétit.

---

(1) Les croyances kadarites et djabrites ne sont pas encore définies.

(2) Collection des leçons de la religion.

(3) Mets national.

Je n'explique point ceci ; mieux vaut interroger les ulémas.

CHAPITRE VII

Amongraga a épousé Tambangraras. Ils sont assis sur leur lit. Amongraga s'excuse pour prier. Il enseigne le Sjahadat (expression de conviction) des femmes à Tambangraras.

Après avoir fait kadas (1), il entra dans le tadjuq (2) ; il accomplit la prière sunat sukril wudu (3), fit deux raka'at (4), puis un salam (5), puis il accomplit une prière en signe de respect pour la mosquée, deux raka'at, puis après le salam, il entama la prière de kafarat (6), douze raka'at avec six salam. Il était uniquement concentré dans sa prière. Après Fatehah, il récita le Surat Ekhlas (7), ruku' (8), sudjud (9), sans oublier le tartib (10) mokaranah, acheva les douze raka'at, avec takbiratul ihram, mikrad, munadjad (11), tabadul (12) et fut transfiguré. Après les douze derniers raka'at, avec ruku' et itidal (13), sudjud et séant entre deux sudjud, avec tartib, repliant les deux jambes sur soi-même, puis le tahiat (14) (dernier)

---

(1) Ablution.
(2) Lieu de prière.
(3) Prière recommandée après l'ablution.
(4) Partie de la prière.
(5) Salut.
(6) Pénitence.
(7) Chapitre du Coran.
(8) Prosternation.
(9) Accroupissement.
(10) Ordre de la prière.
(11) Conversation directe avec Dieu.
(12) Substitution.
(13) Relèvement.

avec obtitah (1) et tartib, suivi de suned haiat (2), il récite salawat (3).

Salalahu alaihi wasalam (4), ensuite le salam. Son coeur devint clair dans la période centrale qui se trouve dans le présent, ni après, ni auparavant.

Amongraga commença le wirid (5), le barzakh (6), le djalalah, le shataria (7) et isbandijah (8).

Ensuite napas, anpas, tanapas, nufus (9) ; il faut faire attention à coordonner les mots avec les aspirations et expirations de l'haleine, la maudjuda illalah (10), d'une longue haleine, puis zikr nafi isbat (11). Maintenant il était dans une concentration intense et fit la prononciation de cent mots dans une seule haleine, illaha ilalah ("sauf Dieu") en détachant chaque particule et en la scandant, sans bouger.

Après cette prière, il devint élite et entra en extase. Tous ses sens étaient à l'état mort, il n'y avait que le vide complet et l'extase parfaite. Il n'y avait que la substance élevée, la prière permanente se terminant par l'extase et l'anéantissement complet.

La vue devint claire, la volonté ne se troublait plus. Les sens étaient modérés et il se concentra. La voie qui mène au vide était franchie. La quiétude de la raison ne se troublait pas, le corps et l'esprit sont immobiles.

---

(1) Commencement.
(2) Recommendation mineure.
(3) Prière.
(4) Que Dieu le bénisse et le sauve.
(5) Manière de se souvenir de Dieu.
(6) Formule de prière.
(7) Formule de prière inventée par Shatar.
(8) Formule de prière inventée par Naabandi.
(9) Voir critique ci-dessus.
(10) Il n'y a pas de chose existante sauf Dieu.
(11) Négation et affirmation.

Telle est l'extase du savant, qui se souvient fortement de Dieu ; la liturgie de Nafi isbat (1) est évidente et il connaît profondément les éléments de secrets gravissant vers le stade de tanazul tareki. On ne doit pas dépasser l'étiquette de la prière lorsqu'on a atteint l'extase, car Dieu est le plus Haut et la hauteur de la raison ne diffère pas.

Adoration et éloge se confondent. On fait l'éloge à soi-même, on est seul et on ne l'est pas. On est parfait, sans commencement, ni fin. Après l'extase, Amongraga pria Dieu et lui demanda pardon pour ses fautes.

Il pria Dieu le très Haut avec satisfaction et remercia son apôtre, le Prophète, car c'est avec sa miséricorde qu'il pouvait perfectionner son adoration d'abord envers Dieu et ensuite envers le Prophète. Après achèvement de la prière, Amongraga retourna à la maison, venant de la petite mosquée où il s'isolait.

CHAPITRE VIII

Amongraga est au lit avec sa femme. Avant de remplir son devoir conjugal, il lui enseigne la science.

Les jeunes mariés s'étaient endormis. Ils se réveillèrent et Amongraga dit à sa femme :

- Dors, je te prie, il est déjà très tard et tu étais trop occupée, ô ma femme !

Tambangraras entendit les paroles de son mari ; son coeur battit fortement et elle répondit avec difficulté :

---

(1) Négation et affirmation.

- Dormez, car je serai de l'autre côté du lit, j'ai peur.

- Oh, fleur de beauté, n'oublie pas la science, le don de Dieu qu'il a daigné nous donner et dont la récompense est sans égale, n'oublie pas aussi sa grâce, remercions-le d'avoir pu nous réunir en l'amour de Dieu.

Tambangraras salua son mari et lui obéit.

Il se déshabilla, sa main était dans la sienne, leurs coeurs s'agitaient. Le coeur de Tambangrars s'épanouit, son corps s'échauffa, les battements de son coeur devinrent précipités, sa respiration se fit haletante ; elle avait peur et était confuse, car c'était la première fois qu'un homme s'approchait d'elle.

Amongraga dit à sa femme :

- Sache qu'il est nécessaire dans la vie de chercher la science sûre qui vient du Prophète. Je commence à t'enseigner, prononce, s'il te plaît, la formule de conviction. Quoique tu la saches déjà, si une autre personne que ton mari te l'enseigne, cette formule n'est pas valable. Le mari doit enseigner à sa femme, car il l'accompagne ici et dans l'au-delà, et donne la connaissance et la dépense ; la femme doit être distinguée, rappelle-toi ceci dans ton coeur. Ne pense pas que cela ne soit pas important, on doit prononcer ashadualla ilaha illalaha, qui a créé le monde entier, wa ashadou anna Fatimah lin djukril karimi imrastal, nur buatin binti Muhamadin (1). Ne néglige pas la connaissance car son essence est la loi. En effet la loi et la voie ne sont que la terre, tandis que la réalité (hakikat) et la connaissance (ma'rifat) sont les graines. Si les graines sont ensemencées dans une terre aride, elles ne donnent que de mauvaises récoltes. Ma femme, c'est pourquoi, il faut faire attention. Ta connaissance de la loi doit être solide, il faut la pratiquer patiemment, ceci est bien utile. Il ne faut pas transgresser la science. Si l'on glisse, on s'expose au danger. Sa destinée peut être changée. Transgression peut si-

(1) Cette phrase signifie "Et je témoigne que Fatimah est le trésor des femmes, elle est la fille du Prophète Mohammad", quoique ces mots arabes ne soient pas clairs.

gnifier pratiquer la voie et négliger la loi. Il y en a beaucoup qui transgressent et qui se sentent pourtant élevés ; leur pensée et leur parole sont uniques. Ils disent : ne priez pas lorsque vous priez et vice versa. Rappelle-toi, si tu meurs et que je te survive, il est possible que tu entendes des choses pareilles, cela indique une nature mauvaise, insociable, déçue et diabolique. Ce qu'il fait ne réussit pas, car ce n'est pas la voix de Dieu qui est utile, dépendable, fixe avec le Coran, et la signification, la tradition, kudus (1) et kudusi (2), concensus et analogie, kisas et kusus. Ce sont les principes de la loi qui contiennent les mots et leurs sens. Les hommes de loi sont des gens honnêtes.

Amongraga reprit :

- Rappelle-toi deux choses, la première : on doit craindre Dieu, la deuxième : on doit craindre son mari. La récompense en est grande ici et dans l'au-delà, avoir peur de Dieu signifie la récitation fréquente du Coran et de la prière de la nuit, fardu, sunat et tangat ainsi que la méditation tournée vers Dieu. Ne dors pas beaucoup, ma femme, car celui qui se réveille pour accomplir ses devoirs, sa récompense en sera double, Dieu lui donne l'inspiration propre et pure, et de cela jaillit la haute morale. Celui-là devient un homme qui dit la vérité, peut prévoir. Il connaît les secrets, son coeur est comme une perle qui s'ouvre. C'est une récompense antérieure, ici dans ce monde. Dans l'au-delà, la récompense sera multipliée. Avoir peur de son mari signifie deux choses : premièrement, l'on doit croire à ses leçons et ne pas les nier, deuxièmement, l'on doit obéir à son mari, sa volonté propre doit dépendre de la sienne.

Regardant sa femme, il continua :

- Rappelle-toi toujours ceci, ne comprends pas mal, car la punition est aussi multipliée ; saisis bien la leçon, et rappelle-toi tout cela, il faut se repentir pour Dieu et pour son mari. Ton esprit et ton corps ne se confondent pas et ne se mélangent pas. Cahcun reçoit

---

(1) Les Javanais pensent que les mots semblables ont des sens similaires : kadis, kudus, kudusi, kisas, kusus.

(2) La parole de Dieu au prophète, en dehors du Coran.

sa bénédiction relative. Dans ce monde, c'est la bénédiction du mari et au-delà, c'est la bénédiction de Dieu. Ces deux choses suffisent et ainsi l'on peut vivre dans les deux mondes : "hajun fi daraini". (1)

Tambangraras était heureuse d'avoir été instruite par son mari. Ses yeux devenaient clairvoyants. En effet, elle comprenait déjà beaucoup plus, rien ne lui manquait, elle l'aimait beaucoup. Elle devait être de plus en plus apte à la pratique religieuse et au respect des justes prescriptions.

Dans cette première rencontre, Amongraga n'avait pas voulu avoir une relation sexuelle seulement, il avait enseigné la religion à sa femme, afin qu'elle soit heureuse. Il lui demanda :

- As-tu compris ?

Sa femme lui répondit respectueusement :

- Oui, grâce à votre leçon et je ne vous désobéirai jamais.

Amongraga attira la main de Tambangraras et rit. Elle sentit son coeur troublé ; elle respira, effrayée. Il dit :

- Le diable Momor Sambu (2) est celui qui salit le coeur du musulman.

Amongraga s'arrêtait après chaque partie de ses leçons pour serrer la main de sa femme. Il désirait savoir si elle était troublée, car, si elle l'avait été, cela aurait signifié qu'elle n'était pas encore prête à recevoir son enseignement. Avant d'arriver à l'étape de l'extase, Amongraga désirait attendre pour initier sa femme, même s'il fallait quelques jours.

Tambangraras avait compris, elle s'intéressait de plus en plus, elle n'était jamais lasse de recevoir ses leçons. Ses yeux étaient comme le feu inassouvi. Enfin Tambangraras connut la leçon de son mari ; elle était devenue vivante et ferme.

---

(1) Expression de la jurisprudence musulmane signifiant : "vivant dans deux mondes".

(2) Nom imaginaire de Satan.

CHAPITRE IX

Tambangraras est enseignée sur les tertib (ordres) de prière et de la loi.

Au lit, Amongraga dit à sa femme :

- Sache que trois choses perfectionnent la prière : la propreté du corps en premier lieu, la propreté de la langue en deuxième lieu et la propreté du coeur en dernier lieu. Ceux qui savent pratiquent ces trois choses. En ce qui concerne le corps, on doit porter des vêtements propres et le lieu de prière doit l'être aussi. En outre, on doit savoir que les parties nécessaires de la prière sont au nombre de dix-huit. Ce sont le nijat, kasdu, taarul, tajin, takbir, fatikhah, ruku', itidal, tenue, salawat pour le prophète et sa famille, tumaninah, tartib et salam.

Tambangraras parla respectueusement :

- Permettez-vous que je vous pose des questions ?

- Oui.

- Je désire savoir quelle est l'origine de la prière qui consiste à se tenir debout, s'accroupir et s'asseoir. Quel est le nijat (intention) et quelle est la réalité de takberatill ikram (1) ?

- Je vais t'expliquer les problèmes du salat parfait (prière parfaite). Takbir mukaranah (2) se compose de huit lettres : Alif mutakalimun wahid, lam tabangil, lam zaidah, ha, alif, kaf, ba, ra ; de ces huit lettres, l'on voit quatre choses importantes : ikram, mirad, munadjat, tubadil. Ikram signifie que l'on oublie toutes choses et tous mouvements pour se concentrer à la prière. L'on ne sent rien,

(1) Expression de "Allahu Akbar" : "Dieu est le plus grand".
(2) La formule "Allahu Akbar" qui s'écrit en arabe avec huit lettres.

il doit se faire de façon à ce que le nijat se fasse simultanément avec le takbar. Mirad signifie ascension à une étape spirituelle supérieure, comme la supériorité de Dieu, la substance réelle (1). Tubadil signifie que le corps est remplacé par un autre et que les mouvements forts et doux d'auparavant sont remplacés par les mouvements du présent, c'est-à-dire les mouvements de la prière pour le Tout-Puissant. Munadjat signifie que tout ce que l'on prononce est la récitation de la prière. C'est une conversation avec la substance divine, car la prière signifie l'union avec Dieu ; il n'y a rien qui égale l'union avec Dieu. La substance divine a l'attribut de Miséricordieux, elle est la négation et l'affirmation, qui a des actions, qui est Kun Fayakun (2), c'est la vraie substance. La prière signifie la vénération de celui qui est sacré, l'adoration de celui qui est tout-puissant. Le musulman doit prendre la leçon qui sera la corde qui fortifie la conviction. Il y a huit choses fixes : en premier lieu, Kajun qui signifie que la prière ne doit pas mourir. En deuxième lieu, Kaderun, puissant dans la prière ; en troisième lieu, Nuridun, qui veut que sa prière ne soit pas négligée ; quatrièmement, Sumingun, qui entend, il fait attention à sa prière. Cinquièmement, Basirun, c'est-à-dire qui voit et n'est pas aveugle, qui sait comment regarder et être attentif à sa prière, comme l'union entre deux semblables. Sixièmement, alimun, qui connaît la signification de la prière et ne l'ignore pas, septièmement, mutakalimun, c'est-à-dire qui parle seulement une fois et n'a pas besoin de répéter. Faites attention à ce que vous prononcez dans la prière, ne faites aucune erreur. Le huitième, bakin, c'est-à-dire qui est éternel dans sa prière.

Le coeur de Tambangraras se tranquillisa et s'apaisa. Elle était émue par la leçon que son mari venait de lui donner, elle dit à son mari :

- Voulez-vous continuer.

---

(1) Interprétation unique de Mirad.

(2) Dans le Coran, expression courante signifiant "Que la chose créée soit".

Amongraga dit :

- L'origine du salat est le feu, mais ce n'est pas le feu qui brûle(1) ni celui qui s'éteint ou s'allume. C'est le feu qui possède les quatre attributs : Roh Ilafi, Roh Rahmani, Roh Nurani et Roh Rochani, ce sont quatre choses vénérées qui décident de ton destin et fixent ta prière. L'origine de rukuk est dans le vent, mais ce n'est pas la tempête ou l'orage, ni le vent qui fait du bruit, c'est le vent qui a quatre attributs nafas, anfas, tanafus et nufus. Nufus est la graine de rukjat qui est la graine de la vie. Que ta prière soit vivante. L'origine de l'accroupissement est l'eau, ce n'est pas l'eau de la rivière, du puits ou de l'étang, qui augmentent de volume ou diminuent. C'est l'eau qui a quatre attributs : Roh Robani, Roh Nabati, Roh Hewani et Roh Djasmani, en voici l'explication : Roh Djasmani est la graine, de sept étapes qui sont la graine de l'être ou l'existence de la prière. La station assise a son origine dans la terre, mais ce n'est pas la terre sur laquelle nous mettons nos pieds, ni celle vallonnée mais la terre qui a quatre attributs : wadi, madi, mani et maningkem. Maningkem est la graine de l'éternité, que tu sois perpétuelle dans ta prière avec l'amour. En outre il faut faire trois choses : Iman, tauhid, makrifat. Tauhid, c'est la conviction, ne t'égare pas, aie peur de l'échec, aime à l'être, concentre-toi, car la concentration entraîne l'éternité, celui qui atteint cet attribut peut se mouvoir dans la vie, et il peut parvenir à l'extase au cours de son existence.

Le coeur de Tambangraras était éclairci, clairvoyant et transparent. Elle comprenait déjà les marées et les flux de la science. Le maître était ainsi. Le temps de prière Faridah était arrivé, c'était l'aube. Amongraga dit doucement à sa femme en lui serrant la main :

- Oh, ma chère épouse, c'est l'aube et il est préférable d'accomplir la prière de bonne heure ; ensuite, nous prierons ensemble (2).

---

(1) Ce n'est aucunement une interprétation islamique.

(2) Il s'agit des deux prières successives de fadjar et subuh.

Tambangraras consentit et sortit du lit avec Amongraga qui lui tenait la main. Tjentini était à leurs côtés, fort occupée.

Amongraga demanda à Tjentini :

- Tu ne dors pas depuis le soir car tu viens très tôt ici, pourquoi ?

Tjentini répondit :

- Oui, je n'ai pas dormi afin que si ma maîtresse voulait quelque chose, elle n'ait pas besoin de crier.

Amongraga dit à sa femme en souriant :

- Quelles sont tes relations avec Tjentini ?

CHAPITRE X

Amongraga est assis dans le salon ouvert aux côtés du vieillard Baji Panurta, de ses beaux-frères et de ses oncles. On lui demande d'expliquer et de discuter le Commentaire d'Ibnu Hadjar.

Tous les assistants étaient embarrassés par l'explication du Commentaire qu'ils ne comprenaient. Ils demandèrent son aide au nouveau marié. Baji Panurta dit doucement :

- Expliquez-nous le livre d'Ibnu Hadjar.

Amongraga lut le livre, d'une manière très courante, en arabe.

- Lapal sapinatis kamlisar tu abbohro pidalika wa il bahri kamli apinatar (1). C'est à vous de penser, la signification en est la fixation

(1) "Les mots sont comme un bateau dans la mer, il y a beaucoup de commentaires, mais ils ne remplissent pas la mer. Voilà une merveille de Dieu, le bateau contient la mer".

de la réalité sans délaisser la loi, car celui qui néglige la loi est infidèle. On emploie cette formule, inna loha la sugajruhu, inna insani gairan, wakillihi sadaka nyabd fi kuli (1) et en voilà le sens.

Le vieillard Baji Panurta se taisait, sans prononcer un mot. Les anciens ne bougeait pas, hôchant la tête, de haut en bas ou de côté, sentant qu'ils ne pouvaient nullement en comprendre le sens ; ils avaient peur de délaisser la loi et que leur connaissance diffère de la sienne en cas de mauvaise interprétation. Djajengresmi sourit à son jeune frère, le coeur satisfait. Le juge Basorudin, le vieux Suwardja et Wiradusta qui étaient fonctionnaires au village, Kulawirja et les autres, vieilles personnes et dignitaires dirent à Amongraga :

- Il serait préférable que vous expliquiez, tous auront la bénédiction de l'accord avec la loi, c'est-à-dire la jurisprudence.

Le vieillard Baji Panurta renchérit :

- Ils ont raison, tous cherchent la connaissance et la bénédiction de la signification de ce qu'ils n'avaient pas compris.

Amongraga consentit :

- Je commence à expliquer : la mer contient le bateau, le bateau est le symbole de mon être et la mer est le symbole de celui qui contient tout, qui ne peut pas s'assécher et être rempli par le bateau. En voici le commentaire : si on désire écrire la science de Dieu le très Haut en utilisant tous les bois du monde pour le crayon et les feuilles pour le tableau et la mer pour l'encre, cela ne suffit pas, la science de Dieu est bien supérieure. C'est la merveille de Dieu et son image. Le bateau contient la mer : c'est l'homme qui est devenu très savant et dont le coeur devient la maison de Dieu. C'est le croyant qui est de l'élite ou le croyant spécial. Cet homme ne commet aucun péché, il est comme le vent qui passe dans un tube, il a la croyance, la croyance en l'unité de Dieu et la connaissance. Il veut glorifier Dieu

---

(1) Expressions arabes très vagues.

qui est aussi unique dans ses actions, et son coeur est rattaché à sa volonté, son coeur est comme une lampe allumée, dans le palais de Wilajat, car ce palais est le coeur et la lampe, c'est son esprit spirituel.

Amongraga se tut quelques instants et reprit :

- Cette lampe ne s'éteint jamais, sa flamme et son étincelle viennent du centre du palais. Ce centre c'est la ilaha illalahi, Mohamed Rasulalah ; il est prudent devant les dangers, car c'est la lumière de la substance divine et de ses attributs ; les deux sont semblables, soit le Maître, soit l'esclave et la mort n'est pas crainte. Il a déjà uni sa croyance et la connaissance, la connaissance se joint à la croyance et la croyance pénètre dans le corps, cet homme est comme le bateau qui contient la mer. La mer, c'est la connaissance, la loi du prophète, la voie, la réalité, la connaissance du prophète des Javanais et des Ajam (1).

Tous s'étaient tus. Ceux qui étaient assis demeurèrent immobiles, ils l'écoutaient. Ils comprennaient bien ce qu'il disait, ils avaient les yeux ouverts, étonnés.

Amongraga dit encore :

- Wakilika tangala sadja abi fi kuli (2), cela veut dire que toute chose retourne à nous. Inaloha la jugajiru waman saian (2), Dieu ne change pas les choses ; al insani gairan reati (2), ceux qui changent sont ceux qui prétendent que nous sommes sauvés de l'égarement,man la sara ngilman mahuti (3), c'est-à-dire : ceux qui ne comprennent pas la science meurent pour toujours, il n'y a pas de vie entre ces deux situations. Talika, paukaha, waman saro ngleman lahuti, kajana bajan (3), c'est-à-dire : ceux qui parviennent à étudier la science vivent toujours ; ils ne meurent jamais, mais sont parfois transférés en d'autres lieux. Puis man dakola fil maota, padkismin nasu masipaty

(1) Ceux qui ne sont pas javanais.

(2) En langue arabe, n'a pas le sens que donne l'auteur.

(3) ibid.

rabbani (1), c'est-à-dire : ceux qui meurent, leur corps disparait, leurs attributs changent et deviennent ceux de Dieu. Il y a là grand danger pour celui qui se trompe et agit mal ; vous devez être sûr du sens, si vous espérez toujours le paradis : c'est comme un homme qui réclame un remboursement de celui qui n'a pas emprunté. Comme la connaissance est difficile à obtenir, on ne doit pas négliger de faire attention lorsqu'une difficulté de sens apparaît, car, s'il y a faute, cela veut dire que l'on commet le mal par négligence. Si l'on ne connait pas la loi, on ne parvient pas à l'étape de croyant spécial. On est en danger, car la science n'est pas mûre et l'on risque de désobéir à la loi. On rend cette loi embrouillée. Celui qui ne suit pas la loi porte tort à son corps, il s'égare bien qu'il connaisse des choses vraies, car il néglige la loi du Prophète qui est le seul professeur et le seul vrai sens sublime. Le Prophète est, en effet, le sentiment sublime de zat, sifat et apengal. Toutes les sciences, extérieures ou intérieures, grandes ou petites, viennent du Prophète ; c'est pourquoi l'on doit respecter ses prohibitions, éviter le batal (mauvais) et le haram (interdit). Le haram est de quatre sortes : en action, en vêtement, en aliment et en parole. Celui qui transgresse ces prohibitions devient infidèle. Il ne connait pas les points cardinaux. Il ne sait pas distinguer le Nord du Sud, l'Est de l'Ouest. Il aime ce qui est défendu et ne pratique pas ce qui est conseillé. Il va parfois jusqu'à déclarer qu'il n'y a aucune différence. C'est un homme infidèle. Il transgresse les prescriptions de la loi et sa religion est différente. Il faut faire attention à ne pas négliger graduellement les transcriptions, en faisant le raisonnement que l'homme peut tout faire, étant le favori de Dieu et supérieur aux animaux. Cet homme n'a qu'une science minime. Il est bien bas, car il s'est éloigné de la loi. Il est malheureux et pauvre.

Tout le monde avait bien compris et était satisfait.

---

(1) ibid.

CHAPITRE XI

Amongraga explique les commentaires du livre d'Ibn Hadjar concernant les merveilles de Dieu.

Mètre : Kinanti

- Wal kafiru faridatun wal islamu sunatin (1). Le kafir (infidèle), c'est le fardu de la vie et l'Islam en est le sunat.

Les auditeurs étaient étonnés car cela paraissait étrange.

- Oui, c'est assez curieux. Parfois, deux fardu coïncident, par exemple faire la prière du jour et baigner une personne morte. Les deux devoirs sont obligatoires, mais comme ils ne peuvent pas être faits en même temps, il faut se dispenser d'en faire un bien que sa non-exécution soit un péché.

Ils étaient maintenant éclairés et grand était leur étonnement, ils ressemblaient tous à des feuilles kelumbu , soufflées par le vent.

Amongraga continua :

- Faslun, wa tarku salati wadjibaten, wa salatan sunaten, c'est-à-dire on doit négliger la prière, prier c'est sunat, tous sont étonnés.

Amongraga expliqua :

- Voici la signification de cette tradition : il faut négliger la prière.

Le vieillard Sunardja demanda :

- Comment, quel est notre devoir, mon fils, comment se fait-il que négliger la prière soit wadjib, tandis que prier soit sunat ?

---

(1) Phrase incompréhensible.

Amongraga répondit :

- Nous allons chercher, Fahuwa dalika ngaksu, ila bil ngudji la tiha, c'est-à-dire que l'on doit négliger la prière lorsque l'on s'isole avec Dieu ; on ne pense plus, dans cet état, ni aux aliments, ni aux vêtements, ni aux autres désirs, le coeur n'a plus de doute et n'est plus attiré par le polythéisme ; on ne tarde pas à se purifer l'âme.

Le vieillard Panurta était d'accord. Basarudin s'exclama. Purnasani s'étonna. Les deux frères souriaient. Ils avaient obtenu une partie de la science, mais chacun protestait, car négliger la prière est grave. Le juge intervint et dit :

Je ne veux pas changer, je veux faire de petits pas. Je préfère accomplir ce qui est en usage. Si vous voulez me suivre, vous êtes libres.

Tous se turent. Wiradusta sourit et dit :

- Le juge Basarudin a raison.

Le vieillard Kula Wirja reprit :

- Celui qui appartient au commun et qui prétend avec orgueil tout savoir ressemble à un germe qui a avalé la lettre "N" (1).

Tous sourirent et regrettèrent d'appartenir au peuple commun, mais rien ne peut être changé sauf par la volonté de Dieu.

---

(1) C'est-à-dire à un minuscule insecte qui aurait avalé la grande lettre nun.

CHAPITRE XII

Tambangraras récite le Coran à partir de Fatiha. Amongraga explique les règles de la récitation.

Le thé et les gateaux étaient sur la table. Amongraga dit à sa femme :

- Veux-tu lire le Coran, je désire te voir lire.

Tambangraras obéit respectueusement, elle demanda à Tjentini de prendre le Coran et de le lui apporter avec les commentaires de Djalalin. Tjentini se leva et alla chercher le Coran, édition de Stamboul. Elle ouvrit le Coran.

Tambangraras s'en alla en courant faire ses ablutions dans un étang d'eau claire et revint devant son mari.

Elle ouvrit le Coran, commença à lire Fatiha, avec taawudh bien prononcé, sans timidité, puis elle lut le Palilah. Bismillahir rahmanir rahim, alkamdu alillah robil alamin, arroghmanirahim, maliki jaumiden, Yaka n'abudu wa ijaka nastangin, hdinas siratal mustakim, sirotal ladina anamta alaihim, garril mah dubi alachem, waladdhalin amin.

La prononciation était très bonne avec les ponctuations et l'accent ainsi que la précision. Le mari sourit en signe de contentement.

- Ceci est à ton crédit dans l'au-delà ; c'est pour les femmes la bonne prononciation qui est la chose la plus importante ; la science de kiraat est nécessaire pour les hommes seulement (1). Si tu aimes une bonne kiraat, concernant Fatiha, tu dois connaître le saktah nécessaire, car sans le savoir, la récitation du Coran signifierait seulement

(1) Ceci est une conception curieuse.

l'invitation du diable qui se trouve dans la gorge. Voici le sens des saktah : premièrement on doit s'arrêter au mot alhamdu ; continuer serait une invitation au diable Dulil ; le mot lilahi est un seul mot, là se trouve le diable Irap ; à la phrase rabill alamina, on peut continuer jusqu'à arrahimi ; au mot Maliki, il y a soktah, et là se trouve le diable Kjaho ; jaumiden est un seul mot ; Ijaka est un soktah, là se trouve le diable Kanak ; ra'budu sont deux mots; à Wayaka, il y a un soktah, là se trouve le diable Kanas; puis nastangin, ihdinas siratal mustakim ; siratal ladina et à anamta il y a un saktah ; puis aux mots gauril magdubi alahim il y a saktah aussi, car il y a là le diable Bingo ; puis alaihim waladdalin ; ainsi se termine le Fatiha ; nous avons donc sept saktah dans six versets ; le septième verset est bismilah ; on doit le prononcer au commencement, car il faut faire mekaranah, la partie nécessaire du salat où le coeur et la langue travaillent simultanément. On doit le faire exactement sans aucune erreur. Il faut connaître les prononciations longues et courtes. Il y a quatorze tasjdid et il y a dix-sept lettres que l'on doit prononcer lentement et longuement. Le mot dhalin a une longueur de trois alif ensemble ; les djabar (fatchah) du Fatiha sont quarante-six. Les djères (kasrah) sont vingt-neuf, les epès (damah) sont six seulement ; Fatihah se compose de vingt-deux mots ; ces renseignements sont les sunat d'un wadjib, car la perfection de Fatihah est une chose primordiale.

Sa femme le remercia et baissa la tête respectueusement ; son mari lui donnait son affection et elle voulait le servir. Elle devenait plus sage et ne manquait pas les leçons de son mari. Son coeur s'ouvrait de plus en plus à l'étude ; il était propre et éclairé. Son corps n'était pas en conflit avec son coeur. Amongraga lui dit :

- Faisons les ablutions, car le temps d'asar va se terminer, viens.

Ils firent leurs ablutions et, après prières d'usage, Tambangraras pria derrière son mari comme makmum. Ils s'assirent. Amongraga dit à sa femme :

- Sache que, selon la tradition, après le temps d'asar, on ne doit pas dormir : cela est inutile et même nuisible. Dormir diminue la récompense ici et dans l'au-delà, selon la parole de Dieu : Wabasi-

ral akdjirnity wainapi mukinaty, lidju lila pina hari wa milidjun nahar pila eli (1), signifiant : le corps de ta lumière, regarde le corps qui se décompose et qui pue ; quand le soleil se couche, quand le jour rencontre la nuit, on doit regarder, comme si le soleil s'éveillait ; on doit comparer entre le jour et la nuit. Après subuh, ainsi qu'après asar, on ne doit pas dormir. La punition est que celui qui dort après asar ou après subuh a le coeur obscur, pense avec difficulté et a la raison émoussée pour deviner, car il ne respecte pas l'interdiction de dormir.

La femme devenait de plus en plus respectueuse. Baji Panurta s'assit dans la salle avec sa femme Lalarsih. Ils regardaient les gens aller et venir.

CHAPITRE XIII

Amongraga accomplit une prière rituelle, puis celle de hakikat.

Mètre : Asmarandana

Amongraga se rendit au lieu de méditation (2), fit les ablutions, puis accomplit la prière de remerciement de Wudhu et de respect de la mosquée en deux raka'at, puis il accomplit le tahadjud de douze ra'akat, six salam, il commença en disant : Usalli tangatan tahabjudi rokataini lillahi taala. Allahu akbar kabira, wal hamdu lillahi kasiran, wasubhana lahi bukrata, wa asilan, puis inni wadjahtu wadjhialiladhi fataras samawati wal ardha hanifan musliman Wamanag Mahjafa haa

(1) Les mots arabes sont déformés.

(2) Coutume à Java.

minal muslimin (1). Puis il cessa de respirer, napas, tanapas, nupus ; lorsque le souffle sort, la prière est libérée, le musulman est dans l'extase, et en effet, elle débute lorsqu'il accomplit takbir, coincidant avec le mot allahu Akbar, avec le dernier souffle, l'extase ne se termine pas, mais il entoure le zat, alors le zat de la prière monte et devient les attributs de la prière, enfin il monte jusqu'aux noms de la prière. Les noms de la prière sont suivis par les affal de la prière, la prière signifie l'existence de Dieu (2). Ce sont des choses pour l'élite. Puis il lut, alchamdu, après le fatichat, il faut murad et iharal du commencement jusqu'à la fin, le total est douze raka'at ; s'il arrivait qu'il lût le verset wasjdut waktarib, il accomplissait un sudjud ; ainsi dans chaque salat il y a six sudjud et dans deux raka'at, il y a trente-six sudjud. Il les répéta plusieurs fois et lorsqu'il arriva au sixième salam, il accomplit le tahjat et lut salawat (prières) pour le prophète et sa famille, avec le tumaninah au commencement, il coupa son souffle, répéta le tahbir atil ihram faisant attention à la propreté et la perfection de la prière et à la propreté du corps, de la langue et du coeur. Mukaranah pénétrait dans le coeur, le coeur pénétrait dans la langue, et la langue pénétrait dans le corps. Le corps, c'est-à-dire celui du maître et des esclaves car l'esclave avait compris ; déjà le maître était comme la mer avec les ondes, tout cela ressortait dans le souffle. Le souffle coupé pour un peu plus de temps, puis le salam, à droite avec l'ordre requis et tumaninah puis de nouveau salam à gauche et après le taat, il commença les wirid, il se concentra dans l'isbat, le napi, la nakirah, mutawisitah et mutaafilah (3), jusqu'à Djunun qui est l'étape de l'extase, enfin il s'anéantit dans le vrai et le réel qui est miséricordieux et qui a les beaux noms, c'est la dernière étape selon

---

(1) Ceci est erroné, la prière est inna salati wa nusuki, etc.

(2) Curieuse manière de penser.

(3) Termes des wirid. Il y a trois sortes de sjahadat : 1. mutaanalah qui est la ilaha illa hua, 2. sjahadat mutawasitah qui est : la ilaha illa anta, 3. sjahadat mutahhirah qui est la ilahi illalah.

Satarijah. Le musulman était arrivé à l'étape de Suhul dans son dikir, trois cents respirations, plus un souffle, car il manquait un mot, ilaha illalah, et ceci fait un long souffle. Après le suhul de wirid, il remercia Dieu et médita, obéissant à ses ordres, fort dans sa croyance en celui qui est sage, qui surveille toutes les créatures, dans la terre et les sept cieux ; après qu'il eut fini la méditation, il accomplit sudjud takrub, demandant pardon pour les fautes qu'il avait commises. Amongraga n'oublia pas d'accomplir sudjud takrub même dans les prières Sunat. Le tangat étant parfait, il sortit du langgar, retournant à la maison ; ceux qui étaient dans la salle s'assirent pour veiller la nuit, ils dirent à Djamal et Djamil :

- Passons le temps, ô, Djamil, chante des poèmes javanais, commencez-vous, tous les deux ?

Les serviteurs obéirent et Djajengraga dit à son oncle :

- Allons veiller et jouer du tambour.

CHAPITRE XIV

Amongraga enseigne à sa femme les devoirs de l'homme et de la femme dans l'Islam.

Ils étaient tous deux au lit. Amongraga dit à sa femme :

- As-tu pu dormir un peu ?

Tambangraras répondit respectueusement :

- Oui, un instant, au cours de la soirée.

Son mari, la prenant doucement au cou et touchant son front, lui dit :

- Calme ton coeur, que ta conviction soit profonde, ta méditation spirituelle ; ton amour pour les sciences ne doit pas se joindre au mal, ni aux actions prohibées. Car elles deviennent le corps du diable mor.

Elle était troublée, sa nuque était moite.

Amongraga continua :

- Si Dieu permet, nos coeurs seront sauvés car toi et moi, nous obéissons aux ordres de Dieu, nous avons confiance, le premier et le dernier, mais je suis ton mari et toi tu es ma femme. Il faut trouver le temps pour étudier, pour le perfectionnement de la connaissance.

Sa femme se calma et répondit :

- Oui, en effet, j'ai seulement peur, car nul homme ne m'a approchée, moi je ne comprends pas encore et je ne le désire pas. Je ne pense qu'aux dons de Dieu, vos leçons ne s'adressent pas à celle qui les mérite, elles font disparaître mes péchés, et en effet je suis prête à les détruire à vos pieds.

Amongraga dit doucement :

- Grâce soit à Dieu, que Dieu vous donne ses faveurs, son ilham et l'élément de hedajat.

- Et aussi votre bénédiction.

- Dans la vie, les hommes et les femmes musulmans doivent accomplir la prière d'une manière juste, ils ne doivent pas les manquer, le jour ou la nuit, en ce qui concerne le coeur, la langue et le corps, il faut faire attention à trois choses, kasdu, takrul et takjin. Il ne faut pas faire trop vite, kasdu concerne le corps, takrul, la langue ; takjin, le coeur et le coeur désire le mukaranah. Il faut connaître la différence entre les raka'at de Luhur et asar, magrib isa et subuh, qui se composent de deux ou de trois ou de quatre raka'at. Takrul concerna la langue, dans la récitation, la prononciation doit être correcte, la prononciation longue ou courte ou épaisse, mince, grande et petite doit être correcte. Fatihah est nécessaire pour la prière, il faut savoir exactement le temps des cinq prières.

Amongraga continua :

- N'accomplis pas la prière de midi avant son temps, ni après son temps, il faut l'accomplir à son heure exacte ; il y a des limitations dans le temps, le luhur c'est lorsqu'il y a une ombre de deux pieds de longueur, l'asar, alors qu'il y en a de neuf pieds de longueur, maghrib au coucher du soleil, la fin en est sa lumière rouge ; que la lumière rouge disparaisse, c'est le commencement de Isa jusqu'à minuit (1), le temps de Subuh est entre la fausse aurore et la lumière rouge, c'est-à-dire juste la durée de rukuk et sudjud ; il faut faire une pause entre les deux sudjuds : on doit s'asseoir ; lorsqu'on se tient debout, il faut se tenir très droit, il ne faut pas y joindre des actions ou des mouvements, car ceux-ci troublent et annulent la prière. On ne doit faire que les mouvements de la prière. Il faut fixer les deux pieds fortement, le pouce doit être fixé afin qu'il ne se meuve pas et le corps doit être fixe. Il faut être propre, car la propreté du corps indique que le coeur du croyant est dans la maison de Dieu, les croyants spéciaux glorifient Dieu le jour et la nuit. Mukaraneh signifie que l'on doit s'imaginer le sens des mots en même temps qu'on les prononce, les mots Alhamdu Lilah signifient que toutes les louanges vont au Très Haut qui gouverne le monde.

Amongraga poursuivit :

- Fais attention à la signification du mot rabbil alamin, qui veut dire le Dieu de tout le monde. Rahman Rahim veut signifier qui est miséricordieux ici et au-delà, et aussi chez lui. Maliki jaumidini veut dire le roi du jour du jugement plus tard. Le premier mot sert pour rendre les louanges à Dieu, les croyants, hommes et femmes doivent offrir leurs louanges et vénération le jour et la nuit. Ijaka nabudu veut dire : je vous adore, ayez pitié de moi, j'ai peur de vous, wa ijaka nastenginu veut dire, je vous demande aide et je vous prie de me fortifier dans la religion, la signification de ihdinas seratal est : montrez-moi la croyance et la connaissance, le mot mustakim veut dire droite, et montrez-moi les bonnes sciences, les

(1) Ceci n'est pas exact.

mots siratal ladine an'amta alaehin, veulent dire : que vous nous donniez la grandeur de la langue (1). Alaehim veut dire Dieu, montrez-moi l'imam de tous les prophètes et les saints qui vous aiment, Dieu aimez-les et aimez-moi, montrez-moi la voie du prophète et celle des autres ; ghairib maklubi veut dire, éloignez-moi des mauvaises intentions (1) comme celles des Juifs qui sont maudits, qui furent hostiles au Prophète Moïse et qui devinrent Juifs infidèles. Ils ne crurent pas au Livre Taurat. Celui qui ne croit pas à ce livre est aussi infidèle que celui qui ne croit pas aux cent quatre livres. Alaehim walalin, ceux à qui vous avez donné votre faveur, non ceux qui se sont égarés, qui furent hostiles au Prophète Isa, niant le livre Indjil, ceux-là sont les infidèles chrétiens, qui ne croient pas aux livres sacrés. Celui qui ne croit pas à un prophète ressemble à celui qui nie tous les prophètes. Le devoir du musulman c'est l'itidal envers Dieu, que le Tout-Puissant ouvre la porte du repentir. Rappelle-toi, ma femme, que si tu as obtenu la dignité dans tes prières, tu l'auras aussi à la fin. Le devoir de tout croyant est de lire Fatehah dix-sept fois le jour et la nuit et d'accomplir le ruku à Dieu, avec tuma'nina dix-sept fois aussi le jour et la nuit ; il faut faire itidal à Dieu, avec tuma'nina également, dix-sept fois le jour et la nuit ; il faut accomplir le sudjud à Dieu avec tuma'nina, le jour et la nuit, trente quatre fois entre tous les deux sudjud ; il faut s'asseoir aussi dix-sept fois le jour et la nuit ; il faut faire tehjat à Dieu, avec tuma'ninah, neuf fois le jour et la nuit ; il faut faire le salam à l'esprit pendant un jour et une nuit, et ce au nombre de cinq, et les fardu de la prière pendant un jour et une nuit, au nombre de deux cent quarante quatre : trente-deux pour subuh, cinquante-six pour duhur, cinquante-six pour asar, quarante-deux pour maghrib et cinquante-six pour isha (2). Il faut offrir le respect à Dieu, soit Tahijat akhir, le jour et la nuit, cinq fois et le salem et la prière pour le prophète aussi cinq fois le jour et la nuit, il faut ensuite demander la sécurité à Dieu, ici et dans l'au-delà, que Dieu pardonne à tous les croyants et les musulmans, c'est ainsi, ma femme, que se fait le Mukaranah. Quant on ne sait pas la portée de la sincéri-

---

(1) Cela n'est pas exact.

(2) Le total n'est que de deux cent quarante-deux.

té de Mukaranah, la prière n'est qu'une imitation. Il faut toujours prendre en considération qu'il y a trois genres d'êtres humains, les hommes communs, l'élite et les croyants spéciaux. Que Dieu te donne la grâce et son inspiration comme il le fait pour le croyant spécial. Si tu es forte dans tes prières, Dieu te donnera le don sublime qu' Il a donné aussi à ceux qui vivaient avant nous. Nous devons suivre les pas de nos prédécesseurs, imiter ceux qui sont devenus parfaits, cela veut dire, suivre les pas de ceux qui méritent le Paradis, ces pas se trouvent dans les livres qui sont au nombre de cent quatorze. Oh, ma femme, la tradition dit : quiconque devient hostile à un des ulémas, devient hostile, de même au Prophète de Dieu et celui qui se fait hostile à l'envoyé de Dieu, devient par ce fait, hostile à Dieu lui-même. Celui qui est hostile à Dieu va en enfer, tandis que celui qui respecte le savant respecte le Prophète et celui qui respecte le Prophète respecte Dieu et celui qui respecte Dieu sera recompensé par le Paradis. Celui qui a une croyance profonde et qui montre de la pitié pour ses collègues musulmans, il a pitié de soi-même, tandis que celui qui hait les musulmans, il se hait lui-même. Les livres Atkeja, Ulumuden et Djawahir prescrivent de se faire des amis. Il faut faire le salat daim de la manière suivante : on doit prononcer beaucoup de dhikr ; avec l'expiration, on prononce hu, et avec l'inspiration, on prononce le mot Allah. On ne s'arrête ni le jour, ni la nuit ; même lorsqu'on dort, on sent le même rythme du souffle et lorsque l'on s'éveille, il faut joindre les mots hu Allah avec l'expiration et l'inspiration, jusqu'à ce que l'effet parvienne au coeur. Il faut réciter le Coran et prier ; même si tu converses avec des musulmans, ne cesse de continuer ton daim. En enffet, c'est la croyance des fidèles spéciaux et de l'élite ainsi que celle des prophètes et des saints. Si l'on continue ainsi dans la vie en suivant ces exemples traditionnels qui sont les meilleurs, cela indique que Dieu te donne sa grâce. Le livre des traditions dit: le croyant qui désire converser avec Dieu n'a qu'à lire le Coran. Celui qui comprend la langue et le sens parle en effet à Dieu lui-même. Le livre L'Homme Parfait mentionne que le Coran c'est l'Ahadyat. Les autres livres mentionnent aussi uluhijah, Huwijah, wahdat et wahidyat. Tous ces livres sont au nombre de cent quatre, ce sont les traditions des prophètes. Le commencement du monde a son origine dans Nur Mohamad, que l'on appelait Akjan Thabita, sa deuxième dénomination est Adam Mungkim, la troisième roh ilafi, la quatrième, roh

robani, la cinquième, Imam mubin, la sixième, hakul asia, la septième al Kanzul Khafi, la huitième, al badrul alimu, la neuvième est adan awal, la dixième, kalam, la onzième, Rasulalah, la douzième, roh rahmani, la treizième, alam sagir, la quatorzième, alam kabir. Au total, elles sont au nombre de quatorze ; le livre Alkia dit : celui qui ne sait pas les noms de l'envoyé de Dieu, son Islam n'est pas valide. Le livre Markum dit : le bengat de la Loi est les cinq prières journalières qui ont leur origine dans le Nur Mohamad, ou le Djohar awal, ou le roh ilapi. Le prophète lui-même a son origine dans les attributs de Djamal et Kamal et Iradat, c'est-à-dire la volonté de Dieu. Les croyants qui sont déjà ulémas peuvent lire dans les livres Durat, Talmisa, Angsanusi et Fathal mubin. Ces livres donnent la signification claire et confiante ; l'âme de l'envoyé de Dieu ne sort pas des attributs de Djalal et de Kamal, mais des attributs de kahar et Iftigar, car les attributs de ces deux sortes ressemblent à ceux de la créature de Dieu aussi. Les attributs qui appartiennent aux groupes de iftigar et kahar sont les attributs hodrat, éradat, ilmu, chajat, kadiran, muridan et aliman, ainsi que chajat et Wahdanijat. Ces neuf attributs sont nécessaires pour Dieu ; quant aux attributs contingents, ils sont la création et non création du monde. Il est mentionné dans le Coran le surat ambija, qui veut signifier que lorsque l'envoyé de Dieu fut persécuté par les infidèles, son corps resta sauf, rien ne se changea, cela dit et indique que son esprit fut renouvelé par Dieu (1). Quant à l'attribut istigna, c'est la richesse de Dieu, car il possède onze attributs dont les contingents sont deux seulement. Pour Dieu, créer le monde n'est pas nécessaire, ni impossible. C'est possible (djais), Dieu crée ce monde et ce qui s'y trouve, car il est riche. On ne peut calculer sa richesse, il crée de grandes choses sans avoir besoin de les utiliser. Dieu est différent de nous. Si nous faisons quelque chose, nous voulons l'utiliser, car nous sommes intéressés, les attributs de l'estigna sont nécessaires pour Dieu, ils sont onze : wudjud, kidam, baka, mukhalafata lilkawadise, wal kijam binafsihi, saha, basar, kalam, samian, basiran, mutakalliman. Voilà les onze attributs de l'estigna. Djohar Awal indique l'existence de Dieu, car si Dieu est moins

(1) Explication curieuse.

puissant, personne n'aurait été le premier, sauf le Nur Mohamad. L'âme du prophète s'appelle le Beau Palais des Trésors ; Dieu le Tout-Puissant y déposa les créatures. Dieu leur ordonna de se prosterner, mais Djohar Awal n'obéit pas. Il prétendit même être Dieu. Djohar Awal reçut l'ordre de créer le monde, mais il ne put le faire. Il reconnut sa faiblesse puis il se prosterna cinq fois devant Dieu. Dieu créa l'âme et le corps, et quand cette étape fut franchie, Dieu le proclama grand Roi, ainsi que Grand Prophète Mohamed, que Dieu le bénisse. C'est pourquoi, ma femme, on doit accomplir les cinq prières jour et nuit. C'est vrai qu'il y a des gens qui disent : je prie, c'est la volonté de Dieu et je suis infidèle, c'est encore la volonté de Dieu. C'est une chose vraie qui est devenue fausse, car cet homme ne comprend pas la réalité Khan, les traditions kudsi et l'entité de Djohar Awal. Tout cela indique qu'il est encore fidèle commun, tandis que Djohar Awal fut fidèle commun, puis spécial et se prosterna ensuite devant Dieu. Cette histoire doit servir d'exemple, car après que le Djohar Awal se prosterna devant Dieu, Dieu, content, le nomma son favori et le dernier prophète. Ainsi était celui qui comprend. Oh ma femme, tu es déjà une savante parmi tes contemporaines, il n'y a aucune femme qui t'égale, qui puisse ouvrir grande son intelligence et qui les comprenne dans son coeur. Tu as fini l'étude des commentaires du Coran, ton temps est très sublime mais il faut toujours savoir les prohibitions de la religion, ne néglige pas cela, car celui qui glisse, s'égare, son iman se sépare de lui et il ne pourra obtenir la récompense d'ici et de l'au-delà. Il faut faire attention aux croyances. Selon les traditions vraies et de confiance, trois attributs sont nécessaires pour les prophètes : sidik, amanat et tablig, il faut bien les comprendre, trois autres leur sont impossibles, ce sont kidib, khyanat, kitman. Il faut prendre beaucoup de précautions, car une personne qui comprend les sciences ressemble à l'arbre de gurda qui s'ébranle à cause de petits insectes. Celui qui a beaucoup de science est faible à cause de son orgueil. Donc, il ne faut pas être orgueilleux. Les attributs nécessaires du prophète sont la corde forte des sciences, il ne faut pas les négliger.

La femme se taisait respectueusement, elle dit doucement à son mari :

- Oui, grâce à vous, car c'est vous qui m'avez expliqué les choses difficiles et m'avez fait retrouver ce que j'avais perdu et vous m'avez fait surmonter les obstacles, les ténèbres de mon coeur se sont dissipées et sont devenues clarté et lumière. J'ai entendu toute cette science et au commencement, je n'ai pas saisi la fin, maintenant que vous avez ensemencé dans mon corps la connaissance des significations spécialement pour la science de la réalité, j'ai pénétré toutes les difficultés des connaissances et ne crains plus la fin. Je ne désire pas entendre de leçons d'autres personnes, même si l'on me montre la jurisprudence de la religion, si ce n'est pas vous qui me l'enseignez. Je dépendrai entièrement de vous.

Tambangraras continua :

- D'ici jusqu'à là, je ne me sens pas moi-même, je n'ai qu'à agir selon votre volonté. Je n'ai aucune peur de tout ce que vous m'ordonnez.

Son époux dit doucement :

- Grâces soient à Dieu, ma femme, que Dieu te bénisse de ta confession, te donne son inspiration, la force pour accomplir les rites et fortifie ta croyance.

La femme remercia respectueusement son mari et Dieu et dit :

- Que Dieu accepte vos voeux pour moi, je vous remercie.

CHAPITRE XV

Amongraga prie, puis fait dikr, Wirid Isbandijah, Satarijah, Djalalah et Barzakh.

Mètre : Gambuh

Il accomplit la prière de Sunatel awabin, six raka'at interrompus par trois salam, puis les prières de ta'at kefarat tavadjuh en deux salam, puis il commença d'obtenir l'extase au moyen de Wirid Isbandijah, satarijah, djalalah et bardjah qu'il accomplit avec beaucoup d'efforts, en se pressant le coeur. La respiration était très rauque, puis il libéra ses dhikr en prononçant les mots la mudjuda illa lohe, c'est-à-dire : ce qui est, c'est la substance de wadjibul wudjud. La phrase est la graine denafi et isbat, là le coeur est déjà fixé et mortifié. La tête se balançait au rythme de la répétition de nafi et isbat, la position de la dernière lam est dans le nombril, tire de haut a gauche, le nom elaha s'ouvre et monte en haut à droite aux épaules, et le mot ila pénètre dans les yeux, et devient nafi gaib, se trouvant dans la mamelle gauche, le nakirah (ilaha) est couvert, l'expression : la elaha illaloha est répétée cinquante fois dans une haleine, et encore une fois de plus, on répète les mots illalah trois cents fois puis on répète les mots hu, hu, mille fois dans une longue haleine, le coeur se libère, et monte grâce aux dhikr, il y a encore un voile. Il prononçait les mots mais n'avait aucune sensation.

Amongraga poursuivit :

- Là, à ce moment, la composition se désintègre, le corps se sépare de l'âme, l'âme monte en union et extase, et le corps reste comme le tronc du cocotier.

Il faut remarquer que même avec aa, ee, ii, ee, tout devient vide, le corps quitte le coeur. Nafi signifie vide, quiétude et néant,

c'est le temps gaib absolu. Là il n'y a ni terre, ni mer, ni lumière, ni ténèbres. Tout est pareil. Il n'y a que lui. C'est la révélation du coeur dans le gaib. Là le suhul atteint son but, on se confond, car il n'y a plus de pareil il n'y a ni un ni deux, après l'ascension vient la descente, la révélation du coeur descend, il regarde sans yeux la substance de Dieu le plus puissant. Là il y a quatre choses, les attributs de Djalal, Djamal, Kamal et Kahar, tous sont des attributs du Gaib, puis on commence à se redifférencier, l'un devient maître et l'autre devient esclave. La substance du maître a ses attributs de Djalal, Kamal, Djamal et Kahar, tandis que les attributs des esclaves sont ahadyat, wahdat, wahidijat, alam arwah, alam adjusad et alam misal insan kamil. Il y a une différence entre le maître et l'esclave comme il y a une différence entre ici et là, sauf pour celui qui est savant et qui atteint la réalité des sciences. Après l'extase, où l'on est comme l'oeuf tombant sur une pierre, on s'étend, le coeur devenu alerte, retourne à son temps et les accidents de la créature reparaissent. Après le ruhul, il y a une grande expiration que l'on doit faire, qui contient : ilaha illalah, puis on accomplit la prière de remerciement et enfin on accomplit l'azan.

Le temps de la prière arriva, après l'ablution, il accomplit sunnat puis ikamah et pria comme l'Imam. Il récita le Fatichah et le surat inna anzalna ainsi que le surat Wattini. Après le tahjat, il fit le salam, puis récita des louanges, et fit des donga pour Dieu.

CHAPITRE XVI

Amongraga prie et fait les quatre sortes de dhikr, ainsi qu'il est mentionné au chapitre précédent.

Mètre : Asmarandana

Amongraga et sa femme Tambangraras étaient à la maison ; on leur offrit des aliments assortis ; Tjentini était toujours auprès d'eux. Amongraga dit doucement :

- Oh ma femme, reste ici. Je désire aller à la mosquée, derrière la maison.

- Si vous le permettez, je désire vous suivre.

- Oui, alhamdulillah.

Il accompagna sa femme. Tjentini les suivait de près, portant le rukuh (1). Arrivés au langgar, ils prirent de l'eau.

Après l'ablution, Amongraga pénétra dans l'ermitage, accomplit le sunat wudhu et tahjat masjid, puis douze raka'at de tangat en six salam et six usali, le nijat et le takbir faits ensemble. Il commença par dire : usali tengatan, puis il fit le tasbih dans le coeur lilahi taghala allah, uakbar kabiran, walhamdu lilahi kasirun, wasubhanalah bukratan, wa asilen, puis il dit : ini wadjahtu wadhija liladi fataras, samawati walarda, kanipan, musliman, wa mahjaja wa mannatu, ana minal muerikina. Après la récitation basse de ce qui précède, il lut le tasbih par quinze fois avec le Fatihah. Les mots de tasbih sont : Subhanallahou, walailah illalahil alijil adhim, puis il récita Fatihah et lut le tasbih par dix fois, puis il fit ruku après takbir, lut tasbih par dix fois, ensuite i'sidal en se tenant debout et disant samiallahu kaliman kamidahu rabina, puis il dit le tasbih par dix fois puis le sudjud après le takbir. Il dit tasbih par dix fois et il s'éleva du sudjud, s'assit après takbir, dit tasbih dix fois, puis sudjud avec tasbih par dix fois et se tint debout après le takbir et dix tasbih par quinze

(1) Vêtement des femmes pour la prière.

fois. Après le Fatihah, il dit tasbih dix fois, ruku' avec tasbih, dix fois encore, puis i'tedal avec tasbih dix fois aussi, puis sudjud avec tasbih dix fois, et s'assit avec tasbih dix fois, puis sudjud encore, aussi avec dix fois tasbih. Puis il s'assit pour tahyat, avec ibtitah et tumaninah, puis il fit salam à droite et à gauche, non sans tasbih. Le total des salam était de cent cinquante, multiplié en douze raka'at, c'est-à-dire en six salam. Il fit alors neuf cents tasbih. Lui et sa femme étaient sans pareils dans le tasbih, ainsi que Tjentini.

Le coeur de Tjentini se réjouit beaucoup en priant derrière Amongraga. Après un temps assez long, on finit les douze raka'at, puis on fit tahjat acher avec ibtitah, les salam, Amongraga commença à faire wirid pour obtenir Djunum. Il arrangea dekr, satarijah isbandijah, bardjah et djalalah. Son suhul était mélangé avec tauhid et makrifat, il accéda à la vérité au moyen de tarki tanasul et à l'oubli dans fansul fana. Après qu'il eut oublié grâce à dikr, il atteignit l'étape de la porte aisément, son corps se désintégra, il se serra étroitement, il n'avait plus la faculté des sens. Il était comme le bois sec, son corps était immobile, il ressseamblait à un chiffre ; il dit ce qui n'a pas de sens, il devint seul, il ne se sépara ni ne s'unit, il arriva dans le temps éternel. C'est l'effet de wilajat ghaib, on ne peut pas se l'imaginer, si on parvient à cette étape de l'union, on devient saint.

Amongraga, Tambangraras et Tjentini avaient achevé tous les trois leur bengat.

Tous deux ainsi que Tjentini s'étendirent sans sensation dans n'importe quelle direction, ils étaient en extase, unis à Dieu et ceux qui étaient dans la salle se sentaient très loin d'eux.

CHAPITRE XVII

Djajengraga et ses frères jouent du tambour avec deux jeunes danseurs (1) nommé Senu et Suratin, puis ils se mettent à danser en chantant des chants religieux.

Ils dansèrent au son du gong, une danse puis une autre, puis le gong fut frappé très vivement.

Les deux danseurs se mirent à chanter, l'un imitant le rebab, l'autre la flûte, puis de leur propre voix mélodieuse. Les assistants, envoûtés, étaient très joyeux.

Leurs chants étaient des jeux de mots contenant des idées religieuses :

Un rotin blanc couvert de signes, un lotus blanc sur la rive,
Regardez-vous, voici le signe du pouvoir du Seigneur.
Ne doutez pas dans le monde d'ici-bas,
Toute vie se termine avec la mort.
Inspectez-vous vous-même,
Ne geignez pas toujours comme des enfants qui pleurent.
Vous mettez votre vie en danger si vous ne recourrez qu'au seul guide de vos yeux.
Il faut rechercher la vraie science ; il est regrettable de mourir dans la négligence publique.
Demandez à votre coeur qui vous a créés,
Il vous dira que c'est le Roi Dieu.
Où se trouve votre Dieu ?
J'existe, en effet, et je voyage ; mais où irai-je après la mort ?
Après la mort, certains sont sourds-muets et continuent de se demander où se trouve l'esprit. Mais les hommes de savoir sauront que

(1) Le mot ronggeng, "danseur", signifie également "pervers".

l'âme est le siège de Dieu. Ne doutez point ; recherchez l'explication authentique.

Les deux jeunes danseurs séduisaient l'assistance toute entière, les hommes comme les femmes, par leurs danses, leurs chansons et leur beauté.

Quelques spectateurs, comprenant le sens des chants et des jeux de mots, tombèrent en extase. Ils répondirent par ces mots : "Allah, protecteur des amants de Dieu". Puis, une fois réveillés, ils prononcèrent salawat (bénédiction sur le Prophète).

Ensuite, ils se reposèrent, burent du thé et prirent un repas. Certains fumaient ou machaient des feuilles de sirih.

CHAPITRE XVIII

De l'enseignement du dhikr fana.

Mètres : Wirangrong et Sinom.

On servit des aliments et différents fruits, des douceurs et du thé . Tout était prêt et ceux qui les servaient se retirèrent. Amongraga dit à sa femme :

- Pendant que l'on vit dans ce monde, l'on doit savoir les procédures des wirid, on doit les faire exactement et facilement. Il faut savoir ces quatre choses, les sarengat de wirid, le tarikat de wirid, le hakikat de wirid et enfin le marifat de wirid. En voici l'explication: dans le sarengat de wirid, on prononce le kalimat, lailahe illalahu selon la sortie et l'entrée du souffle, avec mukaranah précis, se rappelant le sens dans son coeur. Le voici en ce qui concerne Lailaha ilalah. L'expression veut dire qu'il n'y a aucun autre Dieu, sauf Allah, qui vit et qui est sans égal, qui nous a créés tous ; on doit

se rappeler toutes ces idées dans son coeur, aucune autre chose ne doit intervenir. En ce qui concerne le tarikat du wirid, sont les mots : illalah illalah, selon le souffle qui entre et sort, avec le mukaranah précis, avec l'attention totale du coeur qui dit : je n'aurais comme adoration que Dieu, sans arrêt, sans interruption d'aucune autre idée. Le hakikat du wirid, c'est le mot Allah Allah, prononcé selon le souffle qui sort et entre avec mukaranah exact. Ici le coeur manawi croit sérieusement à la réalité de Dieu, aucune autre idée ne doit intervenir. Le marifat de wirid c'est le mot hu, hu, hu, prononcé selon le souffle convenable. Le coeur se concentre dans l'idée que Dieu est éternel, aucune autre idée ne doit s'entremêler. Napas veut dire celui qui sort de la langue, anpas sort de l'oreille, tanapas sort des yeux et nupus sort du nez. Wirid Sarengat c'est le wirid satariah, tu dois l'étudier : on doit fermer trois ouvertures du corps, l'oreille, le nez et l'oeil ; un seul doit rester ouvert, la bouche pour les actions de Dieu. Quant à Wirid Tarikat c'est le Wirid Isbandi, la prière doit être profonde. On doit fermer trois ouvertures du corps, c'est-à-dire le nez, les yeux et la bouche et laissez ouverte la quatrième pour le nom de Dieu. Quant à Wirid Hakekat ou wirid bardjah, c'est ce que l'on appelle salat daim aussi. On doit boucher trois ouvertures du corps, la langue, le nez et l'oreille. On laisse les yeux ouverts, c'est pour les attributs de Dieu. La quatrième wirid makrefat ou wirid Djalalah, la prière est au nom de Dieu. Il faut boucher trois ouvertures du corps, les yeux, les oreilles et la bouche, en laissant ouvert le nez, c'est une concentration à la substance de Dieu. Etudie bien ceci, ô femme, si tu n'as plus de difficultés dans les bengat concernant les quatre problèmes sus-mentionnés, c'est-à-dire en ce qui concerne la concentration du apengal, puis de asma, et troisièmement dans la perfection des attributs de Dieu, tu n'as plus de perception et quatrièmement pour perfectionner la substance de Dieu, tu n'en as plus en outre le sens au coeur, dans ce cas tu arrives au secret de Dieu que l'on ne peut s'imaginer. Personne n'est admis à découvrir le secret de Dieu. Le croyant qui devient musulman, qui est fort en wirid à Dieu le plus sacré s'unit à Dieu, il n'a pas d'existence séparée comme croyant spécial, c'est ce que Dieu admet : s'il n'est pas ainsi, cela signifie qu'il n'est pas encore arrivé à l'étape de marifat. Un homme qui devient déjà pur peut découvrir le secret de Dieu, car il s'unit avec Dieu dans l'union entre l'esclave et le maître, on dit l'union car les deux sont de la même provenance, car

Dieu est la substance, sipat asma et afal. Ma femme, sache ceci, pour l'esclave, la science de la lumière et le suhud sont les mêmes, on peut l'appeler aussi zat, sifat, asma, afal. L'existence de la science de la lumière avec le témoignage, tous deux peuvent être appelés maître et esclave, en effet, ils ne diffèrent pas.

Tambangraras demanda respectueusement :

- Puis-je vous demander ce que c'est que la réalité de zat, sifat, asma, afal, wudjud, ilmu et nur suhud ? Expliquez-les moi afin que mon coeur soit satisfait. Tambangraras parlait doucement.

Elle était comme une terre crevassée sur laquelle tombe la pluie. Amongraga répondit doucement :

- La réalité de la substance est une, tu ne peux pas en douter. Quant à sifat, elle est merveilleuse, rien ne lui ressemble. Asma est éternelle, on ne peut pas la nier. L'afal est nécessaire, on ne peut s'en évader. Ce sont là mes explications ; quant au wudjut ilmu et nur suhud, wudjut c'est l'existence avec le zat de Dieu, tandis que elmu est la science vraie ou la parole qui vient des attributs de Dieu, nur est notre vie, avec les noms de Dieu, c'est ce que l'on appelle de ce nom. Wudjud Nurhal : c'est l'union entre le maître et l'esclave. On est maître et esclave, ils sont un, et ne peuvent se séparer. Oui, ma femme, c'est impossible que deux deviennent un : ils ne se réunissent et ne se séparent jamais entièrement. Ce n'est pas difficile et ce n'est pas facile, car ces mots facile et difficile sont déjà contenus dans l'énigme de deux qui deviennent un. C'est difficile et c'est facile aussi, car la preuve de l'existence de Dieu est notre existence.

CHAPITRE XIX

Science de la vraie parole.

Mètre : Pangkur

Tambangraras s'assit devant Amongraga ; celui-ci lui dit :

- Ma femme, je vais te raconter une légende que m'a racontée un saint homme, il serait préférable que tu la connaisses car c'est la science de la vraie parole.

Djajengraga entra, accompagné de sa femme. Ils venaient pour écouter la leçon, ils s'avançèrent et saluèrent Amongraga. Celui-ci leur dit :

- Non, vous n'êtes pas en retard.

Les deux époux répondirent :

- Nous ne sommes pas fatigués (1).

- Grâces à Dieu, approchez-vous, nous allons avoir une discussion sur la science. Je suis en train d'expliquer à votre soeur aînée celle de la vraie parole.

Amongraga se tourna vers sa femme. Djajengraga reprit :

- Je suis seulement la leçon que vous donnez à ma soeur, elle me sera utile, sans doute.

Amongraga dit doucement à sa femme :

- Sa parole est aussi douce que le sucre mélangé avec le miel. Ma femme, comme je l'ai dit, une personne doit étudier dans la vie.

---

(1) Dans le livre original, Djajengraga et sa femme ont passé une soirée musicale.

Les saints aussi savent la science réelle. Sache ma femme que la vraie parole est ceci. L'esprit clairvoyant regarde tous les mouvements de l'esprit. Comme l'âme dans le corps, sa volonté ordonne, sans aucune médiation, c'est une vraie révélation que de dire que la sensation de Dieu et la saveur de ce qui est éternel, c'est sa propre sensation ; cela ressemble à l'homme qui porte un masque : il regarde ses propres mouvements, sans être regardé. Ilapat veut dire regard, le regard vers le plus puissant. Ils croient se regarder mutuellement mais il se regarde soi-même, cela est comme le wahju et djatmika ou bien comme le soleil et ses rayons, celui qui regarde est regardé, celui qui voit est vu, et celui qui ordonne est ordonné, par conséquent il n'y a pas de Non. Cela veut dire que tout est un, tous les mouvements sont vus par celui qui voit et qui est vu. Ce n'est pas une confusion, c'est comme ce que l'on voit dans les ténèbres. Ces choses se séparent et s'unissent continuellement. Celui qui ne comprend pas encore, il doute et s'embarrasse, il hésite au point d'avoir peur de perdre ce qu'il possède, parce qu'il ne comprend pas la vérité. En effet, tu n'es pas toi et tu n'es pas le Grand Esprit. La réalité est l'esprit commun, ton esprit n'a pas de corps, tu es comme un rêve, dont la forme est une belle perle, qu'on peut regarder de l'extérieur, on peut en avoir une conception et une impression, du moins pour celui qui comprend avec sagesse ; son coeur devient calme, c'est comme une fleur flottant au gré de l'eau de la rivière, l'esprit ne s'intègre pas à ton corps, car les mouvements des deux sont similaires, or comme un cornac monte l'éléphant, lorsque l'éléphant marche, il ne marche pas (leur zat est le même), notre mouvement est fait par lui, nous sommes comme des gens insensés. Nous ne savons pas que l'esprit est notre corps, nous l'attendons dans la rue, nous scrutons les passants sans le trouver, nous nous l'imaginons toujours, nous sommes comme les voleurs qui désirent voler dans les ténèbres, ils tâtonnent et ne connaissent pas l'endroit de la chose désirée. Ils ne peuvent pas la reconnaître, ils désirent la trouver, mais leurs yeux sont choqués ou couverts par les désirs. Ce sont des gens qui ne comprennent pas la vraie science, par conséquent, ils deviennent malheureux.

Amongraga continua :

- Ces gens obéissent toujours à Dieu. Ils sont sûrs de ce qui n'est pas sûr. Leur coeur s'égare et tombe dans le péché. Leur vie est malheureuse, ils ne peuvent pas goûter l'imagination et ils sont très misérables. Pour ceux qui connaissent la voie, cette vie est comme ceux qui regardent les masques et ceux qui les portent. Le sens de la vue est le même, la volonté de celui-ci est la volonté de celui-là. Le rire est double, c'est son rire et c'est le rire des spectateurs regardant l'acteur. Le spectateur désire jouer lui-même. L'ignorant rit très fort, car son coeur est saisi par les actions de l'acteur, ses yeux sont satisfaits, car l'acteur attire son coeur, mais sa joie est courte comme l'éclair, puis il n'arrête pas de rire, car il voit tous les spectateurs écouter l'acteur comique qui dit des histoires très drôles. Quel est son nom, sa personnalité. Ceci est une erreur, car il n'a ni nom, ni personnalité. Celui qui joue obéit aux spectateurs seulement, c'est la couleur que l'on regarde, c'est-à-dire ce qui est évident. Mais cela est en effet ce qui gouverne le monde. Etre ou non être est en toi. C'est la volonté de Dieu, son amour est pacifique, celui qui enseigne est enseigné, celui qui donne des informations ne connaît rien. Je suis le conseil de ton coeur, écoute-le, ainsi tu écoutes ma voix dans le coeur, on doit y obéir le jour et la nuit, ainsi on ne te blâme, ni ne se moque de tes actions. Oh, ma femme, si tu sais cela,couvre-le avec la Loi de la religion et avec la voie, la réalité et la science sublime et belle.

Tambangraras remercia son mari, satisfaite de la leçon. Djajengraga et sa femme aussi.

Djajengwesti et sa femme étaient justement arrivés. Ils saluèrent. Djajengraga se déplaça un peu ainsi qu'Amongraga qui se poussa pour faire place et dit :

- Mon jeune frère, nous sommes encore dans la leçon et tu viens d'arriver.

- Je regrette beaucoup d'avoir tardé à venir.

Amongraga dit à sa femme et à ceux qui étaient autour de lui :

- Ce que je viens de dire est puisé d'un livre javanais, écrit par un grand saint, symbole de la sagesse, ce livre est lu pendant le jour comme la nuit, c'est l'essence de la vie. Lorsque je pense à la fin de l'être, je tire en conclusion un avis sublime qui s'appelle la pratique sûre. La voie c'est l'exercice des ordres et les exigences des martyrs, avec le Coran, les traditions, kusus (1), sûreté. Quant à la réalité, l'on doit s'assurer et examiner ce qui est kusus et ce qui est confirmé. Il doit en comprendre la réalité, la science signifie ce que l'on doit comprendre de l'existence, l'être qui se perfectionne, c'est la connaissance première la plus importante, on doit la comprendre comme l'on regarde avec ses propres yeux, mais ceci doit être fait sans témoin, il faut le faire soi-même et seul.

Amongraga poursuivit :

- On ne doit pas négliger de penser, c'est le contenu de wahju djatmika : wahju est la raison et djatmika est notre corps qui se compose de sang, de peau, de chair, d'os et de moelle. La joie de djatmika, c'est d'être mort dans la vie, dans la paix et la transparence sans mélange. Si nous nageons entre deux eaux, nous serons noyés dans sa clarté, sa clarté est sa réalité, c'est-à-dire la réalité qui ne se crée pas, la réalité de Dieu le plus Grand, qui a le pouvoir de gouverner le monde et l'approcher, il n'y a ici ni négation, ni affirmation. C'est la réalité de la clarté et de la transparence qui se trouve dans la vie et la vie de coeur, c'est son activité, c'est pourquoi celui qui est déjà haut peut mourir dans la vie et la vie ne peut pas mourir. Il est précis dans la science. Le peuple ne le comprend pas, ô ma femme, apprend la sagesse de la destinée invisible. On voit les monts et on voit les champs, mais c'est difficile de voir le Wahju Djatmika, sauf si l'on est élevé dans la science. On peut comparer ceci avec un homme qui désire se regarder, il doit chercher un miroir qui est clair et poli. Si le miroir reflète mal, l'homme s'y voit défiguré, par suite de la mauvaise qualité du miroir. C'est pourquoi l'on doit chercher la science, au nombre de quatre : la loi, la voie, la réalité et la connaissance. Ce sont des titres et on doit les approfondir, car si on les comprend mal, ils seront comme le mauvais miroir. Wahju Djatmika sera influencé par le miroir faux ou vrai. On doit prendre garde dans la vie, c'est à-dire savoir de soi-même. Il y a une âme dans son corps, son exis-

---

(1) Sa signification est vague.

tence est vraie, mais peu le savent, car elle n'est pas évidente et on ne peut la voir. L'existence de Dieu est sans place, c'est pourquoi on ne Le voit pas car ses vues sont couvertes. Si tu adores Dieu, que tu te perfectionnes jusqu'à ce que tu t'unisses avec Lui, que personne ne te regarde, en effet il n'y a pas celui qui regarde ou celui qui est regardé. Si on regarde, on regarde soi-même. Il ne s'unit pas avec d'autres, cela veut dire qu'on ne doit pas avoir d'autres idées. Il faut se concentrer dans son adoration. Tu dois savoir que le perfectionnement de l'adoration est la voie de la paix. Heureux celui qui comprend la réalité du néant, on ne doit pas la considérer chose aisée, car c'est une chose défendue. Lorsque tu pries, prie calmement car il n'y a rien à voir, sauf sa propre existence. Il y a une réalité, c'est qu'il n'y a pas de maître ou d'esclave. Il ne faut pas parler, on ne doit pas prononcer une phrase, un mot, car l'on perd le sens, car c'est la grâce de la paix que l'on ne peut pas refuser, elle est sans commencement.

Amongraga se tut un instant et reprit :

- L'allégorie du corps est la suivante : le corps est comme un flambeau, l'esprit de relation est sa flamme, la science est comme sa fumée, la substance absolue est sa chaleur, l'un ne peut être séparé de l'autre. Ne prétends pas savoir adorer, car il est très difficile d'être admis. Pauvre est celui qui ne comprend pas la réalité, lorsqu'on commence, on ne peut pas se retirer. Honteux est celui qui se retire, on se moquera de lui. En effet, il tombe, il ne pourra encore s'élever, il est malheureux sans prestige. On doit consentir à mourir, car si Dieu ne l'avait pas désiré, Il n'aurait pas créé l'être humain et on ne le regarderait ni ne le mentionnerait pas. D'autre part, si on continue à vivre, le monde sera surpeuplé, l'existence de Dieu est éternelle sans aucune raison d'être. Dieu n'a ni extérieur, ni intérieur, ni gauche, ni droite. Il est éternel, il n'est ni plein, ni vide. Seul celui que Dieu veut, qui a la prophétie dans son corps, comprend, même s'il ne sait rien, il doit croire et implanter dans son coeur que Dieu existe avant le commencement et après la fin, avec négation et affirmation.

La femme obéit et répondit doucement :

- C'est grâde à vous qui m'avez dirigée que mon corps est presque sauvé du malheur, tiré de l'enfer.

CHAPITRE XX

(Suite du chapitre précédent, mais ce qui est important seulement). L'adoration réelle (Wirid Hakiki).

Mètre : Dandanggendis

Amongraga dit à ses jeunes frères :

- Participez à notre repas.

Ils déclinèrent l'invitation, ayant mangé le matin. Amongraga leur dit :

- Si vous ne mangez pas, je désire prier.

Tous lui obéirent, Amongraga fit l'ablution, les autres le suivirent et l'on pria. Les deux frères restèrent derrière Amongraga qui s'était concentré en Dieu, gouverneur du monde. On fit salam, les louanges, Dhikr (doucement et fort) par deux cents fois, donga (fin des cinq prières, en signe de remerciement à Dieu). Puis on accomplit le Sunat Badejat, et enfin le Wirid Hakiki (adoration réelle) pour le réel absolu. On a le désir de rencontrer Dieu, on se concentre, la voix va en s'intensifiant, la tête tourne quand on arrive au voile de négation, comme un cheval intoxiqué perdant le sens, la réjouissance commence, montant à Kusta daim ismio alim (1) venant chez les gens de

(1) Expression incompréhensible.

l'extase. Après la fin de la séance, chacun s'affala dans l'endroit où il se trouvait, car lorsqu'on est dans l'extase, on reçoit la grâce de Dieu qui n'a ni place, ni temps, ni égal. Ils étaient parvenus au secret, comme les favoris du favori du Dieu Suprême.

Ils discutèrent longtemps de la Science. La quiétude sera la fin de toute personne avec tous ses mouvements, elle est l'adoration et la louange de Dieu. La louange est comme un lit bien parfumé où la femme et l'homme accomplissent l'action sexuelle. Lorsqu'ils arrivent au stade de la jouissance en même temps, il y a union, aucune distinction n'existe entre les deux. C'est la rencontre du maître et de l'esclave, car dans les louanges, il y a la quiétude, car on se sent l'un à l'autre, on s'adore, on se fond l'un dans l'autre, les deux deviennent un, tout est fini et rien n'existe, voilà l'explication de l'extase pendant la solitude.

Amongraga sortit de son extase, après mille expirations du souffle. Il s'assit de nouveau, méditant et remerciant Dieu. Les autres l'imitèrent. Ils implorèrent Dieu de leur accorder son pardon. Amongraga, après avoir terminé le Wirid, se retira.

CHAPITRE XXI

Les actions dans la vie.

La porte de la salle était fermée. Tjentini entendait les nouveaux mariés. Les deux époux n'avaient pas l'habitude de dormir tôt. Amongraga dit à sa femme :

- Sache que les actions que l'on doit accomplir au cours de sa vie sont au nombre de quatre et se trouvent dans la croyance. Wal ngamal karidjatan, wa bil sarengati imani. Oh, ma femme, fais ce qui est nécessaire, fais les actions prescrites par la loi de la croyance, c'est-à-dire la prière avec les sudjud et ruku'. La charité dans la loi de la croyance c'est le sedakah. Le jeûne aussi est prescrit pendant le mois de Ramadan. Deuxièmement, wal ngamal karidjatun, bitarikati imane : accomplis les devoirs de la voie de la croyance. Sa

conception est la louange de Dieu. L'aumône de la voie est la peur de Dieu. Le jeûne dans la voie est la méditation pendant le jour et la nuit. Troisièmement wa ngamal karidjatun, wa bil hakikati imani : fais des actions bonnes, dont la manière est l'effort pour l'union avec Dieu. Le sacrifice en est l'attention à prendre pour le jeûne de la réalité que l'on ne choisit pas. Quatrièmement wal ngamalon karidjatu bimakrifati imani : fais des actions qui perfectionnent la vie. La manière en est l'isolement pour Dieu, le zakat (aumône, tribut) en est le remerciement à Dieu, on doit se concentrer dans l'abstinence. Voilà des bonnes actions, la récompense en est qu'on entre dans le rang des saints, le coeur doit être clair, il ne faut pas qu'un doute l'effleure, agis avec patience, pour avoir la révélation et le sens de la réalité.

La femme avait compris la leçon. Ses idées devenaient mûres, comme la farine et l'eau sucrée. Cela se goûte avec joie, mais il reste encore la mise sur le feu. Tambangraras était satisfaite car elle possédait la religion sublime.

CHAPITRE XXII

Le jeûne du Ramadan.

Kulawirja, l'oncle de Amongraga dit :

- Peut-on jeûner deux mois ?

Toutes les personnes présentes s'esclaffèrent. Le vieillard Baji Panurta demanda :

- Comment fait-on le jeûne du mois de Ramadan pour qu'il soit valable?

Amongraga répondit :

- Pour le jeûne, il faut se rappeler trois choses mentionnées dans la tradition. Premièrement le croyant commun, dont le jeûne est haïssable

car il fume, mastique du tabac, des feuilles de bétel, se baigne, se lave et se rince les cheveux et accomplit d'autres choses douteuses, termine son jeûne au coucher du soleil, prend le repas à l'aube, le soleil n'étant pas encore levé. Deuxièmement, le croyant spécial s'éloigne des choses prohibées, pour ne pas annuler son jeûne. Il ne fume pas, ne mastique pas de tabac, ne mange pas des feuilles de bétel, ne se baigne pas, ne dort pas, ne se lave pas, ne porte pas de fardeaux, ne bat pas, n'urine pas et ne défèque pas, car pour se nettoyer, il faut de l'eau entrant dans l'ouverture, ce qui détruit le jeûne. Il ne veut pas terminer son jeûne par le boire et le manger après la prière à Isja, lorsque la lumière rouge disparaît, car la nuit n'est pas encore venue (1). Il prend garde aux actions prohibées. Il ne s'arrache pas de dent, il ne touche pas au cure-dents, n'avale pas la moindre chose, car ceci ressemble à manger du riz. Il prend son repas à minuit ; s'il entend le bedoug (2), il ne mange plus, car ceci signifie que la nuit se termine, et il doit commencer son jeûne pendant la nuit. Troisièmement, les croyants d'élite : leur jeûne est sans batal et sans nakrub, ils ne le terminent ni ne le commencent. Ils jeûnent pendant trente jours consécutifs, terminant le premier jour de Sawal qui est le mois suivant celui Ramadan. C'est à vous, ô mon père, de choisir (3).

Le vieillard avait compris ; il dit doucement :

- Voyez et considérez. Pour moi, le jeûne de l'élite est le meilleur, car les autres cherchent à éviter ce qui est difficile dans le jeûne. Enfin c'est à vous de choisir.

- Pour accomplir correctement le jeûne et pour considérer les croyants spéciaux, il faut faire bien attention au cours de la journée de ne faire les choses abhorrées et de s'éloigner du mal, car les croyants communs font des choses abhorrées, alors que les croyants spéciaux jeûnent plus correctement.

---

(1) Cela ne s'accorde nullement avec les prescriptions de l'Islam.
(2) Bedug : tambour de la mosquée que l'on bat au moment de la prière et à minuit pour indiquer l'heure.
(3) Le jeûne n'a pas à être choisi ; il s'accomplit selon la loi.

Amongraga continua :

- Pendant la nuit, il n'y a aucune limite, faites comme les croyants communs, terminez le jeûne au coucher du soleil, prenez votre repas si nécessaire à l'aube ; tant que le soleil ne se lève pas, on peut prendre le repas. Pendant la nuit, il suffit de faire comme l'on veut, c'est seulement pendant le jour qu'il faut faire attention, afin d'être croyant spécial.

Chacun avait compris, le vieillard Panurta dit :

- Le sens est clair, il faut essayer de faire ainsi, il faut purifier notre jeûne, ainsi nous ne nous exposerons pas à perdre la récompense, malgré les efforts faits pour le mériter.

Les autres acquiescèrent aux exigences de la religion sublime.

CHAPITRE XXIII

Science explicative des onze applications de l'Islam.

Les nouveaux mariés s'aimaient. Amongraga dit :

- On doit connaître dans la vie les applications de l'Islam. Elles sont au nombre de onze :

1°) Fardu daim.
2°) Nijat daim.
3°) Salat daim.
4°) ilmu daim.
5°) sadat daim.
6°) makrifat daim.
7°) lauhid daim.
8°) iman daim.
9°) djunun daim.
10°) sekarat daim.
11°) maut daim.

1°) La conviction est divisée en quatre :

a) savoir que Dieu est très grand, créant tout et que notre Prophète est l'envoyé de Dieu.

b) respecter Dieu et ne pas nier son Coran.

c) glorifier Dieu qui est le plus haut.

d) faire don à Dieu.

2°) La prière doit être faite en signe d'adoration de Dieu qui nous a créés et a fait de nous ses gérants dans ce monde.

3°) On doit faire l'aumône aux indigents. Voici la formule de cette aumône : on doit payer le poids de trois grains rouges en or pour chaque tahil (1) que l'on possède ; cela est comme le nettoyage de nos actions et de nos vêtements. Que notre conscience soit tranquille.

4°) Le jeûne doit être sincère pendant le mois de Ramadan. Il faut s'éloigner du mal et des choses abhorrées, ainsi la vie est sublime tant que l'âme destructrice sommeille, c'est la raison du jeûne.

5°) Le pélerinage à la Mecque doit être accompli par celui qui en a l'intention et qui peut subvenir aux frais de sa famille pendant son absence. Il doit obtenir en outre et en troisième lieu, la permission de son roi, et ensuite celle de son professeur et en dernier et cinquième lieu, qu'il prononce la condition du divorce à sa femme (2).

Tels sont les piliers de l'Islam. Ce sont les devoirs de tout musulman.

Tous étaient satisfaits. Ils avaient compris les piliers de l'Islam dont on parle toujours mais que l'on ne comprend que difficilement. Désormais, tout était clair.

---

(1) Mesure de poids tirée du vocabulaire chinois.
(2) La femme peut demander le divorce, si son mari, parti en voyage, ne revient pas après sept mois d'absence.

CHAPITRE XXV

La perfection de l'adoration et de la louange.

Amongraga dit à sa femme :

- Garde bien dans ton coeur ce que je vais dire, car l'on ne discute cette science de la sensation qu'en faisant bien attention. La perfection de l'adoration et de la louange c'est que l'on ne doit pas penser que Dieu existe, cela ne doit même pas effleurer ta pensée, le tableau est déjà détruit, le dualisme n'est plus, ce qui reste c'est l'intention, il n'y a plus d'espace visible, voilà la perfection de l'adoration. Tant que l'on adore et loue, on n'a qu'une moitié de la science, elle n'est pas achevée. Celui qui adore Dieu avec le mouvement de la langue n'obéit qu'au Coran et à la tradition du prophète, aux prescriptions des professeurs qui ne peuvent qu'exiger et non arrêter une action, car ce professeur-là n'est pas le dalang (1). En réalité, le vrai dalang est celui qui décide, c'est soi-même. En effet, celui qui dirige les actions des individus, qui les pousse à parler haut ou bas, qui les rend hommes ou femmes, qui fait tout cela pour soi-même, c'est Dieu qui est différent du dalang. Car il est vrai que les wajang obéissent au dalang, mais ce dernier respecte le rôle du wajang. La preuve en est que le dalang ne peut pas parler d'une voix de géant en présentant la princesse Srikandi. Ceci indique le dualisme entre les deux personnages. Ainsi on n'arrive pas encore à la perfection de l'adoration et de la louange, car on distingue encore entre le son et la couleur, par conséquent, on hésite à choisir entre l'un ou l'autre. On doit utiliser l'effet de l'affirmation et de la négation (isbat et nafi). Isbat c'est le Wajang et Nafi c'est le Dalang. C'est la miséricorde de Dieu. On n'arrive pas encore à la réalité. La réalité est très dangereuse, on ne peut pas en parler, on ne peut l'étudier auprès d'un professeur. C'est fini maintenant, que ta quiétude et ta paix soient parfaites, c'est l'embouchure de la rivière à la mer, là où il n'y a pas de rivage, c'est le voyage vers la réalité, c'est toi-même, ma

(1) Voir critique ci-dessus.

femme, et ce n'est pas autre chose. La paix soit sur toi.

Tambangraras remercia son mari et lui demanda sa bénédiction pour ses croyances. Son coeur se concentra et elle dit :

- Je désire qu'ici et dans l'au-delà, je ne désobéisse jamais à Celui qui me donne la vie et la mort, je désire m'unir à Lui.

CHAPITRE XXVI

Signification de dalil, kulusaiin wadahu (1).

Le vieillard Panurta demanda conseil à ses fils concernant la signification du verset coranique : kulu sjain wadahu, car il n'en saisissait pas le sens, mais ceux-ci baissèrent la tête en disant :

- C'est à Amongraga de répondre, car nous n'osons vous l'expliquer de peur de mal en interprêter le sens.

Panurta en demanda l'explication à Amongraga qui sourit :

- Voilà la signification de ces mots qui sont la parole de Dieu. Elle est claire. Elle indique que Dieu est éternel, différent de toute créature qui ne crée ni la vie ni la mort, qui ne distribue pas, qui ne récompense pas, qui ne punit pas, qui ne peut rien changer, car chacun a sa propre destinée et ne peut ni l'augmenter ni la diminuer. Dieu a créé et c'est tout. Personne ne lui ressemble, il n'a qu'une décision, car en cas contraire, cela signifierait hésitation. Ces mots

(1) Déformation d'un verset coranique.

signifient la décision et la prédestination. Entre le maître et l'esclave il n'y a ni similitude, ni différence, ni union, ni séparation. Ici s'arrête la raison, car on ne comprend pas l'union entre l'homme et Dieu, sauf en soi-même.

Le coeur des auditeurs s'éclaira. Ils comprenaient la signification. Le vieillard Baji Panurta dit :

- J'ai l'impression que la signification donnée par les ulémas n'est pas claire, ils n'ont peut-être pas achevé leur explication, mais maintenant nous en avons saisi clairement le sens par l'explication donnée et nous en remercions Amongraga.

CHAPITRE XXVII

De l'oubli du Wirid (1).

Amongraga et Tambangraras étaient au lit, Amongraga dit à son épouse :

- L'oubli dans le wirid est de trois sortes, 1°) l'oubli de zat,(2) 2°) l'oubli de sifat (3), 3°) l'oubli d'afngal (4). L'oubli de zat signifie que l'être ne ressent pas sa propre existence, il ne sent

---

(1) Prière indépendante du salat.
(2) Substance de Dieu.
(3) Attributs.
(4) Actions.

pas qu'il fait des actions, car toutes ses actions appartiennent à Dieu le plus grand et sans égal. L'oubli de sifat, c'est l'être qui n'a pas de vie, car sa vie est dans l'esprit commun, il n'y a personne qui puisse vivre sans le support de Dieu. L'oubli d'afngal est qu'il n'est pas responsable de ses actions, il n'a pas de choix, ni de préférence, il n'a pas de volonté, il flotte dans les airs. Voilà les trois choses préconisées, faites-les parfaitement immédiatement. Un saint homme a dit : celui qui adore sans connaître les noms de Dieu, sans comprendre la signification vraie de celui qui est adoré et qui adore, celui-là est infidèle, car il ne connaît pas le nom de son Créateur ; cette connaissance est obligatoire et elle est évidente. Nous devons connaître l'extérieur et l'intérieur, car si nous ne possédons pas cette connaissance, notre savoir est déficient. On ne peut point nier que le nom et le nommé ne se séparent pas. Du moins ceci est pour celui qui comprend. Celui qui sait les vrais noms devient croyant spécial et parfait et concentré ainsi que la pensée qui doit être pure. Il se dénomme aussi Iman sahadat (1). Celui qui comprend les noms et les sens devient croyant de l'élite. Il peut détruire le tableau et l'écriture, il peut faire contenir l'écriture dans le tableau, il peut même utiliser l'écriture et le tableau, ou l'un d'eux seulement, il voit l'unique réel, ou le vide réel, car la pensée est une et la réalité du non-être est être, son être ne peut pas être conçu. Il est sans commencement ni fin, ni vague, ni clair, il est seul, dans la paix et la quiétude, sacré et libre. L'union signifie la disparition de la dualité, l'esclave et le maître ne se distinguent pas. On ne peut pas deviner ce qu'elle est ni se l'imaginer. Les deux sont Lui et toi, celui qui s'unit, c'est lui-même, il oublie parfaitement. L'oubli a deux temps, le premier est le temps ordinaire et le deuxième est le temps de l'extase. Celui qui oublie dans le temps ordinaire, c'est celui qui commence à dormir avant de rêver. Quant au second, c'est l'oubli d'un homme saint lorsqu'il fait la prière, il désire dormir et entrer dans la mort, car dormir et mourir sont de même essence, semblables dans la joie, sache-le, ô femme, et écoute la voix divine.

---

(1) Conception curieuse.

Tambangraras avait compris d'une manière claire ce que son mari avait voulu lui dire.

CHAPITRE XXVIII

Les vingt attributs de Dieu.

Amongraga dit à sa femme :

- Les attributs de Dieu, réels et parfaits, qui se trouvent en nous ne sont pas limités. Les vingt attributs se trouvent dans l'expression illaha illaloha. L'on y trouve cinq attributs, c'est-à-dire wudjud, hidam, baka, mukhalafatul lil khawadithi et çyamuhu binafsihi. Dans le mot ilaha, on trouve six attributs : samak, basar, kalam, saminga, basiran, mutakalliman. Dans le mot illa, il y en a quatre : kodrat, iradat, ngelmu et kajat ; dans Allah, il y en a cinq, c'est kadiran, muridan, ngaliman, kajat et wahdanijat. Kajat kajun signifie ton propre djasat et djisin (corps), c'est comme la couleur et la créature, c'est-à-dire celui qui nomme et celui qui est nommé. Les attributs ilmu et ngalimun sont ton propre coeur, car on conçoit et l'on est conçu dans les conceptions du coeur, c'est-à-dire que l'on parle avec Dieu ; les attributs kodrat et kadiran signifient la main et la manière de s'asseoir, tes mouvements sont connus dans leur entier par le Tout-Puissant. Iradat et Muridan signifient l'esprit et l'âme, sa volonté est ce qu'il veut, n'importe quoi. Samak et Samingun sont comme l'ouie et l'oreille. Basar et basirun signifient la vue et l'oeil, c'est-à-dire se regarder. Kalam et mutakallimun signifient la voix et la parole car ils se parlent. On voit que tous les attributs se trouvent dans ces quatre divisions, c'est-à-dire ceux qui se composent des attributs salbijah, maani et ma'nauiah. (1)

---

(1) Ces explications sont incomplètes et confuses.

CHAPITRE XXIX

Comme ici-bas et comme dans l'au-delà (1).

Le vieillard Baji Panurta demanda :

- Voulez-vous m'expliquer, mon fils, quels sont les buts de Kal dunya et Kal akhirat ?

Amongraga répondit :

- Les buts de Kal dunya sont cinq : aider ses semblables, soigner les cadavres, marier sa fille en temps opportun, exécuter une sanction prononcée contre une transgression, payer une dette le plus tôt possible sans aucun délai, car l'ajournement blesse la réputation de quelqu'un et la dette devient poison.

Amongraga reprit :

- Kal akhirat : chercher les quatre sciences : la loi musulmane, la voie, la réalité et la connaissance ; en second lieu, réciter les cinq prières journalières ; troisièmement, faire baigner le corps du mort et prier pour lui, quel qu'il soit ; quatrièmement, la patience et la dépendance envers Dieu, ne penser qu'à Lui et agir prudemment ; cinquièmement, jeûner, ne manger, ne désirer que peu, ne vouloir que ce qui est facile à obtenir et avoir des désirs limités, car personne n'est satisfait en aliments et vêtements, sauf Dieu.

Le vieillard Baji Panurta était satisfait ; il inclina la tête et dit :

- Tout cela veut dire que vous êtes vous-même Kal dunya et Kal akhirat. C'est une distinction personnelle.

Amongraga se tut et agréa en lui-même.

---

(1) Il me semble que l'auteur désire expliquer le sens d'une tradition du Prophète Mahomet : 'imal li dunyaka kaanaka ta'isyu abadan, wa'mal liakhiratika kaanaka tamutu ghadan : "Fais pour la vie ici-bas comme si tu devais vivre toujours et fais pour la vie dans l'au-delà comme si tu devais mourir demain". Mais l'auteur ne comprend rien de l'arabe.

CHAPITRE XXX

Science de la perfection de la mort et de la louange.

Mètre : Sinom.

Tambangraras était au lit avec son mari. Celui-ci lui dit :

- Ecoute avec attention, la mort et la louange sont une science extrêmement difficile ; on doit en connaître la réalité, les deux ne peuvent ni s'unir, ni se séparer. Sadat et sakarat, comme daim et qaim ont une réalité ; la perfection de la conviction réelle est dans daim et qaim sadate sans ashadu est comme un écho sans voix, sadat est la joie dans la mort, daim signifie la louange permanente. Fais attention, ô ma femme, si l'être meurt et s'il a un ami, cela est shirk, si l'on ne le quitte pas, c'est kafir. S'il n'y a rien, on le trouve. C'est facile de perfectionner la mort, mais c'est plus difficile de perfectionner la vie. Il est facile de perfectionner la vie, il est difficile de perfectionner la mort. Facile ou difficile, cela dépend de soi seul : en effet, celui qui a une science élevée et qui est regardé par celui qui lui donne la vue, celui-ci regarde la réalité ; il sera comme un grain de sel qui tombe dans la mer. Il se confond avec la dignité de la substance de Dieu. Le sel est roh ilafi, oubli, extase, anéantissement veulent dire Shirk, si ce n'est pas vide, il est néant. Cela n'est pas étrange, pour comprendre, on doit se concentrer sur la réalité.

Amongraga reprit :

- La substance de Dieu est ton être, ses attributs sont ta vie, ses noms sont ton coeur, ses actions sont ta science, voilà ma femme, ne l'oublie pas. Souviens-toi de jour et de nuit, c'est ce que l'on appelle la perfection de la louange et de la mort, ou la perfection de la conviction et du coma. La nécessité de la vie est d'être précis dans la science, c'est-à-dire la loi, la voie, la réalité et la connaissance, on doit les connaître toutes, elles constituent la perfection de la louange et de la mort. De ces quatre sciences, l'on peut obtenir l'essence de l'action, de la persévérance, de l'honnêteté et du loya-

lisme, de la connaissance, de la gratitude et de la prudence. Ce sont là les graines de la force. L'ermitage du saint est son habitation, c'est de la même manière depuis le commencement, l'on ne doit pas en douter, on doit étudier les sciences avec application. Voici une allégorie : un homme qui présente le wajang, lorsqu'il fixe la première marionnette devant l'écran, doit avoir recours à de longues narrations pour faire comprendre que ce premier personnage est comme Sa Majesté le roi ; tous les événements ont leur origine dans la première personne, c'est pourquoi dans la vie on doit bien entendu fixer d'abord le rôle d'une bonne personnalité exactement comme le dalang qui fabrique les marionnettes : il taille les formes ; Petruk (1) ne sera jamais Arjuna (2). On les façonne selon leur dessin, sans négliger les détails ; si le dessin est Arjuna, le wajang est Arjuna aussi, puis on le fixe, la forme s'améliore, se précise ; avant la peinture, on ne peut pas reconnaître le personnage. Puis on le peint d'une belle couleur dorée, le wajang est prêt, beau et attrayant. Arjuna est vraiment beau, la plupart des dalang en sont ravis, mais si le sculpteur est bon, les Pekong (3) ressemblent parfois aux Arjuna. Celui qui en est l'auteur, c'est le dalang lui-même, il le peint, l'habille, puis commence à aimer sa composition ; il le palpe doucement, y met tout son coeur. Ainsi, ô créature, faut-il faire vite, afin d'avoir un bon rôle comme dans le cas du dalang avec son wajang.

Tambangraras était heureuse, emplie de sentiments de sagesse. Elle était comme le bois sec, mis au feu, elle se consumait en fumée et en flamme, ce qui indiquait qu'elle était descendante de saints.

---

(1) Serviteur.

(2) Grande personnalité épique, dans le Mahabharata.

(3) Statuette chinoise abhorrée par les Javanais.

CHAPITRE XXXI

Du succès et de l'échec en science.

Mètre : Dandanggendis.

Baji Panurta dit encore à son fils Amongraga :

- Que signifient le succès et l'échec des sciences et quelle en est l'origine ?

- Il faut en connaître les embranchements qui sont au nombre de dix :

1°) La conviction provient de l'arbre de la science et son échec résulte de la désobéissance au Prophète et à sa religion.

2°) L'arbre de la vie est takjur, c'est-à-dire s'assurer les bonnes choses qui sont déjà existantes, son échec est de nier la question.

3°) Adjal est l'arbre de la mort, son échec est de ne pas avoir des professeurs sages.

4°) L'arbre de l'iman, telle est la conviction du contentement, celui qui se contente est sauvé. Il n'a pas peur, car il ne demande rien à Dieu, l'échec de l'iman est la fausseté, l'hypocrisie et la non-persévérance.

5°) L'arbre de fana, c'est le remerciement pour la croyance forte ; son échec est l'avidité, la peur continuelle du coeur et l'inquiétude.

6°) L'arbre de amal est la pratique de la science ; son échec est la négligence de la science concernant ce qui est obligatoire et ce qui est facultatif.

7°) L'arbre de conduite, c'est le nijat, l'intention incessante ; son échec est le manque de buts spirituels.

8°) L'arbre de salat, c'est pour la cause de Dieu, c'est-à-dire sans affliction ; son échec est le trouble du coeur.

9°) L'arbre du Paradis, c'est obéir au chabar jakin, la nouvelle sûre, c'est sarengat, dalil, kadis, idjmak et kijas ; l'échec du Paradis est de désobéir à l'exigence de la raison. En second lieu, l'arbre de l'enfer, c'est la désobéissance au Prophète, le refus. L'échec en est la victoire.

Le vieillard Panurta dit :

- Vous devez penser à tout cela. Dans la vie, il faut connaître l'arbre, afin de l'utiliser comme habit ; plusieurs saints s'y réfugient.

Tout l'auditoire agréa et remercia.

CHAPITRE XXXII

Science de la connaissance de l'origine.

Saluant tous ceux qui l'entouraient, Amongraga s'assit avec sa femme et dit doucement :

- Il faut connaître son origine, car le Prophète a dit que celui qui se connaît soi-même connaît son Dieu. On doit donc conclure que celui qui ne connaît pas ceci ne connaît pas la grandeur. Dans le livre Ahkamudin, il est fait mention de ceux qui luttent de vitesse pour savoir ce qui est le plus important : se connaître soi-même ou connaître Dieu en soi-même. Le Coran et la Tradition mentionnent que le commencement de l'existence de l'homme ressort de la volonté de Dieu ; il fut décidé que nous émergerions de l'eau vile, sortant de la dernière côte ; il est mentionné encore dans le livre que Dieu créa l'être humain par la perle (maningkem) qui descend, lorsqu'il y a jouissance entre la femme et l'homme. L'eau vile devient ahadyat la takjun, qui n'a pas de volume, de forme, d'odeur ou de saveur, mais qui certainement existe. Il s'appelle nukat gaib pendant quarante jours, puis il devient gaib gujub. Son univers est alam nasut. Quarante jours plus tard, c'est alam arwah, en forme de chair solide, puis il devient alam djabarut

dans quarante jours, voilà quatre alam, c'est gaib sububun qui l'entoure. Nous avons déjà quatre alam dont le centre est alam arwah, limité par trois gaib, ainsi qu'il est mentionné. Après quarante jours encore, on arrive à alam adjaad, il continue de se former, mais la forme n'en est pas claire encore. Dieu ne veut pas encore lui donner le rang humain. En sixième lieu, après quarante jours encore, on arrive à alam mesal, où la forme est évidente, mais même mâle ou femelle, elle est mélangée. Septièmement, on arrive à alam insan Kamil, le rang humain se perfectionne et se différencie. La longueur du martabat est de deux cent quatre-vingt jours plus dix jours encore, là se complètent les attributs humains, puis Dieu lui fixe la vie, longue ou courte, heureuse ou malheureuse, riche ou pauvre, grande ou petite, haute ou basse, sans ou avec défauts, bonne ou mauvaise, tout cela est dans la connaissance et la prédestination de Dieu, on ne peut ni ajouter, ni diminuer dans la mère. Au bout d'une période de neuf mois, l'enfant naît, quelquefois plus tard. Selon le livre tashrih, l'enfant est décoré, sa tête est entourée et son centre est ouvert, les os sont au nombre de quarante, les oreilles reçoivent les sens, l'on compte sept os autour du nez, à la partie inférieure, autour du visage et autour du cou. La totalité des os est de deux cent huit, tous sont munis de veines. Il y a sept cent soixante-dix veines qui ne contiennent pas de sang et huit cent soixante-dix qui en contiennent. Le corps humain où os, veines, muscles, ngasip atar nglilalat (1) sont au nombre de mille neuf cent quatre-vingt dix et trois. Chaque personne, dans son corps, est gardée par mille neuf cent quatre-vingt treize anges mais selon une autre opinion, il n'y a qu'un seul ange qui garde l'intérieur du corps humain, c'est-à-dire après qu'il soit sorti de la matrice de sa mère, venant au monde. Aussitôt, Dieu donne à l'homme beaucoup de grâces, la vue, l'ouie, le goût, le toucher, l'odorat et la raison. Ce sont de grandes grâces pour l'être humain qui vit dans ce monde, distingué des autres créatures. C'est pourquoi l'envoyé de Dieu dit : remerciez Dieu qui vous a donné de grandes grâces qui vous distinguent des buffles, des vaches, des chameaux, des ânes. Ces bêtes n'ont pas reçu une pareille grâce, c'est pourquoi ils ne parlent pas. Vraiment

---

(1) Mauvaise disposition des mots.

l'être humain a reçu beaucoup de grâces, il doit, pour cette raison, remercier Dieu pour tout ce qu'il lui a donné ; cependant, si sa destinée est mauvaise, on ne doit pas se laisser aller et ne faire aucun effort. C'est pourquoi l'être humain est élevé. Celui qui n'a pas de personnalité perd son rang, il y a une allégorie qui est la suivante : chaud, froid, mouillé, sec, mouvement et tranquillité. Le froid fait disparaître le chaud, le chaud fait disparaître le froid, le mouvement fait disparaître la tranquillité, le mauvais fait disparaître le bon, le bon fait disparaître le mauvais et ainsi de suite, on doit faire le choix lorsque c'est nécessaire. Si l'on choisit le mauvais, l'on n'aura que le mauvais. Il n'y a plus de discussion, cette personne est comme la bête, c'est pourquoi l'homme doit avoir une bonne nature, il se trouve dans le Coran un verset qui dit qu'il ne faut pas négliger la science, si on la néglige on s'égare, si on veut réussir il faut d'abord l'adapter au futur. Si nous sommes tous deux dans l'union propre, nous ne perdrons pas notre croyance. Ce serait difficile si nous ne connaissions pas la vraie science, c'est-à-dire la réalité de Dieu Tout-Puissant. Nous devons être fermes lorsque le vent souffle fort, c'est-à-dire le diable orgueilleux.

Tambangraras entendit la leçon, elle sentit que son coeur était fixé, qu'elle connaîssait déjà la science de la destinée, et n'en manquait pas du tout. Elle était satisfaite d'elle-même, elle dit respectueusement à son mari :

- Donnez-moi votre bénédiction, widjajah, hodjah et lumière dans les ténèbres.

CHAPITRE XXXIII

Sur la perfection des sciences.

Le vieillard Baji Panurta dit à Amongraga :

- Prenez ces aliments.

Il invita aussi les assistants et demanda à Amongraga :

- Qu'est-ce que la science parfaite ?

- Dans le livre Tambijul Apilin, l'envoyé de Dieu dit : quatre choses sont importantes : Imam, tauhid, marifat et Islam. Pour parachever ces quatre choses, l'on peut dire : Murad, Bajan, Tasdia et Samarakandi. Imam signifie croire en Dieu, accomplir les prières. Tauhid signifie ne pas hésiter ou douter, ne regarder que le Dieu tout puissant, unifier la prière, Marifat c'est le savoir et la connaissance de Dieu. La pratique de la vraie prière, Islam, veut dire sanctifier Dieu. On doit sanctifier sa prière, et celui qui comprend déjà l'Islam et sanctifie Dieu seulement et sans cesse s'unit à Dieu et ne peut pas s'en séparer ; être près et être loin sont similaires ; dans l'union, il n'y ni maître, ni esclave ; tous deux sont identiques. Esclave et maître sont et ne sont pas différents, c'est comme les mots pundjul et kinaotan (1). Le maître doit être dans son esclave, car s'il n'en est pas ainsi, le maître reste le maître, il est éternel. L'esclave reste esclave, ceci est un petit accident. La différence entre l'esclave et le maître est ceci : la créature doit périr, c'est Dieu qui la détruit. Différent est Dieu. Il est très grand. Ses côtés ne sont point connus, sa grandeur n'a point de limites, il est trop petit aussi et on ne peut le cueillir. L'Islam consiste à bien étudier le Coran, la Tradition et les douze livres, Sittin, samarakandi, bajan tasdik, Sail, Sudja', illah, mukarar, djuahir, kidajatun, nekbah, mustahal, et

(1) Mots javanais presque symonymes.

adkia. Il faut pratiquer ce qui est mentionné dans ses livres exactement comme les prescriptions du Coran.

Amongraga continua :

- Dalil et madlul, hadis et kudsi, idjmak kijas et lapal makno, murad et rase, tous ont une seule origine qui est le Coran. Le Coran est la meilleure voie, la plus grande et la plus glorieuse, car c'est la parole de Dieu, madlul signifie l'application du Coran à la tradition (1), Hadis est la parole du prophète, Kudis (1) est l'application de hadis à kijas qui est le résultat des discussions des Wali sur les problèmes de la religion. Idjmak signifie la science sur laquelle les quatre rois sont d'accord, ce sont Kandjeng Imam Sapingi, Imam Kambali, Imam Maliki et Imam Kanafi (2). Celui qui n'étudie pas les quatre sciences est infidèle. Il ne lui est pas permis d'obéir au Prophète, il a glissé, sa religion est confuse. C'est pourquoi, on doit l'inciter à se repentir et celui qui désire devenir savant en religion doit étudier.

Le vieillard Baji Panurta hocha la tête en signe d'assentiment. Il mangea quelques bananes sèches frites, mais ne parvint pas à les avaler, car il pensait encore au problème. Il pensait encore au sens de la science parfaite et dit enfin :

- Allons-y tous, car c'est aussi la loi du prophète Mohamed l'Elu.

---

(1) Ceci est une confusion.

(2) Il est curieux d'appeler rois les quatre chefs des écoles de droit.

CHAPITRE XXXIV

La Science sur la Réalité de l'Iman, tauhid, makrifat et Islam.

Amongraga se leva et dit à Tambangraras :

- Allons à la maison.

Il lui serra la main. Tjentini les suivait de près. Ils arrivèrent chez eux ; tous deux s'assirent ; des plats étaient servis, ainsi que du thé.

Amongraga demanda :

- Veux-tu me demander quelque chose que tu ne comprends pas ?

- Oui, je désire me renseigner, si vous le permettez. Quelle est, en effet, la réalité de l'Iman, tauhid, makrifat et Islam ?

- La réalité de Iman, c'est ton corps, ton corps est appelé Iman, ton corps c'est ton être, qui donne naissance à la science vraie, comme la substance de Dieu, voilà la réalité de l'Iman. Quant à la réalité de tauhid, c'est ta raison, ta raison est la vraie science, qui donne naissance à la belle lumière, ta raison est presque l'attribut de Dieu, voilà la réalité de tauhid. Makrifat est ton souvenir, vraie lumière qui donne naissance au vrai. Ton souvenir est presque le nom de Dieu, voilà la réalité de Makrifat. Quant à la réalité de l'Islam, c'est l'essence sage, le vrai suhud, qui donne naissance à l'absolu dans sa prédestination. Cette science est presque l'action de Dieu, voilà la réalité de l'Islam.

Amongraga continua :

- Ma femme, voilà le secret des sciences, qui ne peut être contenu dans la loi, pour éviter tout malentendu. C'est pourquoi il ne faut pas négliger la science. Remercions Dieu, prions Tangat palilah (1).

---

(1) Faridhah.

La femme acquiesca. Ils allèrent faire les ablutions. Tjentini était derrière eux. Après Kadas, ils prièrent à la mosquée tahdjud douze rakat et six salam, puis ils accomplirent douze raka'at supplémentaires, six salam, puis ils commencèrent le wirid, au moyen de Satariyah, isbandejah et djalalah, enfin bardjah ; ils parvinrent à l'extase, qui donne naissance à la satisfaction de la volonté, tandis que le coeur s'exalte et gémit, l'obédience est acceptée, mille mots sont prononcés dans un souffle. Le suhul se complète, c'est le temps de la confusion, il se tait, ses sens sont négatifs par l'isbat napi, il arrive dans le mutaawilah, puis Mutanakiras et dit doucement la maudjuda ilalah.

Amongraga finit et sortit de son extase. Sa femme continua son acte d'obédience et le suhul ; son mari attendit l'achèvement de l'extase. Sa femme s'arrêta facilement, après qu'elle fût dans l'oubli et dans le fana ul fana. Après la fin de l'Ikram, il commença de joindre ses respirations avec facilité, il le fit lentement, le mot Allah et hu en deux haleines. Amongraga regarda sa femme qui s'était retirée de l'extase et qui faisait esbat napi correctement. Il avait confiance, sa femme aimait beaucoup les ngelmu, après qu'elle se fut acquittée, son mari lui dit :

- Descendons à la maison pour dormir la nuit.

Elle obéit et Tjentini les suivit. Ils arrivèrent à la maison et se mirent au lit. Tambangraras dit :

- Permettez-moi de vous demander plus d'explications relativement à la science. Enseignez-moi la réalité sans aucun voile. Quelle est la réalité de l'homme, de la femme, du Plus Puissant, et la réalité du Haq.

Son mari lui répondit :

- Ta question est excellente. J'ai longtemps attendu que tu me questionnes ainsi. Voici mon explication de la réalité d'Allah, de l'homme et de la femme. La réalité d'Allah est une, qui contient l'être et le non-être, avant et après, rien et tout ; tout est un, un est être et non-être, pas encore et déjà, c'est l'union d'isbat et nafi, et non nafi ni isbat, car personne, non, pas encore, ni avoir fait, non, rien du tout, tout est un, un est être et non-être, pas encore et avoir fait, c'est l'ensemble de l'isbat et nafi, l'ensemble de Rasul et de

Mohamad, ou l'ensemble de l'homme et de la femme. Ainsi disparaît le mot mâle et le mot femelle, et le mot napi et isbat et des mots pareils, car deux mots pareils signifient un, et la graine de cet un est semée pour fleurir, ce que nous touchons et voyons résulte de l'effet du deux sur un, c'est-à-dire Dieu le plus Haut. L'un est sans isbat ni napi, sans forme, ni couleur, ni odeur, ni saveur, sans direction, ni espace, mais il est tout-puissant, sacré, entourant le deux ; le deux veut dire Kun Fajakun, l'un veut dire lui-même, voilà la réalité.

Amongraga poursuivit :

- Lorsque la réalité du mâle s'affirme, c'est rasul, c'est-à-dire le sentiment élevé, l'esprit de l'âme est le Nur Mohamed, c'est sa réalité qui est latip, c'est-à-dire napi sans isbat, et le mot Kun ne se répète pas encore, kun est encore propre, dans la réalité du mâle est rasul. La réalité de la femelle, c'est Mohamed le Glorieux, je veux dire son insaniah (1). C'est une grande grâce dans cette vie, et c'est une harmonie avec l'être, c'est isbat sans nafi, car fay akun est déjà répété. La réalité de la femelle, c'est la miséricorde de Dieu. C'est pourquoi, le mot Allah se compose de trois lettres, alif, lam et ha. Ce sont le symbole d'Allah, Rasul et Mohamed, Alif indique Allah, lam réfère à Rasul, ha indique Mohamad, la perfection de lam et du ha est dans son union avec alif, se confondant avec la perfection de l'un.

Amongraga reprit :

- Allah alip mutakalimun wakid, Rasul est lam zaidah, Mohamad est ha de l'expression huahad, tout cela est la perfection de la vie, réalité des sciences réelles, la réalité de Dieu et la réalité du mâle et de la femelle, car Rasul Mohamad se trouve en voux, l'union entre moi et toi est Dieu. Oui, je veux être cette vie ici-bas. Allah est la joie dans la mort, Rasul Mohamad est la joie dans la vie. La vie continue dans la mort, la mort est puissante sur la vie, car tout contient sa propre destruction, la meilleure vie est celle qui s'approche de la mort, mourrez pendant que vous vivez. Celui qui peut penser à la mort, être parfait dans la science secrète, ainsi sa vie est glorieuse, car la vie qui

---

(1) humanité.

s'approche de la mort ne sera pas atteinte par la mort. C'est la vie de Dieu. Les trois choses sont un, on ne peut pas les séparer l'un de l'autre, on ne peut les appeler deux, ni trois, mais ne pas appeler un. Allah s'appelle Mohamad, Mohamad s'appelle Rasul, Rasul s'appelle Allah. C'est-à-dire celui qui vit près de la mort. Il s'appelle Allah, c'est-à-dire Allah qui a l'attribut de Rahman.

Amongraga conclut :

- Voilà, ma femme, l'explication répondant à tes questions. La réalité de l'homme et de la femme ne diffère pas de ce que je t'ai expliqué. Allah Rasul Mohamad, Mohamad, c'est toi, Rasul c'est moi, la perfection de ces deux, c'est-à-dire de l'homme et de la femme, c'est Dieu, toi et moi. La réalité de la femelle est mâle, celle du mâle est femelle. Alors la femelle est dans le mâle et le mâle est dans la femelle. On peut dire une autre formule : Rasul est dans Mohamad, Mohamad est dans Rasul, les deux sont un, sans aucune différence.

Tambangraras entendit cette explication, son coeur s'éclaircit, elle n'avait plus peur, sa pensée se complétait et s'achevait. Elle avait obtenu ce qu'elle désirait, elle croyait dans la science et quittait la terre de ce monde. Ce qu'elle aimait était seulement le cadeau que Dieu lui donnait, c'est-à-dire la science des secrets sublimes. Son coeur était ignorant, elle ne savait rien, maintenant le voile s'était déchiré. Il n'aimait que la connaissance. Son corps n'avait plus d'âme après avoir entendu la réalité de Dieu, l'homme et la femme.

Ils accomplirent l'union sexuelle. Comme la fleur Tjempaka (1), vierge à la saison des fleurs : la fleur s'ouvre à l'aube, un vent froid souffle sur elle. Son apparence est fraîche, son odeur se répand. Tambangraras qui aimait la science réelle et le sentiment noble se trouvait sous l'influence de son mari et de son Dieu. Son coeur était lourd, elle se plaignit comme l'ikram dans le bengat satarijah, elle

(1) Fleur blanche ou rouge d'une odeur forte.

désirait plus, et son mari lui répondit par la prière wirid. La sensation de Tambangraras se subdivisait en deux tiers pour la science et le reste pour la sensation de l'homme, son coeur s'unit à Dieu, partiellement avec l'homme. Toutes ces sensations sont similaires à celles des wirid, Tambangraras les connaissait, elle attendit l'extase, la grâce de Dieu. Amongraga comprit, pendant son union sexuelle, la jouissance de sa femme ; aucun sens de volupté n'intervient dans l'extase des sciences.

Tjentini comprit, elle alla remplir d'eau la salle de bain pour ses deux maîtres qui ayant fini leur relation sexuelle se rendirent à la salle de bain.

CHAPITRE XXXV

Les tentations du diable.

Après une conversation à voix basse, ils retournèrent au lit. Amongraga dit :

- Ma femme, sache les tentations du diable. Il y a deux endroits où l'on rencontre les diables. En premier lieu, dans la volupté et en second lieu, pendant l'agonie. C'est alors que le diable essaie de faire ses ravages. L'on peut perdre le prestige dans la vie, lorsque la volupté s'empare de nous. Les tentations du diable sont si fortes qu'on peut oublier Dieu. Et lorsque l'on perd la perfection dans la mort, c'est l'agonie ; l'homme aime ce qu'il ne doit pas aimer, il est triste, il comprend mal. Il cherche, mais sa vue le déçoit. Il va aller en enfer. Les savants des sciences qui sont choisis par Dieu le Plus Haut approfondissent leur tauhid, le jour et la nuit. Ils lisent le Coran et comprennent que Dieu a créé dans le Diable l'ennemi le plus hostile à l'être humain. Wa kala iman insi djedis sabililis, sa-

jatin karu djannat (1). Dieu dit que celui qui remporte la victoire dans la guerre contre le diable aura une très haute récompense. Il lui sera donné place et bonheur dans le paradis. Dans ce monde et dans l'au-delà, il lui sera accordé la joie. Celui-là est déjà sage, celui qui se concentre en Allah Rasul Mohamad. Voilà le vrai Iman, tohid, makrifat et Islam. Celui qui est parfait, il est daim, daim est dans l'esprit. Il est bon à tout instant, même lorsqu'il dort, prie, sahwat ou seharat, c'est seulement daim qui est utile, c'est-à-dire daim dans le Dieu Tout-Grand.

Tambangraras était instruite et elle devenait croyant spécial.

CHAPITRE XXXVI

La vérité de la vie.

Tambangraras et Amongraga, au lit, discutaient de la science. La femme dit respectueusement :

- Oh, mon mari noble et aimé, expliquez-moi quelle est la vie qui mène à les actions vertueuses et qui nous éloigne de la mort, montrez-moi afin que mes efforts ne soient pas inutiles. Oui, quelle est la meilleure action dans la vie et où est la vie parfaite ?

- Si tu veux le savoir, tue ton corps, tu trouveras la vie quoique tu meures. La mort signifie qu'on se soumettra à Dieu ; c'est le don de Dieu, un don qui contient tout, il donne l'aliment, il donne des

(1) Expression arabe complètement déformée.

actions mauvaises, il donne des amis, il donne la boisson et le sommeil. Il donne aussi des désirs et des ambitions. La mort dans la vie veut dire que le corps et la raison oublient leurs désirs, se concentrant en Dieu que l'on doit contempler et chercher. Il cherche, demande aux autres personnes. S'il obtient, il est content et exalté, sinon il est triste, il a peur de faire autre chose, partout on le voit. Ce qu'on appelle la mort, ce n'est pas cela. La mort veut dire se connaître soi-même jusqu'à trouver la voie haute. Celui qui se connaît soi-même est une personne distinguée, la nouvelle de ce qu'il fait est connue partout, même avant de voir le Roi, il le rencontre. C'est une action distinguée celle de l'être qui atteint cette étape et anéantit toute action ; c'est la vie sûre. La mort du sage qui n'a plus peur, c'est la perfection de la vie, parce qu'il s'approche de la mort, sa vie est glorieuse. Il faut être sûr, on ne doit pas douter, il faut s'assurer celui qu'on veut honorer, car soi-même c'est deux. Il faut aussi prendre garde que rien ne soit laissé au hasard. L'esprit et le corps sont de la même origine, c'est-à-dire l'origine de Dieu, car Il est avec eux. Son être est la paix entière, on ne voit rien et l'on ne fait rien. Faire le jeûne, c'est avoir l'union et l'éternité, là où il n'y a ni jeune ni vieux. Dieu est éternel, Il ne se mêle pas à des désirs mauvais. Il n'y a que sa propre volonté, car ils se regardent, comme l'on se regarde dans un miroir, ce qui est reflété, c'est l'image de soi-même parfaitement fidèle, c'est découvrir un secret qu'on a caché et enveloppé, qu'on a enfermé à clef. Seulement c'est la substance de Dieu qui en est témoin, car il témoigne lui-même. Sa personne est l'union de la louange vraie, c'est aussi la réalité de Dieu, un dans adjal et un dans abad, c'est la fin de la sensation, il n'y a pas d'obstacles. Adjal signifie commencement, il n'y a pas de commencement, il n'a pas de but pour son existence. Abad signifie que personne ne Lui survivra, Il n'a ni commencement, ni fin, son existence n'est précédée par personne et ne précède personne, Il existe seul, il est glorieux en sa vraie conviction, c'est Dieu le Plus Grand, le témoin et lui-même ne sont pas deux, son existence est le premier, il nomme soi-même, il est le premier dans son nom et premier dans son existence. Il est le premier dans sa couleur, premier dans l'action, premier dans l'adjal, premier dans l'abad, premier dans la réalité, premier dans l'unité, premier dans son amour réel, il est un, c'est nous-mêmes. Il est la conviction réelle, mais sa réalité n'existe pas seule, la réalité du témoin est toi-même. Il témoigne de son propre

être, mais son nom est la substance la plus grande qui est sans forme, sans couleur, sans odeur, sans saveur, sans espace, sans direction, on ne peut deviner son existence, on ne peut se l'imaginer, car il est nafi qui n'existe pas. L'esbat de Dieu est celui qui n'est pas comme ce qui est mentionné, les actions de Dieu, ce sont son existence, ses attributs, sa connaissance ; les actions de Dieu, ce sont ta vie qui existe assurément car il est réel, le nom de la substance, ses noms nobles, c'est pourquoi nous sommes appelés Dieu le Grand. Nous mentionnons Isbat Napi car dans la rencontre, ils se confondent, la condition n'a pas de semblable. Le nom de Dieu est la négation de ce qui est nécessairement le nakirah pour Dieu. Nous sommes nafi djinis. La différence entre Dieu et nous, c'est que nous sommes nafi djinis et Dieu nafi nakirat. Nous ne cessons pas de faire union avec Dieu.

Tambangraras devenait plus éclairée, illuminée et pénétrée. Sa connaissance devenait de plus en plus parfaite. Elle dit :

- Je vous prie de m'expliquer la bonne Dunya.

- La réalité de dunya est quadruple : 1°) la bonne parole, l'on ne doit pas parler d'une manière rude, 2°) la pratique de la religion de l'Islam, 3°) la crainte du Dieu sacré et enfin, la bonne action. Les bonnes actions sont amal, c'est le jeûne du corps, l'abstention de proférer de mauvaises paroles et des paroles inutiles, le jeûne de l'âme, c'est s'abstenir de la fierté et de l'orgueil et des amusements, ainsi que la satisfaction du boire ou du manger. Le jeûne de l'esprit est de s'abstenir de l'idée mauvaise et imprue, et le jeûne de la raison, c'est l'abstention de l'idôlatrie, des actions bestiales et l'éloignement du diable. Le jeûne de l'esprit est l'abstention de faire ce qui égare, qui ne doit pas être vu, c'est-à-dire sirik et non-être.

Le coeur de Tambangraras était clair. Elle obéissait à tous les ordres de son mari, sans doute, elle était confiante et dit :

- S'il vous plait, continuez la leçon.

- Sache-le, la destination de la prière et de la louange du Prophète est l'union de la substance de Dieu, de ses attributs, de ses noms et de ses actions. C'est la destination réelle ; ne t'éloigne pas de Dieu, regarde bien, il n'y a rien entre Dieu et toi, votre existence est une, aussi le mouvement est un, la pensée et la voix, ainsi celui

qui ne comprend pas voit Dieu au loin et puisqu'Il est loin, Il n'est pas clair à cet être, il est couvert par le Diable, il se trompe. Il ne comprend pas que l'âme est dans le corps de celui qui comprend. On ne peut pas désobéir à Dieu. La volonté des deux est la volonté de l'un, la réalité de la louange est la louange pour soi-même, la réalité de soi-même est la réalité de Dieu, la réalité de Dieu est la pensée (1) s'unissant dans l'union. Voilà la vraie union. Celle-ci est le résultat de la science quoiqu'il soit jeune, même s'il a fait une grande étude de la religion et de la prière, même s'il fait le jeûne jusqu'à ce qu'il ressemble à un poisson sec, même s'il lit le Coran comme un perroquet, même s'il prie jusqu'à ce que son front gonfle. S'il ne croit pas en l'unité de Dieu, il est comme l'oiseau qui vole sans direction, embarrassé et dont le vol est confus. Prends garde, ma femme, dans la science, car la raison de l'échec dans la vie, c'est la corruption de cette science, c'est-à-dire ces quatre choses, premièrement avoir l'orgueil et la fierté, deuxièmement ne pas avoir confiance dans le Coran et la Tradition, troisièmement, faire connaître une chose prohibée par le Coran, la Tradition, Djemak et Kijas sans verrouiller son coeur, quatrièmement, le mensonge, la trahison, et le mal. Prends garde, crois aux paroles de ton mari.

Après la leçon, ils se mirent au lit et accomplirent l'acte sexuel. C'est ainsi que son mari lui enseigna une sensation réelle, car la jouissance de l'amour n'est pas séparée de la science. L'union dans la religion de l'amour est de cinq sortes. L'action des sens qui a une connection avec les os de la poitrine d'Adam dans le passé, deuxièmement la sensation spirituelle, troisièmement, la sensation de la beauté, quatrièmement, la sensation de ses origines (2) et cinquièmement, la sensation dans son esprit (roh rasa).

---

(1) L'auteur emploie ici pour exprimer le mot "pensée", quatre mots synonymes : ripta, budi, angen-angen, tjipto.

(2) Incompréhensible.

CHAPITRE XXXVII

L'union avec Dieu.

Mètre : Sinom.

Amongraga qui voyageait dans l'île Nusakambangan avait jeûné pendant quarante jours. Là, dans l'île, il méditait en ermite, ne faisant rien de répréhensible. Il gardait le silence et ne se rendait pas impur par des désirs. Cependant son corps était sain. A la fin des quarante jours, le 10 Muharam, le jeudi soir, à l'ermitage d'un sage bouddhiste, il accomplit la prière de tangat pour se souvenir de Dieu et pour obtenir l'oubli et la paix. Il pria toujours tahadjut, douze rakat, tasbih dans chaque rakat, wirid et dhikr selon les salasilah et anasir, c'est-à-dire ratarikah, isbandijah, bardjah et djalalah, puis ripangijah, au moyen des cinq sens. Il pratiqua napas, anpas, tanapas et nupus doucement. Le coeur, c'est à-dire la pensée,la sensation et l'imagination étaient inertes. Il tomba dans l'oubli, sa vue et son imagination s'arrêtèrent. Il arriva à l'ancien temps de Dieu et de l'amour, dans un temps auquel on ne peut accéder et que l'on ne peut imaginer, temps sans limite, ni un, ni deux ; les gloires se confondent, l'esprit sans le corps s'étend comme un bois sec, il est contenu dans l'influence des Saints. Il entra dans l'extase, s'étendant sans mouvement. Il fit suhul en trois mille haleines, sans disparaître, sans rideau, son extase était pour la science. Après le tansul et tareki, il se ralentit en prenant haleine, la respiration n'était pas interrompue, qui est vous (1), aprè le dhikr, il pria en remerciant Dieu, après le donga, il se prosterna la face contre terre, pour Taqarub et tafakur, se repentant. Il re-

(1) Incompréhensible.

grettait d'avoir été créé, car la différence entre l'esclave et le maître est comme la différence entre la poussière et le nuage, entre la terre et le ciel. Il savait avoir commis des fautes, c'est la punition d'avoir fait preuve de négligence. Il faut se rendre à la destinée, éloigner toute idée d'orgueil et de fierté.

Après avoir accompli l'union et éclairci son âme, il leva la tête en récitant deux expressions ijaka na'budu et nayaka nastangin, après son tapakur dans le Dieu sacré selon l'explication des quatre imams. Après avoir fait tafakur, sans mouvement, sans prêter attention aux grandes vagues qui se brisaient sur les rochers dans des fracas terribles, sans un ami qui l'accompagnât pour voir ces flots, il médita la pensée de la mer, à l'aube, se leva-t-il avec un coeur calme ?

CHAPITRE XXXVIII

Science de la prière permanente (Salat Daim).

Mètre : Maskumandang.

Le jour comme la nuit, il ne voulait pas changer sa condition. Ses prières et ses dhikrs n'étaient pas exprimés par la langue, sauf par le nom de Dieu, il glorifiait Kusta daim ismu ngalim en signe de la libération de son corps adorant et adoré. Son corps s'étendit sur une banquette de bambou, comme du bois sec, dans un temps de djamak kasran. Chaque matin, il s'unit et s'extasia en Dieu, c'était l'obédience en son âme qui était encore dans l'oubli après l'extase, mais il ne savait pas encore les noms des jours. Quelquefois, il mangeait des fruits, mais jamais plus de trois bouchées. Après avoir mangé, il donnait le reste à Djamal et Djamil. Ceux-ci mangeaient et étaient satisfaits.

CHAPITRE XXXIX

Amongraga se renseigne au sujet des croyances bouddhistes auprès de Wasi Wergasana. (De la réincarnation).

Mètre : Dandanggendis.

- Oh, moine, je me renseigne auprès de vous et vous prie de me parler de la libération de l'âme par Dieu leplus Grand, le Sage et le Juste.

Wergasana fut heureux de lui répondre et d'avoir l'occasion d'expliquer cette question qui est le secret des bouddhistes et de la culture élevée, le résultat de la sagesse est conçu pour la vie afin qu'une personne sache ce qui arrive.

Amongraga lui demanda :

- Voulez-vous m'expliquer la réalité des montagnes et la réalité de spiritualisation ?

Le moine accepta et commença d'expliquer :

- Si vous voulez vous renseigner sur l'endroit de la Déesse qui a obtenu la science, qui a été enseignée au sujet de la réalité du sommeil, qui sait se servir du feu, qui sait se contenter de sa destinée, avec la gloire dans l'union ou dans la mort, et qui sait la conduite juste, qui ne peut faire le mal dans l'au-delà, sachez qu'elle habite avec les dieux, son âme s'unit avec la leur, son action avec celle des dieux qui sont comme les roses du paradis. Elle choisit l'endroit sur la terre ou dans le ciel qui n'échappe pas à la vue de Dieu qui s'incarne dans la Reine, distinguée de toute autre personne, car elle a l'esprit de la Reine, c'est Dieu lui-même, c'est Narajana ou Wisnu Murti, ou Daradana qui incarne et fait la descente. La Reine, c'est le signe de sa grâce, elle a un corps spirituel, elle est éternelle et sait ce qu'elle veut, elle est une avec Dieu et Dieu ne descend qu'à elle. C'est pourquoi la Reine médite afin que son

esprit ne commette aucune faute lorsqu'elle s'incarne en son fils, précédant la décision de Dieu. Dieu s'incarne dans la Déesse, la Déesse s'incarne dans la Reine. Si le Rési ne peut pas se présenter à Dieu, Dieu ne désire pas s'incarner dans la Reine, sans l'intermédiaire de la Déesse. Donc, on ne peut pas dire qu'une Reine est morte. Elle change d'endroit seulement, c'est un palais quoiqu'il soit dans des forêts effrayantes. Un homme ne peut pas entrer dans le palais aisément. Mais si Dieu le permet, il peut entrer dans le palais, dans la forêt et dans la montagne, le palais de la Déesse est dans la montagne, et la montagne devient le palais de la Reine. Ce sont des esprits mauvais qui sont incarnés dans la montagne. L'esprit bon reste dans le palais du Roi qui a son autorité sur tout ce qui est dans le pays ; l'esprit de la Déesse, suivant la réincarnation d'un Dieu, se hâte pour entrer en possession du Roi et devient le corps de la Reine. Voilà l'explication qui s'accorde avec la science et ne la contredit pas.

Amongraga sourit et dit :

- Si la science des montagnards est ainsi, il me semble qu'on doit la chercher avec difficulté et dans la plupart des cas, échouer. Je ne la critique pas, car la créature de Dieu est de plusieurs sortes. Mais cette science n'est pas comme la religion de l'envoyé de Dieu, le Prophète Mohamad Rasulalah qui sanctifie la grâce de la mort et ne la discrimine pas. Il donne des récompenses à ceux qui les méritent, léger ou lourd, on ne peut ni choisir ni refuser, on reçoit justice. Celui qui commet le mal, sa punition est grande. Celui qui fait beaucoup de bonnes actions habite le Paradis, dont on ne peut avoir aucune idée, car le paradis est sept fois aussi grand que ce monde et même plus grand. Celui qui fait beaucoup de bonnes actions, qui vit dans le Paradis, vit heureusement, il n'y trouve pas d'obstacles, ni de difficultés. Il est loin du doute, du mal, il n'y a rien de laid dans ce qu'il regarde, ce qu'il entend est doux, ne nuit pas à l'ouie, ce qu'il mange ne contient aucun élément amer, ce qu'il sent est parfumé, tout est bon. On est toujours satisfait, tout ce qui est laid disparaît, toute inquiétude aussi, car il a déjà fait les actions qui donnent la récompense permanente. Quelle différence avec les montagnards qui cherchent avec difficulté l'incarnation. Selon la loi du Prophète, une telle croyance est fausse et égarée, on doit regretter l'effort du jeûne pour cela, car

l'on ressemble déjà à un bois sec, prêt pour la combustion. Que le montagnard connaisse Dieu qui gouverne la vie, cela est bien mieux car si on comprend mal votre science, ô, moine, on peut mourir par sept fois. En effet, après avoir étudié la science du moine, je ne peux pas comprendre la libération de l'âme que l'on croit être le principe de l'existence. Lorsqu'on fait des efforts pour obtenir la libération de l'âme, on dépend entièrement de la chance. Qu'il soit bon ou mauvais, patient ou impatient, cela importe peu. C'est pendant son effort qu'on ne doit pas faire la moindre faute, même futile. L'allégorie est celle d'un ver qui jeûne, il bouche son corps pour empêcher l'air d'y entrer, car il se fatigue d'être un ver, il s'expose à la mort, se décide sincèrement à devenir papillon, il cesse de manger, cesse de penser, cesse d'agir, il devient ermite, se serre et ne bouge pas. Il médite, pendant un demi-mois, il devient larve. Un demi-mois plus tard, exactement un mois après qu'il a commencé, le ver sort de sa chrysalide, prêt avec ses nouveaux vêtements, des ailes et des moustaches. Il est devenu un beau papillon. S'il ne se bouche pas bien, l'air entre dans la chrysalide, il échoue et ne peut devenir papillon. Ainsi, mon moine, votre montagnard est comme un ver, s'il fait le jeûne et malheureusement ne le fait pas bien, s'il n'aime pas la mort, même des beaux vers ne peuvent pas devenir papillon.

En effet, Wasi Wergasana se rendit compte qu'il était dans l'erreur, il embrassa l'Islam et fit ses études auprès d'Amongraga.

CHAPITRE XL

Djajengresmi fait ses études chez Ragajuni.

Mètres : Djurudemung et Pangkur.

Djajengresmi questionna :

- Oh, maître, puisque je suis encore un ignorant, voudriez-vous me guider et éclairer mon coeur, me faire connaître le principe de la vie ?

- Oh, mon fils, j'ai labouré cette terre, j'y ai semé des graines, mais malheureusement, bien qu'elles soient bonnes, la pluie a tardé, les plantes paraissent fanées et maigres, elles ont soif et ne trouvent pas d'eau. Il faut demander la pluie afin que l'eau puisse couler et la graine prospérer. Les graines sont bonnes, mais il faut encore labourer la terre avec patience et persévérance. Il faut utiliser la charrue afin que la graine se marie à la terre, ainsi la plante croîtra et le propriétaire pourra récolter.

L'auditoire était choqué. Ils sentaient qu'ils étaient ignorants. Djajengraga dit à son frère :

- Il faut demander des explications à cet homme, pour que nous soyons sages et puissions obtenir plus de connaissance.

Djajengresmi acquiesca et son frère demanda au maître :

- Nous voudrions comprendre ce que vous avez dit du mariage de la graine et de la terre.

- Ce que j'ai dit a beaucoup de similitudes. En premier lieu, le mariage entre le maître et l'esclave, c'est l'union réelle des secrets au moyen de récitations et de connaissances. Deuxièmement, le mariage entre la vie et la mort, un homme se souvient et oublie,

au moyen de la grâce et de la révélation. Troisièmement, le mariage entre Dieu l'esprit et votre âme, c'est l'union entre le souffle et la lumière, par le sens de la vie. Quatrièmement, le mariage entre le nom de Dieu et la croyance, c'est l'union de la connaissance avec la croyance en l'unité de Dieu, par le jeûne. Et cinquièmement, le mariage entre la graine et la terre, l'union entre la douceur et la croissance au moyen de la pluie. Voilà l'allégorie ; il y a d'autres choses semblables, on peut se guider et s'en inspirer. Si le vase n'est pas bon, le contenu se détériore, c'est comme le soleil, s'il se lève, il fait jour, mais s'il ne brille pas, la lumière du jour se perd ; voilà l'allégorie, il y en a encore une : le village, c'est un royaume dans la principauté et une principauté dans le royaume. On doit savoir son union et sa séparation, si l'on se trompe, on échoue dans les deux. On regrettera son labour et la graine, et enfin on tombera dans le danger, c'est pourquoi celui qui veut embellir son corps doit le faire dans l'union avec Dieu, afin de devenir heureux.

CHAPITRE XLI

De l'unicité de Dieu et des êtres comme la noix de coco.

Mètre : Dandanggendis.

Djajengresmi dit encore :

- Voulez-vous nous expliquer quelle est la formule pour se guider dans la vie ?

Ragajuni répondit :

- Bien, mon fils, je vais l'expliquer, espérons que j'aie raison, le principe de la vie est la raison qui élève l'être humain, et qui

se sort pour le Palais (1) de Dieu le Plus Grand.C'est l'endroit où se rencontrent les prophètes et les saints, les savants, les sages et les dignitaires. La raison est la joie qui est immense parmi ceux qui la comprennent. La raison est la cause de la réussite ou de l'échec de tous ses désirs ou de tous ses buts, c'est pourquoi il y a les sciences de la loi, de la voie, de la réalité et de la connaissance. Ce sont les moyens pour obtenir la révélation de Dieu le Miséricordieux. L'existence de Dieu, c'est wal hajatun bila ruhen, sa vie est sans âme. Wujud sans existence, c'est dans le hak réel, au moyen de la raison, c'est le mérite de Dieu l'esprit, la raison c'est l'existence et la présence de Dieu l'esprit, c'est aussi l'existence de Dieu sacré, c'est son ordre.

Il poursuivit :

- C'est l'allégorie du fruit de coco se composant de l'eau du fruit même, du vase et de la couverture : l'eau, c'est la raison, le fruit, c'est le coeur ou la conscience, le vase, c'est l'âme ou le désir et la couverture c'est le corps. L'eau ou la raison pénètre dans l'âme, la raison est pénétrée par la substance de Dieu, ses attributs et ses actions. C'est l'union entre le maître et l'esclave, l'union dans la substance, les attributs et les actions. La différence entre la raison et Dieu est que la raison ne s'unit pas avec les noms de Dieu, oui, en effet, la raison s'unit avec les noms de Dieu, mais on ne peut pas l'expliquer même avec sensation, on ne peut pas la rendre publique, on doit la cacher, pour que le peuple ne voie pas, car tout cela est sans évidence. Ne comprend que celui qui flotte sur Dieu l'esprit et dont Dieu l'esprit flotte sur lui.

Les auditeurs étaient séduits, Djajengresmi comprenait dans son coeur et ressentait qu'après avoir écouté Ragajuni, ce dernier était comme Amongraga, semblable dans sa connaissance, il n'y avait aucune différence. Djajengresmi demanda :

(1) La phrase est confuse.

- Comment est la fin de la réalité ?

- Nous pouvons l'ajourner jusqu'à ce soir, et maintenant voulez-vous encore prendre des gâteaux et du thé ? Prenez ce que vous voulez. Les êtres qui comprennent Dieu, leurs connaissances sont sans égale, ils comprennent l'être sans commencement, ni fin, ils sont déjà hauts et ne sont plus comme les gens de ce monde.

La vie est comme un voyageur qui s'arrête en quelque endroit. Il peut y rester une nuit ou quelques instants. Tout cela dépend de son intention de revenir chez lui, sain et sauf après le voyage. Celui qui est vertueux n'aime pas s'arrêter pendant son voyage, il a peur d'être attaché au monde. Il ne pense qu'à sa femme, à l'endroit de l'union entre le mâle et la femelle. Nous sommes comme la femme qui voyage au loin, elle a grand peur en route à l'aller et au retour. L'arrêt au passage lui cause des difficultés, il y a du danger. Beaucoup ne reviennent pas chez elles. Beaucoup sont arrêtées en route ; par suite de leur faiblesse, les femmes sont exposées aux dangers, il y a des menaces qui risquent de faire perdre leurs maisons, leurs maris et leurs propriétés et de les rendre pauvres et malheureuses à l'étranger, sans souvenir de leurs familles.

Il continua :

- Différents sont ceux qui sont alertes, qui connaissent les dangers des arrêts en route. Ces arrêts sont comme le monde, il faut y prendre garde, il dépend de Dieu et espère arriver vite chez lui. L'homme est comme Dieu, car sa famille l'attend à la maison, les siens l'espèrent sincèrement et sont d'accord pour l'attendre sur le seuil à son retour. C'est comme le maître et l'esclave, ils ont un même désir dans la réalité. Le moyen d'arriver à un sentiment réel c'est la vraie prière. La prière est élevée comme un lieu à trois étapes, il faut faire bien attention en faisant la prière, de manière que les mots coulent de la bouche comme l'eau qui coule des montagnes à la mer. Parmi les nobles spectacles, la prière se trouve dans le centre du coeur, c'est la vraie prière, il faut y parvenir. Dans la prière, on s'émeut, comme l'eau qu'on agite dans un vase. Là, on trouve encore des difficultés, puis le coeur devient occupé dans la réalité. Il est comme la

fumée et le feu, comme la terre et la pluie, comme les racines qui naissent de l'eau. Notre corps et notre âme sont comme la poussière et la terre, dont la force est merveilleuse, et comme la rosée qui tombe dans l'eau, elle va, enlevant l'amour des feuilles, il ne reste que le corps, comme si l'eau de la mer se desséchait, on tombe dans l'oubli, ou comme le froid du feu, il ne reste que la cendre dans le bois sec. Le bois, c'est le corps, la raison c'est le feu, la chaleur du feu, c'est Dieu. C'est là la réalité de la prière. Il faut faire attention à la chaleur du feu et à l'union et la séparation de la dualité. Il faut avoir la lumière pour voir, car les ténèbres nous empêchent de voir.

Les auditeurs dirent :

- Cela suffit, nous avons peur de beaucoup de choses, mais après avoir eu la connaissance, nous sommes prêts à faire face aux dangers.

- On ne s'adore pas soi-même, on n'adore pas le vide, on n'adore pas le tableau et l'écriture, on n'adore pas la voix, ou la parole, on n'adore pas l'existence, on n'adore pas le non, on n'adore pas la connaissance, on n'adore pas les choses futiles, on n'adore pas le grand ou le petit, on n'adore pas Dieu l'esprit, ni le Prophète, ni le saint, on n'adore pas le professeur, ni le roi, on n'adore pas ses semblables, on ne s'adore pas soi-même, on n'adore pas la créature, on n'adore pas le plein ou le vide, mais la disparition du centre du coeur qui ne s'affecte pas des changements du vent, on oublie, les deux disparaissent, on ne s'ajoute et on n'ajoute pas à l'autre, on ne prend pas l'âme, c'est-à-dire l'âme qui est sans le corps. Les deux s'unissent, le maître se complète avec l'esclave. On ne sait s'ils disparaissent ou se fondent, on ne doit pas le dire, car il y a un autre temps pour parler. Là est la fin réelle.

Le coeur de Djajengresmi était comme celui de l'homme qui accomplit l'union sexuelle ; au moment où il obtint le sentiment sublime, son impression s'accorda avec celle de son frère, car tous deux avaient le même but. A minuit, Ragajuni dit :

- Il est temps de dormir. Il prit un tapis et un coussin du Mihrab, chacun en reçut un. Puis ils s'étendirent à leur gré. Kulawerijo s'endormit. Nuripin et Wanatawa n'avaient pas dormi depuis longtemps. Djajengresmi et Djajengraga discutèrent de science avec Ragajuni qui commença d'expliquer la réalité de la révélation, la troisième science de cette parole importante.

- Mes fils, écoutez-moi bien, et recevez la révélation sur l'essence des vérités et le centre de la réalité des sciences. La réalité des sciences est ceci, la substance de Dieu est notre substance et le sujet de Dieu est notre sujet. Le nom de Dieu est notre nom, et l'action de Dieu est notre action, tous les êtres invisibles sont en nous et tout ce qui est dans le ciel ou su la terre, d'ici en haut et d'ici en bas. L'éternité de Dieu est notre éternité, la miséricorde de Dieu est notre miséricorde, la pitié de Dieu est notre pitié, le monde de Dieu c'est nous, et demain, dans l'au-delà, le paradis et l'enfer, c'est nous. Tout est nous. L'achèvement est en nous, l'union est notre union avec la substance de Dieu, c'est-à-dire la substance de l'élément dont l'existence est nécessaire car nous sommes semblables à Dieu, comme l'eau (toja et warih). Il n'y a de différence que de mot. La négation de Dieu est notre négation. On ne peut se l'imaginer, comme le vide et le néant, il n'y a qu'une différence dans la langue. Prenez garde, et ne vous trompez pas.

Les coeurs des deux frères étaient éclairés, ils ne se trompaient pas pour appliquer la sensation sublime, avec la sincérité appropriée. Ils étaient heureux. Ils comprirent que Ragajuni savait exactement ce qu'ils pensaient et tout ce qu'un oeil peut voir. Ils l'admiraient beaucoup. Cet homme était en effet extrêmement sage. Ils pensaient à Amongraga qui avait disparu tristement.

Ragajuni leur dit :

- Ne louez pas vos semblables, car cela diminue votre louange à Dieu. Ceci est la nature de ceux qui sont inférieurs dans la connaissance, mais ceux qui ont obtenu la science finale ne veulent ni louer, ni blâmer. Ils gardent le silence seulement, et ne font de louanges que pour Dieu.

CHAPITRE XLII

Des rêves.

Mètre : Sinom.

Djajengresmi et Djajengraga ne disaient rien comme s'ils avaient perdu leurs femmes et leurs enfants. Kulawerija dit :

- Etrange est cet homme, j'ai pris Sjah Ragajuni pour un ermite et c'est vraiment un saint, j'ai perdu du temps en dormant. C'est vous seuls qui avez profité de sa science et qui vous êtes repus des idées de spiritualité élevée qu'il vous a données.

Djajengraga dit :

- Je vous ai vu dormir et je n'ai pas voulu vous éveiller de peur que vous ne soyez fâché.

- Vous parliez avec Ragajuni de la science vraie. J'ai cru entendre que vous prononciez les mots "fins", "vides", j'ai l'impression que le mot "mourir" encore revenait dans la conversation. Je n'en suis pas sûr, car j'étais ensommeillé. Je n'ai pas compris ce que l'on voulait dire par mourir et science vraie. Je sentais que j'étais à Wanamarta, conversant avec Djamil, puis vous êtes arrivés, plus tard Sjah Amongraga était à votre place. Puis je ne parlais qu'à Djamal et Djamil seulement. J'ai ensuite éprouvé la même sensation que si l'on m'avait donné un somnifère pour dormir. On m'a dit que c'était le rein de rat blanc pur, préparé comme médicament ; puis tout à coup, je vous ai entendu parler de ciel, de substance et d'autres choses. Puis j'ai eu un autre rêve. J'ai eu l'impression que le pigeon blanc du défunt père Baji Panurta qui s'appelait Tawang, était enlevé par un milan qui l'emportait au ciel. Tout le monde regardait et le vieillard Baji était embarrassé et m'a dit :

- Que doit-on faire pour mon pigeon Tawang ?

J'étais étourdi, j'ai dit seulement oui, comment, comment, voilà le pigeon de Kandjeng Kjahi, puis Djamal et Djamil m'ont dit :

- Taisez-vous, le pigeon est dans sa maison.

Je leur ai répondu :

- C'est impossible qu'un nid de pigeons se trouve au ciel. Ce n'est pas ordinaire. Puis Djamil m'a dit :

- Venez avec moi, je vous le montrerai.

J'ai été avec lui, et en marchant, j'ai été réveillé par le ronflement de Nuripin.

Le rêve n'est que le produit de l'imagination.

CHAPITRE XLIII

Amongraga médite dans la caverne de Kalak.

Mètres : Djurudemung et Pangkur.

Cette caverne est meilleure que toutes les autres, rien ne l'égale pour l'exercice de la pensée.

Il s'assit pour méditer. Aucune autre pensée ne se mêla à sa méditation. Il s'unit avec l'esprit ; le temps était venu pour Djama et Kasr (1) ; tout était confus, même la notion du temps. Il

---

(1) Djama et Kasr signifient qu'en voyage, on peut rassembler deux prières en une : lohor et asar d'une part, maghrib et isa d'autre part.

ne fit que le wirid de Suhul (1) et fana, attendant le temps d'acceptation, il n'avait qu'une seule pensée. Il ne sentait plus son être, il ne se mouvait plus, sa pensée s'allia à la zone la plus invisible, dans le vide qui contient le néant. Il prospéra dans l'au-delà, sans limites. Il était seul et ne pouvait plus penser, ni regarder, ni mouvoir ses yeux. Il est difficile d'expliquer le Suhul car le coeur ne peut pas le concevoir ; c'est l'éternité, le calme, comme s'il n'y avait rien, rien ne part et rien ne disparaît. Il n'y a que Dieu le plus sacré. C'est le temps de la Beauté où il n'y a que sa personne qui devient éternelle et sans égale. Ainsi Amongraga avait réussi dans sa méditation. Il oublia tout, son corps était comme le bois ardent.

F I N

---

(1) Peut-être veut-il signifier Wusul ou Sugul.

T A B L E D E S M A T I E R E S

DU PATI TJENTINI

D E U X I E M E   P A R T I E

POINT DE VUE

SUR LES

ASSOCIATIONS MUSULMANES INDONESIENNES

Le livre Tjentini fut écrit au début du XIXème siècle pendant le règne de Sunan Pakubuono IV. Depuis 1755 Mataram était divisé en deux parties : Surakarta et Djogjakarta. Puis en 1757 subdivisée à leur tour : on créa à Surakarta la principauté du Mangkunegara, Djogjakarta n'eut pas plus de chance, puisque lorsque les Anglais occupèrent Java en 1813, ils devaient également le morceler pour y créer un second Etat, la principauté du Paku Alam.

Par suite des guerres qui se déroulaient sur le territoire entre la Compagnie Unifiée des Indes Orientales et les Indonésiens, soit à Java soit dans les autres îles, la première dût maintenir sur pied de guerre une très grande force. Cet état de conflit armé provoquait par les dégâts qu'il causait un flagrant état de pauvreté dans le peuple. En conséquence, le commerce hollandais ne pouvait se poursuivre normalement ; les Indonésiens ne pouvant, en aucune façon, acheter ce que la Hollande vendait.

Par ailleurs, l'occupant devait faire face à une âpre concurrence des Anglais et des Protugais qui avaient leurs propres colonies et pouvaient ainsi trafiquer et diminuer sensiblement les profits réalisés par les Hollandais.

Il ne faut pas perdre de vue que les fonctionnaires de la Compagnie préoccupés uniquement de leur intérêt personnel, ne se souciaient que de s'enrichir aux dépens de la Compagnie.

Le résultat de cet état de choses fut que la Compagnie subit des pertes de 74 millions de florins en 1789 et de 96 millions en 1791. Elle prétendait, pourtant, réaliser des bénéfices, distribuant chaque année des dividendes imaginaires aux actionnaires et puisant à cet effet dans les emprunts de l'Etat hollandais. Mais le Gouvernement, voyant que les choses allaient de mal en pis, fit main mise sur la Compagnie, ses propriétés et son passif ; en 1799 (31 décembre) la Compagnie dont la concession était arrivée à échéance, cessa d'exister, et ce fut le Gouvernement qui assuma la souveraineté en Indonésie bien que jusqu'au début du XXème siècle, certaines parties du territoire demeurèrent réfractaires à la domination hollandaise.

La Compagnie des Indes Orientales reçut instruction du Gouvernement Hollandais pour la propagation du Calvinisme en Indonésie. Mais étant en principe une compagnie commerciale, elle s'intéressait avait tout à réaliser des bénéfices rationnels et à s'enrichir autant que possible. Cependant, elle essaya de christianiser les populations des Moluques. Celles-ci épaulées par le roi de Makassar, déclarèrent la guerre aux Hollandais (1653-1655 et 1660-1661). Malheureusement, en 1666 les Hollandais, sous le commandement de Cornelis Spellman, attaquèrent Makassar avec 21 bateaux de guerre et une grande force armée, dont 600 soldats hollandais, et Makassar capitula le 18 novembre 1667.

Après la prise de pouvoir par le gouvernement, la Hollande exécuta aussitôt sa politique religieuse, imparfaitement réalisée par la Compagnie. Le gouvernement hollandais institua des écoles chrétiennes en Indonésie et assuma toutes les dépenses nécessaires pour la propagation de la religion. En même temps, alors que la guerre se déroulait à Makassar, les Hollandais voulurent déraciner le catholicisme que les Portugais avaient réussi à implanter aux Moluques, mais cette action s'avéra plutôt être faite dans l'intention de nuire au commerce portugais qu'au Vatican.

Indépendamment du Calvinisme, les autres sectes, de même que le Catholicisme, furent subventionnées par le gouvernement. En 1846 une crise éclata entre le gouvernement hollandais et Rome, relative à la limite des pouvoirs des vicaires se trouvant en Indonésie. Au cours de cette année-là, un vicaire apostolique révoqua quatre moines qui ne se conformaient pas à leurs obligations, mais le Gouverneur Général les maintint dans leurs fonctions. Chacune des deux parties se retranchant dans ses positions, le Gouverneur Général expulsa le vicaire apostolique et le différend s'aggrava d'une manière critique (1).

En 1847 cependant, un accord intervint entre elles. Le Vatican avait tous les pouvoirs sur le clergé et les fonctionnaires

(1) Cf. Husein Djajadiningrat (rapport inédit)et H.J. de Graaf : Geschiedenis van Indonesie.

de l'Eglise catholique. Le Gouverneur ne détenait vis-à-vis d'eux que des droits administratifs et la Hollande prenait à charge les dépenses du clergé, augmentant ainsi progressivement ses débours par suite de la marche progressive du catholicisme.

Malgré cette séparation des pouvoirs, dont l'origine était la France (1789), le Gouvernement hollandais continuait à dépenser prodigieusement pour la chrétienté, sans débourser une somme quelconque au profit de l'Islam. Même le principe de neutralité religieuse, stipulé dans le chapitre 122 de la Constitution de la Hollande et le chapitre 176 de la constitution du gouvernement colonial, n'était plus respecté.

Ce ne fut qu'en 1935 qu'un accord fut établi entre le Gouvernement hollandais et l'église protestante, similaire à celui de l'accord avec Rome.

Par suite du colonialisme à outrance, le peuple avait perdu ses droits politiques, les richesses étaient accaparées par la Hollande et les musulmans regardaient le florissement du christianisme. Bientôt, des mouvements d'insurrection nationaux et religieux prirent naissance. La révolte éclata. Elle commença lorsque la Hollande manifesta son désir de régner sur le pays. Les rois de Djohor, de Melaju, d'Atjeh, de Palembang à Sumatra, de Makassar à Sulawesi, de Banten et le Sultan Agung de Mataram levèrent les armes contre l'hégémonie hollandaise.

Même après la conquête de toute l'Indonésie, nous voyons les révoltes du Prince Diponegoro de Djogdja (1825-1830) et des hommes religieux à Minangkabau (1822-1837) ainsi que celles des leaders à Atjeh (1873-1904).

A. LES PREMIERES ASSOCIATIONS NATIONALISTES.

Nous allons maintenant parler des mouvements nationaux et religieux qui s'instituèrent comme organismes religieux d'une manière démocratique et dont les membres restèrent fidèles à la cause et à l'objet de ces organismes.

Les facteurs de la renaissance du peuple indonésien sont nombreux. On peut distinguer les facteurs intérieurs des facteurs extérieurs :

I) 1. Le joug du colonialisme, l'injustice et la discrimination raciale.
2. La différence de richesse entre le peuple et l'étranger, qui se conduit en maître.
3. La conduite d'une élite qui avait parachevé ses études dans des écoles hollandaises.

Il faut sougliner que la Hollande commençait à fonder une école technique et une faculté de médecine à Djakarta pour satisfaire aux besoins d'administration du pays.

II) 1. La victoire que le Japon avait remportée en 1909 sur la Russie.
2. Le mouvement en Turquie, en 1908, dont l'objet était l'instauration de la démocratie.
3. Les mouvements modernistes de l'Islam, organisés par le chaikh Mohamed Abduh en Egypte.
4. Le progrès technique en général et la plus grande diffusion des nouvelles provenant de l'étranger.

1. Le Budi Utomo.

Comme première organisation nationale, on doit mentionner Budi Utomo ("Haute Ethique") fondée en 1908 par un médecin javanais Wahidin Sudirohusodo. Son objet était modéré : il tendait à faire progresser l'Indonésie et le peuple. Les membres en étaient des fonctionnaires de l'Etat à la retraite. Au cours des cinq premières

années de sa création, cette organisation connut un essor remarquable comptant 2 000 membres et 80 branches. Mais comme ses adhérents appartenaient exclusivement à la haute classe de la population, son influence fut de ce fait, limitée.

Parmi ses dirigeants, on compte R.M. Suria Suparto qui devint plus tard le prince Mangkunegoro VII, celui-là même qui publia Tjentini pour la première fois.

En général, Budi Utomo fut une organisation politique nationaliste, mais très modérée. Elle protestait contre l'attitude hollandaise vis-à-vis des étudiants indonésiens exerçant des activités politiques en Hollande et secondait les fonctionnaires des Monts-de-Piété qui se mettaient en grève.

Budi Utomo continua ses activités et tint ses congrès chaque année. En 1930, à Solo, elle décida d'ouvrir ses portes à tous les Indonésiens. En 1932, le but de l'association fut modifié et devint l'obtention de l'indépendance. En 1933, elle tint son 23ème Congrès à Solo et célébra sa 25ème année d'existence. En 1935, elle décida de fusionner avec d'autres organisations et c'est ainsi que naquit le parti PARINDRA : Partai Indonesia Raya (décembre 1935) qui existe toujours (1).

2. Sarikat Islam.

La deuxième organisation politique fut Sarikat Islam, nom simplifié de la Société Commerciale Islamique ou Sarikat Dagang Islam. Comme son nom l'indique, elle fut à ses débuts une société commerciale d'essence populaire, et fut donée à Solo en 1911 par Hadji Samanhudi. Voici quels sont les facteurs qui déterminèrent son établissement.

1°) Les difficultés dans lesquelles se débattaient les fabriquants de Batik (2) et que causait le monopole exercé sur les matières premières par les Chinois, rendus plus intransigeants par suite

(1) Rappelons que le présent texte fut rédigé en 1955-56.

(2) Article vestimentaire indonésien.

de la révolution en Chine sous la conduite de Sun Yat Sen.

2°) Les activités des missionnaires chrétiens dont le zèle allait croissant.

En 1913, Sarikat Islam tint son premier Congrès à Surabaja. Tjokroaminoto (1) alors Commissaire de l'organisation, présida le Congrès. Il déclara que Sarikat Islam n'était pas un parti politique et ne nourrissait aucune intention hostile contre la Hollande. Ses buts, mentionnés dans les status, étaient les suivants :

1) améliorer l'agriculture, le commerce, l'hygiène et l'instruction.
2) conduire le peuple à mener une vie selon les prescriptions de l'Islam et déraciner les idées étrangères.
3) resserrer les liens d'amitié entre les membres.

Cette organisation n'acceptait que les Indonésiens de religion musulmane. Elle prit de l'essor, mais par suite de l'affiliation d'éléments communistes, elle perdit beaucoup de ses membres à son 4ème Congrès de Surabaja (1919).

Au cours de son 5ème Congrès à Jogja, en 1921, elle expliqua ses positions : la colonisation résultant du capitalisme et celui-ci ne pouvant être vaincu que par l'union du laboureur et du paysan, elle allait coopérer avec d'autres organisations, étrangères au besoin. Elle donnerait de plus beaucoup d'attention aux questions religieuses.

Dans son 6ème Congrès, en 1921, à Surabaja, elle posa une nouvelle condition : elle refuserait le droit d'être membre à toute personne déjà affiliée à une autre organisation. Cette facheuse politique lui fit perdre beaucoup de membres et elle tenta alors d'intensifier son activité religieuse, mais Mohamadijah (dont on parlera plus loin) était en voie de formation.

Au cours du Congrès de février 1923, à Madiun, le Sarikat Islam décida de constituer un parti politique, se composant des éléments actifs de ses différentes branches, mais cette initiative n'eut pas les résultats escomptés.

---

(1) Il mourut en 1934, le 1er décembre.

Du 9 au 12 mai 1924, Sarikat Islam tint un autre Congrès à Garut (Java Occidental), afin de consolider ses assises par une collaboration avec la Mohamadijah. Du 24 au 26 décembre 1924, il invita les autres organisations à un nouveau Congrès à Surabaja, pour y discuter d'un congrès islamique se tenant au Caire sur la question du Kaliphat. Mais le Congrès du Caire fut annulé par la suite.

En 1925, il tint un autre congrès à Djogja dans le but de recruter de nouveaux adhérents et d'adopter une nouvelle politique de pan-islamisme nationaliste, de lutte contre le capitalisme et de non-coopération avec le gouvernement hollandais. L'organisation n'en continua pas moins à péricliter.

En 1926, au Congrès de Bogor, il exprima sa désapprobation de l'intervention du gouvernement en matière religieuse et rédigea une motion en ce sens.

en 1927, du 14 au 17 janvier, à Pekalongan, Sarikat Islam publia une motion adressée au gouvernement colonial, lui demandant de quel droit il s'immiscait dans les affaires religieuses. Un peuple pouvait-il avoir confiance en un gouvernement de religion différente et qui n'accordait pas la pleine liberté de croyance ? Au cours de ce Congrès l'organisation, en accord avec le Congrès de Musulmans Indonésiens, décida de déléguer trois représentants pour assister à un Congrès qui se tiendrait à la Mecque.

En 1927, un autre Congrès fut tenu et les délégués du Congrès de la Mecque présentèrent leur rapport. M. Sukarno, Président actuel de la République Indonésienne, fit valoir la nécessité de l'union entre toutes les classes de la population.

En 1928, au Congrès de Djogja, Sarikat Islam montra son affinité avec l'Ahmadijah, une secte nouvelle fondée à Lahore, en présence du délégué de cette dernière organisation, mais son prestige n'en fut pas pour autant rehaussé.

En 1929, il adopta une nouvelle dénomination PSII (Partai Sarikat Islam Indonesia), en raison de l'influence croissante du nationalisme. Au cours du Congrès de cette année-là, un débat opposa Tjokroaminoto, son président, et le Dr. Sutomo, nationaliste qui blâmait l'Islam pour sa tolérance de la polygamie et pan-islamisme.

En 1930, Sarikat Islam changea son objet comme suit :

1. Etablir une solidarité entre tous les musulmans selon les préceptes de la religion de l'Islam afin de réaliser la prospérité du pays et du pauple.
2. Coopérer avec les autres organisations pour la cause de l'intérêt commun.

L'organisation fut divisée en deux :

1. Comité législatif, dénommé comité d'arbitrage, dont le président était M. Tjokroaminoto lui-même.
2. Comité exécutif, dont le président fut le Dr. Sukiman (1).

Les scissions intérieures dans le PSII furent au nombre de quatre :

1. En 1926, lors de l'expulsion des communistes du Parti.
2. En 1932, lorsque les membres de l'élite se séparèrent et constituèrent un nouveau parti (PARII, Partij Islam Indonesia) sous la direction du Dr. Sukiman.
3. En 1936, lors de la séparation de Salim qui établit un nouveau mouvement, le Gerakan Penjadar.
4. En 1938, lorsque Sukhmarmadji Kartasuwirjo (2) constitua un mouvement de Hidjarah (migration) dont l'objet était l'intensification de l'isolation de la vie politique.

3. Perhimpunan Indonesia.

Dès 1908, en Hollande, une association se constitua sous le nom de Indische Vereeniging (Association Indienne). Ce fut une organisation sociale ayant pour but de donner aux Indonésiens résidant en Hollande l'occasion de se réunir, d'organiser des loisirs leur rappelant le sol familial, et de leur donner des renseignements utiles. Elle avait donc un but humanitaire et non politique. Même après l'expulsion en 1913 de deux Javanais dont les activités en Hollande avaient déplu au gouvernement hollandais, la Indische Vereeniging se confina dans son rôle social.

---

(1) Ancien premier ministre et vice-président du parti musulman Masjumi.

(2) Actuel Iman de Dar el Islam, voir ci-dessous.

En 1917, elle fusionna avec d'autres organisations d'étudiants hollandais et chinois, qui travaillaient en Indonésie après la fin de leurs études. Mais par suite de différends idéologiques parmi les membres, cette union fut de courte durée.

En 1922, elle changea de dénomination et devint Indonesische Vereeniging et publia une revue Hindia Putra (Le fils de l'Inde) (1). Son but était d'établir un gouvernement responsable envers le peuple indonésien et constitué par des Indonésiens, afin que les différends et scissions au sein du peuple disparaissent.

En 1924, l'association changea de nom et devint : Perhimpunan Indonesia. A l'intérieur comme à l'extérieur, elle remplit ses obligations d'une manière parfaite.

A l'intérieur, elle put influencer les Indonésiens par sa revue, écrite dans un style plein d'argumentation et de sentiment. Elle éclaira les étudiants parachevant leurs classes en Hollande et les Indonésiens qui visitaient la Hollande.

A l'extérieur elle entra en contact avec prudence avec le Komintern International, avec la ligue contre le colonialisme (2) et participa à d'autres congrès internationaux.

Au cours du Congrès mondial à Bruxelles (13-15 février 1927) elle fit voter les motions suivantes :

1°) montrer beaucoup de sympathie pour le mouvement d'indépendance en Indonésie.

2°) exhorter le gouvernement hollandais pour l'indépendance de l'Indonésie ; faire annuler les condamnations à mort et d'exil et annoncer une amnestie générale.

En septembre 1927, Mohamed Hatta et ses collègues furent arrêtés. Ils furent libérés le 22 mars 1928.

---

(1)Le mot "Indonésie" n'avait pas encore été adopté.

(2)établi par Muenzenberg, Membre du Reichstag, à Berlin, en 1926 (10 février).

4. P.N.I. (Partai Nasional Indonesia).

Après la révolution des nationalistes de tendance communiste qui se termina par un échec en 1926, le peuple indonésien sentit le besoin de s'occuper d'activités politiques. M. Sukarno qui avait dirigé un club d'études à Bandung, proclama l'établissement du Parti Nationaliste d'Indonésie le 4 juillet 1927. Ce parti trouva un terrain fécond pour ses activités, car le peuple était pressuré.

Dans le champ politique, le P.N.I. fortifia le sentiment d'union entre les différentes classes du peuple indonésien, essaya d'enlever au gouverneur général son droit exceptionnel d'expulser quiconque était jugé par lui dangereux pour la sécurité et l'ordre.

Dans le domaine économique, il exigea l'action unifiée pour raffermir la situation économique déficiente du peuple indonésien.

Dans le domaine social, il remédia aux plaies sociales telles que : le mariage prématuré, ou le chômage. L'immigration aux îles, la lutte contre l'opium et l'alcool, l'hygiène étaient préconisées avec beaucoup de vigueur.

Pour amener une union entre les différents partis existants en décembre 1927, il créa le PPPKI (Permufakatan Perhimpunan2 Politik Kebangsaan Indonesia (1).

Le P.N.I. réussit à susciter l'idée du nationalisme indonésien et à établir la solidarité entre les habitants des différentes parties de l'Indonésie. Il parvint aussi à faire adopter la langue malaise comme la langue indonésienne pour les peuples des diverses îles et le drapeau blanc et rouge comme emblême national et un hymne national indonésien.

Devant ces progrès incessants, le Gouverneur hollandais dissout le parti le 29 décembre 1929, et emprisonna M. Sukarno et ses compagnons. Le 18 août 1930, la Cour condamna M. Sukarno à 4 ans l'emprisonnement et les autres à diverses peines.

---

(1) Voir ci-dessous.

5. PPPKI (Permufakatan Perhimpunan2 Politik Kebangsaan Indonesia) (1).

Afin de réaliser une formule de coopération entre les différentes organisations, P.N.I. suggéra la création du PPPKI, pour la discussion de certaines questions relatives à leur union. On n'y discute pas sur le principe de collaboration avec les Hollandais, sur lequel les opinions étaient contradictoires, ni sur le principe de la religion sur lequel les partis islamiques avaient des idées arrêtées et irréductibles.

Dans sa réunion du 26 décembre 1928, à Bandung, le PPPKI résolut de :

1 - Lutter contre la réglementation et le code pénal qui limitaient la liberté de la pensée.

2 - Lutter pour la libération des déportés en Nouvelle Guinée.

3 - Constituer une commission pour la préparation d'un plan d'instruction.

4 - Rédiger un mémoire adressé au chef de la Conférence Internationale du Travail, de passage en Indonésie.

5 - Protester contre le gouvernement qui menace les mouvements nationaux dans sa Déclaration au Conseil du Peuple (2), le 9 novembre 1928.

Le 2 avril 1929, Perhimpunan Indonesia fut nommé comme représentant du PPPKI pour la solution des problèmes politiques.

Le 25 décembre 1930, PPPKI tint son deuxième congrès à Solo, au cours duquel on décida de considérer les groupements qui ne respectaient pas l'idée de l'union indonésienne comme traitres à la cause nationale. Par ce fait que toutes les organisations nationales étaient membres du PPPKI, la décision signifia une consolidation intérieure.

---

(1) Réunion des Associations politiques et nationales d'Indonésie.

(2) Volksraad institué par les Hollandais en 1918, après la guerre mondiale, il se composait de 60 membres, dont 30 Hollandais.

Cependant quoique le PPPKI réussit à réunir toutes les organisations pour une action commune, des difficultés insurmontables surgirent. Sarekat Islam n'accepta pas l'établissement d'une Banque Nationale Indonésienne, l'intérêt étant proscrit par l'Islam et s'insurgea contre la lutte du P.N.I. contre la polygamie, permise par l'Islam. En décembre 1930, le PSII se retira du PPPKI.

Indépendamment des partis nationalistes, d'autres partis d'importance secondaire, tels que le parti des catholiques, créé en 1925 à Djogja, le parti des protestants, fondé en 1926, les partis provinciaux, comme ceux des habitants de Sumatra, Sunda, Moluques, Ambon, etc... prenaient naissance. Le PPPKI désirait les réunir dans son sein.

Après le départ du PSII, le PPPKI ne contenait plus que les partis politiques nationaux, coopérant avec le gouvernement colonialiste. Pendant neuf ans, il ne réalisa aucune oeuvre concrète et ce ne fut qu'en 1938, lorsque la situation internationale fut troublée qu'il se réveilla sous le nom de GAPI (Gabungan Politik Indonesia) et le 19-20 septembre 1939, lors de sa séance, il prit les décisions suivantes :

1 - Nécessité d'un parlement responsable.
2 - En cas d'accord de la Hollande, le GAPI s'engageait à convaincre le peuple de le reconnaître.
3 - Les membres ne se livreraient à aucune activité politique sans son assentiment.

En août 1940, il exigea du gouvernement :

1 - La constitution d'un parlement dans le plus bref délai.

2 - La réorganisation du gouvernement de manière à ce que les chefs des départements deviennent ministres responsables au Parlement.

B. LES ORGANISATIONS RELIGIEUSES MUSULMANES.

Nous avons mentionné que Sarikat Islam fut établi en 1911 pour des raisons économiques, mais plus tard, elle devint un parti politique, s'intéressant parfois aux questions religieuses, comme le mouvement du Kalifat, le problème de la femme musulmane, et l'immixion du Gouvernement dans les questions religieuses.

1. La Mohamadijah.

Mohamadijah fut une association sociale qui ne s'intéressait pas à la politique. Elle coopéra avec le PSII pour la question de l'Islam, de l'instruction et de la propagation de la religion, mais ne se mêla pas des questions politiques. D'autre part, elle put coopérer aussi avec Budi Utomo pour l'éducation et les problèmes sociaux, mais non en matière de religion.

a) Fondation et Objectifs.

Cette organisation fut fondée le 18 novembre 1912 par Haji Ahmad Dahlan à Djogjakarta. Le nom du fondateur indique déjà combien était grande l'influence du pélérinage en Indonésie. Ahmad Dahlan est l'imitation du nom du mufti de la Mecque, Ahmed Zaini Dahlan, de renommée étonnante dans toute l'Indonésie. Mais l'esprit d'Ahmad Dahlan diffère de celui de la Mecque.

Voyant que les activités des missionnaires catholiques et protestants se multipliaient, Ahmad Dahlan résolut qu'on devait les imiter pour propager la religion de l'Islam. La Mohamadijah fut formée et adopta les buts suivants :

1°) Faire une propagande intensive.

2°) Etablir des écoles.

3°) Encourager la vie commune.

4°) Eduquer la jeunesse.

5°) Etablir des lieux de prière.

6°) Constituer des <u>wakfs</u>.

7°) Améliorer l'économie du peuple selon les préceptes de l'Islam.

8°) Adopter, avec sagesse, tous les moyens possible d'assurer l'exécution parfaite des lois de l'Islam.

La Mohamadijah fonda des écoles primaires où, en sus des leçons ordinaires, on enseignait aussi les principes de l'Islam. L'organisation établit des écoles élémentaires qui enseignaient aussi le hollandais et des écoles secondaires, propageant ainsi la foi musulmane parmi la jeunesse. Elle fonda des orphelinats, des hôpitaux et les administrations à l'instar des missionnaires. Elle créa une section d'Eclaireurs, prit soin de la jeunesse, institua une section féminine.

En résumé, le principal objet de la Mohamadijah était de glorifier et de suivre les prescriptions de la religion de l'Islam, afin de réaliser une société vraiment musulmane.

La Mohamadijah poursuivait de nombreuses activités déjà entreprises par le PSII, aussi ce dernier essaya-t-il par tous les moyens d'annihiler les efforts de ce concurrent jugé dangereux ; en 1921, il adopta même une décision précisant qu'on ne pouvait être membre à la fois du PSII et d'autres organisations.

Presque chaque année, la Mohamadijah tenait son Congrès dans l'une des villes de Java et d'autres îles d'Indonésie. En mai 1932, l'organisation tint son 21ème Congrès à Makassar-Sulawesi où elle protesta contre l'immixion religieuse du gouvernement hollandais. En juillet 1935, son 24ème Congrès se tint à Bandjarmasin (Bornéo) et on y discuta de la possibilité de fonder une société de navigation pour le transport des pélérins. Son 28ème Congrès se déroula à Medan (Sumatra) en juillet 1939 et son 29ème à Djogja, en janvier 1941, et c'est alors qu'elle substitua le nom d'Indonésie à celui d'Indes Néerlandaises.

Mais cette organisation, quoiqu'elle ne mentionnât aucun but politique dans ses status, coopéra avec d'autres organisations dans les problèmes communs. En 1924, elle participa à un Congrès islamique à Garut. Le PSII y assistait.

Les efforts les plus caractéristiques de cette organisation sont ceux afférents à sa mise au diapason du modernisme et sa section de Tardjeh est symbolique. Tardjeh veut dire "décisions prises". Nous allons donner ici quelques exemples.

Pour les leaders religieux dont aucun n'avait reçu une éducation occidentale, la conception de la vie était très limitée. Dieu nous a créés en sept jours et nous a enseigné la religion, pour nous guider dans la vie terrestre. Il n'y a aucune place pour les autres croyances ou pour la philosophie. Il n'y a aucun problème en ce qui les concerne.

Mais la réalité frappe ces leaders religieux. Il y a vraiment des questions internationales, le commerce où les musulmans n'ont qu'une participation minime, l'enseignement, l'administration publique, etc...

Seuls ceux qui ignorent la réalité proclament que tout ce qui n'est pas mentionné dans le livre sacré et dans la tradition sainte n'appartient pas à la religion ; qu'il faut donc les éviter ; que les croyants des autres religions sont libres de faire ce qui leur parait bon ; que les musulmans ne doivent pas prêter attention à ce que les livres anciens ne mentionnent pas ; que même si l'on est obligé de traiter ces gens, il ne faut pas accepter explicitement.

D'un autre côté, les leaders religieux vont chez les médecins, prennent des médicaments prescrits, sans se demander de quelles substances ils se composent !..

b) Le Questionnaire de 1939.

Constatant toutes ces réalités, le Président de l'Association, Mansur, érudit consommé, ayant passé plusieurs années de sa jeunesse au Caire, assisté à l'Azhar, adresse, en 1939, des questionnaires aux ulémas indonésiens, leur posant les questions suivantes :

1°) Quelle est la signification du mot "religion" ?

2°) Quelle est la signification du mot "monde" ?

3°) Quelle est la signification du mot "rite" ?

4°) Quelle est la signification du mot "voie" ?

5°) Quelle est la signification du mot "analogie" ?

Les réponses affluent. Toutes les plus hautes personnalités religieuses indonésiennes y ont pris part, dont : Sjeh Dawud Rasjidi, de Bukit Tinggi (Sumatra central) ; Sjeh Mohamad Djamil Djahor, Padang Pandjang (Sumatra central) ; K.H. Abdul Halim, conseiller de Persatuan Ulama Madjalengka (Java occidental) ; Ahman Soorkatti, Président de l'Association Arabe Progressive Al Irsjad, Djakarta ; Bassiuni Imron, conseiller de la principauté de Sambas (Bornéo occidental).

Les réponses sont reçues par l'association Mohamadijah et c'est K.M. Mansur, président, qui compulse les réponses et donne la solution finale en langue indonésienne et arabe.

La Religion. Le mot arabe (Din) "Religion" est employé pour indiquer:

1. La récompense ou la punition.
2. Le rite.
3. L'obéissance.
4. La loi de Dieu.
5. La loi du monde.
6. Le monothéisme.
7. L'avis.
8. L'examen de conscience.
9. La moralité.

Cette interprétation est, point par point, dérivée de :

1. Verset du Koran : "(Dieu est) souverain du jour du jugement" (I,4)
2. Verset : "Le Culte pur n'appartient-il pas à Allah ?" (XXXIX,3)
3. Tradition : "Ils transgressent l'obédience comme les flèches sortent de l'arc".
4. Verset : "J'agrée pour vous l'Islam, comme religion". (V,4)

5. Verset : "Il ne pouvait en effet prendre son frère en caution du roi sans que Allah le voulut". (XII, 76)

6. Verset : "Il vous a tracé, à l'égard du Culte, ce qu'il a commandé à Noé". (XLII, 13)

7. Tradition : la religion est l'avis.

8. Tradition : Le sage est celui qui demande d'être tenu responsable pour lui-même.

9. Tradition : Avant la révélation, le prophète pratiquait la morale de son peuple.

. Din, comme terme technique, signifie les ordres et les prohibitions ainsi que l'orientation que Dieu donne dans le Koran et la tradition, et ce pour l'intérêt de l'homme, ici et dans l'au-delà pour lui faciliter son devoir et non pour compliquer son existence.

Les ordres, les prohibitions et les orientations contiennent :

1. Une partie qui ne change pas dans le temps et dans l'espace et qui est constituée par les croyances et les rites dont les détails sont expliqués d'une manière précise. Dans tout cela, l'on ne peut nullement utiliser la raison.

2. Une partie, qui peut être modifiée par le temps et par l'espace, selon l'intérêt et la situation telles que transactions et affaires sociales et politiques. Voilà où la raison intervient car Dieu ne les a pas définies en détail et d'une manière inaltérable.

Dieu donne l'occasion d'extraire du Koran et de la tradition les lois que nécessitent les usages et les coutumes. Ces lois ainsi extraites ne sont pas une addition de la religion tant qu'elles ne contredisent pas les textes révélés.

La religion, le rite et la voie de Dieu sont trois mots similaires qui expriment de mêmes choses dans des modalités différentes. Tant que nous sommes responsables, récompensés ou punis, on se sert du mot "religion". Tant que nous la pratiquons pour adorer Dieu et nous approcher de lui, on se sert du mot "rite". Enfin, tant qu'elle nous mène à Dieu, la religion s'appelle la "voie de Dieu".

Dunya (Le monde). Le mot arabe Dunya dérive de Dunu signifiant "proche" car la vie est courte, et sa joie ne reste pas longtemps. Dunya, en langue technique signifie ce que Dieu a créé. La raison est la norme avec laquelle on juge qu'une chose est bonne ou mauvaise selon les circonstances et sans dépasser les limitations.

1) Ainsi, nous avons une liberté absolue pour agir selon nos besoins et nos intérêts. Cela est conforme avec la tradition du prophète qui dit : "Vous savez mieux que moi ce qui a trait aux affaires de votre monde".

2) Nous devons, cependant, faire la dunya comme une directive pour la vie dans l'au-delà, en faisant attention aux intérêts ici-bas et dans l'au-delà, en conformité avec le verset du Koran qui dit : "Parmi ce qu'Allah t'a donné, recherche la Demeure Dernière ! N'oublie pas ta part de la (Vie) Immédiate". (28 : 77)

3) Par conséquent, nous ne devons pas pratiquer la religion et la défendre de la même manière qu'avaient fait le prophète et ses disciples, parce que les affaires du monde avec lesquelles nous défendons la religion sont relatives.

4) Ainsi il y aurait la paix complète dans la société humaine.

Les rites. Ce sont les lois de Dieu. Nous adorons Dieu et nous nous rapprochons de Lui, en exécutant Ses ordres et observant Ses prohibitions avec une complète soumission, et une intention pure pour l'obtention de Son contentement.

1) La chose la plus importante dans l'exécution des ordres et des prohibitions de Dieu est la volonté que la religion dénomme intention et qui vient du coeur.

2) Les rites, avec leurs deux divisions, celle dont on ne comprend pas l'utilité et celle dont on comprend l'utilité, doivent être pratiqués pour obtenir la promesse de Dieu dans l'au-delà et pour avoir le bonheur ici-bas.

La voie de Dieu. Le mot arabe Sabil signifie "chemin, voie". Sabil el Allah c'est donc la voie de Dieu qui conduit à ce qui satisfait Dieu c'est-à-dire les actions qui Lui plaisent et qui peuvent être considérées comme principes de religion, pour la gloire de Dieu et l'exécution de Ses lois.

Ainsi toutes les actions charitables et bonnes, que la religion permet, appartiennent à Dieu, à la voie de Dieu, comme établissement d'écoles, d'hôpitaux, d'asiles.

La voie de Dieu dans son sens étroit signifie la lutte pour la défense de la religion, pour que nous puissions lui donner le droit et remplir les obligations.

L'analogie. Le mot arabe Kijas signifie comparaison d'une chose à une autre qui les fait apparaître comme égales. Dans la loi islamique, il signifie : soumettre une chose que la religion ne mentionne pas au jugement sur une autre chose mentionnée dans la religion, pour une raison qui se trouve en elles deux. L'Iman Ibn Hazm d'Andalousie nie son existence, tandis que les autres l'affirment dans les transactions et les litiges judiciaires. Mais tous les jurisconsultes sont d'accord pour déclarer qu'il n'y a aucune analogie dans le rite.

Ce qui précède démontre suffisamment que la tendance de la Mohamadijah est la plus moderne parmi celles des associations religieuses.

Cependant, l'on remarque que dans la rédaction des réponses, il n'y a aucune mention de la philosophie de la religion, de la religion comparée aux autres croyances qui se trouvent en Indonésie même.

Cela indique que tous ceux qui ont participé à ce referendum malgré leur haute instruction sur les problèmes de l'Islam, n'avaient pas l'occasion de suivre les autres conceptions de la vie écrites en langue moderne.

Le résultat en fut que lors de l'application de leur conception générale, ils se heurtèrent à des difficultés pratiques. Nous allons en mentionner quelques exemples lorsque nous parlerons de la section juridique de la Mohamadijah.

c) Le Tardjeh (Conseil de Décision).

Fondée en 1912, la Mohamadijah ne fixe pas ses divisions dans ses statuts. Selon son "Anggaran Rumah Tangga" (1) on peut faire une division selon les besoins et les circonstances.

Le Conseil de Décision est établi en supplément du Conseil Central et du Conseil des Provinces, afin d'unifier les lois de l'Islam, d'après la Mohamadijah et de contrôler la marche de l'association dans la réalisation de son objet.

Le chapitre IV des statuts de la Mohamadijah stipule :

"Les devoirs du Conseil de Décision, Central ou de Province sont :
"1. Surveillance de la marche de l'association en ce qui concerne
"les lois de l'Islam.
"2. Réception, recherche et décisions relatives aux problèmes obs-
"curs dont on doute l'exigence et qui sont considérés comme impor-
"tants dans la mise en marche de la Mohamadijah.
"3. La recherche et la décision sont basées sur le Koran et la Tra-
"dition, en utilisant Usul Fekih, qui est considéré comme utile à
"côté de ce qui est déjà accepté par l'association.
"On doit faire attention aux traditions et à leur signification, et
"se mettre en garde pour ne pas préférer une chose rationnelle à une
"preuve traditionnelle".

Le chapitre VIII ajoute :

"Les décisions du Comité de décision d'un Congrès restent valables
"jusqu'à leur abrogation par un Congrès postérieur".

De ce qui précède nous pouvons conclure que le Comité de Décision a un fondement solide : le Koran, la Tradition, et les principes fondamentaux de la jurisprudence. Malgré cela, les décisions sont toujours provisoires et ne subsistent qu'un temps limité, jusqu'à leur abrogation.

---

(1) c'est-à-dire "statut interne".

Le Comité de Décision de la Mohamadijah n'a pas pris beaucoup de décisions. Il a fait des révisions concernant les rites (Ibadah). En cela, il a publié des livrets différents : une brochure concernant la Tahharah (ablution), Iman et Salat (croyance et prière), le jeu Sijam (jeûne), Zakat (aumône), Djanazah (funérailles), wakf.

Le wakf. Pour en avoir une idée précise, je désire mentionner ici ce qu'on a réalisé concernant le wakf.

Il y a treize points et chacun est appuyé par une preuve tirée du Coran, de la tradition ou du raisonnement.

1) Donnez une partie de vos biens pour les constituer en wakf afin de servir les intérêts publics ou essayez d'obtenir des biens pour les constituer en wakf.

2) Dans l'intention pure que l'action sera faite pour obéir à Dieu.

3) Vous méritez une récompense éternelle.

4) Si vous faites un wakf, vous n'aurez pas le droit supérieur aux autres personnes à qui le wakf est donné.

5) Le wakf ne doit être ni vendu, ni donné, ni légué.

6) Le wakf ne doit pas se limiter pour une période déterminée.

7) Vous pouvez constituer un wakf pour des buts humanitaires tel que : pourvoir aux besoins d'une personne, d'un groupe de personnes ou pour une mosquée.

8) On ne doit pas constituer un wakf pour des buts contraires aux prescriptions de la religion et de nature à lui nuire.

9) Si vous faites un testament dans l'intention de constituer un wakf, ne le faites pas dans la proportion supérieure à un tiers de vos biens.

10) Si vous êtes directeur d'un wakf ou membre d'un Comité dirigeant un wakf, prenez soin de ce wakf et dirigez-le selon les désirs de celui qui en fait donation, ainsi vous obéissez à Dieu qui ordonne l'exploitation du wakf.

11) Si le wakf ne donne aucun profit par suite de l'ébranlement par exemple, vous pouvez faire un effort pour le faire fructifier, vous pouvez le vendre par exemple et acheter autre chose avec le prix de vente.

12) Si vous recevez des biens en wakf, dépensez-les dans une charité permanente afin qu'elle ne soit pas maudite.

13) Pour maintenir le wakf, on peut dépenser ce qu'il rapporte et on peut recevoir des contributions, en dehors du wakf.

Les arguments de ces divers points sont respectivement les suivants :

1) Tradition de Ibn Umar qui raconte : Umar obtient un terrain à Khaibar (butin de guerre pris aux Juifs). Il va auprès du Prophète et lui dit : "J'ai obtenu un terrain qui est le plus précieux que je possède, que m'ordonnez-vous de faire ?" Le Prophète répondit : "Si tu veux, retiens l'origine, et donne à des charités."Umar obéit : L'origine ne doit ni être vendue, ni léguée, ni donnée. Les charités sont remises aux pauvres esclaves, voyageurs, visiteurs, etc.. Celui qui dirige peut en obtenir un salaire raisonnable. Il peut aussi nourrir un de ses amis qui est pauvre.

2) Tradition de Umar qui dit que le Prophète déclare : "En effet toute action dépend de l'intention" (rapportée par Bukhari et Muslim et selon le verset V du Surat Bajinat du Coran) : "Les êtres humains ne sont obligés qu'à adorer Dieu, dans une intention pure". (Cf. XCVIII, 5)

3) Tradition d'Abu Haraira. Le Prophète dit :"Si un homme meurt, toutes Ses actions cessent sauf trois choses : l'aumône permanente, la science et un bon fils qui prie pour lui" (d'après Muslim).

4 et 5) D'après la tradition d'Ibn Umar, mentionnée dans l'item 1.

6) Voir Items 1 et 11 où il n'y a pas de limitation de temps.

7) D'après la généralisation de la tradition, Item 1, qui dit : Umar a fait des dons aux pauvres, relatifs, etc...
Il est de même fondé sur le concensus que la condition du donateur est considérée comme la condition de la loi, tant qu'elle ne s'oppose pas à ce qui est révélé.

8) Selon le vers 3, Surat de Banquet qui dit : "Entraidez-vous dans la bonté pieuse et la pitié ! Ne vous entraidez point dans le péché et l'abus de droit !" (V, 5)
Et selon le principe : "Evitez les dommages avant de chercher les intérêts".

9) Tradition de Sa'd ben Wakkas qui dit : "O envoyé de Dieu, j'ai des biens et je n'ai qu'une fille à qui je vais léguer mes biens. Puis-je donner deux tiers de mes biens en wakf ?" Le Prophète dit : "Non". Je lui dis encore : "La moitié ?" Le Prophète dit : "Non". Je lui dis encore : "Un tiers ?" Le Prophète dit : "Oui, un tiers ; c'est même beaucoup, car il est préférable de quitter les héritiers riches plutôt que de les quitter pauvres, demandant l'aide d'autres personnes. (Racontée par Bukhari et Muslim).

10) Verset 8 du Chapitre des Croyants : "(Heureux sont les Croyants) qui, de leurs dépôts et de leurs engagements, sont respectueux". (XXIII, 8)

11) Tradition du fils Umar : Le Prophète dit : "Vous êtes tous des bergers et chaque berger est responsable de ses brebis pour les défendre". (Raconté par Bukhari et Muslim).

12) Selon verset 34 du Chapitre de la Repentance qui dit : "Ceux qui gardent de l'or et de l'argent et qui ne les dépensent pas dans la voie de Dieu, dis-leur que leur punition sera grande".

13) Tradition mentionnée dans l'item 1 : Celui qui le dirige peut en obtenir un salaire raisonnable.

De tout ce qui précède, nous voyons comment est méthodique l'étude du chapitre du wakf. L'explication est brève et claire, la religion y est traitée rationnellement. Le sens est corroborant.

Cependant lorsque les questions à résoudre sont afférentes aux exigences de la vie moderne, le jugement manque de continuité, malgré la méthode saine adoptée.

Pour faire un parallèle avec ce qui a été dit au sujet d'un problème ancien, je vais mentionner quelques décisions de ce même Conseil, relatives aux problèmes de la vie moderne.

VI. Les hommes peuvent-ils porter des décorations en or ou en argent ?

1. Il est défendu à l'homme de porter une bague en or, car selon la tradition contée par Ahmad, Tirmizi et Nasai, le Prophète dit : "L'or et la soie sont permis aux femmes et défendus aux hommes".

2. Posséder des vases en or ou en argent est prohibé, car selon une tradition contée par Muslim, le Prophète dit : "Celui qui mange ou boit dans les vases en or ou en argent, le feu de l'enfer lui brûlera l'estomac".

3. Avoir une bague en argent est permis, conformément à la tradition contée par Anas Ben Malik qui dit que le Prophète ordonna qu'on écrive une lettre en son nom. On lui dit : "Les autres peuples ne respectent que les lettres cachetées". Alors le Prophète répondit: "Faites une bague portant le cachet "Mohamed, l'envoyé d'Allah". Et que personne ne fasse pareil cachet". (c'est-à-dire portant la même inscription, ceci afin d'éviter toute confusion sur les lettres officielles du Prophète).

4. Avoir des ornements d'argent autres qu'une bague est permis, car la loi ne le défend, ni ne le mentionne.

VII. Le jeûne selon rukjat (observation de la lune) ou hisab (calcul).

On doit commencer et terminer le jeûne suivant l'apparition du croissant de la lune. On peut le faire suivant le calcul des jours (tradition de Bukhari). Le Prophète dit : "Jeûnez lorsque vous voyez la lune et terminez le jeûne lorsque vous la revoyez. Mais s'il y a des nuages, complétez le mois de Sjaban en 30 jours". Voici le verset du Koran s'y référant : "Il est Celui qui fit du soleil une clarté et de la lune une lumière et qui détermina des mansions pour (la lune), afin que vous connaissiez le nombre des années et le comput". (X, 5)

Mais il est préférable de se référer à la lune, selon la tradition mentionnée.

VIII. La loterie.

Ici, trois considérations s'imposent : l'achat d'une loterie la réception du gain et son établissement. Ce sont là des questions douteuses où l'on ne trouve aucune décision définitive. Le Comité considère que l'achat d'une loterie doit être prohibé, car les chances de perte sont supérieures à celles de gain. Quant aux deux autres considérations - la réception du gain et son établissement - c'est au Comité Central qu'il appartient de prendre la décision qui convient.

IX. Le théâtre pour la jeunesse.

Des arguments en faveur d'une autorisation donnée à la jeunesse de fréquenter les théâtres, et des arguments contraires ayant été émis, aucune décision définitive n'a été prise. Le Comité Central demande que chaque cas soit porté à la connaissance du Comité Local, à qui il appartient d'accorder ou de refuser l'autorisation nécessaire.

X. Banque de la Mohamadijah.

1. Riba (Intérêt) : la loi islamique défend l'addition effectuée lorsqu'on échange l'argent avec de l'argent et l'or avec de l'or, ainsi que tous les produits de la même espèce (tradition de Muslim, d'Abu Huraira et d'Ubada ben Samit).

2. L'emprunt et le remboursement de cet emprunt avec addition sont permis, si aucune condition n'a été faite auparavant. (Tradition d'Abu Huraira). Le Prophète emprunta un chameau. L'homme vint le lui réclamer. Le Prophète dit : "Donnez-lui un chameau pareil". Mais on n'en trouva pas. Il n'y en avait que de plus âgés. L'homme le remercia. Le Prophète lui dit : "Celui qui paie mieux est le meilleur de tous".

El Bukhari et Muslim racontaient une tradition selon laquelle Jabit dit : "Le Prophète me devait de l'argent. Je suis venu le lui réclamer. Il m'a donné plus que le montant".

De tout ce qui précède, on voit que l'addition de la même espèce et l'addition de paiement par suite du délai sont prohibés. Par conséquent, si dans le règlement d'organisation bancaire du Mohamadijah, rédigé par l'Association à Djakarta, on omet la phrase "et prend une petite addition au moyen du paiement", le Comité de Tardjeh peut agréer l'établissement de la Banque.

XI. Le rideau au cours d'une réunion.

Selon le Coran : "Dis aux Croyants qu'ils baissent leurs regards et soient chastes". (XXIV, 30). En conséquence, le Comité décide que, dans toutes les réunions tenues par l'Association, on doit tendre un rideau de façon à éviter les échanges de regards qu'interdit la religion.

Ainsi, la Mohamadijah concentre ses activités dans les domaines religieux et sociaux. Mais en même temps, elle est membre de M.I.A.I. et plus tard du Masjumi (1).

2. Le Nahdet el Ulama (N.U.) (Renaissance des Ulémas).

a) Fondation et objectifs.

N.U. fut fondée le 31 janvier 1926, à Surabaja (Java oriental). Son principal objectif était de faire opposition aux tendances modernistes marquées qui gagnaient de plus en plus de terrain. La raison immédiate en était la crainte qu'on avait de voir la conception wahabite (2) s'infiltrer en Indonésie. Sarikat Islam et Mohamadijah déléguaient alors des représentants à la Mecque pour assister à la Conférence tenue par le roi Abdel Aziz el Séoud qui occupait le Hedjaz. En septembre 1926, le N.U. tint son premier congrès en signe de protestation contre le Congrès de Sarikat Islam et de Muktamar Alam Islam Hindi Sjarkijah (3) (Congrès du Monde Musulman, section des Indes Orientales).

---

(1) voir plus bas.

(2) Tendance puritaine de l'Arabie Centrale.

(3) Voir Sejarah Pergerakan Rakjat Indonesia par M.A.K. Pringgodigdo, Directeur du Cabinet de S.E. le Président de la République d'Indonésie

Nous voulons rapporter ici, dans la mesure du possible, les faits que nous avons observé objectivement.

Les buts de cette association sont les suivants :

1) Le maintien de la loi de l'Islam selon les quatre rites : Sjafii, Maliki, Hanafi et Hanbali.

2) L'application des lois de l'Islam au sein de la société.
   a) Propagande par le sermon, les réunions, les cours et les publications.
   b) L'amélioration de l'instruction.
   c) Le renforcement des commandements concernant les bonnes actions et de ceux prohibant les mauvaises (amr bil maruf et nahj 'an el munkar).
   d) Les activités sociales.
   e) Le resserrement des liens entre le peuple et les ulémas.
   f) Intérêt aux questions économiques.
   g) Education politique des masses.
   h) Coopération avec les autres organisations en vue de réaliser la Société Musulmane.
   i) Activités dans les conseils représentatifs pour réaliser les buts du N.U.

Pour aussi averti que l'on soit, on ne peut que rester assez perplexe lorsqu'on lit les statuts de l'Association et qu'on voit les moyens qu'elle emploie pour réaliser ses buts. Pour comprendre son caractère et pour suivre le cours de son développement, il nous faut remonter à ses pensées directrices au travers de ses actions.

A l'instar des autres institutions, N.U. tient son congrès presque annuellement. Dès l'année de sa fondation (1926), il tint un Congrès à Surabaja où des décisions importantes furent prises dont, en particulier -- et c'est là la décision la plus grave-- la condamnation des actions de modernisme accomplies par les Wahabites (le roi Abdel Aziz Séoud en est le leader). Une autre décision concernait les plaintes des pélérins indonésiens sur les difficultés qu'ils rencontraient dans leur pélérinage, par suite de la réglementation édictée par les Wahabites.

En 1931, lors d'un nouveau congrès, le N.U. prit une autre décision importante; le gouvernement hollandais avait édicté un règlement lui permettant d'ordonner l'autopsie des cadavres en cas de menace de peste, ce fléau qui exerçait ses ravages de manière effrayante ; mais le N.U. décida que l'autopsie était contraire à l'Islam. Il s'ensuivit que la peste fit plus de victimes à Java Occidental que partout ailleurs.

Du 21 au 26 avril 1934, au cours de son IXème Congrès de Banjuwangi, le N.U. discuta de la légalité de tenir la prière dans plusieurs mosquées le vendredi. Il prit une décision conforme au rite Sjafiite, c'est-à-dire de ne dire la prière que dans une seule mosquée. D'autres résolutions furent également prises, dont l'une concernant la règlementation des mariages de femmes indonésiennes avec des Chinois non musulmans et les mesures à prendre contre ceux qui déshonorent l'Islam.

Du 13 au 18 octobre 1935, le Xème congrès du N.U. se tenait à Solo et la motion suivante fut adoptée : "Au cas où le gouvernement hollandais ne créerait pas d'institution adéquate pour les juges, le N.U. serait dans l'obligation d'établir des institutions rendant des décisions en matière de statut personnel".

Au cours de son XIVème Congrès de 1939 --à Magelang cette fois-- le N.U. vota une motion pour que :

1) le gouvernement hollandais n'abroge pas l'article 177 limitant les activités des missions chrétiennes.
2) l'ordonnance de 1925 obligeant les professeurs religieux à soumettre un compte rendu de leurs travaux aux autorités soit abolie.
3) le gouvernement cesse d'accorder des subsides aux établissements religieux d'Indonésie.

Lorsque son XVème Congrès se déroula, du 9 au 15 décembre 1940, le N.U. approuva la décision de sa section de la Jeunesse (ANSOR) qui refusait d'adhérer à l'Association de la Jeunesse Musulmane (Persatuan Pemuda Muslim Indonesia), tant que cette dernière prônerait le nationalisme indonésien, car pour ANSOR --comme pour le N.U.-- l'Islam a un caractère international.

A l'instar de la Mohamadijah, le N.U. tint son XVIème Congrès à Bandjarmasin (Bornéo sud) et en 1953 à Palembang (Sumatra-sud).

b) Le fondateur.

Professeur dans un pesantren (école religieuse) (1) Kjai Hasjim Asjari (1871-1947), fils d'un professeur de science religieuse également : Kjai Asjari passa huit années à la Mecque où il paracheva

---

(1) Lorsqu'un alim fait profession d'enseignement religieux, des élèves viennent chez lui d'un peu partout et s'établissent autour de sa demeure. Il enseigne le matin ou l'après-midi, parfois même le soir. Il commence par enseigner des notions élémentaires et s'il remarque parmi ses élèves certains qui sont plus intelligents ou plus assidus que les autres, il les prend comme assistants et les charge d'enseigner aux débutants, se réservant pour lui-même les élèves d'un degré supérieur.
Cette façon de procéder finit par donner bientôt naissance à une petite société d'élèves et de professeur, au milieu des villages. Les professeurs ne demandent aucune rénumération pour leur enseignement : pour toute récompense, ils ne souhaitent que l'au-delà. Mais les parents des élèves n'oublient généralement pas de leur envoyer des cadeaux en nature, comme des vêtements, par exemple, ou de leur rendre toutes sortes de services utiles et appréciables.
Les étudiants pauvres peuvent même travailler pendant leurs heures de loisirs chez les paysans des environs et les aider à labourer leurs terres.
Au début du siècle, les pesantren se multiplièrent en Indonésie, surtout à Java, mais aujourd'hui la plupart ont disparu, du fait que l'instruction religieuse est désormais donnée dans les écoles primaires. Peut-être la raison en est-elle aussi le fait que les pesantren ne préparaient pas les élèves à des professions qui leur eussent permis de gagner leur vie.
Les pesantren qui existent aujourd'hui sont dans l'obligation d'enseigner les mêmes matières que les écoles du gouvernement.

son instruction religieuse, son étude de la langue arabe, de la tradition et des autres branches des sciences de l'Islam. Il devint une sorte d'encyclopédie vivante, ayant lu tous les livres de Fiqh - ces livres arabes anciens auxquels se limitait son univers. Il rédigea une préface à deux livres écrits en arabe par un Imam aux forces armées turques et qui ne traitent qu'indirectement des questions religieuses. Ce sont Remerciement à Dieu et Avis aux mariés (1).

c) La Sjuriah.

N.U. a une section spéciale, la Sjuriah (discussion) qui, d'après les statuts, est la plus importante en ce qui concerne les questions internes, l'autre également importante étant le Tanfidhiah qui représente l'Exécutif.

L'activité de la Sjuriah s'exerce dans le domaine religieux et consiste essentiellement à :

1) Contrôler les agissement du N.U.
2) Surveiller l'observance de la religion par le peuple.
3) Editer des livres religieux.
4) Resserrer les liens entre les ulémas.

Toutes les décisions prises dans les congrès relèvent de la Sjuriah et les exemples en abondent, mais je ne veux faire ici mention que de quelques-unes qui illustrent mes dires :

Q. - Comment jugez-vous un kharidjite qui prie comme un Imam ? Peut-on prier derrière lui ? Au cas où ce serait possible, voulez-vous expliquer le commentaire de Sawi (Djalalen) qui dit : "Prendre le Coran et la tradition dans leur sens courant est une infidélité. Et si vous jugez que c'est défendu, doit-on refaire la prière ?

R. - Si le kharidjite devient kafir, la prière est sans valeur et il faut la répéter. S'il n'arrive pas à ce stade, si le makmum n'est pas un savant célèbre, la prière est abhorrée. S'il est un savant célèbre, la prière est haram. La parole de Sawi

(1) Sjukrun Lillah et Tanbihun Lilmutazawidjin.

(partie III, page 9) n'indique pas qu'un tel homme est kafir, car il dit à la partie antérieure : "Cela peut le rendre kafir". (Livre Minhadj el Qojim, page 74, citation suit :)

"La prière derrière un homme qui apporte des innovations dans les questions religieuses sans toutefois parvenir au stade de l'infidélité est permise. C'est comme une prière derrière un pécheur. Le juge Azraai estime qu'il est défendu à un savant célèbre de prier derrière un tel homme, car il pourrait en résulter que la masse des fidèles suive son exemple et innove à son tour. Quant à celui qui parvient au stade de l'infidélité par ses innovations, s'il croit, par exemple, que Dieu ne sait pas les particularités ou le néant, s'il nie la ressurection des corps et des âmes, ou s'il déclare encore que Dieu a un corps et qu'il existe dans l'espace, dans ces cas, on ne doit pas prier derrière lui, selon l'opinion des quatre imams, comme on ne doit pas prier derrière les infidèles".

Q. - Comment jugez-vous l'homme qui, ayant un fils musulman et un autre chrétien, leur dit : "Vous devez obéir aux prescriptions de vos religions respectives". Cet homme est-il musulman ou chrétien ?

R. - Si l'homme en question est un vrai musulman et ne reconnaît pas la chrétienté de son fils, il ne peut être que musulman. S'il admet la chrétienté de son fils, alors il devient renégat.

Q. - Comment jugez-vous celui qui photographie un homme, un animal ou une chose ? Son action est-elle haram, parce qu'il s'agit comme toute d'un dessin, ou est-elle permise parce que la photographie capte l'ombre ? Des divergences d'opinion peuvent-elles exister ? Si vous jugez l'action permise, pensez-vous que photographier est différent de développer et imprimer ?

R. - Photographier, imprimer et développer le négatif, constituent une opération d'ensemble qui est haram. Il n'est pas possible de faire de différence entre l'une ou l'autre de ces opérations. D'après la citation : "Je désire que vous soyez assurés que reproduire par la photographie, c'est comme dessiner à la main. Un croyant ne doit pas se servir d'un appareil photographique, ni permettre à quiconque de se servir d'un tel appareil, car, ce faisant, il l'aiderait à commettre une action prohibée par la religion".

Au cours de son Xème Congrès à Solo, la N.U., ou plus exactement sa section de Sjuriah discute 34 questions de dogme dont nous donnons ici les plus importantes :

Q. - Un homme meurt à l'âge de 50 ans. Il a négligé de faire la prière pendant 8 jours. Quelques ulémas ordonnent aux héritiers de verser 40 moud de riz à titre de pénitence. D'autres sont d'avis que les héritiers doivent payer pour une durée qui couvre non pas 8 jours, mais la durée de l'adolescence du défunt jusqu'à sa mort. A votre avis, quelle doit être la pénitence ? Donnez-nous vos raisons, car la divergence de vues s'accentuant à Pekalongan, c'est là un problème important et qui pourrait porter atteinte à la sécurité.

R. - Ce sont les premiers ulémas qui ont raison.

Q. - Quelle est votre opinion sur le théâtre ? La profession d'acteur doit-elle être prohibée ?

R. - Le Congrès décide que la scène est un lieu d'exhibition et que dans les théâtres se déroulent des actions prohibées (hommes et femmes se mêlent), comme dans le Ketoprak (théâtre populaire de Java) et le Wajang Orang (théâtre aristocratique). Le théâtre où des actions prohibées ont lieu est donc interdit. Ce jugement repose sur des livres de droit musulman et sur la jurisprudence.

Q. - Comment jugez-vous une femme qui prononce un discours devant un auditoire masculin ? Son action est-elle permise ou défendue ?

R. - Le Congrès estime que l'action commise par cette femme est interdite, à moins qu'il n'y ait fitnah et pas d'intention impure, selon ce que prescrit l'Islam. S'il n'y a pas possibilité de péché ou d'adultère, l'action est permise. (Voir Ihja Ulum el Din d'al Gazali, volume II, page 125, ainsi que le commentaire d'el Mathari sur les Soixante Questions où l'on relève, et nous citons : "On entend par "fitnah" l'adultère et les actions qui y poussent".

Q. - Quel est votre jugement sur celui qui possède une radio et sur ceux qui l'écoutent ? Est-ce permis ou défendu ?

R. - Le Congrès estime qu'il en est de même d'écouter la radio que d'entendre une voix originale et que la même législation doit être appliquée dans les deux cas, c'est-à-dire les cinq lois. Voir Fatwa de Cheik Bekhit, Mufti d'Egypte, dans la revue Al Hidajah al Islamijah.

Q. - Un homme impur, oubliant son état, fait sa prière. Lorsqu'il se souvient, doit-il ou non prier de nouveau ?

R. - Le Congrès estime qu'une discussion à ce sujet se justifie. Celui qui a fait ablution avec la poussière dans un pays où l'eau est rare ne doit pas répéter la prière, alors que celui qui, dans un pays où l'eau est abondante, a fait de même, doit la répéter. (Cette explication est dérivée du livre Badjuri, chapitre "Ablution"). Nous citons :
"N'est-il pas étrange qu'une personne qui voyage légalement et a le droit de dispensation doit répéter sa prière s'il fait ablution avec l'eau et ne doit pas le répéter s'il fait ablution avec la poussière ? Celui qui fait ablution avec l'eau doit répéter ses prières, mais celui qui fait ablution avec la poussière ne doit pas la répéter, car ceci remplace le bain, tandis que l'ablution ne l'égale pas. Toute la différence est là."

Q. - Quelle est la loi applicable pour l'homme adultère marié ? Les témoins de son délit suffisent, mais il n'est pas lapidé selon la loi islamique. Les transactions qu'il effectue sont-elles ou non valables ? Car si la loi avait été exécutée, cet homme serait mort et il n'aurait pas été en mesure de se livrer à des transactions.

R. - Ses transactions sont valables, car il est vivant et sain d'esprit. (Voir la réponse dans Bughjat el Mustarasjidine, page 51).

Q. - D'après le texte qu'on trouve dans la loi de l'Islam "la cité est l'endroit où se trouve un gouverneur, où des marchés sont construits". Qui est alors le gouverneur sjari à Java ?

R. - Le Congrès décide que Hakim Sjar'i à Java est le président du Conseil Religieux. (Voir le livre Djamu el Fawaid, page 40 et Djamal Ala el Minhadj, page 335, volume V).

Q. - Une jeune fille religieuse peut-elle s'unir à un libertin ?

R. - Le Congrès proclame que la jeune fille est supérieure à l'homme, car le libertinage est un crime grave et le libertin n'est pas digne d'elle. (Voir Bujremi el Wahab, page 353, où il est dit : "Un homme libertin ne vaut pas une femme religieuse").

Q. - Un homme commet le crime d'adultère et est découvert. Est-il contraint d'épouser la femme, et s'il se marie, quelle est la valeur de son mariage ?

R. - Si la contrainte est exercée sur l'homme soit par la loi, soit par les autorités, le mariage est nul. Sinon il est valable.

Q. - Comment jugez-vous un homme qui donne asile aux pauvres et aux orphelins et qui tire l'argent qu'il dépense pour eux des sommes qu'il a gagnées au théâtre à la foire ou au jeu ?

R. - Son action est haram, selon l'adage qui dit : "Evitez les dommages avant de chercher les intérêts".

Q. - Les juges disent : "La fille d'un savant est supérieure au fils d'un ignorant, fût-il savant". Y a-t-il des normes ? Doit-on avoir recours à la coutume particulière ou à la généralisation ? Est-ce que le kjahi (homme de religion) qui enseigne les livres en usage, tel que Fathul Muin (Le Livre de Loi) est nommé savant, même en ce qui concerne le mariage, et est-ce que celui qui ne peut enseigner ces livres ne mérite pas de s'appeler savant ? Le fils de l'ignorant ne peut, par conséquent, contracter mariage avec la fille du savant, dans un mariage obligatoire ? Et si le mariage a lieu, l'union sexuelle est-elle légale et si un enfant résulte de cette union, appartient-il à l'époux ? Et au

<u>cas où le mariage serait nul, l'union sexuelle est-elle légale ou adultère, et si enfant il y a appartient-il ou non à l'époux</u> ?

R. - Ce que l'on entend par savant et par ignorant, c'est ce que le peuple d'un endroit déterminé considère lui-même comme savant et comme ignorant. C'est donc une appréciation toute relative, qui diffère de celle qu'on trouve dans le chapitre du Testament. Si on reçoit du peuple le titre de <u>kjahi</u>, on est savant de ce fait du point de vue de la légalité. Si on est considéré ignorant par le peuple, on est donc ignorant en ce qui concerne la légalité. Le fils d'un ignorant n'égale pas la fille d'un savant en un endroit donné. Si on les contrait à se marier, le mariage sera nul. Si l'on pense que le mariage est valable et si une union sexuelle a lieu, celle-ci est douteuse. Si un enfant naît de cette union, il n'appartiendra pas à l'époux, car il faut alors envisager l'éventualité où l'époux se serait marié en sachant que l'invalidité du mariage aurait lieu, et le fait qu'il aurait accompli de nouveau l'union sexuelle en connaissance de cause, rendrait son acte adultère. (Voir <u>Tuhfah</u>, page 208, et <u>Ianah</u>, page 340.)

Q. - <u>L'habitude qui consiste à briser une jarre et un oeuf au cours d'une cérémonie a déjà été condamnée par le précédent Congrès comme un acte de prodigalité prohibée. Existe-t-il d'autres actes de prodigalité prohibée ? C'est là un problème très réel</u>.

R. - Le Congrès a justement décidé que l'habitude sus-mentionnée est prohibée. Les autres prodigalités qui existent ne sont qu'abhorrées. (Voir <u>Badjuri</u>, tome I, page 298).

Q. - <u>Un homme qui achète un objet après l'avoir regardé avec des lunettes fait-il un achat valable</u> ?

R. - Le Congrès décide que regarder ce qu'on veut acheter avec des lunettes qui déforment l'aspect des marchandises n'est pas juste et que, par conséquent, l'achat n'est pas valable.(D'après la citation : "Il suffit de voir une partie de l'objet mis en vente par un trou, mais non derrière un verre comme avec un instrument dénommé lunettes". Et encore : "Car ainsi, on ne peut connaître l'objet parfaitement".)

Q. - On fait moudre du riz par quelqu'un et comme salaire, on lui donne une partie de la farine ainsi obtenue. Est-ce là une transaction valable ?

R. - Si le salaire est payable à terme, la transaction est valable, mais non s'il est payable au comptant. (Voir le commentaire Budjremi, tome III, page 186) : "On ne doit pas payer de sa farine le salaire de celui qui moud le riz").

Q. - Un homme possédant un mont-de-piété dépense ses bénéfices pour acheter des maisons ou des champs dont les revenus sont donnés à quelqu'un d'autre. Que pensez-vous de cette donation ?

R. - Si le mont-de-piété ne fixe pas l'intérêt qu'il exige dans un contrat, le don est valable. Si l'intérêt est fixé par un contrat, il est prohibé. Dans ce dernier cas, il y a deux alternatives. Si l'achat est fait à crédit ou au comptant et que le vendeur sache que le prix qu'il reçoit est un riba, la vente est permise. Si l'achat est au comptant et que le vendeur ne sait pas que le prix qu'il reçoit est haram, l'achat est nul dans ce cas et en même temps, le produit ou la vente. (Voir Amanat el thalibin, tome III, page 9).

Le XIVème Congrès qui fut tenu à Magelang en 1939 (du 1 au 6 juillet) discuta des 30 problèmes dont voici les plus importants :

Q. - Que signifient les mots contenus dans la Tradition : "Vous devez appartenir à la majorité" ? La majorité, est-elle représentée par l'association la plus grande, ne reposât-elle pas sur le rite, ou est-elle la plus grande association dans chaque ville ?

R. - On doit se souvenir de l'autre partie de la Tradition qui dit "avec le droit et ses dirigeants." Ainsi, la majorité, ce sont ceux qui sont sur la bonne voie, le droit chemin. En matière de croyance, ce sont les Asharites ou Maturidites, et en jurisprudence, ceux qui adoptent l'un des quatre rites. En conséquence, on ne saurait définir la tradition de la même manière que dans la question. (Voir le livre Sullamul Usul,

commentaire de Nihajat el Sul, page 622, et el Nasahih el Dinijah, page 7, et Al Jawaqiet Wal Jawahir, page 2).

Q. - Que veut dire la tradition mentionnée dans Badai el Zaouhour qui rapporte qu'Amir el Aqili a dit : "J'ai dit au Prophète : Où était Dieu avant la création des cieux et de la terre ?" Et le Prophète a répondu : "Il était dans les nuages, entouré d'air, en haut et en bas".

R. - On doit interpréter la tradition par supposition générique omise. Ce n'était pas Dieu qui était dans les nuages, mais son trône. (Voir el Fatawa el Hadithia, page 196).

Q. - Que veut dire dans la tradition : "Celui qui imite un groupe y appartient ?" Quel est le sens du mot "imiter" ?

R. - Imiter un groupe, c'est en imiter tout ce qui le caractérise, comme, par exemple, de porter une croix qui est le signe des chrétiens, ou de fermer boutique le dimanche. Cette imitation est défendue. (Voir le livre Fathul Bari, page 273).

Q. - Puisque le gouvernement hollandais est neutre au sujet de la religion, quelle attitude doit-on adopter sur le chapitre des subsides ? Si, par exemple, le Congrès décide de demander au gouvernement d'accorder des subsides à la religion de l'Islam comme à la religion chrétienne, cette décision appartient-elle à la règle d'Usul el Fiqh ?

R. - Le Congrès ne tient pas à discuter de cette question (1).

---

(1) La raison en était que cette question était de haute politique et que les dirigeants de Nahdatul Ulama n'étaient pas assez éclairés pour mener une lutte politique contre le gouvernement hollandais. Dans les décisions relevant de la politique, Nahdatul Ulama n'a jamais pris d'initiative.

Q. - Quel est le caractère de la collecte d'aumônes en produits agricoles ou commerciaux destinés à financer la fondation d'une mosquée ?

R. - L'aumône (zakat) n'est pas permise pour la construction d'une mosquée. (Voir Hasjijat el Kurdi, tome II, page 134. Voir également Bughjat el Mustarsjidin, page 97, et Rahmat el Umah, page 92). (1)

Q. - Quelle est la règle pour les hommes qui fondent une société par actions, si les uns paient leurs actions en nature, or ou argent et les autres en papier ? Cette société est-elle permise ? Si elle est défendue, existe-t-il un livre qui la permette ?

R. - Selon Sjafii, ce genre de société est défendu. (Voir le Livre Tahrir, tome II, page 114. Le livre Bidajat el Mudjtahid, le permet, voir tome II, page 249).

Q. - Quelle est la règle de l'emprunt auprès du Crédit Coopératif ?

R. - S'il y a stipulation de paiement d'intérêt dans le contrat, l'emprunt est défendu. Si aucune stipulation n'est faite, il est permis. Si une condition de paiement en articles est écrite, l'opinion se divise : les uns l'admettent, les autres pas. (Voir le livre Fathul Muin, tome III, page 20, le livre Tohfat, tome II, page 24, le livre Ianat el Talibin, tome III, page 56, et le livre Bughjat el Mustarsjidin, page 176.)

Q. - Quelle est la règle concernant la récitation du Coran à la radio, car la radio sert à d'autres fins récréatives ?

R. - Si la radio se trouve dans un endroit de récréation, la récitation est abhorrée, sinon elle est permise. (Voir Revue de l'Ashar, année IV, page 358).

---

(1) Le Zakat ne doit être donné qu'aux personnes (Fath el Muin, page 133).

Q. - Pourquoi un musulman doit-il adopter l'un des quatre rites, puisque ces quatre rites sont tous justes ?

R. - Le musulman doit s'attacher à un des quatre rites afin de n'en choisir que ce qui lui est facile. (Voir le livre Bughjat el Mustarsjidin, tome II, page 9. Voir également le livre El Mizan d'el Sja'rani, tome I, page 320).

Q. - Quelle est la règle pour la femme qui apprend à monter à bicyclette ?

R. - Selon la règle d'Usul Fiqh, il est permis qu'une femme apprenne à monter à bicyclette, mais il faut prendre garde aux conditions qui entourent cette femme. Si on la compare avec celle qui apprend à écrire, on peut dire alors que conduire une bicyclette est abhorré. (Voir le livre al Fatawi el Hadithiah, page 62).

Enfin au cours de son XXème Congrès de 1954, tenu à Surabaja, après la transformation du N.U. en parti politique, le Congrès prit les décisions religieuses suivantes (parmi les plus importantes):

Q. - Le président de la République est-il vraiment l'autorité compétente, à défaut d'une autre qui lui serait supérieure (comme ce fut décidé par le Congrès des Ulémas les 2-7 mars 1954 ?)

R. - Oui, c'est l'autorité qu'on doit respecter. (Voir Ihja Ulum el Dine, tome I, pages 7-14, et Kifajat el Akhjar).

Q. - Quelle est la règle pour celui qui fait une propagande religieuse par le théâtre ?.

R. - Le théâtre étant un moyen prohibé, la propagation de l'Islam par le théâtre ne peut être que prohibée. Voici la règle : "Si le bon et le mauvais se trouvent unis, c'est le mauvais côté qui l'emporte dans notre jugement". (Voir al Mawahib el Sanijah page 94).

Q. - Pouvons-nous dire à présent qu'il y a un trésorier en Indonésie ?

R. - Non, il n'y a pas de trésorier en titre en Indonésie. (Voir le livre Rahbijah, qui dit : "Nous sommes désespérés de l'organisation de la fonction de trésorier qui ne sera bien organisée qu'après le retour du Christ").

Q. - Quelle est la règle de la religion concernant les domaines pris en possession et occupés avant guerre par les indigènes et appartenant aux Hollandais et aux étrangers et dont la main-mise n'a pas été ratifiée par le gouvernement ?

R. - L'Indonésie à dater de la proclamation de **son Indépendance**, le 17 août 1945, est libérée de la colonisation de Kafir Harbi et tout ce qui se trouve en Indonésie devient la propriété de la République. L'Indonésie actuelle et même avant la proclamation de l'Indépendance est musulmane. (Voir le livre Bughjat, pages 7 à 16).

Ainsi les Kafir Harbi qui possédaient des domaines en Indonésie, soit par voie d'achat, soit par voie de louage, n'ont aucun droit légal et tous ces domaines doivent être repris par le gouvernement.

Q. - Quelle est la règle des tribunaux, qui, sans juger sur la base des lois islamiques, font prêter serment sur le Coran ? N'est-ce pas là une contradiction de la religion ?

R. -(Pas de réponse) (1)

Q. - Le Comité pour la collecte du zakat peut-il être considéré comme amil ?

(1) Cette question relevant de la politique, N.U. ne voulut pas s'exposer aux critiques.

R. - Non, le Comité ne peut être considéré comme amil, c'est-à-dire une des huit catégories pouvant recevoir le zakat. Amil est l'homme désigné par l'Imam. (Voir Badjuri, commentaire de Takrib et Fathul Muin).

Q. - Les distributions de zakat selon les instructions du ministère des Affaires Religieuses (1) sont-elles conformes aux lois islamiques ?

R. - D'après le rite Sjafiite, non, car le zakat doit être distribué tout de suite et le Sabil Allah ne veut pas dire toute espèce de bonnes actions. (Voir Irsjad el Rafiq, et Fathul Muin).

Par ces exemples, on peut comprendre quelle est la mentalité des membres de Nahdatul Ulama. Ils se confinent toujours dans les étroites limites de ce qui se trouve dans les livres de Fiqh dont les auteurs appartiennent à un temps révolu.

Reportons-nous maintenant à ces livres.

d) Les livres de Loi adoptés par Nahdatul Ulama.

Les livres que lisent les dirigeants de Nahdatul Ulama sont des livres de rite Sjafiite ; c'est en effet leur principe de n'adopter qu'un seul des rites des quatre imams, au lieu, de faire preuve de jugement de se baser sur le Coran et les traditions du Prophète.

Le livre le plus important de l'école Sjafiite est Al Muharrar qu'El Rafei (-623 Hégire) a rédigé. Ce livre fut résumé par El Hawawi (-676 Hégire) en un autre qui s'appelle Minhadj el Thalibin (Le Programme des Elèves).

(1) L'instruction du Ministère disait que l'on peut différer le paiement d'une aumône jusqu'à ce que les circonstances soient plus favorables.

Au commencement du Xème siècle d'Hidjrah, Zakaria el Ansari qui portait le titre de Cheik el Islam, résuma le Minhadj el Thalibin d'el Nawi dans un livre intitulé Fathul Wahab Limanhadj el Thuillab. Il écrivit également un autre livre de loi, Tharir Taqih el Lubab, ainsi nommé parce qu'il résume celui qu'a écrit Abi Zurah el Iraqui (909-974 Hégire) et qui s'appelle Tanqih el Lubab.

Au Xème siècle également, vivait à la Mecque un Egyptien de Bani Sad, Ibn Hadjar el Haitimi, qui avait étudié à Tanta en 924 Hégire, puis à l'Azhar, avant d'émigrer dans la ville sainte où il devait acquérir une grande renommée. Il résuma le Tharir Tanqih el Lubab de Zakaria el Ansari dans un livre qu'il dénomma Tuhfah el Thullab (Cadeau pour les Etudiants) et écrivit encore El Minhadj el Qawim (Le bon Programme) et El Zawadjir (Les Reproches).

Ibn Hadjar el Haitimi comptait parmi ses étudiants un disciple originaire du Malabar (Inde du Sud-Ouest) du nom de Zainudin ben Abdul Aziz ben Zainudin ben Ali (1) qui est l'auteur d'un livre fort connu en Indonésie - bien qu'il manque d'argumentation et de fondement - le Fathul Muin de Fiqh, qu'un certain El Sajid Bakri ben Sjatha a commenté.

L'aïeul de Zainudin ben Abdul Aziz ben Zainudin ben Ali était un savant dénommé Zainudin ben Ali. Né en 872 H. à la cité de Koshan Malebar, il mourut en 928 H. à Fanan et avait été disciple de Cheik al Islam Zakaria el Ansari, auteur de Fathul Wahab, ce commentaire du Minhadj el Thalibin.

Zainudin ben Abdul Aziz ben Zainudin ben Ali écrivit également des versets qui portent le titre de Hidajat el Adhkia Ila Thariq el Aulija, sont au nombre de 188 et rédigés en un style assez faible. Ces versets constituent une sorte de traité sur la manière de vivre selon l'Islam, tout au moins d'après ce que l'auteur en comprenait.

(1) Mort en 975 Hégire (1567).

Un commentaire de ce dernier livre, dû à la plume de Sajid Bakri ben Sjatha, est très répandu en Indonésie et lu avec respect et appréciation.

Zainudin ben Abdul Aziz ben Zainudin ben Ali a encore écrit Sjuab el Iman (Les Branches de la Croyance), en versets également, et qui fut commenté par un savant de Banten, Cheik Nawawi.

Nous trouvons aussi Les Soixante Questions qu'a écrites Ahmad ben Suleiman Zahid et commentées par Ramli (919-1006H.(1596) et Al Mihi en 1248 H. (1800).

Nous trouvons également le Livre de Budjremi (1550) et d'autres livres d'auteurs Hadramites qui sont encore lus de nos jours par le N.U. en Indonésie et parmi lesquels nous pouvons citer :

Bughjat el Mustarsjidin, écrit en 1251 H. par Sajid Abdel Rahman ben Mohamad ben Hassan ben Umar Ba'Laoui, Mufti de Hadramaut.

Al Nasaih al Dinijah wal Wasaja al Imanijah, écrit par Sajid Abdullah Ba'Laoui el Hadad.

Il y eut même des auteurs indonésiens qui vécurent à la Mecque, près de Haram, et parmi lesquels nous mentionnerons :

Cheik Nawawi ben Umar, originaire de Banten (Java Occidental) qui vivant encore en 1884 (1316 H.) et a écrit beaucoup de livres.

Cheik Dawud El Fatani, originaire de la province de Fatan qui se trouve en partie en Malaisie et en partie en Thailande. Il a vécu vers l'an 1237 de l'Hégire et écrivit de nombreux livres.

On ne doit pas oublier non plus Cheik Ahmad Khatib (1306 H.) originaire de Minangkabau, auteur de Al Nafahat sur le commentaire de Al Juweini sur Usul el Fiqh.

Cheik Arsjad Bandjar (1703-1808), originaire de Kalimantan.

Ahmad Zaini Dahlan, Mufti de la Mecque au XIXème siècle, qui a écrit plusieurs ouvrages.

Et, enfin, Sajid Othman ben Jahja, un savant Hadramite qui résidait à Djakarta et qui est l'auteur de Djam al Fawaid.

e) La Section de la Jeunesse.

En 1935, au cours du Congrès qui se tint à Magelang, le N.U. calquant son activité sur celle de Mohamadijah, établit une Section de la Jeunesse qui se nomma "Les Aideurs", ANSAR.

Dès le début, la jeunesse de l'Ansar se sépara de l'Union des Jeunesses Musulmanes, P.P.P.I. (Persatuan Pergerakan Pemuda Islam). Le N.U., en effet, n'admettait pas le nationalisme dont faisait preuve P.P.P.I. et il ne voulait pas que la jeunesse en vienne à la reconnaître, car, pour lui, l'Islam était une religion internationale.

L'Ansar adopta donc la ligne de conduite d'Hizbul Wathan (Parti de la Patrie, Section de Jeunesse de la Mohamadijah) et d'autres organisations de jeunesse indonésiennes. Elle avait, toutefois, sa propre section d'éducation.

Pour comprendre jusqu'où elle poussait l'éducation, il faut savoir qu'Ansar avait préparé un Mémorandum sur la Religion et la Science moderne, Ilmu agama et Ilmu umum, se tranduisant ainsi :

"Le Congrès du Mouvement de la Jeunesse d'ANSAR, tenu du 7 au 9 juin 1950, a décidé de rédiger une note concernant le changement des dénominations Ilmu agama et Ilmu umum en Ilmu ibadat (Rite) et Muamalat (Transaction)".

Le Conseil Central en avait eu l'idée et de longs débats eurent lieu sur la question au cours de trois sessions auxquelles prirent part les délégués de toutes les branches de l'Ansar. Tous finirent par se déclarer satisfaits des raisons alléguées pour le changement de dénomination et qui étaient ainsi stipulées.

A. Les termes Ilmu agama signifiant Rites et Ilmu umum désignant toutes sortes de connaissances à côté des Rites, ne se trouvent pas dans l'Islam et n'en dérivent point. Ils relèvent plutôt de la conception occidentale de l'éducation qui est basée sur la philosophie naturaliste (1) qui a pour habitude de séparer philosophie et autres sciences de la religion. Selon cette philosophie, la religion ne doit traiter que de la foi et des rites et ne doit pas traiter des problèmes politiques et sociaux qui lui sont étrangers.

---

(1) Les dirigeants de l'Ansar ne comprennent pas le véritable sens de ce terme.

B. Cette distinction est une survivance de la colonisation hollandaise, car la Hollande, pays occidental, pénétré de philosophie naturaliste, sépare la religion de l'Etat. En Hollande, c'est l'Eglise qui traite des croyances et des rites et partant de la Religion, et l'Etat qui s'occupe des problèmes politiques et sociaux, sans se préoccuper des exigences de la Religion. La Hollande a popularisé cette idée en Indonésie et la véritable conception de l'Islam s'en est trouvée graduellement ébranlée. L'Islam ne sépare pas l'Eglise de l'Etat, et par conséquent, ne saurait séparer davantage la science et les connaissances de la Religion. Nous en donnerons pour preuves les prescriptions qu'il donne pour améliorer la société, l'Etat et les Rites, et qui sont : Ibadat, Muamalat, Djinajat et Munakahat (1). Pendant trois siècles et demi, la Hollande nous a imposé sa propre conception du monde moderne, appelant "Affaires Religieuses" Ibadat et Munakahat, et "Affaires d'Etat" Muamalat et Djinajat.

C. Ce que les juristes de l'Islam ont fait concerne en effet les Rites autant que l'Etat et la société, et tout cela est incorporé dans Ibadat, Muamalat, Djinajat et Munakahat, de même que les sciences auxiliaires qui s'y rattachent. Voici d'ailleurs la liste qu'on peut dresser des sciences musulmanes :

I. - IBADAT (Rite)

Le Coran (Tafsir, tadjwid et kiroat)
Hadith (Tradition)
Fiqh (Loi)
Usul Fiqh (Principes de loi)
Usuludin ou Tauhid (Dogmes)
Tasawuf (Mysticisme)

2. - MUAMALAT (Transaction)

C'est en réalité la sociologie qui n'est pas une science indépendante et isolée, mais une fusion de diverses sciences. Pour la

(1) Ce sont les 4 divisions du Fiqh et qui signifient successivement Rite, Affaires Conjugales, Droits Civiques et Droit Pénal.

bien pratiquer, il faut connaître toutes ses branches : histoire, économie politique, psychologie, pédagogie, biologie, géographie, physique, chimie, commerce, agriculture, technique, médecine, littérature, ethnologie, anthropologie. En d'autres termes, il faut connaître toutes les sciences nécessaires au bien-être social et individuel.

3. - DJINAJAT (Droit Criminel).

Pour comprendre ce que l'Islam conçoit par Droit Criminel, on peut se contenter de celle des quatre parties du Fiqh qui traite de Djinajat, alors qu'on se doit d'étudier la loi romaine et internationale pour comprendre le Droit Criminel en général.

4. - MUNAKAHAT (Affaires Conjugales).

Là encore, il faut se reporter à la partie du Fiqh qui traite du Munakahat, mais cela ne suffit pas : il faut étudier également le Faroid qui stipule la façon dont on doit répartir les biens des défunts et qui sont les ayant-droit aux héritages.

Ces sciences de l'Islam dont nous venons de parler peuvent être groupées en deux divisions principales : Ibadat, c'est-à-dire tout ce qui a rapport aux relations entre l'homme et Dieu, et Muamalat, soit tout ce qui touche aux relations des hommes entre eux et à leurs devoirs envers la société.

Le Memorandum et les discussions y afférant présentaient également les arguments suivants :

1. Si les conceptions qui se généralisent actuellement prévalaient, on aurait le droit de dire de l'Islam qu'il est une religion étroite, apparentée à la conception que l'on a en Occident de la Religion, de dire, en d'autres termes, qu'il repose sur la philosophie naturaliste d'où découle le matérialisme.

2. Les affaires islamiques séparées des affaires de l'Etat, l'Islam perdrait le droit de s'immiscer dans le domaine politique et social, et les musulmans indonésiens qui constituent la majorité du peuple ne verraient plus leurs intérêts avoir priorité, priorité à laquelle ils ont droit selon les principes démocratiques et en raison de leur nombre majoritaire.

3. Toujours si ces conceptions erronées prévalaient, les Musulmans devraient faire face à de nombreuses difficultés dans le domaine de l'Education. Leurs écoles privées seraient considérées comme étant d'ordre purement confessionnel et se verraient privées de tout subside. Même si le gouvernement leur accordait les subsides auxquels elles ont droit, il n'en faudrait pas moins rectifier l'erreur que nous avons commise de ne considérer le domaine de la Religion que comme se limitant aux seuls rites.

Si, au contraire, nous adoptons les termes Ilmu ibadat et Ilmu muamalat, nous bénéficierons des heureuses conséquences suivantes :

1. Dégagés d'une étroite conception de la Religion, nous pourrons désormais, dans un Islam pacifié et unifié, dissiper loin de nos esprits les idées occidentales qui couvent en Indonésie depuis si longtemps, et l'Islam auquel se rallie la majorité de la population pourra faire triompher et généraliser ses conceptions.

2. Les problèmes islamiques ne seront plus considérés comme étant hors de la juridiction de l'Etat. Il sera sans doute nécessaire de lutter encore pour obtenir la reconnaissance de l'Islam de jure, mais elle sera une réalité de facto puisque pratiquée par les musulmans entre eux.

3. Dans le domaine de l'Education, les musulmans pourront mettre en pratique les préceptes édictés par leur religion. Ils devront s'abstenir de toujours adopter les termes venus de l'Occident, en particulier ceux qui sont sans aucun rapport avec les concepts de l'Islam. Leurs enfants seront instruits dans des écoles musulmanes où leur seront enseignés tous les préceptes de la connaissance. La tradition précise que la recherche de la connaissance et des sciences est un devoir, pour les hommes comme pour les femmes. Ceci doit prouver que par connaissance, il ne faut pas seulement entendre les sciences d'Ibadat.

4. Pour ce qui est des subsides, le terme Muamalat permettra de lutter pour recevoir pour les écoles musulmanes des subsides équivalents à ceux accordés aux écoles laïques. Nous nous félicitons d'ailleurs que les ministres des Affaires Religieuses aient toujours essayé d'obtenir des subsides pour nos écoles, la qualité d'Ibadat dérivant véritablement de la Religion.

Voilà quelle est la teneur de la pensée d'ANSAR, la jeunesse de N.U. Le but en est clair et on sent combien l'Islam est puissant et grand. Il ne s'agit pas que de prières et de choses non rationnelles. Il s'agit d'englober dans l'Islam toutes les sciences modernes dont on a besoin dans une société évoluée : l'ethnologie, la médecine, la sociologie, etc..., et les techniques également.

Mais le N.U. semble penser que la science se confine aux livres de jurisprudence islamique. Il est curieux de penser que Tauhid (Théologie) est considéré comme Ibadat, que la médecine et la chimie sont comprises dans Muamalat.

Jusqu'en 1953, le N.U., comme la Mohamadijah, confinait la majorité de ses activités aux domaines religieux et social, puis il s'incorpora au M.I.A.I. (1), et plus tard au parti politique Masjumi dont il se sépara d'ailleurs à cette date pour devenir un parti politique.

3. Persatuan Islam (1923 -)

Nous nous sommes étendu longuement sur la Mohamadijah et sur le Nahdatul Ulama pour expliquer leur idéologie dans les questions religieuses et sociales. Nous avons intentionnellement négligé les associations secondaires et locales dont l'influence est par trop limitée pour mériter une étude détaillée. Il faut toutefois mentionner Persatuan Islam (Union Islamique), cette organisation qui fut fondée par un commerçant de Bandung et dont Ahmad Hassan, religieux d'origine indienne, est l'une des plus importantes figures.

Cette organisation --qui ne comptait pas beaucoup de membres ni de branches-- eut une influence temporaire et soudaine lorsqu'elle publia une revue mensuelle, Pembela Islam (Le Défenseur de l'Islam), attaquant les nationalistes dont la majorité violaient les règlements de l'Islam de façon révoltante.

---

(1) Voir ci-dessous.

Lorsque le P.N.I. faisait de la propagande en faveur du nationalisme, Persatuan Islam affirmait que c'était là aller contre l'Islam qui se tient pour une religion d'ordre universel et elle dénonçait les nationalistes et, en même temps, le respect du drapeau et de la patrie qui, à son avis, leur tenait trop à coeur.

Persatuan Islam s'en prenait encore à eux parce qu'ils condamnaient la polygamie, autorisée cependant par l'Islam. D'après elle, ceux-là même qui la rejetaient officiellement la pratiquaient sous des formes prohibées par la loi islamique, et qu'on pouvait considérer comme adultères.

Persatuan Islam attaque de même le mouvement d'Ahmadijah, dont l'influence commençait se faire sentir en Indonésie, sans faire la distinction avec la branche de Lahore qui s'en était dissociée.

La façon dont raisonne Persatuan Islam est assez saine. Elle se base sur le Coran et sur la Tradition, telle qu'elle est définie par la jurisprudence. Elle n'a jamais pris de décision qui ne reposât sur les préceptes du Coran ou de la Tradition.

Persatuan Islam a néanmoins commis une grave erreur : elle n'a pas tenu compte de l'évolution historique et du développement de la pensée. Il lui a donc manqué d'importants éléments pour juger objectivement les problèmes qui se posent dans la société moderne. Mais elle n'en a pas moins contribué à créer une division entre le nationalisme et l'Islam en Indonésie.

4. M.I.A.I.

Les partis politiques se réunissant dans le P.P.P.K.I. et le G.A.P.I. et la situation internationale devenant dangereuse, les associations musulmanes se groupent en une organisation appelée M.I.A.I. (Madjelis Islam Ala Indonesia) : le Conseil Supérieur de l'Islam en Indonésie.

L'organisation fut fondée en septembre 1937, à Surabaja. Les membres en étaient ceux des partis politiques musulmans qui existaient alors : Partai Sarikat Islam Indonesia, Partai Islam Indonesia, et plusieurs associations religieuses telles que Mohamadijah, Nahdatul Ulama, Al Irsjad, Persatuan Islam.

M.I.A.I. fut le point de départ de toutes les actions conjuguées de ses membres mais ne put toutefois réaliser grand'chose.

M.I.A.I. tint son premier congrès à Surabaja en 1938 et prit des décisions politiques et religieuses, à savoir :

1) Préparer un règlement sur le mariage selon l'Islam.
2) Protester contre les blasphèmes proférés contre l'Islam par certains groupes.
3) Protester contre le transfert de la juridiction des procès d'héritage des tribunaux religieux aux tribunaux civils.

4) Préparer un plan pour la réforme des tribunaux religieux.
5) Assurer l'unification du mois de Ramadan pour fixer le début du jeûne.
6) Soutenir les efforts du Comité pour le Pélérinage.
7) Obtenir l'exemption de taxe pour les bêtes de sacrifice.
8) Exiger des musulmans se trouvant parmi les colons de Sumatra de propager la foi.
9) Protester contre l'attitude de l'Angleterre dans la question palestinienne.

Le 2ème congrès de la M.I.A.I. se tint à Solo en 1939 et on y révisa les décisions prises l'année précédente. On y reconnut combien difficile il était d'unifier le début du mois de Ramadan, tant d'opinions contradictoires étant émises sur cette question.

Ce congrès demanda également au gouvernement hollandais d'abroger l'article 178 de la Constitution qui endiguait les activités des musulmans, et de maintenir l'article 177 restreignant celles des chrétiens, car de toute évidence le pays était devenu un pays musulman.

Il décida encore de rédiger une note relative à l'établissement de la fonction de trésorier (bait el mal) et de prendre contact avec les mouvements de jeunesse. Il approuva aussi le projet d'établissement d'une école supérieure de l'Islam dont M. Satiman était l'auteur, et décida de se pencher sur le problème d'unification du corps enseignant en Indonésie.

Le 3ème congrès de la M.I.A.I. se tint encore à Solo en 1941 et prit le nom de Konggres Muslimin Indonesia. On y fixa les décisions suivantes :

1) Création d'une mission musulmane pour les territoires défrichés de Sumatra, telle qu'elle avait été suggérée par Al Djamijat el Waslijah (1).

2) Création d'un Comité pour préparer un plan de réforme des tribunaux religieux, pour la répartition des héritages, pour la fonction de juge et pour les fonds de la mosquée.

3) Approbation d'une motion stipulant que les femmes dans la nécessité d'être vaccinées devraient l'être par des infirmières et non des infirmiers.

4) Approbation de l'idée émise par un membre de l'association pour réviser la distribution du <u>zakat pitrah</u>.

5) Publication d'un journal de l'Islam.

6) Demande pour obtenir qu'un wagon spécial soit prévu dans la composition des trains afin qu'on y puisse dire la prière.

7) Amélioration du pélérinage.

8) Approbation de la suggestion de refuser tout membre de l'Ahmadijah au sein de la M.I.A.I.

9) Enfin --et c'était là la décision de beaucoup la plus importante-- opposer un refus formel à l'intention du gouvernement de créer une milice et diffuser cette prise de position parmi le peuple.

M.I.A.I. continua de favoriser la coopération entre partis politiques musulmans et associations religieuses musulmanes jusqu'au moment où la Hollande capitula lors de l'invasion japonaise.

---

(1) Il s'agit de territoires incultes que les immigrants à Sumatra mettaient en valeur.

C. DE L'OCCUPATION JAPONAISE A L'INDEPENDANCE.

1. La situation pendant l'occupation japonaise.

En 1942, après la reddition de la Hollande, l'armée japonaise occupa Java dont les autres îles étaient distinctes, en quelque sorte, car elles étaient, elles, placées sous un commandement nippon indépendant. Le gouvernement militaire nippon de Java voulut gagner la confiance du peuple et dans ce but, fonda deux organisations : PUTRA (Pusat Tenaga Rakjat, "Centre de la Force du Peuple"), organisation devant prendre contact avec la population en général et destinée à remplacer G.A.P.I. qui groupait auparavant les partis politiques indonésiens ; et M.I.A.I., réorganisée, et qui, comme telle, devait ressusciter plus tard sous le nom de M.A.S.J.U.M.I.

Putra se vit dans l'obligation de mener une propagande intensive pour soutenir le Japon dans ce que celui-ci appelait la guerre contre l'impérialisme occidental, de même que pour convaincre le peuple de la nécessité de consentir des sacrifices pour la cause sublime de l'Indépendance.

M.I.A.I. (ou M.A.S.J.U.M.I.) poursuivant des buts semblables, mais plus particulièrement dans les milieux religieux. Les chefs religieux et toutes les personnalités du monde musulman javanais reçurent des bulletins d'information et des brochures leur expliquant la guerre et son développement, mais, naturellement, selon l'optique fictive du Japon et d'après une interprétation qui se voulait islamique.

L'occupant découragea partis et organisations, leur interdit même de poursuivre leurs activités. Seuls restèrent actifs Putra et M.I.A.I. (ou M.A.S.J.U.M.I.). Les mouvements et groupements religieux durent donc renoncer à leur action et il n'y eut plus ni congrès ni décisions prises d'un commun accord.

Mais les divergences de vue ne demeuraient pas moins profondes et vivaces entre, d'une part, les conceptions civiles, et d'autre part, les conceptions religieuses. C'est là une preuve que ce dualisme existait depuis toujours. Les laïques n'avaient pas étudié les livres arabes et la religion, telle qu'elle y était

définie, leur échappait, il est probable qu'ils avaient puisé leurs connaissances politiques, sociales, économiques et philosophiques dans des livres occidentaux. De leur côté, les croyants et les leaders religieux se confinaient aux libres arabes anciens, et ils ne se souciaient guère ni des progrès que le monde avait accomplis au cours des derniers siècles, ni des problèmes propres aux sociétés modernes.

2. M.A.S.J.U.M.I. (Madjelis Sjura Muslimin Indonesia).

Lorsque la reddition japonaise eut lieu le 17 août 1945, après que fut lâchée sur Hiroshima la bomba atomique, les Indonésiens proclamèrent leur indépendance. Ce fut là le début d'une âpre lutte, contre les Japonais d'abord, puis contre les Hollandais ensuite.

Tous les partis, toutes les organisations, tous les groupements consolidèrent leurs cadres pour mieux appuyer les positions indonésiennes et prendre part à la défense du pays. Le 7 novembre 1945, les organisations religieuses se réunirent donc à Djogja et fondèrent un parti politique musulman destiné à grouper tous les anciens partis politiques et associations religieuses.
Ce parti prit le nom de M.A.S.J.U.M.I., c'est à dire celui-là même de l'organisation qui les avait groupés sous l'occupation japonaise, et il se fixa pour but d'assurer l'Indépendance et de réaliser l'idéal islamique dans la politique de l'Indonésie.

Voici comment M.A.S.J.U.M.I. se proposait d'y parvenir :

1) par l'approfondissement des connaissances politiques et l'extension de la pratique pour l'organisation politique.

2) par la consolidation du peuple dans la lutte pour l'indépendance et pour faire prévaloir la religion de l'Islam·

3) en mettant en pratique les principes de l'Islam dans la vie sociale.

4) en coopérant avec les autres organisations et groupements nationaux.

Cette union fit de M.A.S.J.U.M.I. une puissante organisation et ses dirigeants devinrent des leaders incontestés dans tous les groupements existants. Elle créa des formations de jeunes dont deux devaient jouer un rôle considérable dans la lutte contre les Hollandais : Hizbullah (le Parti de Dieu) - corps militant - et Sabilalah (le Chemin de Dieu) - corps de volontaires.

Les différends furent oubliés, tant ceux qui touchaient au problème politique que ceux qui concernaient l'adoption ou le rejet des quatre rites. Tout disparut devant le danger qui menaçait la nation et rien d'autre ne comptait plus que l'obtention de l'Indépendance pour le pays.

M.A.S.J.U.M.I. demeure aujourd'hui le parti indonésien qui compte les meilleurs éléments de l'Islam, ceux qui tout en restant fidèlement attachés à leur religion ont reçu une formation selon les méthodes occidentales et ont ainsi une certaine maturité politique.

3. Le Ministère des Affaires Religieuses.

Afin de consolider la position du peuple dans la lutte pour l'Indépendance, le gouvernement jugea bon de créer en 1946 un Ministère des Affaires Religieuses. Puisque c'était la politique hollandaise même qui avait donné naissance aux partis politiques musulmans, puisque dès lors ces partis politiques et les associations religieuses avaient toujours aspiré à une meilleure organisation des affaires religieuses (entre autres, dans les tribunaux et les questions de pélerinage), on jugea bon de créer, même en pleine lutte pour l'Indépendance, ce Ministère des Affaires Religieuses. Voici à quoi s'étendait son domaine :

a) à la justice religieuse pour mariages et divorces. Les questions d'héritage relevant encore des tribunaux civils.

b) à l'enseignement : direction des écoles religieuses gouvernementales et surveillance des écoles religieuses privées. La politique du ministère a été de ne pas laisser ces écoles se spécialiser exclusivement dans les matières religieuses, et de faire en sorte qu'elles enseignent en outre toutes les connaissances d'ordre général qui sont

nécessaires pour toute bonne formation scolaire.

c) au pélérinage.

d) aux affaires des minorités catholique et protestante, afin qu'elles puissent exercer leur culte avec la même liberté et les mêmes droits que la majorité musulmane. Les Sections Catholique et Portestante du ministère sont dirigés par des personnes appartenant à ces confessions.

e) à des questions d'ordre général, telle l'Information.

4. DAR EL ISLAM.

Dès le début même de l'Islam, idées religieuses et idées politiques s'entremêlent et se confondent. Le Prophète qui annonçait la révélation était en même temps le chef temporel de l'Etat musulman.

Les quatre Chalifes qui régnèrent pendant les 30 années qui suivirent sa mort furent aussi les chefs de l'Etat. Ce ne fut que pendant la dynastie des Omayades qu'Etat et Religion furent dissociés.

Il s'ensuit donc que pour la majorité de ceux qui n'ont lu que des livres religieux écrits au XVème au XVIIIème siècles, l'idée de la vie religieuse et celle de la vie politique ne font qu'une.

C'est pourquoi, lorsque les Hollandais attaquèrent la République d'Indonésie en 1947, la lutte prit la forme d'une guerre religieuse (djihad) pour les musulmans d'Indonésie. Kartosuwirjo l'un des leaders du parti Sarikat Islam, se désolidarisa de ses camarades au nom du principe d'Hidjrat (isolationisme total) et il fonda un état islamique. Bien que la République Indonésienne Indépendante existe depuis dix ans, Dar el Islam manifeste encore son activité dans les régions montagneuses de Java occidental. Kartosuwirjo voulant imiter le Prophète en tous points, nomme l'endroit où il a proclamé l'existence de son Etat la Madinah Indonesia, en souvenir de la ville du Prophète en Arabie. Plusieurs autres leaders ont suivi son exemple et on trouve ainsi à Sulawesi des territoires qui sont sous l'administration de Negara Islam Indonesia, l'Etat Islamique d'Indonésie, dont le chef est un certain Kahar Muzakar, et à Kalimantan, c'est un

nommé Ibnu Hadjar qui assure le commandement. A Atjeh, cette vaste et riche région de l'Indonésie, la même idée persiste qui empêche toujours une utile et fructueuse exploitation du territoire.

D. LA SITUATION PRESENTE.

Il faut espérer que la situation critique que cette conception de l'Islam a créée dans le pays prendra fin après les élections générales, lorsque les électeurs se seront prononcés par suffrage universel. Mais pour souhaitable que soit cette probabilité, rien ne nous permet encore de l'escompter de façon certaine.

1. Le conflit des partis.

M.A.S.J.U.M.I. qui fut donc le seul parti politique musulman pendant la lutte pour l'Indépendance, a par deux fois déjà, souffert de scissions. Partai Sarikat Islam, qui aurait voulu s'assurer la prépondérance sur les autres organisations, s'en est séparé en 1950. En 1953, c'était Nahdatul Ulama qui, à son tour, quittait M.A.S.J.U.M.I. pour des raisons que nous allons maintenant expliquer.

En 1953, N.U. souhaitait avoir un représentant nommé ministre des Affaires Religieuses, mais M.A.S.J.U.M.I. groupant sous sa tutelle des membres associés et des membres indépendants, ne pouvait pas se montrer partisan et favoriser une organisation --N.U. en l'occurence-- en lui confiant le portefeuille des Affaires Religieuses. Il fut donc décidé de convoquer une Assemblée Générale et de procéder à un vote de tous les membres sur la question. N.U. fut débouté de sa requête et, après avoir tenu son XIXème congrès à Palembang, décida de se séparer du M.A.J.U.M.I., de devenir un parti indépendant et de fonder un journal : Duta Masjarakat (l'Envoyé de la Société) se réclamant à la fois de l'Islam et du nationalisme.

Si l'on se reporte au rapport donnant le compte-rendu du XIXème Congrès de Palembang, on y voit que N.U. se réclamait des arguments suivants pour justifier sa position séparatiste :

INDEX DES NOMS

- A -

Abdel Aziz el Séoud (II): عَبْدُ الْعَزِيز السّعُود ʿAbdul- ʿAzīz As-Saʿūd.

Abdel Karim el Jili: عَبْدُ الْكَرِيم الجِيلِيّ ʿAbdul-Karīm al-Jīliyy.

Abdul Salam: [illegible] Dulsalam, [illegible] Ki Dul - salam; عَبْدُ السَّلَام ʿAbdus-Salām.

Abi Zurah el Iraqui (II): أَبُو زُرْعَةَ العِرَاقِيّ ʾAbū Zurʿat al-ʿIrāqiyy.

Abu Haraira (II): أَبُو هُرَيْرَة Abū Hurayra.

Abu Laith Ibrahim Samarkandi (I): أَبُو اللَّيث إِبْرَاهِيم السَّمَرْقَنْدِيّ ʾAbūl-Layṯ ʾIbrāhīm as-Samarqandiyy.

Abu Sjudja (I): أَبُو شُجَاع ʾAbū Šujāʿ.

Adam Mungkim: [illegible] Adam Munkin; عَدَم مُمْكِن ʿAdam Mumkin.

Ageng Karang,Kijahi (Jav): [illegible] Kiyahi Hageṅ Karaṅ.

Ahkamudin: [illegible] Ahkamudin; أَحْكَامُ الدِّين ʾAḥkāmud - dīni.

Ahmad (II): أَحْمَد ʾAḥmad.

Ahmad Khatib,Cheik (II): الشَّيخ أَحْمَد خَطِيب aš-Šayḫ ʾAḥmad Ḫaṭīb.

Ahmad ben Suleiman Zahid (II): أَحْمَدُ ابْنُ سُلَيْمَان زَاهِد ʾAḥmadubnu Su̱laymān Zāhid.

Ahmad Zaini Dahlan (II): أَحْمَد زَيْنِي دَحْلَان ʾAḥmad Zaynī Daḥlān.

Ahmadijah (II): أَحْمَدِيَّة ʾAḥmadiyya.

Aisjah (II): عَائِشَة ʿAʾiša.

Akjan Thabita: [illegible] Akkyad Sabitah; أَعْيَانْ ثَابِتَة

'A'yānun Ṯābita.

Alkia: v. Hidayat el Azhkia.

Allah: Allah; أَللّٰه 'Allāh.

Amongraga, Seh (Jav.): Çeh Hamoṅraga.

Anas ben Malik (II): أَنَسُ ابْنُ مَالِك 'Anasubnu Mālik.

Angsanusi: Haṅsannusi; السَّنُوسِيّ as-Sanūsiyy.

Arsjad Bandjar, Cheik (II): الشَّيخ أَرْشَدبَنْجَر aš-Šayḫ 'Aršad Banjar.

Asharites (II): الأَشْعَرِيَّة al-'Aš'ariyya.

Asjaura (I): عَاشُورَاء 'Āšūrā'.

Atkeja: v. Hidayat el Azhkia.

Azhar (II): الأَزْهَر al-'Azhar.

Azkia (I): v. Hidayat el Azhkia.

- B -

Badai el Zaouhour (II): بَدَائِعُ الزُّهُور Badā'i'uz-Zuhūr.

Badejat, Sunat: Sunnat Bakdiyattan; سُنَّة بَعْدِيَّة Sunna Ba'diyya.

Badjuri (II): البَاجُورِيّ al-Bājūriyy.

Bagina, Si (Jav.): Waṣibhaginna.

Baihaqi (II): البَيْهَقِيّ al-Bayhaqiyy.

Bajan Sail (I): v. Index des mots: Bajan.

Bajan Tasdik (I): بَيَانُ تَصْدِيق Bayānu Taṣdīqin; cf. Sail.

Bajinat, Surat (II): سُورَةُ البَيِّنَة Sūratul- Bayyina.

Baji Panurta (Jav.): Bhayi Panurta.

Bani Sa'd (II): بَنِي سَعْد Banī Sa'd.

Basorudin: Basarrodin.

Bekhit, Cheik (II): الشَّيخ مُحَمَّد بَخِيت aš-Šayḫ Muḥammad Baḫīt.

Betal Mukadas: Bettal Muḫadas; البَيْتُ المُقَدَّس al-Baytul-Muqaddas.

Bidajat el Mudjtahid (II): بِدَايَةُ المُجْتَهِد Bidāyatul-Mujtahid.

Bingo (Jav.): Biṅa; < magdubi ngalehim; cf. Fatihah.

Budjremi (II): البُجَيْرِمِيّ al-Bujraymiyy.

Bughjat el Mustarsjidin (II): بُغْيَةُ المُسْتَرْشِدِيْن Buġyatul-Mus-tarŝidīn.

Bujremi el Wahab (II): بُجَيْرِمِي عَلَى فَتْحِ الْوَهَّاب Bujraymiyy ʿalā fat-ḥil-Wahhāb.

Bukhari (II): البُخَارِيّ al-Buḫāriyy.

- C -

Coran: ꦏꦸꦂꦲꦤ꧀ Kur an; اَلْقُرْآن al-Qurʼān.

- D -

Dar el Islam (II): دَارُالإِسْلَام Dārul- Islām.

Dara Qutni (II): اَلدَّارَقُطْنِي ad-Dāraquṭniyy.

Daradana (Jav.): ꦝꦤꦂꦝꦤ Dhaṇardhaṇa.

Dawud el Fatani,Cheik (II): اَلشَّيْخ دَاوُد الفَطَانِي aš-Šayḫ Dā - wud al-Faṭāniyy.

Dhul Hidjah (I): ذُوالْحِجَّة Ḏūl-Ḥijja.

Djajengraga (Jav.): ꦗꦪꦼꦁꦫꦒ Jayeṅraga.

Djajengresmi,Raden (Jav.): ꦫꦢꦺꦤ꧀ꦗꦪꦼꦁꦉꦱ꧀ꦩꦶ Raden Jayeṅresmi.

Djajengwesti (Jav.): ꦗꦪꦼꦁꦮꦼꦱ꧀ꦛꦶ Jayengweṣṭi.

Djalalin: ꦗꦭꦭꦺꦤ꧀ Jalalen; الجَلَالَيْن al-Jalālayni.

Djalaludin el-Mahalli (I): جَلَالُ الدِّيْن المَحَلِّي Jalālud-dīn al-Ma-ḥallī.

Djalaludin Sajuthi (I): جَلَالُ الدِّيْن السَّيُوطِي Jalālud-dīn as-Sa-yūṭiyy.

Djam al Fawaid (II): جَمْعُ الفَوَائِد Jamʿul-Fawāʼid.

Djamal: ꦗꦩꦭ꧀ Jamal; جَمَال Jamāl.

Djamal Ala el Minhadj (II): جَمَل عَلَى المَنْهَج Jamal ʿalāl-Man-haj.

Djamijat el Waslijah (II): الجَمْعِيَّةُ الوَصْلِيَّة al-Jamʿiyyatul-Waṣ-

liyya.

Djamil: Jamil; جَمِيل Jamīl.

Djamu el Fawaid (II): جَمْعُ الْفَوَائِد Jam'ul-Fawā'id.

Djawahir: Jowahirru; جَوَاهِر Jawāhir.

Djohar Awal: v. Index des mots: djauhar awal.

Dulil: Dulil; <alhamdu lilahi; cf. Fatihah.

Durat: Durat; دُرَّة Durra.

- F -

Fanan (II): فَنَان Fanān.

Fatawa el Hadithia: v. Fatawi.

Fatawi el Hadithiah (II): اَلْفَتَاوَى الحَدِيثِيَّة al-Fatāwā al-Ḥadī-ṯiyya; cf. Fatawa el Hadithia.

Fatehah: v. Fatihah.

Fathal Mubin: Patakul Mubinna; فَتْحُ الْمُبِين Fa-tḥul-Mubīn.

Fathul Bari (II): فَتْحُ البَارِي Fatḥul-Bārī.

Fathul Illah (I): إِعَانَة I'āna.

Fathul Muin (II): فَتْحُ الْمُعِين Fatḥul-Mu'īn.

Fathul Wahab (II): فَتْحُ الوَهَّاب Fatḥul-Wahhāb.

Fathul Wahab limanhadj el Thullab (II): فَتْحُ الوَهَّاب شَرْحٌ عَلَى مِنْهَاجِ الطُّلاَّب Fatḥul-Wahhāb Šarḥun 'alā Minhājiṭ-Ṭullāb.

Fatichat: v. Fatihah.

Fatihah: Patekah; فَاتِحَة Fātiḥa; cf. Fatehah, Fatichat, Fatikhah.

Fatikhah: v. Fatihah.

Fatimah (I): فَاطِمَة Fāṭima.

Fusus el Hikam (I): فُصُوصُ الحِكَم Fuṣūṣul-Ḥikam.

- G -

Ghazali (I): الغَزَالِيّ al-Ġazāliyy.

- H -

Hadajat el-Adhkia (I): v.Hidayat el Azhkia.

Hadramite (II): حَضْرَمِيّ Ḥaḍramiyy.

Hakim (II): حَاكِم Ḥākim.

Haram (II): حَرَام Ḥarām.

Harith ben Usama (II): حَارِثُ ابْنُ أُسَامَة Ḥāriṯubnu 'Usāma.

Hasjijat el Kurdi (II): حَاشِيَةُ الكُرْدِيّ Ḥašiyatul-Kurdiyy.

Hassan (I): حَسَن Ḥasan.

Hawawi (II): النَّوَوِيّ an-Nawawiyy.

Hedjaz (II): الحِجَاز al-Ḥijāz.

Hidajah al Islamijah (II): الهِدَايَةُ الإِسْلَامِيَّة al-Hidāyatul-Is - lāmiyya.

Hidajat (I): v.Hidayat el Azhkia.

Hidajat el Adhkia ila Thariq el Aulija (II): v.Hidayat el Azhkia.

Hidayat el Azhkia ila Thariq el Auliya (I): هِدَايَةُ الأَذْكِيَاءِ إِلَى طَرِيقِ الأَوْلِيَاء Hidāyatul-'Aḏkiyā' 'ilā Ṭarīqil-'Awliyā'; cf.Alkia,Atkeja,Azkia,Hadajat el Adhkia,Hidajat.

Hizbul Wathan (II): حِزْبُ الوَطَن Ḥizbul-Waṭan.

Hudjweiri (I): الهُجْوِيرِيّ al-Ḥujwayriyy.

Hussein (I): حُسَيْن Ḥusayn.

- I -

Ianah (II): v.Ianat.

Ianat el Talibin (II): إِعَانَةُ الطَّالِبِين 'I'ānatuṭ-ṭālibīn; cf.Ianah.

Ibn Hadjar: v.Ibnu Hadjar.

Ibn Hadjar el Haitimi (II): إِبْن حَجَر الهَيْتَمِيّ 'Ibn Ḥajar al-Haytamiyy.

Ibn Hazm (II): إِبْن حَزْم 'Ibn Ḥazm.

Ibn Umar (II): إِبْن عُمَر 'Ibn 'Umar; cf.Umar.

Ibnu Hadjar: [illegible] Ibnu Kajar; إِبْن حَجَر 'Ibn Ḥajar; cf.

Ibn Hadjar.

Ihja Ulumel Din (II): إِحْيَاءُ عُلُوْمِ الدِّيْنِ 'Iḥyā'u 'Ulūmid-dīn.

Indjil: ꦲꦶꦚ꧀ꦗꦶꦭ꧀ Iñjil; اَلْإِنْجِيْلُ al-'Injīlu.

Insan Kamil (I): إِنْسَانٌ كَامِلٌ 'Insānun Kamil.

Irap (Jav.): ꦲꦶꦫꦥ꧀ Irab; < lilahi rabil ; cf.Fatihah.

Irsjad (II): اَلْإِرْشَاد al-'Iršād.

Irsjad el Rafiq (II): إِرْشَادُ الرَّفِيق 'Iršadur-Rafīq.

Islam,Cheik el (II): شَيْخُ الإِسْلَام Šayḫul- Islām.

Islam Zakaria el Ansari,Cheik al (II):

شَيْخُ الإِسْلَام زَكَرِيَّا الأَنْصَارِيّ Šayḫul- Islām Zakariyya al-'Anṣāriyy.

- J -

Jabir (II): جَابِر Jābir.

Jawaqiet wal Jawahir (II): اَلْيَوَاقِيْتُ وَالْجَوَاهِرُ al-Yawāqītu wal-Jawāhiru.

Juweini (II): اَلْجُوَيْنِيّ al-Juwayniyy.

- K -

Kafir Harbi (II): كَافِرٌ حَرْبِيّ Kāfiruṅ ḥarbiyy.

Kambali,Imam: ꦲꦶꦩꦩ꧀ꦏꦩ꧀ꦧꦭꦶ Imam Kambali; الإِمَامُ الحَنْبَلِيّ al-Imāmul-Ḥanbaliyy.

Kanafi,Imam: ꦲꦶꦩꦩ꧀ꦏꦤꦥꦶ Imam Kanapi; الإِمَامُ الحَنَفِيّ al-I - māmul-Ḥanafiyy.

Kanak (Jav.): ꦏꦤ꧀ꦤꦏ꧀ Kannak; < ijaka na'budu; cf.Fatihah.

Kanas (Jav.): ꦏꦤ꧀ꦤꦱ꧀ Kannas; < wayaka nastangin;cf.Fatihah.

Karbala (I): كَرْبَلَاء Karbalā'.

Kasjful Mahjub (I): كَشْفُ المَحْجُوْب Kašful-Maḥjūb.

Khaibar (II): خَيْبَرْ Ḫaybar.

Kifajat el Akhjar (II): كِفَايَةُ الأَخْيَار Kifāyatul-'Aḫyār.

Kjaho (Jav.): [illegible] Kiyaho; <maliki jaumiden; cf. Fatihah.

Koshan Malebar (II): كُوْشَان مَالَابَار Kūšān Mālābār.

Kula Wirja (Jav.): [illegible] Kulawirya.

Kuraisj (I): قُرَيْش Qurayš.

- L -

Lalarsih (Jav.): [illegible] Malarsih; cf. Malarse.

- M -

Madinah (II): مَدِيْنَة Madīna.

Madjelis Sjura Muslimin (II): مَجْلِس شُوْرَى مُسْلِمِيْن Majlis Šūrā Muslimīn .

Malarse (Intr.): v. Lalarsih.

Maliki, Imam: [illegible] Maliki Imam; الإِمَامُ مَالِك al-Imāmu Māliki.

Markum: [illegible] Markum; مَرْقُوْم Marqūm.

Masahih el Dinijah (II): اَلْمَسَائِلُ الدِّيْنِيَّة al-Masāʾilud-dīniyya.

Mathar (II): اَلْمَطَرِيّ عَلَى السِّتِّيْن al-Maṭariyy ʿalās-Sittīn.

Maturidites (II): اَلْمَاتُرِيْدِيَّة al-Māturīdiyya.

Mawahib el Sanijah (II): اَلْمَوَاهِبُ السَّنِيَّة al-Mawahibus-Saniyya.

Mihi (II): اَلْمِيْهِيّ al-Mīhiyy.

Minhadj el Qawim (II): اَلْمِنْهَاجُ الْقَوِيْم al-Minhājul-Qawīm.

Minhadj el Thalibin (II): مِنْهَاجُ الطَّالِبِيْن Minhajuṭ-Ṭālibīn.

Mizan (II): اَلْمِيْزَان al-Mīzān.

Mohamadijah (II): مُحَمَّدِيَّة Muḥammadiyya.

Mohjidin Ibn Arabi (I): مُحْيِي الدِّيْن اِبْنُ عَرَبِيّ Muḥyīd-din IbnuʿArabiyy.

Momor Sambu (Jav.): [illegible] Momor Sambu.

Mor (Jav.): [illegible] Mor.

Muharrar (I): اَلْمُحَرَّر al-Muḥarrar.

Muktamar Alam Islam Hindi Sjarkijah (II): مُؤْتَمَرُ العَالَمِ الإِسْلَامِيّ الْهِنْدُ الشَّرْقِيَّة Mū'tamarul-'Ālam al-'Islāmiyy 'al-Hinduš-Šarqiyya.

Muslim (II): مُسْلِم Muslim.

Mustahal (I): اَلْمُسْتَحَلّ al-Mustahall.

- N -

Nafahat (II): اَلنَّفَحَات an-Nafaḥāt.

Nahdet ul Ulama (II): نَهْضَةُ العُلَمَاء Nahḍatul-'Ulamā'.

Narajana (Jav.): [illegible] Ṇarayaṇa.

Nasai (II): اَلنَّسَائِيّ an-Nasā'iyy.

Nasaih al Dinijah wal Wasaja al Imanijah (II): اَلنَّصَائِحُ الدِّيْنِيَّةُ وَالْوَصَايَا an-Naṣā'iḥud - Dīniyyatu wal - waṣāyā.

Nawai (II): اَلنَّوَوِيّ an-Nawawiyy.

Nawawi ben Umar, Cheik (II): اَلشَّيْخ نَوَوِي بْنُ عُمَر aš-Šayḫ Nawawī Ibnu 'Umar.

Nihajat el Sul (II): نِهَايَةُ الصُّوْل Nihāyatuṣ-Ṣūl.

Nur Mohamad: [illegible] Nur Muhkhamad, [illegible] He - nur Mukhamad, [illegible] Nur Mukhamad; نُوْرُ مُحَمَّد Nūr Muḥammad.

Nuripin (Jav.): [illegible] Nurripin.

- Q -

Qasas (I): سُوْرَةُ القَصَص Sūratul-Qaṣaṣ.

- R -

Rafei (I) : اَلرَّافِعِيّ ar-Rāfi'iyy.

Ragajuni (Jav.): [illegible] Raghayunni, [illegible] Seh Raga-

yunni.

Rahbijah (II): الرَّحْبِيَّة ar-Raḥbiyya.

Rahmat el Umah (II): رَحْمَةُ الأُمَّة Raḥmatul-'Umma.

Ramelan: [illegible] Ramelan; رَمَضَان Ramaḍān.

Ramli (II): الرَّمْلِيّ ar-Ramliyy.

Rasulalah: [illegible] Raçullollah; رَسُولُ اللّٰه Rasūl-ul-lāh .

Rebab: [illegible] Rebab; رَبَاب Rabāb.

- S -

Sadat Daim: [illegible] Sadat Daim; شَهَادَةْ دَائِم Šahāda Dā'im ; cf. Sjahadat.

Sadate: v. Sjahadat.

Sa'd ben Wakkas (II): سَعْدُ ابْنُ أَبِي وَقَّاص Sa'dubnu 'Abī Waqqāṣ.

Sahadat: v. Sjahadat.

Said el Khudri (II): أَبِي سَعِيْد الخُدْرِيّ 'Abī Sa'īd al-Ḫudriyy.

Sail: [illegible] Sail; سَائِل Sā'il; cf. Bajan Sail, Bajan Tasdik.

Sajid Abdel Rahman ben Mohamad ben Hasan ben Umar Ba laoui (II): اَلسَّيِّد عَبْدُ الرَّحْمٰنُ ابْنُ مُحَمَّدُ ابْنُ حَسَنِ ابْنِ عُمَر البَعْلَوِيّ as-Sayyid 'Abdur-Raḥmānubnu Muḥammadubnu Ḥasan Ibni 'Umar al-Bā'lawiyy.

Sajid Abdullah Ba laoui el Hadad (II): السَّيِّد عَبْدُ الله البَعْلَوِيّ الحَدَّاد as-Sayyid 'Abdullāh al-Ba'lawiyy al-Ḥaddād.

Sajid Bakri Ben Sjatha (II): السَّيِّد بَكْرِي ابْنُ شَطَا as-Sayyid Bakrī Ibnu Šaṭa .

Sajid Othman ben Jahja (II): السَّيِّد عُثْمَانُ ابْنُ يَحْيَى as-Sayyid 'Uṯmānubnu Yaḥyā.

Salat Kiparat (I): صَلَاةْ كَفَّارَة Ṣalāt Kaffāra.

Samarakandi (I): اَلسَّمَرْقَنْدِيّ as-Samarqandiyy.

Sapingi, Kandjeng Imam: [illegible] Kanjeng Imas So - pingi; الإِمَامُ الشَّافِعِيّ al- Imāmuš-Šāfi'iyy.

Sarafudin: Sarapdin; شَرَفُ الدِّيْن Šarafud-dīn.

Sarikat Islam (II): شَرِكَةُ الإِسْلَام Šarikatul-Islām.

Sawi Djalalen (II): الصَّاوِى عَلَى الجَلَالَيْن aṣ-Ṣāwī ʻalāl-Jalālayn.

Sein el Dine Ben Ali (I): زَيْنُ الدِّيْن اِبْنُ عَلِيّ Zaynud-dīn Ibnu ʻAliyy.

Senu (Jav.): Senu.

Sjaban (II): شَعْبَان Šaʻbān.

Sitin (I): السِّتِّيْن as-Sittīn.

Sjahadat: Sadat, Tasadat; شَهَادَة Ša - hāda ; cf. Sadat,Sadate,Sahadat.

Sjahadat Mutahhirah: Mutaapilah; مُتَأَخِّرَة Mu-tā'aḫḫira.

Sjahadat Mutawasitah: Mutawasitah; مُتَوَسِّطَة Mutawassiṭa.

Sjarafudin: v. Sarafudin.

Sja'rani (II): الشَّعْرَانِيّ aš-Šaʻrāniyy.

Sjuab el Iman (II): شُعَبُ الإِيْمَان Šuʻabul- Īmāni.

Sjuabul Iman (I): شُعَبُ الإِيْمَان Šuʻabul- Īmāni.

Sjukrun Lillah (II): شُكْرٌ لِلّٰه Šukrun Lil-lāh.

Srikandi (Jav.): Çrikaṇdhi.

Sudja : Sujak; شُجَاع Šujāʻ.

Suksma Sidik,Cheikh: Çeh Çuksma Sidik; الشَّيْخ صِدِّيْق aš-Šayḫ Ṣiddīq.

Sullamul Usul (II): سُلَّمُ الأُصُوْل Sullamul-'Uṣūl.

Surat Ambija: Surat Ambiya; سُوْرَةُ الأَنْبِيَاء Sū - ratul-'Anbiyā'.

Surat Ekhlas: Surat Iklas; سُوْرَةُ الإِخْلَاص Sū - ratul-'Iḫlāṣ.

Surat Inna Anzalna: Suratun Inna Añ - jalna; سُوْرَة إِنَّا أَنْزَلْنَا Sūrat 'Innā 'Anzalnā.

Surat Wattini: Watinni; سُوْرَة وَالتِّيْن Sūrat Wat-tīni.

Suratin (Jav.): Suratin.

Suwardja (Jav.): ꦱꦸꦮꦂꦗ Suwarja.

- T -

Tafsir Djalalen (I): تَفْسِيْرُ الْجَلَالَيْن Tafsīrul -Jalālayn .

Tahrir (II): اَلتَّحْرِيْر at-Taḥrīr.

Takrib (II): تَقْرِيْب Taqrīb.

Talmisa: ꦠꦭ꧀ꦩꦶꦱꦤ꧀ Talmisan; اَلتِّلِمْسَانِيّ at-Tilimsāniyy.

Tambangraras (Jav.): ꦠꦩ꧀ꦧꦁꦫꦫꦱ꧀ Tambaṅraras.

Tambijul Apilin: ꦠꦩ꧀ꦧꦶꦪꦸꦭ꧀ꦲꦥꦶꦭꦶꦤ꧀ Tambiyul Apilin;

تَنْبِيْهُ الْغَافِلِيْن Tanbīhul-Ġāfilīn.

Tanbihun Lilmutazawidjin (II): تَنْبِيْهٌ لِلْمُتَزَوِّجِيْن Tanbīhun Lil-Mutazawwijīn.

Tanta (II): طَنْطَا Ṭanṭā.

Tarbijah (II): تَرْبِيَة Tarbiyya.

Tashrih: ꦠꦱ꧀ꦫꦺꦃ Tasreh; اَلتَّشْرِيْح at-Tašrīḥ.

Taurat: ꦠꦺꦴꦫꦺꦠ꧀ Toret; تَوْرَاة Tawrāt.

Tawang (Jav.): ꦠꦮꦁ Tawaṅ.

Tharir Tanqih el Lubab (II): تَحْرِيْرُ تَنْقِيْحِ اللُّبَاب Taḥrīru Tanqīḥil-Lubāb.

Tirmizi (II): اَلتِّرْمِذِيّ at-Tirmiḏiyy.

Tjentini (Jav.): ꦕꦼꦤ꧀ꦛꦶꦤ꧀ꦤꦶ Ceṇṭinni.

Tohfat (II): v. Tuhfah.

Tuhfah (II): اَلتُّحْفَة at-Tuḥfa; cf.Tohfat.

Tuhfah el Thullab (II): تُحْفَةُ الطُّلَّاب Tuḥfatuṭ-Ṭullāb.

- U -

Ubada ben Samit (II): عُبَّادَةُ ابْنُ الصَّامِت ʿUbbādatubnuṣ - Ṣāmit.

Ulumuden: ꦲꦸꦭꦸꦩꦺꦴꦢꦶꦤ꧀ Hulumodin; عُلُوْمُ الدِّيْن ʿUlūmud-dīn.

Umar (II): v. Ibn Umar.

- W -

Wanamarta (Jav.): ꦮꦤꦩꦂꦠ Wanamarta.

Wanatawa (Jav.): ꦮꦤꦠꦮ Wanatawa.

Wasi Wergasana (Jav.): ꦮꦱꦶꦮꦺꦂꦒꦱꦤ Waṣi Wergasana.

Wiradusta (Jav.): ꦮꦶꦫꦝꦸꦰ꧀ꦛ Wiradhuṣṭa.

Wisnu Murti (Jav.): ꦮꦶꦰ꧀ꦟꦸꦩꦸꦂꦡꦶ Wiṣṇu Murthi.

- Z -

Zainudin ben Abdul Aziz ben Ali (II): زَيْنُ الدِّيْنِ ابْنُ عَبْدِ الْعَزِيْزِ ابْنِ عَلِيٍّ

Zaynud-dīn Ibnu ʿAbdil-ʿAzīz Ibni ʿAliyy.

Zakaria el Ansari (II): زَكَرِيَّا الْأَنْصَارِيّ Zakariyyāl - Anṣāriyy.

Zawadjir (II): الزَّوَاجِر az-Zawājir.

INDEX DES MOTS

- A -

aa,ee,ii,ee: aa,ee,ii,uu.

abad: abad; أَبَد 'abad.

adan awal: adam kawal; أَذَان أَوَّل 'adān 'awwal ; cf. azan.

adjal: hajal; أَجَل 'ajal.

adkia: ankiya; أَذْكِيَاء 'adkiyā'.

afaal: v. afal.

afal: apn̈al; appen̈al, apen̈al; أَفْعَال 'af'āl; cf. afaal,afngal,apengal.

afngal: v. afal.

ahadiat: akadiyat; أَحَدِيَّة 'aḥadiyya; cf. ahadyat.

ahadyat: v. ahadiat.

akhir: hakir; آخِر 'āḫir.

alaihim: v. Index des phrases : Bismillah.

alam adjsad: n̈alam adjesan; عَالَمُ الْأَجْسَاد 'ālam-ul-'ajsād; cf. alam adjusad.

alam adjusad: v. alam adjsad.

alam arwah: alam arwah; عَالَمُ الْأَرْوَاح 'ālamul-'arwāḥ.

alam djabarut: alam jabarut; عَالَمُ الْجَبَرُوت 'ālam-ul-jabarūt.

alam kabir: n̈alam kabir; عَالَم كَبِير 'ālam kabīr.

alam lahut: alam lahut; عَالَمُ اللَّاهُوت ‘ālamul - lāhūt.

alam malakut: malakut alam; عَالَمُ الْمَلَكُوت ‘āl-amul-malakūt.

alam mesal: v. alam misal.

alam misal: ṅalam minsal; عَالَمُ الْمِثَال ‘ālam - ul-miṯāl; cf. alam mesal.

alam misal insan kamil: misal insan kamillu, ṅalam insan kamil ; عَالَمُ الْمِثَال إِنْسَان كَامِل ‘ālamul-miṯāl ’insān kāmil.

alam nasut: nasrut alam; عَالَمُ النَّاسُوت ‘ālamun - nāsūt.

alchamdu: v. Index des phrases: Bismillah.

alhamdu : v. Index des phrases: Bismillah.

alif: alip; أَلِف ’alif.

alif mutakalimun: alip mutakalimun ; أَلِفٌ مُتَكَلِّمٌ ’alifun mutakallimun.

alim (II): عَالِم ‘ālim.

aliman: ṅaliman; عَلِيمًا ‘alīman; cf. ngaliman.

alimun: ṅalimun; عَالِمٌ ‘ālimun; cf. ngalimun.

am (I): عَامّ ‘āmm; cf. ngam.

amal: amal; عَمَل ‘amal.

amanat: amannat; أَمَانَة ’amāna.

amil: (II): عَامِل ‘āmil.

anamta: v. Index des phrases: Bismillah.

anasir: ṅannasir; عَنَاصِر ‘anāṣir.

anfas (I): v. anpas.

angen-angen (Jav.): haṅenaṅen.

anpas: anpas; أَنْفَاس ’anfās; cf. anfas.

ansar (II): أَنْصَار ’anṣār.

apengal: v. afal.

arrahimi: v. Index des phrases: Bismillah.

asar: ṅasar; عَصْر ʿaṣr.

ashadu: ashadu; أَشْهَدُ ʾašhadu; cf. Index des phrases: Ashadualla ilaha illalaha.

asma: asma; أَسْمَاء asmā'.

aurat:(II): عَوْرَة ʿawra.

azan: v. adan awal.

- B -

ba: biyah; بَاء bā'.

badrul alimu: badrul ṅalimu; اَلْبَدْرُ الْعَالِمُ al-badrul-ʿālimu.

bait el mal (II): بَيْتُ الْمَال baytul-māl.

bajan: bayan; بَيَان bayān.

baka: baka; بَقَاء baqā'.

bakin: bakin; بَاقِي bāqī.

bardjah: v. barzakh.

barzakh: barja, barjah; بَرْزَخ barzaḥ; cf. bardjah.

basar: basar; بَصَر baṣar.

basiran: basiran; بَصِيرًا baṣīran; cf. basirun.

basirun: basirun; بَصِيرٌ baṣīrun, بَصِيرًا baṣīran; cf. basiran.

batal: batal; بَاطِل bāṭil.

bathin (II): بَاطِن bāṭin.

bedug (Jav.): beḍug.

bengat: beṅat; بَيْعَة bayʿa.

bengat satarijah: beṅat satariyah; بَيْعَة سَطَّارِيَّة bayʿa saṭṭāriyya.

bismilah: v. Index des phrases: Bismillah.

budi (Jav.): budi.

- C -

chabar jakin: kabar yakin; خَبَرَيَقِيْن ḫabar yaqīn.

chajat: kayat; حَيَاة ḥayāt; cf. kajat.

chas: v. khas.

chawas (I): خَوَاصّ ḫawāṣṣ.

- D -

daim: daim; دَائِمْ dā'im; cf. Index des phrases: Kusta daim ismu ngalim.

dalang (Jav.): ḍalaṅ.

dalil: dalil; دَلِيْل dalīl.

dekr: v. zikr.

denafi: v. nafi isbat.

dhalin: v. Index des phrases: Bismillah.

dhikr: v. zikr.

dikir: v. zikr.

dikr: v. zikr.

din (II): دِيْن dīn.

djabar: jabar; جَبَر jabar .

djabriah (I): v. djabrijah.

djabrijah (I): جَبَرِيَّة jabariyya.

djalal: jalal; جَلَال jalāl.

djalalah: jalalah; جَلَالَة jalāla.

djama: v. djamak kasran.

djamak kasran: jamak kasran; جَمْع قَصْر jam' qaṣr; cf. djama,kasr,kasrah.

djamal: jamal; جَمَال jamāl.

djanazah (II): جَنَازَة janāza.

djasad: jasat; جَسَد jasad.

djatmika (Jav.): jatmika, dyatmika ;

cf. dyatmika.

djauhar awal: johar lawal; جَوْهَرْ أَوَّل jawhar 'awwal; cf. Index des noms: Djohar Awal.

djihat (II): جِهَاد jihād.

djinajat (II): جِنَايَات jināyāt .

djisin: jisim; جِسْم jism.

djuahir: juwahir; الجَوَاهِر al-jawāhir.

djunun: junun; جُنُوْن junūn.

djuwadah (Jav.): juwadah.

donga: doña; دُعَاء du'ā'.

duhur: luhur; ظُهْر ẓuhr; cf. luhur.

dunu (II): دُنُوّ dunuww.

dunya: dunya; دُنْيَا dunyā.

durjat: duryat; ذُرِّيَّة ḏurriyya.

dyatmika: v. djatmika.

- E -

ebsir el-anam (I): تَبْصِيْرُ الأَنَام tabṣīrul-'anām.

elaha: v. Index des phrases: La ilaha illalahi.

elmu : v. ilmu.

eradat: v. iradat.

esbat: v. nafi isbat.

estigna: v. istigna.

- F -

fadjar: pajar; فَجْر fajr.

fana: pana, panna; فَنَاء fanā'.

fana ul fana: panna ul pana; فَنَاءُ الفَنَاء fanā'ul-fanā'.

fansul fana: v. fana ul fana.

fardu: parlu; فَرْض fard̩.

faridha: palilah; فَرِيْضَة farīd̩a; cf. faridhah.

faridhah: v. faridha.

faroid (II): فَرَائِض farā'id̩.

fatwa (II): فَتْوَى fatwā.

fekih (II) : v. fiqh.

fikh (II): v. fiqh.

fiqh (I): فِقْه fiqh; cf. fekih,fikh.

fitnah (II): فِتْنَة fitna.

- G -

gaib: gaib, ġaib; غَيْب ġayb.

gaib gujub: ġail ġuyub; غَيْبُ الغُيُوْب ġaybul-ġuyūb.

gaib sububun: ġaib sububun; غَيْبُ الثُّبُوْت ġaybut̠-t̠ubūt.

gauril: v. Index des phrases: Bismillah.

ghusl (II): غُسْل ġusl.

- H -

ha: he; هَاء hā'.

hadis: kadis; حَدِيْث ḥadīt̠; cf. kadis,hadith.

hadith (I): v. hadis.

hafas (I): v.anpas.

haiat : v. suned haiat.

hakikat: hakekad, kakekat; حَقِيْقَة ḥaqīqa.

hakul asia: hakul asya; حَقُّ الأَشْيَاء ḥaqqul-aŝyā'.

haq: kak; اَلحَقّ al-ḥaqq.

haram: karam; حَرَام ḥarām.

hedajat: v. hidajat.

hidajat: [illegible] hidayat, [illegible] idayat, [illegible] kidayatun; هِدَايَة hidāya; cf. hedajat,kidajatun.

hidjarah (II): هِجْرَة hijra; cf. hidjrat.

hidjrat (II) : v. hidjarah.

hisab (II): حِسَاب ḥisāb.

hizbullah (II): حِزْبُ اللّٰه ḥizbul-lāh.

hodjah: [illegible] kojah; حُجَّة ḥujja .

hodrat: v. kodrat.

hu Allah: [illegible] hu Allah; هُوَ اللّٰهُ huwal-lāhu.

hu,hu : [illegible] hu hu; هُوَ هُوَ huwa huwa.

huahad: [illegible] huakat; هُوَ أَحَد huwa 'aḥad.

huwijah: [illegible] huhiyah; هُوِيَّة huwiyya.

— I —

ibadah (II): عِبَادَة 'ibāda; cf. ibadat.

ibadat (II): v. ibadah.

ibtitah: [illegible] iptitah; إِفْتِتَاح 'iftitāḥ; cf. obtitah.

idjmak: [illegible] ijemak, [illegible] ijmak; إِجْمَاع 'ijmā'.

idjmak,kijas: [illegible] hijemak kiyas, [illegible] ijemak kiyas; إِجْمَاع قِيَاس 'ijmā' qiyās.

ihram: v. ikram.

ijaka: v. Index des phrases: Bismillah.

ikamah: [illegible] ikamad, [illegible] likamad; إِقَامَة 'iqāma.

ikram: [illegible] ikram; إِكْرَام 'ikrām; cf. ihram,takbiratul ihram.

ila: [illegible] ila; إِلَّا 'illā.

ilaha: v. Index des phrases: La ilaha illalahi.

ilapat (Jav.): [illegible] ilapat.

ilapi: v. roh ilafi.

ilham: ilham; إِلْهَام 'ilhām.

illah: ilah; عِلَّة ʿilla.

ilmu: ṅelmu; عِلْم ʿilm; cf. elmu,ngelmu.

ilmu ibadat (II): عِلْمُ الْعِبَادَات ʿilmul-ʿibādāt.

imam: imam; إِمَام 'imām; cf. imam mubin.

imam mubin: iman mubin; إِمَام مُبِين 'imām mubīn ;
cf. imam.

iman: iman; إِيمَان 'īmān.

insaniah: insanniyah; إِنْسَانِيَّة 'insaniyya.

iradat: iradatti; إِرَادَة 'irāda; cf. eradat.

irap: irab; إِعْرَاب 'iʿrāb.

isa: ṅisa; عِشَاء ʿišā'; cf. isha.

isbandejah: v. isbandijah.

isbandijah: isbandiyah; نَقْشَبَنْدِيَّة naqšaban-
diyya; cf. isbandejah.

isbat: v. nafi isbat, cf. esbat.

isha : v. isa.

Islam: Islam; إِسْلَام 'Islām.

i'sidal: v. i'tidal.

istigna: istigna; إِسْتِغْنَاء 'istiġnā'; cf. estigna.

i'tedal: v. i'tidal.

i'tidal: iktidal; إِعْتِدَال 'iʿtidāl; cf. i'sidal,
i'tedal,itidal.

itidal: v. i'tidal.

- J -

jaumiden: v. Index des phrases: Bismillah.

- K -

kadarijah (I): قَدَرِيَّة qadariyya.

kadas: kadas; حَدْث ḥadṯ.

kaderun: kadirun; قَادِرٌ qādirun.

kadiran: kadiran; قَادِرًا qādiran.

kadis: v. hadis.

kaf : kap; كَاف kāf; cf. kap.

kafarat: kiparatti; كَفَّارَة kaffāra; cf.kefarat.

kafir: kapir; كَافِر kāfir.

kafir harbi (II): كَافِرٌ حَرْبِيّ kāfirun ḥarbiyy.

kahar: kahar; الْقَهَّار al-qahhār.

kajat: v. chajat.

kajun: kayun; حَيٌّ ḥayyun.

kal akhirat: kal hakerat; كَالْآخِرَة kal-ʾāḫi-
ra .

kal dunya: kal dunya; كَالدُّنْيَا kad-dunyā.

kakikat: v. hakikat.

kalam: kalam; كَلَام kalām.

kalimat: kalimah; كَلِمَة kalima .

kamal: kamal; كَمَال kamāl.

kanas: kannas; خَنَّاس ḫannās.

kanzul khafi: kañjul kapir; اَلْكَنْزُ الْخَفِيُّ al-kan-
zul-ḫafiyyu.

kap : v. kaf.

kasdu: kasdu; kesdu; قَصْد qaṣd.

kasr : v. djamak kasran.

kasrah : v. djamak kasran.

kefarat: v. kafarat.

khas: kas; خَاصّ ḫāṣṣ; cf. chas.

khyanat: kiyannat; خِيَانَة ḫiyāna.

kijas : v. idjmak kijas.

kiblat: keblat; قِبْلَة qibla.

kidajatun: v. hidajat.

kidam: kidam; قِدَم qidam.

kidib: kidib; كِذْب kiḏb.

kijas: kyas; قِيَاس qiyās.

kinaotan (Jav.): kahottan.

kiraat: kirat; قِرَاءَة qirā'a; cf. kiroat.

kiroat (II): v. kiraat.

kisas: kisas; قِصَاص qiṣāṣ.

kitman: kitman; كِتْمَان kitmān.

kjahi (Jav.,II): kyahi.

kodrat: kodrat; قُدْرَة qudra; cf. hodrat.

kudsi: kudsi; قُدْسِيّ qudsiyy.

kudus: kudus; قُدْس quds.

kudusi: kudussi; قُدْسِيّ qudsiyy.

kun : v. Index des phrases: Kun Fajakun.

kusus: kusus; خُصُوص ḫuṣūṣ.

- L -

lam : lam; لَام lām.

lam tabangil: lam tabaṅil; لَام تَبَعِيَّة lām ta-ba'iyya.

lam zaidah: helam jaidah; lam jaidah; لَام زَائِدَة lām zā'ida.

langgar (Jav.): laṅgar.

lapal makno: lapal makna; لَفْظ مَعْنًى lafẓ ma'nā.

latakjun: lapakyun; لَاتَعَيُّن lā ta'ayyun.

latip: latip; لَطِيف laṭīf.

lilahi : v. Index des phrases: Bismillah.

luhur: v. duhur.

lumbu (Jav.): lumbu.

kadas: kadas; حَدْث ḥadṯ.

kaderun: kadirun; قَادِرٌ qādirun.

kadiran: kadiran; قَادِرًا qādiran.

kadis: v. hadis.

kaf : kap; كَافْ kāf; cf. kap.

kafarat: kiparatti; كَفَّارَة kaffāra; cf.kefarat.

kafir: kapir; كَافِر kāfir.

kafir harbi (II): كَافِرٌ حَرْبِيٌّ kāfirun ḥarbiyy.

kahar: kahar; القَهَّار al-qahhār.

kajat: v. chajat.

kajun: kayun; حَيٌّ ḥayyun.

kal akhirat: kal hakerat; كَالآخِرَة kal-ʾāḫi-
ra .

kal dunya: kal dunya; كَالدُّنْيَا kad-dunyā.

kakikat: v. hakikat.

kalam: kalam; كَلَام kalām.

kalimat: kalimah; كَلِمَة kalima .

kamal: kamal; كَمَال kamāl.

kanas: kannas; خَنَّاس ḫannās.

kanzul khafi: kañjul kapir; اَلْكَنْزُ الْخَفِيُّ al-kan-
zul-ḫafiyyu.

kap : v. kaf.

kasdu: kasdu; kesdu; قَصْد qaṣd.

kasr : v. djamak kasran.

kasrah : v. djamak kasran.

kefarat: v. kafarat.

khas: kas; خَاصّ ḫāṣṣ; cf. chas.

khyanat: kiyannat; خِيَانَة ḫiyāna.

kijas : v. idjmak kijas.

kiblat: keblat; قِبْلَة qibla.

kidajatun: v. hidajat.

kidam: kidam; قِدَم qidam.

mukaranah: mukarannah; مُقَارَنَة muqārana; cf. mekaranah, mokaranah, mukaraneh.

mukaraneh: v. mukaranah.

mukarar: mukarar; المُحَرَّر al-muḥarrar.

munadjad: v. munadjat.

munadjat: munnajad; مُنَاجَاة munājāt; cf. munadjad.

munakahat : مُنَاكَحَات munākaḥāt.

murad: murat; مُرَاد murād.

muridan: muriddan; مُرِيدًا murīdan.

muridun: muridun; مُرِيدٌ murīdun.

mustahal: mustahal; مُسْتَهَل mustahall.

mustakim : v. index des phrases: Bismillah.

mutaakfirah: mutaapilah; مُتَأَخِّرَة mutā' - aḫḫira.

mutaawilah: mutaawilah; مُتَأَوِّلَة mutā'awwi- la.

mutakalliman: mutakaliman; مُتَكَلِّمًا muta - kalliman.

mutakalimun : mutakalimun; مُتَكَلِّمٌ muta - kallimun.

mutanakiras: mutanakirah; مُتَنَكِّرَة muta - nakkira.

mutawisitah: mutawasitah; مُتَوَسِّطَة muta- wassiṭa.

- N -

na'budu : v. Index des phrases: Bismillah.

nafas: v. napas.

nafi: v. nafi isbat.

nafi djinis: nawi jinnis; نَفْيُ جِنْسٍ nafyu

kadas: kadas; حَدْث ḥadṯ.

kaderun: kadirun; قَادِرٌ qādirun.

kadiran: kadiran; قَادِرًا qādiran.

kadis: v. hadis.

kaf : kap; كَاف kāf; cf. kap.

kafarat: kiparatti; كَفَّارَة kaffāra; cf.kefarat.

kafir: kapir; كَافِر kāfir.

kafir harbi (II): كَافِرٌ حَرْبِيّ kāfirun ḥarbiyy.

kahar: kahar; القَهَّار al-qahhār.

kajat: v. chajat.

kajun: kayun; حَيٌّ ḥayyun.

kal akhirat: kal hakerat; كَالآخِرَة kal-ʾāḫi-
ra .

kal dunya: kal dunya; كَالدُّنْيَا kad-dunyā.

kakikat: v. hakikat.

kalam: kalam; كَلَام kalām.

kalimat: kalimah; كَلِمَة kalima .

kamal: kamal; كَمَال kamāl.

kanas: kannas; خَنَّاس ḫannās.

kanzul khafi: kañjul kapir; اَلْكَنْزُ الخَفِيُّ al-kan-
zul-ḫafiyyu.

kap : v. kaf.

kasdu: kasdu; kesdu; قَصْد qaṣd.

kasr : v. djamak kasran.

kasrah : v. djamak kasran.

kefarat: v. kafarat.

khas: kas; خَاصّ ḫāṣṣ; cf. chas.

khyanat: kiyannat; خِيَانَة ḫiyāna.

kijas : v. idjmak kijas.

kiblat: keblat; قِبْلَة qibla.

kidajatun: v. hidajat.

kidam: kidam; قِدَم qidam.

nupus: v. nufus.

nur suhud: nur suhud; نورشهود nūr šuhūd; cf. suhud.

nutfah (I): نطفة nuṭfa.

– O –

obtitah: v. ibtitah.

– P –

palilah: palilah; فريضة farīḍa.

pekong (Jav.): pekkoṅ.

pundjul (Jav.): puñjul.

– Q –

qaim: kaim; قائم qā'imun.

– R –

ra: re; راء rā'.

rabil alamin: v. Index des phrases: Bismillah; cf.rabill alamina.

rabill alamina: v. Index des phrases: Bismillah.

rahman rahim: v. Index des phrases: Bismillah.

raka'at: rekaṅat; ركعة rak'a.

rasa (Jav.): rasa.

rasa djati (Jav.): rasa jati.

rasul: raçul; رسول rasūl.

riba (II): ربا ribā.

ripangijah: ripaṅiyah; رفاعية rifā'iyya.

ripta (Jav.): cipta.

roh djasmani: roh jasmanni; رُوْح جَسْمَانِيّ rūḥ jásmānīyy.

roh hewani: roh kewanni; رُوْح حَيَوَانِيّ rūḥ ḥayawāniyy.

roh ilafi: roh ilapi; رُوْح إِيلَافِي rūḥ ʾīlā-fī; cf. ilapi.

roh nabati: roh nabati; رُوْح نَبَاتِي rūḥ nabātī.

roh nurani: roh nurranni; رُوْح نُوْرَانِيّ rūḥ nūrāniyy.

roh rabbani: roh rabanni; رُوْح رَبَّانِيّ rūḥ rabbāniyy;cf.roh robani.

roh rahmani: roh rahmanni; رُوْح رَحْمَانِيّ rūḥ raḥmāniyy.

roh robani: v. roh rabbani.

roh rochani: roḫanni, roh ruḫa -nni, roh rukanni; رُوْح رُوْحَانِيّ rūḥ rūḥāniyy;cf.roh rohani.

roh rohani: v. roh rochani.

ronggeng (Jav.): roṅgeṅ.

rukjat: ruhyat; رُؤْيَة ruʾya.

ruku: v. ruku'.

ruku': rukuk; رُكُوع rukūʿ; cf. ruku,rukuk.

rukuh (Jav.): rukoh.

rukuk: v. ruku'.

- S -

sabil (II): سَبِيل sabīl.

sabilalah (II): v. sabil Allah.

sabil Allah (II): سَبِيْلُ اللّٰه sabīlul-lāh; cf. sabilalah,sabil el Allah.

sabil el Allah (II): v. sabil Allah.

sadat: v. Index des noms: Sjahadat.

sadate: v. Index des noms: Sjahadat.

saktah: sakatah; سَكْتَة sakta; cf. soktah.

salaka (I): سَلَكَ salaka.

salam: salam; سَلَام salām; cf. salem.

salem: v. salam.

salasilah: salasilah; سِلْسِلَة silsila.

salat: salat; صَلَاة ṣalāt.

salat daim: salat daim; صَلَاة دَائِم ṣalāt dā'im.

salawat: salawat; صَلَوَات ṣalawāt.

salbijah: salbiyah; سَلْبِيَّة salbiyya .

sama: samak; سَمْع sam'; cf. samak.

samak: v. sama.

samarakandi: semarakaṇḍi; السَّمَرْقَنْدِيّ as-samar-qandiyy.

samian: samiṅan; سَمِيْعًا samī'an.

saminga: samiṅan; سَمِيْع samī'.

samingun: samiṅa; سَمِيْع samī'.

sarengat: sareṅat; شَرِيْعَة šarī'a.

satariah: v. satarijah.

satarijah: satariyah, satarriyah , sataryah; شَطَّارِيَّة šaṭṭāriyya; cf. sata - riah, shataria.

sedakah: siḍekah; صَدَقَة ṣadaqa .

sekarat: sekarat; سَكَرَة sakara.

shataria: v. satarijah.

shirk: sirik; شِرْك širk; cf. sirik.

siam (II): v. sijam.

sidik: sidik; صِدْق ṣidq.

sifat: sipat; صِفَات ṣifāt; cf. sipat.

sijam (I): صِيَام ṣiyām; cf. siam.

sipat: v. sifat.

sirik: v. shirk.

sittin: ꦱꦶꦠꦶꦤ꧀ sitin; السِّتِّين as-sittīn.

sjari (II): شَرْعِيّ šar'iyy.

sjuriah (II): شُوْرِيَّة šūriyya.

soktah: v. saktah.

subuh: ꦱꦸꦧꦸꦃ subuh, ꦱꦸꦧꦸꦃ ṣubuh; صُبْح ṣubḥ.

sudjud: ꦱꦸꦗꦸꦢ꧀ sujud; سُجُوْد sujūd.

suhud: v. nur suhud.

suhul: ꦱꦸꦲꦸꦭ꧀ suhul; شُغْل šuġl.

suned haiat: ꦱꦸꦤ꧀ꦤꦠ꧀ꦠꦃꦪꦠ꧀ sunnat tahyat; سُنَّة هَيْئَة sunna hay'a.

sunat: ꦱꦸꦤ꧀ꦤꦠ꧀ sunnat; سُنَّة sunna; cf. sunnat.

sunatel awabin: ꦱꦸꦤ꧀ꦤꦠ꧀ꦮꦧꦶꦤ꧀ sunnat wabin; سُنَّةُ الأَوَّابِين sunnatul-'awwābīn.

sunat badejat: ꦱꦸꦤ꧀ꦤꦠ꧀ꦧꦏ꧀ꦢꦶꦪꦠ꧀ꦠꦤ꧀ sunnat bakdiyattan; سُنَّة بَعْدِيَّة sunna ba'diyya.

sunat sukril wudu: ꦱꦸꦤ꧀ꦤꦠ꧀ꦱꦸꦏ꧀ꦫꦶꦭ꧀ꦮꦸꦭꦸꦏ꧀ sunnat sukril wuluk; سُنَّةُ شُكْرِ الوُضُوْء sunnatu šukril-wuḍū'.

sunat tahiat: ꦱꦸꦤ꧀ꦤꦠ꧀ꦠꦃꦪꦠ꧀ sunnat tahyat; سُنَّةُ هَيْئَة sunnatu hay'a.

sunnat: v. sunat.

surat: v. Index des noms: Surat.

- T -

taarul: ꦠꦏ꧀ꦫꦸꦭ꧀ takrul; تَعَرُّض ta'arruḍ; cf. takrul.

ta'at: ꦠꦤꦠ꧀ tanat; طَاعَة ṭā'a.

taawudh: ꦠꦤꦮꦸꦢ꧀ tanawud; تَعَوُّذ ta'awwuḏ.

tabadul: ꦠꦸꦧꦢꦶꦭ꧀ tubadil; تَبَادُل tabādul; cf. tubadil.

tablig: ꦠꦧ꧀ꦭꦶꦒ꧀ tablig; تَبْلِيغ tablīġ.

tadjug (Jav.): ꦠꦗꦸꦒ꧀ tajug.

tadjwid (II): تَجْوِيد tajwīd.

tafakur: tapakur; تَفَكُّر tafakkur; cf. tapakur.

tafsir (II): تَفْسِير tafsīr.

tahadjud: tahjud; تَهَجُّد tahajjud; cf. tahdjud, tahadjut.

tahadjut: v. tahadjud.

tahbiratil ihram: v. takbiratul ihram.

tahdjud: v. tahadjud.

tahharah (II): طَهَارَة ṭahāra.

tahiat: tahyat; تَحِيَّة taḥiyya; cf. tahjat, tehjat.

tahjat: v. tahiat.

tahjat masjid: tahyat maçjid; تَحِيَّةُ الْمَسْجِد taḥiyyatul-masjid .

tajin: v. takjin.

takberatill ikram: v. takbiratul ihram.

takbir: takbir; تَكْبِير takbīr.

takbiratul ihram: takbirratul ikram ; تَكْبِيرَةُ الْإِحْرَام takbīratul-'iḥrām; cf. tahbiratil ihram, takberatill ikram.

takbir mukaranah: takbir mukarannah ; تَكْبِيرُ مُقَارَنَة takbīru muqārana.

takjin: takyin; تَعْيِين taʿyīn.

takjun: takyun; تَعَيُّن taʿayyun.

takrib (I): تَقْرِيب taqrīb.

takrub: takkrub; تَقَرُّب taqarrub; cf. taqarub.

takrul: v. taarul.

tanafus (I): تَنَفُّس tanaffus.

tanapas: tannapas; تَنَفَّس tanaffas.

tanasul: v. tanazul.

tanazul: tannajul; تَنَزُّل tanazzul; cf.tanasul, tansul.

tanfidhiah (II): تَنْفِيذِيَّة tanfīḏiyya.

tangat: tanat; طَاعَة ṭā‘a.

tansul: v. tanazul.

tapakur: v. tafakur.

taqarub: v. takrub.

tardjeh (II): تَرْجِيح tarjīḥ.

tareki: tareki; تَرَقِّى taraqqī; cf. tarki.

tarikat: trekat; طَرِيْقَة ṭarīqa.

tarki tanasul: tarki tannajul; تَرَقِّى تَنَزُّل taraqqī tanazzul; cf. tareki.

tartib: tartib; تَرْتِيب tartīb; cf. tertib.

tasawuf (II): تَصَوُّف taṣawwuf.

tasbih: tasbeh, tasbih; تَسْبِيح tasbīḥ.

tasdia: tasdik; تَصْدِيْق taṣdīq.

tasjdid: tasjid; تَشْدِيْد tašdīd.

tauhid: tokid, tokit; تَوْحِيْد tawḥīd; cf. tohid.

tauhid daim: tokid daim ; تَوْحِيْد دَائِم tawḥīd dā’im.

tauhid el rububijah (I): تَوْحِيْدُ الرُّبُوْبِيَّة tawḥīdur- rubū - biyya.

tauhid el uluhijah (I): تَوْحِيْدُ الأُلُوهِيَّة tawḥīdul- ’ulū - hiyya.

tavadjuh: tawajuh; تَوَجُّه tawajjuh.

tehjat: v. tahiat.

tertib: v. tartib.

tjempaka (Jav.): capaka.

tjipto (Jav.): ciṭo.

toja (Jav.): toya.

tubadil: v. tabadul.

tumanina: v. tuma’nina.

tumaninah: v. tuma’nina.

tuma’nina: tumanninnah; طُمَأْنِيْنَة ṭumā’nīna ;

cf. tumanina, tuma'ninah, tumaninah.

tuma ninah: v. tuma'nina.

- U -

uluhijah: huluhiyah; أُلُوهِيَّة, ulūhiyya.

usali tengatan: v. Index des phrases: Usalli.

usul fekih (I): v. usul fiqh.

usul fiqh (I): أُصُولُ الْفِقْه, uṣūlul-fiqh; cf. usul fekih.

usuludin (II): أُصُولُ الدِّين, uṣūlud-dīn.

- W -

wadi: wadi; وَدِيّ wadiyy.

wadjib: wajib; وَاجِب wājib.

wadjibul wudjud: wajibbul wujuddi ; وَاجِبُ الْوُجُود wājibul-wujūd.

wahdat: wahdat, wahkedat; وَحْدَة waḥda.

wahediat: v. wahidijat kun.

wahid: v. Index des phrases: Allah alip mutakalimun wakid.

wahidijat kun: wakidiyat kun; وَاحِدِيَّة كُن wāḥidiyyatu kun; cf. wahediat, wahidyat.

wahidyat: v. wahidijat.

wahju: wahyu; وَحْيٌ waḥyun.

wajang (Jav.): wayaṅ.

wakf (II): وَقْف waqf.

wali: wali; وَلِيّ waliyy.

warih (Jav.): warih.

wayaka: v. Index des phrases: Bismillah.

widjadjah: wijajah; إِجَازَة ijāza .

wilajat: waliyat; وِلَايَة wilāya.

wilajat ghaib: wilayat gaib; وِلَايَةُ الْغَيْبِ
wilāyatul-ġayb.

wirid hakiki: wirid hakiki; وِرْدِ حَقِيقِيّ
wird ḥaqīqiyy.

wirid isbandijah: wirid isbandiyah ; وِرْدَ النَّقْشَبَنْدِيَّة wirdan- naqšabandiyya.

wudhu: wulu; وُضُوْءْ wuḍū'.

wudjud: wujud; وُجُوْد wujūd; cf. wudjut.

wudjud nurhal: wujud mokal; وُجُوْد مُحَال
wujūd muḥāl.

wudjut: v. wudjud.

wudjut elmu: v. wudjut ilmu.

wudjut ilmu: wujud ńelmu; عِلْمُ وُجُوْد 'ilmu
wujūd; cf. wudjud.

- Z -

zakat: jakat; زَكَاة zakāt.

zakat pitrah (II): زَكَاة الفِطْرِ zakāt al-fiṭri.

zat: dat; ذَات ḏāt.

zat ilapi: dat ilapi; ذَات إِيلَافِي ḏāt 'īlāfiyy.

zatullah: v. zat; Index des noms: Allah.

zikr: ḍikir; ذِكْر ḏikr; cf. dekr,dhikr,dikir,dikr.

zikr nafi: ḍikir napi; ذِكْرُ النَّفْي ḏikrun-nafyi.

INDEX DES PHRASES

- A -

Alaehim walalin: v. Bismillah.

Alhamdu Lilah rabbil alamin, Rahman Rahim Maliki jaumidini,Ijaka nabudu, wa ijaka nastenginu, ihdinas seratal mustakim, siratal ladine an amta alaehin, ghairib maklubi alaehim walalin :

v. Bismillah.

Alhamdu lilahi rabill alamina, arrahimi (...) Maliki jaumiden, ijaka na budu wa iyaka nastangin, ihdinas siratal mustakim, siratal ladina anamta (...), gauril magdubi alahim alaihim wald - dalin: v. Bismillah.

Alif mutakalimun wahid: v. Allah alip mutakalimun wakid.

Allah alip mutakalimun wakid: [illegible]

Allah alip mutakalim wakid; أَللّٰهُ أَلِفُ مُتَكَلِّمٍ وَاحِدٍ **'Allāhu 'alifu mutakallimin wāḥidin; cf. Alif mutakalimun wahid.**

Allahu Akbar: [illegible] **Allahu Akbar;** أَللّٰهُ أَكْبَرُ **'Al - lāhu 'akbar.**

Amr bil maruf (II): أَلْأَمْرُ بِالْمَعْرُوفِ **'al-'amru bil-ma'rūf.**

Ashadualla ilaha illalaha, wa ashadu anna Fatimah lin jukril karimi imrastal,nur buatin binti Muhamadin:

[illegible]

Ashaduanla ilaha ilalah,wa ashadu anna Phatimah tin jukril karimmi imraatal nur buwatin binti Muhamandin;

أَشْهَدُ أَنْ لَاإِلٰهَ إِلَّا اللّٰهُ
وَأَشْهَدُ أَنَّ فَاطِمَةَ بِنْتَ مُحَمَّدٍ
إِمْرَأَةٌ كَرِيمَةٌ مِنْ ذُخْرِ النُّبُوَّةِ

ʼAšhadu ʼan lā ʼilāha ʼillāl-lāhu wa ʼašhadu ʼanna Fāṯimata binta Muḥammadin ʼimraʼatun karīmatun min ḏuhrin-nubuwwati.

- B -

Bismillahir rahmanir rahim, alkamdu alillah robil alamin, arroghmanirahim, maliki jaumiden, yaka n abudu wa ijaka nastangin, ihdinas siratal mustakim, sirotal ladina anamta alaihim, garril mahdubi alachem, waladdhalin amin: [illegible]

Bismillahhi, rahmannirrakim alkamdu, lilahhi rabil ṅalamin arahkhmanni rakimma, maliki yaomidinni, wa iyakanakbudu wa, wa iyakanastaṅinni, idinas siratal mustakimma siratalladi, na anṅamta ṅalahimma, geril maglubi ṅalehim walad [illegible] aminna;

بسم الله الرحمن الرحيم الحمد لله رب العلمين
الرحمن الرحيم ملك يوم الدين إياك نعبد وإياك نستعين
اهدنا الصرط المستقيم صرط الذين أنعمت عليهم
غير المغضوب عليهم
ولا الضالين

Bismillāhir-raḥmānir-raḥīm, al-ḥamdul-illāhi rabbi al-ʻālamīn, ar-raḥmānir-raḥīm, māliki yawmid-dīn, iyyāka naʻbudu wa iyyāka nastaʻīnu, ihdināṣ-ṣirāṭal-mustaqīma, ṣirāṭal-laḏīna ʼanʻamta ʻalayhim, ġayril-maġḍūbi ʻalayhim wa lāḍ-ḍāllīna cf. Alhamdu, Alaehim walalin, Ghairib maklubi, Ihdinas seratal, Ijaka na budu, Nayaka nastangin, Maliki jaumidini, Nastangin ihdinas siratal mustakim siratal ladina, Siratal ladine, Wa ijaka nastenginu.

- F -

Fahuwa dalika ngaksu,ila bil ngudji la tiha: [illegible] **Pahuwa dalika ṅaksu,ila bil ṅuñji lattihi;** فَهُوَ ذٰلِكَ عَكْسُهُ إِلَّا فِى عُزْلَتِهِ **Fahuwa ḏālika ʿaksuhu ʾillā fī ʿuzlatihi.**

Faslun,wa tarku salati wadjibaten,wa salatan sunaten: [illegible] **Pasal wa tarkussalatti,wajibbatun wa salattan munnatun ;** فَصْلٌ: وَتَرْكُ الصَّلَاةِ وَاجِبٌ، وَالصَّلَاةُ سُنَّةٌ **Faslun: wa tarkuṣ-ṣalāti wājibun waṣ-ṣalātu sunnatun.**

- G -

Ghairib maklubi: v. Bismillah.

- H -

Hajun fi daraini: [illegible] **Kayun pi darenni;** حَيٌّ فِى دَارَيْنِ **Ḥayyun fī dārayni.**

- I -

Ihdinas seratal: v. Bismillah.

Ijaka na budu: v. Bismillah.

Illaha illalah: v. La ilaha illalahi.

Inaloha la jugajiru waman saian: [illegible] **Innalaha la yu ġayiru wa man saian ;** إِنَّ اللّٰهَ لَا يُغَيِّرُ شَيْئًا **'Inna l- lāha lā yuġayyiru šay'an ; cf. Inna loha.**

Inna loha la sugajruhu,inna insani gairan,walkillihi sadaka nyabd fi kuli: [illegible] **Inna laha,layuġayiruhu,inna**

insanni ġayiran wa kulihi sadaka ṅabdi pi kuli;

إِنَّ اللّٰهَ لَا يُغَيِّرُ مَا بِقَوْمٍ حَتَّى يُغَيِّرُوا مَا بِأَنْفُسِهِمْ صَدَقَ اللّٰهُ الْعَظِيمُ

'Innal-lāha lā yuġayyirū mā bi qawmin ḥatta yuġayyirū mā bi-'anfusihim sadaqal-lāhul 'aḍīm; cf. Insani gairan reati, Nyabd fi kuli, Wakilika tangala sadeja abi fi kuli.

Inna salati wa nusuki: v. Usalli.

Insani gairan reati: An insanni ġayiran riati; اَلْإِنْسَانُ يَتَغَيَّرُ al-'Insānu yataġayyaru ; cf. Inna loha.

- K -

Kefarat tavadjuh: Kiparat tawajuh; كَفَّارَةُ التَّوَجُّهِ Kaffāratut-tawajjuhi.

Kulu ajain wadahu: v. Kulusaiin wadahu.

Kulu sjaiin Haliku: v. Kulusaiin wadahu.

Kulu sjain wadahu: v. Kulusaiin wadahu.

Kulusaiin wadahu: Kulusaein wadahu, Kulusein wadahu; corruption de: كُلُّ شَيْءٍ هَالِكٌ إِلَّا وَجْهَهُ Kullu šay'in hālikun 'illā wajhahu; cf. Kulu ajain wadahu, Kulu sjaiin Haliku, Kulu sjain wadahu, Kulusaiin wudahu.

Kulusaiin wudahu: v. Kulusaiin wadahu.

Kun Fajakun: Kun payakun; كُنْ فَيَكُونُ Kun fa yakūn.

Kusta daim ismio alim: v. Kusta daim ismu ngalim.

Kusta daim Ismu Alim: v. Kusta daim ismu ngalim.

Kusta daim ismu ngalim: Daim kusta hesmu ṅalam, Kusta daim ismu ṅalim; Ar. trop corrompu ; cf. Kusta daim ismio alim, Kusta daim Ismu Alim.

Kyamuhu binafsihi: Kyamu binnapsihi ;

قِيَامُهُ بِنَفْسِهِ Qiyāmuhu binafsihi; cf. Wal kijam.

- L -

La elaha illaloha: v. La ilaha illalahi.

La ilaha illalahi,Mohamed Rasulalah: La ilaha ilalahhi,Muhamad Raçullollah; لَاإِلٰهَ إِلَّا اللهُ مُحَمَّدٌ رَسُولُ اللهِ Lā'ilāha 'illāl-lāhu Muḥammadun Rasūlul-lāh i;cf. Illaha illalah,La elaha illaloha,La ilahi illalah,Lailaha ilalah,Lailahe illalahu.

La ilahi illalah: v. La ilaha illalahi.

La maudjuda illalah: La mujudda ilalah; لَا مَوْجُودَ إِلَّا اللهُ Lā mawjūda'illāl-lāhu;cf. La mudjuda illa lohe.

La mudjuda illa lohe: v. La maudjuda illalah.

Lailaha ilalah: v. La ilaha illalahi.

Lailahe illalahu: v. La ilaha illalahi.

Lilahi taghala allah,uakbar kabiran,walhamdu lilahi kasirun,wa - subhanalah bukratan,wa asilen;

Ini wadjahtu wadhija liladi fataras,samawati walarda,kanipan,muslimam,wa mahjaja wa mannatu,ana minal musrikina:

Lillahi tañala Allah huakbar kakabirran wal kamdu lillahi kasirun wa subkannallah bukkratan wa asilan. Inni wajahtu wajhyalliladi pataras samawati wala arla hanipan musliman wa mahyaya wa mamatu anna minnal musrikinna; Ar.v.Usalli.

Maliki jaumidini: v. Bismillah.

Man dakola fil maota,padkismin nasu masipaty rabbani: [illegible]

Man dakala pil maotta pajismunnasu masipattu rabanni ; وَمَنْ دَخَلَ فِى الْمَوْتِ إِتَّخَذَ الصِّفَاتِ الرَّبَّانِيَّةَ

Wa man daḫala fil-mawti ʼittaḫadaṣ-ṣifātir - rabbāniyyata.

Man la sara ngilman mahuti: [illegible] Man la sara ṅilman waotti; مَنْ لَا يَعْرِفُ عِلْمًا فَكَأَنَّهُ مَيِّتٌ

Man lā yaʻrifu ʻilman fa-kaʼannahu mayyitun.

Man la sara ngilman mahuti wa man sara ngilman lahuti kajana bajan (I): Ar. trop corrompu.

Mukhalafata lilkawadise: v. Mukhalafatul.

Mukhalafatul lil khawadithi: [illegible] Mukalapal lilkawadis; مُخَالَفَةٌ لِلْحَوَادِثِ Muḥālafatun lil-ḥawādiṯi; cf. Mukhalafata lilkawadise.

- N -

Nahj an el munkar (II): النَّهْيُ عَنِ الْمُنْكَرِ an-nahyu ʻanil-munkari.

Nayaka nastangin: v. Bismillah.

Nastangin ihdinas siratal mustakim,siratal ladina: v.Bismillah.

Ngasip atar nglilalat: [illegible] Ṅasib hetar ṅilalat; عَاصِي تَرْقُوَة ʻĀṣib tarquwa.

Nyabd fi kuli: v. Inna loha, Wakilika.

- S -

Safinatu fil-bahri wal-bahru fis-safinati: [illegible]

[illegible] Lapal sapinati,kamlisar tu albahra pidalika wa al bahri kamli,sapi-

natan; السَّفِيْنَةُ فِى الْبَحْرِ وَالْبَحْرُ فِى السَّفِيْنَةِ إِنَّ اللّٰهَ لَا يُغَيِّرُ مَا بِقَوْمٍ حَتَّى يُغَيِّرُوْا مَا بِأَنْفُسِهِمْ as-safīnatu fil-baḥri wal-baḥru fis-safīnati 'innal-lāha lā yuġayyiru mā bi qawmin ḥatta yuġayyirū mā bi-'anfusihim.

Salalahu alaihi wasalam: [illegible] Salalahu ṅalahi wasalam, [illegible] Salallahu ṅalehi salammi; صَلَّى اللّٰهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ Ṣallal-lāhu 'alayhi wasallama.

Samiallahu kaliman kamidahu rabina: [illegible] Samiyallahu kaliman kamadihu rabanna ; سَمِعَ اللّٰهُ لِمَنْ حَمِدَهُ ، رَبَّنَا وَلَكَ الْحَمْدُ Sami'al-lāhu liman ḥamidahu, rabbanā wa lakal-ḥamdu.

Siratal ladine an amta alaehin: v. Bismillah.

Subhanallahou, walailaha illalahil alijil adhim: [illegible] Subkannalahi walailaha ilalahhu Allah huakbar lakola wa la kuwala ila bilahel ṅaliyil ṅalim; سُبْحَانَ اللّٰهِ وَلَا إِلٰهَ إِلَّا هُوَ الْعَلِيُّ الْعَظِيْمُ Subḥānal-lāhi wa la'ilāha illā huwal-'aliyyul-'aḍīmu.

- T -

Talika, paukaha, waman saro ngleman lahuti, kajana bajan: [illegible] Dalika paokaha wa man sara nelman laotti kayana bayan ; ذٰلِكَ فَوْقَهَا وَمَنْ يَعْرِفُ عِلْمَ الْمَوْتِ كَانَ حَيًّا Ḍālika fawqahā wa man ya'rifu 'ilmal-mawti kāna ḥayyan.

- U -

Usalli tangatan tahabjudi rokataini lillahi taala Allahu ak - bar kabira, wal hamdu lillahi kasiran, wasubhana lahi bukrata ,

wa asilan. Inni wadjahtu wadjhialiladhi fataras samawati wal ardha hanifan musliman Wamanag Mahjafa haa minal muslimin:

[illegible]

Husali tańattan tahjuddi rakańatinne lilahi tańala Allah huakbar kabiran wal kamdu lilahi kasirun wa subbekannah buhhratan wa asilan. Inni wajahtu wa hiya lila daparassamawati wal arli hadibwusliman wa mamatih mahyaya hu wa ma anna minnal musrikin;

أُصَلِّي طَاعَةَ التَّهَجُّدِ رَكْعَتَيْنِ لِلّٰهِ تَعَالَى
اللهُ أَكْبَرُ كَبِيرًا ، وَالْحَمْدُ لِلّٰهِ كَثِيرًا وَسُبْحَانَ اللهِ بُكْرَةً وَأَصِيلًا
إِنِّي وَجَّهْتُ وَجْهِيَ لِلَّذِي فَطَرَ السَّمٰوَاتِ وَالْأَرْضَ حَنِيفًا مُسْلِمًا ،
وَمَا أَنَا مِنَ الْمُشْرِكِيْنَ إِنَّ صَلَاتِي وَنُسُكِي وَمَحْيَايَ وَمَمَاتِي لِلّٰهِ
رَبِّ الْعَالَمِيْنَ لَا شَرِيكَ لَهُ ، وَبِذٰلِكَ أُمِرْتُ ، وَأَنَا مِنَ الْمُسْلِمِيْنَ

ʼUṣallī ṭāʻatat-tahajjudi rakʻatayni lillāhi taʻālā Allāhu akbaru kabīran,wa al-ḥamdu lillāhi katīran,wa subḥānal - lāhi bukratan waʼaṣīlan. Innī wajjahtu wajhiya lilladī faṭaras-samawāti wa al-ʼarḍā ḥanīfan musliman wa mā ʼanā min-al-mušrikīn. Inna ṣalātī wa nusukī wa maḥyāya wa mamātī lillāhi rabbil-ʻālamīn. Lā šarīkalahu,wa bidālika umirtu, waʼanā minal - muslimīna;cf. Inna salati,Lilahi taghala.

- W -

Wa ijaka nastenginu: v. Bismillah.

Wa kala iman insi djedis sablilis,sajatin karu djannat:

[illegible]

Wa kola himan insi jedis sabilis sayatin karu jannat ;

Ar. trop corrompu.

Wa ngamal karidjatun, wa bil hakikati imani: Wal ṅamal karijatun wa bil sareṅatti imanni; Ar. trop corrompu.

Wabasiral akadjirnity wainapi mukinaty, lidju lila pina hari wa milidjun nahar pila eli: Wa basiral akajirni wa inapi mukinnatu, liju lela pinnahari wa tuglijunna arpilaeli;

وَبَشِّرِلْمُؤْمِنِيْنَ يُوْلِجُ اللَّيْلَ فِى النَّهَارِ وَيُوْلِجُ النَّهَارَ فِى اللَّيْلِ

Wa bašširil-mu'minīna yūlijul-layla fin-nahāri wayūlijunnahāra fil-layli.

Wakilika tangala sadeja abi fi kuli: Wa kulihi taṅala sadaka, ṅabdi pi kuli ; وَصَدَقَ اللّٰهُ الْعَظِيْم Wa ṣadaqal-lāhul-ʻaḍīm; cf. Inna loha, Nyabd fi kuli.

Wal burhanu ambijaki inna pidati alaka karidjah bil mukdjidjati (I) : Ar. trop corrompu.

Wal hajatun bila ruhen: Wal kayatun billa rokin; حَيَاةٌ بِلَا رُوْحٍ Ḥayātun bi-lā rūḥin.

Wal kafiru faridatun wal islamu sunatin: Wal kapiru parilatun wa al Islammu sunnattin; وَالْكُفْرُ فَرِيْضَةٌ وَالْإِسْلَامُ سُنَّةٌ Wal-kufru farīḍatun wal- islāmu sunnatun.

Wal kijam binafsihi: Wal kyamu binnapsihi; وَالْقِيَامُ بِنَفْسِهِ Wal-qiyāmu bi-nafsihi; cf. Kyamuhu.

Wal ngamal karidjatan, wa bil sarengati imani: Wal ṅamal karijatun wa bil sareṅatti imanni; وَالْعَمَلُ بِشَرِيْعَةِ الْإِيْمَانِ Wal-ʻamalu bi-šarīʻatil- īmāni.

Wal ngamal karidjatun, bitarikati imane: Wal namallu karijatun bitarekatti imanni; وَالْعَمَلُ بِطَرِيْقَةِ الْإِيْمَانِ Wal-ʻamalu bi-ṭarīqatil - īmāni.

Wal ngamalon karidjatu bimakrifati imani: [illegible] Wal ñamalu karijatan bil makripatti imanne; وَالعَمَلُ بِمَعْرِفَةِ الإِيمَانِ Wal-'amalu bi-ma'rifatil- Īmāni.

Wasjdut waktarib: [illegible] Wasjud waktarip; وَاسْجُدْ وَاقْتَرِبْ Wa-sjud wa-qtarib.

TABLE DES MATIERES

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 31 MAI 1977
PAR JOSEPH FLOCH
MAITRE-IMPRIMEUR
A MAYENNE
N° 6020